

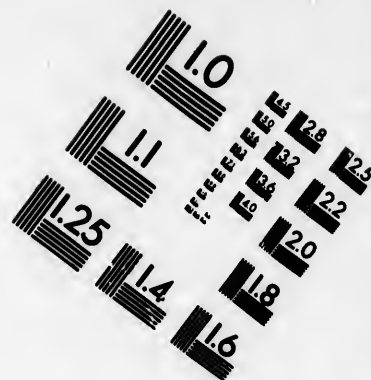
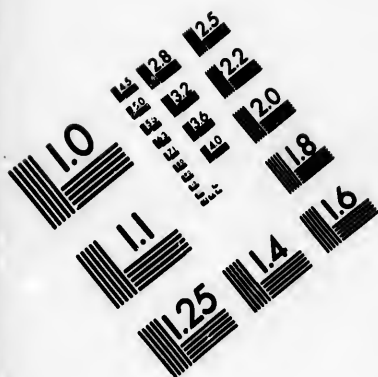
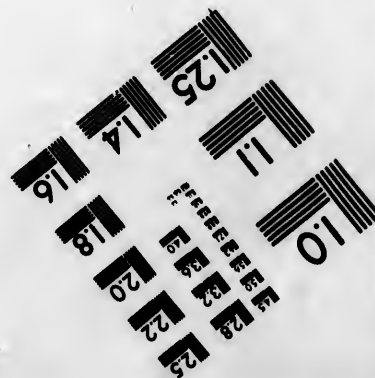
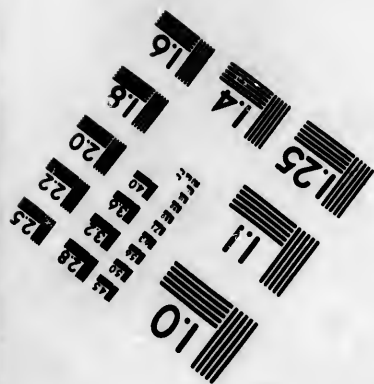
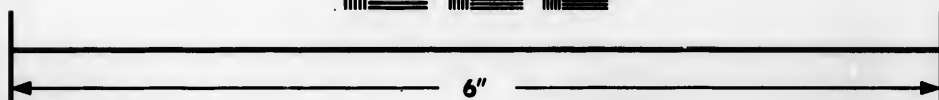
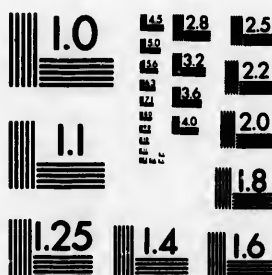


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☒ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☒ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

Pages ondulées peuvent causer de la distortion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☐	☐	☒
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

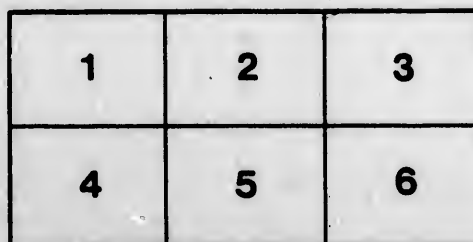
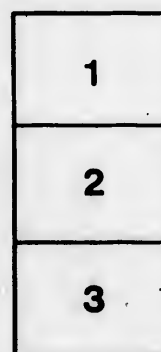
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\longrightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\longrightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

297

OBSERVATIONS
SUR
LE COMMERCE
DES
ÉTATS AMÉRICAINS,

PAR
LE LORD SHEFFIELD.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



E. J. Plante

Sub Galli cantum.
HON. SAC. 1.

A ROUEN,

De l'imprimerie de la Dame BESONGNE Imprimeur-Libraire, rue des
Champs-Maillets, N°. 23.

M. DCC. LXXXIX.



15

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

1891



1891

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

AVERTISSEMENT.

LA PAIX qui venoit d'assurer l'indépendance de l'Amérique, avoit privé l'Angleterre d'une partie de ses Colonies. A ne considérer que les efforts immenses qu'elle avoit fait pour les conserver, & abstraction faite des motifs d'animosité ou de vengeance, suites presque toujours inévitables d'une première détermination, il étoit assez naturel de voir dans cette diminution du territoire un affoiblissement proportionnel de sa puissance, & la privation d'un des débouchés les plus importants de son commerce. Des Observateurs superficiels ont supposé que ces Provinces, liées par la reconnoissance à une Nation rivale, qui avoit tout sacrifié pour consolider cette révolution, renonceroient pour jamais à des connexions, qui leur rappelleroient le souvenir d'une patrie injuste & sanguinaire. D'autres ajoutant moins de force à ces sentimens de gratitude & de générosité, n'ont pas douté que l'intérêt de cette nouvelle Puissance la porteroit à traiter de préférence avec tous les autres Peuples de l'Europe.

Ces opinions ont eu des partisans même en Angleterre : mais ces considérations purement spéculatives, y auroient à peine causé quelque sensation, si quelques individus égarés par des motifs personnels, ou par l'intérêt du moment, n'avoient cherché à les exagérer encore ; &

à provoquer en conséquence plusieurs concessions extraordinaires en faveur des Etats-Unis.

Dans un pays où tous les bons esprits sont appelés à éclairer la Nation sur ses véritables intérêts, les paradoxes, les erreurs mêmes de quelques particuliers ne sont pas toujours sans utilité. Pour les rectifier, pour en prévenir les effets, il faut remonter quelquefois aux principes oubliés d'anciennes vérités, multiplier les recherches de tout genre, qui n'en sont que le développement; & ces discussions, qui tendoient en apparence à ébranler l'édifice de la prospérité publique, ne servent réellement qu'à en rassurer les fondemens.

Immédiatement après la paix, on avoit proposé au Parlement de laisser subsister en faveur des Etats-Unis, devenus Puissance indépendante, la liberté indéfinie d'introduction dans les Antilles Anglaises, telle qu'elle subsistoit avant la séparation. Les Planteurs de ces Colonies avoient seuls intérêt à cette concession, dont l'effet eût été d'anéantir le système commercial de l'Angleterre. L'examen du Bill proposé fut différé par des raisons étrangères à son objet. L'Auteur de l'Ouvrage dont on offre la traduction au Public, a profité de ce délai, pour prévenir des arrangements funestes à sa Patrie, & calmer en même temps les inquiétudes qui lui étoient inspirées par les Partisans de cette nouvelle doctrine.

Cette discussion n'étoit point sans intérêt pour la France. Les détails dans lesquels l'Auteur est entré la rend véritablement importante à toutes les Nations commerçantes. En matière de commerce la théorie n'a que trop souvent servi à égarer, il faut être ramené aux

A V E R T I S S E M E N T. v

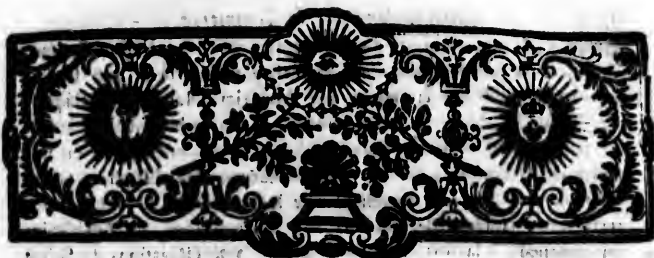
vérifiables principes par l'expérience & par les faits, & l'on peut recevoir, sans rougir, les leçons d'une Puissance qui, mieux qu'une autre, a su en tirer une grande consistance politique, sans jamais perdre de vue la richesse & le bonheur de son Peuple.

Cet Ouvrage a paru, pour la première fois, en 1784; on peut juger de l'empressement avec lequel il a été reçu en Angleterre, puisque deux ans après, en 1786, l'Auteur publia la sixième édition, qui fut enlevée comme les premières l'avoient été. Dans l'Introduction qui précède cette édition, à laquelle on a donné la préférence, comme la plus complète, l'Auteur répond à quelques Ecrits, à l'aide desquels on a voulu jeter des doutes sur ses assertions. L'obscurité à laquelle ces ouvrages ont été condamnés presque en naissant, rendoit cette portion de son travail peu intéressante à des Lecteurs Français, tout ce qu'il pouvoit y avoir d'essentiel se trouvant répandu dans le corps de l'Ouvrage, auquel on ne s'est permis d'ailleurs de rien altérer ou supprimer.

On desireroit peut-être plus d'ordre ou de méthode dans la partie intitulée : *Observations & Appendix*. L'Auteur convient lui-même qu'il s'est abandonné à ses idées, & que ne s'étant attaché qu'à rappeler des principes essentiels, il s'est peu embarrassé de l'ordre & de la forme dans laquelle il les présentait. Une autre marche, une autre distribution pourroit en faire encore un bon Ouvrage; mais ce ne seroit pas l'Ouvrage de l'Auteur, & l'on a cru plus utile de ne point s'écarter de la route qu'il avoit suivie. Au moins ne peut-on pas craindre de

s'égarer avec lui : s'il repasse souvent dans les mêmes sentiers, il en explique la cause ; c'est en répétant presque à l'excès certaines vérités, en ne négligeant aucune occasion de les appliquer à propos, qu'il a espéré les graver dans l'esprit de ses Lecteurs d'une manière inefaçable.





OBSERVATIONS

*SUR le Commerce des Etats Américains , par
LE LORD SHEFFIELD.*



UNE révolution soudaine , un événement sans exemple , l'indépendance de l'Amérique enfin , devoit encourager toutes les saillies de l'imagination ; bientôt les systèmes ont été substitués à l'expérience , la théorie la plus téméraire aux succès les plus soutenus , l'acte de navigation même ; cette espece de Palladium de la prospérité de l'Angleterre a été presque abandonné par la légèreté , ou l'ignorance de ceux qui ne l'avoient jamais examiné attentivement , qui n'en avoient saisi l'esprit , ni envisagé les heureuses conséquences. Des réflexions plus calmes prouveront bientôt qu'un si grand sacrifice ne seroit ni convenable ni nécessaire. La vérité & les faits s'y opposent ; la connoissance seule , & la considération des exportations & des importations des Etats-Unis , nous indiquent les principes sûrs , à l'aide desquels nous pourrions apprécier la véritable importance de leur commerce , prévoir & juger , d'après leurs véritables intérêts , leur conduite probable , & choisir les mesures les plus sages (les plus sages sont toujours les plus simples) d'assurer , d'augmenter même les

bénéfices de nos rapports de commerce avec cette Nation devenue étrangère & indépendante : car ce n'est plus désormais que sous ce rapport de Puissance étrangère que l'Amérique doit être envisagée ; c'est l'état des choses qui les a conduits à assurer leur indépendance ; & cette définition bizarre d'un peuple né de lui-même, est, ou une figure de Rhétorique, qui ne présente aucune idée distincte, ou un effort de subtilité, qui cherche à unir les avantages de deux caractères incompatibles. En assurant leur indépendance, les Américains ont renoncé, à la fois, aux privilèges & aux obligations de Sujets Britanniques, ils sont devenus Puissance étrangère ; & si à quelques égards, sur-tout à celui du commerce de transport, ils se repentent plus d'une fois du parti qu'ils ont pris, ils n'auront aucun droit de se plaindre : mais d'un autre côté, s'ils sont traités comme la Nation la plus favorisée, ils applaudiront sûrement à notre libéralité, à notre amitié même, sans jamais prétendre que nous devions leur sacrifier la navigation, source de la Puissance navale de la Grande-Bretagne. En traitant relativement à l'acte de navigation les Américains à l'instar des Nations étrangères les plus favorisées, nous éviterons les inconvénients qui seroient peut-être la suite d'un système précipité & peu réfléchi, & nous n'aurons point à nous repentir des concessions pernicieuses que nous leur aurions accordées : concessions contre lesquelles il seroit impossible de revenir sans provoquer leur mécontentement, & peut-être sans rompre à jamais les liaisons de commerce qui doivent subsister entre nous & les Etats-Unis.

Dans ce premier moment de faveur, où l'on cherchoit à s'approprier tous les avantages du commerce avec l'Amérique, un Bill dont le sort est encore incertain, fut à l'instant même proposé au Parlement. (1) Si ce Bill eût passé en loi, il eût affecté nos intérêts les plus essentiels dans chaque branche de commerce, dans toutes les

(1) Pour le Bill dont est question, proposé par l'honorable William Pitt, encore Chancelier de l'Echiquier, voyez l'Appendix. Les clauses en ont été altérées à différentes époques ; mais comme le principe étoit mauvais, & les difficultés qui en pouvoient naître interminables, le Bill a été enfin retiré pour la Session, & on a accordé provisoirement à la Couronne le pouvoir de régler le Commerce & les communications avec les Etats-Unis.

parties du monde ; il eût rendu inutiles nos loix de navigation , & ruiné , dans sa source , la puissance navale de la Grande-Bretagne ; il eût compromis la tranquillité de l'Irlande , & excité , avec raison , la juste indignation de la Russie , & de quelques autres Etats (1). Les Habitants de nos Colonies Occidentales , seuls de tous les Sujets Anglois , en auroient tiré quelque profit , quoique momentané , au moyen de la communication directe avec les Etats - Unis , & indirectement par leur canal , avec le reste du monde. Heureusement il est survenu quelques délais , & , si nous en profitons pour réfléchir mûrement sur nos véritables intérêts , il sera vrai de dire que la prospérité de notre pays aura dépendu de ce retardement salutaire.

Notre impatience à nous emparer des marchés de l'Amérique , doit être plutôt réprimée qu'encouragée. La même ardeur a saisi les Nations que nous devons regarder comme nos rivales : elles semblent se disputer à l'envi laquelle portera le plus de ses Manufactures à l'Amérique ; déjà cette Contrée est fournie abondamment de toutes les marchandises d'Europe , peut-être même jusqu'à l'excès (2) : l'expérience seule apprendra aux Négociants François & Hollandois , combien peu ils doivent compter sur ces liaisons précipitées. Nous pouvons nous en rapporter à cette expérience , pour plaider , chaque jour , en faveur des relations , avec nos propres Commerçants. Eux seuls sont en état , & en même-temps disposés à faire , de bon gré au commerce des Etats-Unis , un

(1) Pour ne parler que de la Russie , par les traités elle a été considérée comme une des Nations les plus favorisées. On l'amuseroit difficilement avec les prétextes ridicules , à l'aide desquels on chercheroit à lui persuader que les Etats-Unis sont autres que des étrangers à notre égard. Le fer en barre de Russie paie de droits , à l'importation en Angleterre , 2 livres 16 s. $\frac{1}{2}$ den. par tonneau sur Navires Anglois armés légalement , & de 3 liv. 7 s. 1. $\frac{1}{2}$ den. sur autres Bâtimens que ceux de construction Angloise , & dont le Maître & les trois quarts de l'équipage au moins sont Anglois , tandis que le fer de l'Amérique , quand elle faisoit partie de notre Empire , ne payoit aucuns droits. Si nous ne traitons pas les deux Puissances avec égalité , nous courons le risque de compromettre une des branches les plus avantageuses de notre Commerce.

(2) Les marchandises Angloises étoient moins chères l'année dernière à Newyork qu'à Londres , & les lettres de Philadelphie parloient de plusieurs articles qui étoient de 25 pour cent meilleur marché. Mais par des lettres reçues de l'Amérique depuis les premières Editions de cet Ouvrage , il paroît que quoique le marché eût été surchargé de certains articles , on manquoit de beaucoup d'articles essentiels , ce qui venoit , à quelques égards de l'ignorance des Etrangers , dans la composition de leurs cargaisons.

ample crédit qui sera donné forcément par leurs Concurrents, comme étant la conséquence de la multiplicité de leurs envois inconsidérés. Ceux-ci s'apercevront bientôt que l'Amérique n'a aucunes especes à leur donner en échange (1), ni des produits suffisants, qu'elle ne peut en avoir de long-temps, & que, ne pouvant leur accorder un crédit nécessaire & constant, leurs cargaisons resteront invendues, leurs capitaux dissipés, leurs Correspondants insolvables : leur ruine, suite de ces premieres entreprises, servira de leçon tardive à leurs Concitoyens. A l'Angleterre appartient exclusivement, par la nature des choses, le pouvoir de fournir à l'Amérique ses principaux besoins, de recevoir ses produits & de se prêter à ses convenances. Si nous pouvons nous défendre d'une précipitation fâcheuse, nous apprendrons, à notre grande satisfaction, que l'industrie de la Grande-Bretagne a peu de Concurrents à redouter dans les marchés de l'Amérique. Nous remarquerons, avec plaisir, que, sans parler des autres puissances maritimes, la France, malgré tous ses efforts, tirera peu de fruit pour son commerce de l'Amérique devenue indépendante : elle pourra se réjouir du démembrement de l'Empire Britannique ; & si nous sommes vrais avec nous-mêmes ; si nous imitons la sagesse de nos ancêtres, il nous reste encore assez de force, assez d'énergie pour détruire leurs espérances, & pour modérer leur ambition (2).

Pour se former une idée juste de la question actuellement agitée parmi

(1) La plus grande partie du Commerce des Colonies ne se faisoit qu'avec des Capitaines Britanniques.

(2) Il n'y a point de circonstance de la guerre qui puisse inspirer à la France l'idée de la supériorité de ses forces de terre ou de mer, & de ses finances. En suspendant son Commerce Maritime, en perdant, pour ainsi dire de vue le soin de ses Troupes de terre, en les employant avec profusion sur ses Vaisseaux, elle est parvenue à composer une Armée Navale qui n'a jamais obtenu une victoire décidée. Six semaines après la signature des préliminaires, elle a suspendu le paiement des lettres de change tirées de ses Colonies en Amérique. L'Angleterre a résisté par-tout, quelquefois avec avantage contre les forces maritimes du monde réunies, & ses efforts rendront cette époque de son histoire aussi glorieuse que les guerres les plus heureuses. Les ressources avec lesquelles elle a soutenu la guerre à des distances aussi éloignées, sous des climats si différents, contre tant d'Ennemis à la fois, ont été au-delà de ce qu'on pouvoit attendre. Nos avantages ne peuvent être attribués qu'à la force & à l'esprit National, & nos malheurs, sur-tout en Amérique, aux fautes des individus, & aux erreurs du Parlement.

des Etats Américains.

11

nous, & pour nous décider au parti le plus raisonnable, il étoit nécessaire d'examiner quels sont les objets nécessaires à l'Amérique que l'Angleterre peut lui fournir, & qu'elle ne pourroit trouver ailleurs avec plus d'avantage, ainsi que les productions que l'Amérique peut offrir en retour. Ces recherches répandront beaucoup de jour sur un sujet aussi intéressant, & qui jusqu'ici a été si mal discuté. Les faits suivans, accompagnés des observations qui leur sont relatives, étant posés séparément, seront plus aisés à saisir, & pourront être discutés avec plus de réflexion, que s'ils étoient présentés en masse dans des discours étudiés, & prononcés dans une Assemblée Nationale, presque toujours déserte, si ce n'est lorsqu'il s'agit de quelque question ministérielle.

Les importations & les exportations des Etats Américains doivent en général, par quelques causes que nous exposerons successivement, être les mêmes, & pour long-temps qu'elles étoient auparavant.

Pour commencer par les importations d'Europe, elles peuvent être divisées en trois classes. La première, dans lesquelles la Grande-Bretagne craint à peine concurrence. La seconde, de celles où elle peut trouver concurrence. La troisième enfin, de celles qu'elle ne peut fournir avec avantage.

ARTICLES dans lesquels l'Angleterre doit à peine trouver concurrence.

ÉTOFFES DE LAINE.

La Grande-Bretagne a peu de concurrence à craindre dans cet important article, excepté dans les draps de première qualité, faits en France, relativement au prix auquel elle peut fournir les draps de même qualité, fabriqués en Angleterre. Ces draps ont un lustre supérieur, & peuvent être cependant fournis à meilleur compte (1) ; mais ils sont

(1) Les Draps François de première qualité, sont plus chers que les mêmes Draps fabriqués en Angleterre, ceux de Louviers en Normandie, se vendent 28 liv. ou 24 sols 6 den. Sterling par aune, ou plutôt, plus de 29 sols 6 den. par verge Anglaise sur 2

moins forts & moins durables. La Fabrique François l'emporte dans une seule couleur (1), & presque point dans le mélange des couleurs ; mais la demande de ces draps superfins pour l'Amérique ne sera jamais considérable. Il faut, pour la consommation de ce pays, des draps à 12 sols l'aune & au dessous. Il n'y aura jamais de proportion pour la quantité importée entre ces draps superfins & ceux d'une qualité inférieure, à cause de la solidité & du bas prix de ces derniers ; d'où il arrivera que, comme les balles de draps inférieurs viendront nécessairement des Fabriques Angloises, on prendra rarement la peine d'envoyer chercher en France, ou de faire venir la petite quantité dont on peut avoir besoin, des draps à 13 s. 6 den., ou 14 s. ; & à ce prix même ils préféreront les draps superfins anglois, qui, s'ils sont plus chers, sont aussi de plus de durée que les draps superfins, faits en France. Il n'y a point de concurrence à craindre dans les autres étoffes de laine, comme camelots, callemandes, shallons, &c. Les Manufactures de Lille, & de quelques autres Villes de France, fabriquent des camelots, des serges, & autres étoffes légères en laine ; mais le produit de toutes ces Fabriques est si inférieur aux Fabriques Angloises des mêmes objets, que, malgré les droits & les frais, on préfère ces derniers en France même, ainsi que dans les Pays-Bas Autrichiens. Quant aux shallons, aux étamines, & autres étoffes de laine légères, bonnes pour doublure & autres usages pareils, les Manufactures Françoises ont jusqu'ici moins

de large. Ceux de Sédan, qui sont d'une qualité approchante, se vendent 27 livres ; Abbeville 25 livres ; Elbeuf 22 livres ; ces Draps sont faits entièrement avec des laines d'Espagne sans aucun mélange de laine de France (ceux d'Elbeuf exceptés, où on la mêle, quoiqu'au préjudice des Réglemens), ainsi que les belles Rarines d'Evreux & d'Andely, qui se vendent 27 liv. par aune, sur également $\frac{1}{4}$ de large. Le prix, en France, de la plus belle laine d'Espagne, est de cent sols par livre, ou 4 sols 4 den. $\frac{1}{2}$ sterling. Le prix de la laine de France que l'on mêle avec la laine d'Espagne dans les étoffes légères de Champagne & de Languedoc, destinées au commerce du Levant, est de 60 sols par livre, on y met environ la moitié de chacune. Deux livres de laine cardée, peuvent faire une aune de Drap. Une Filasse de laine gagne 10 sols par jour ; un Peigneur de 12 à 14 sols ; mais cet ouvrage se fait à tant la piece, & le gain de l'Ouvrier dépend de son intelligence.

(1) Les draps François ne sont pas aussi serrés que nos draps superfins ; & étant plus spongieux & d'une texture plus lâche, ils reçoivent une plus grande quantité de teinture, & par conséquent retiennent mieux la couleur, & sur-tout le noir.

réussi encore, la laine étant de 15 à 20 pour cent plus chère en France (1) qu'en Angleterre, quoique le prix du travail soit moindre; & tant que le prix de la laine se soutiendra ainsi, il est impossible que les étoffes communes qui exigent plus de matière que de travail, puissent être livrées en France à aussi bon marché qu'en Angleterre. Il est certain que les étoffes de laine communes sont actuellement au moins de 15 pour cent plus chères en France qu'en Angleterre.

Il y a actuellement à Londres une grande quantité d'ordres pour la France, d'étoffes de laine, & des Manufactures de Spital-Fields.

Le prix commun de la bonne laine dans les Provinces du Nord de l'Amérique, est d'un fol sterling la livre. Il y a quelques troupeaux dans chaque Province; mais le nombre en est peu considérable, excepté dans une partie des Provinces de Rhode-Islande & de Connecticut. Dans les Provinces du Midi, la laine des moutons devient trop dure; & dans le Nord, il est difficile d'en élever un très-grand nombre, la terre étant trop long-temps sous la neige, & la dépense de la nourriture d'hiver y étant trop considérable.

Le fait suivant prouvera, d'une manière sans réplique, la supériorité de nos draps sur les draps de France, dans l'opinion des Américains. Lorsque la France eut donné au Congrès une somme d'argent pour être employée à l'habillement de ses troupes, M. Laurent le jeune fut chargé d'en faire l'emploi; mais au lieu d'employer son argent en France, il s'adressa en Hollande pour faire acheter des draps en Angleterre, & les envoya en Amérique. Le ministère de France se plaignit au Congrès de cette manière d'employer les fonds qu'on lui donnoit,

(1) Plusieurs personnes actuellement en Angleterre, y ont été envoyées de France pour observer la conduite de nos troupeaux, pour acquérir les connoissances relatives à l'amélioration de la laine; ils pourront remarquer qu'il seroit nécessaire de changer le climat dans une grande partie de la France, & tout le système de l'Agriculture, avant que ce pays puisse fournir une quantité de laine équivalente à la nôtre. Il y a néanmoins d'assez bonne laine en France, la quantité peut en être augmentée, & l'espèce améliorée. M. d'Aubenton, en Bourgogne, a un troupeau de moutons dont la laine s'est trouvée assez belle, pour avoir été vendue dernièrement 100 sols la livre. Mais la quantité de laine que la France fournit n'est rien, quand on la compare avec la consommation: Nous pouvons à un certain point, juger par les saisies qui ont été faites, de l'augmentation de la contrebande sur cet objet. En 1770, la quantité saisie n'étoit que de 32 livres; en 1780, elle s'est montée à 12,383; & en 1782, à 13,916 livres.

il prétendit que ces marchés injurieux à la France annonçoient l'ingratitude de la part de l'Amérique. Mais M. Laurent se justifia, en disant qu'il étoit de son devoir de tirer le meilleur parti de cet argent, & qu'à prix égal les draps de Fabrique Angloise étoient infiniment plus solides que les draps de France. Pour mieux encore prouver la préférence donnée par les Etats-Unis aux Manufactures Angloises, je me contenterai d'ajouter que l'importation des marchandises de notre pays, par une infinité de canaux, étoit si grande pendant la guerre, que le Ministre de France résident à Philadelphie, se plaignit, à plusieurs reprises, de cette importation, avant que le Congrès y apportât la moindre attention. On publia un acte qui prohiboit les Manufactures Angloises sous des peines assez graves : néanmoins l'importation continua à tel point, que la Cour de France fit porter de nouvelles plaintes au Congrès, en le menaçant de cesser de le secourir, si on ne prenoit pas de meilleur moyen de prévenir l'importation des Manufactures Angloises : ces représentations accompagnées des plus fortes recommandations du Docteur Franklin, & de ses autres Commissaires en France, produisirent quelque effet. On saisit quelques objets de Manufacture Angloise, quoiqu'importés par la Hollande. Cette sévérité eut lieu peu avant la publication de la paix. A quelque chose près cependant, les marchandises saisies retournerent à leurs Propriétaires. Avant cette époque, les Marchands Détailliers avoient pris l'usage d'appeller marchandises angloises, tout ce qu'ils avoient à vendre en marchandises françoises & hollandoises, pour tromper les Acheteurs à cet appât.

Ce fut l'art des Emissaires Américains, ainsi que de quelques-uns d'entre nous, qui sembloient aussi ennemis de la mere Patrie, de répandre, avec affectation, que nos Manufactures de laine, aussi-bien que l'Etat lui-même, alloient à grands pas vers la décadence. Si quelques branches de nos Manufactures ont décliné, le débouché de plusieurs autres branches a singulièrement augmenté ; quelques-unes ont presque quadruplé. Si nous avons perdu un marché, nous en avons découvert que nous ne fournissions pas auparavant. Dans le Comté d'Yorck où sont une grande partie des Manufactures de laine les plus importantes, on a fait demander, par acte du Parlement, aux Juges des assises du Printemps le nombre de pieces & d'aunes de drap qui avoient été portées aux moulins à foulon dans l'année précédente. Par l'acte de

des Etats Américains.

15

1735, les draps larges devoient être seuls inscrits sur ces registres, & le nombre des pieces sorties de ces moulins, se trouvoit monter seulement à 26,691 dans l'année qui suivit. Mais, par l'acte de 1738, on étendit cette formalité aux draps étroits, comme à ceux d'une plus grande dimension, & les registres de l'année suivante constaterent, en draps larges, 42,404 pieces, & en étroits, 14,495. Ces rapports faits par l'Inspecteur sont authentiques & incontestables, & il n'est point d'Anglois attaché à son pays, qui ne voie, avec plaisir, sur ces registres, l'augmentation constante & prodigieuse de cette Manufacture.

ANNÉES.	LARGES PIECES.	PIECES ÉTROITES.
1738. . .	42,404 pieces. . .	14,495 pieces.
1748. . .	60,765 pieces. . .	68,080 pieces.
1758. . .	60,396 pieces. . .	66,396 pieces.
1768. . .	90,036 pieces. . .	74,480 pieces.
1778. . .	132,506 pieces. . .	101,629 pieces.

Dans cette année 1778, quoique la révolte américaine fût à son plus haut période, & que, suivant quelques-uns de nos Politiques, elle dût avoir ruiné nos Manufactures de laine, les rapports annoncerent des produits infiniment plus considérables qu'ils n'avoient été jusqu'alors. Ceux de 1782 furent encore au delà. Le nombre de verges en draps larges alloit, en 1778, à 3,795,990, en draps étroits à 2,746,712. Dans l'année 1782, sur les registres arrêtés le 25 Mars, on voit en draps larges 4,563,376 verges, en étroits 3,192,002 verges. L'usage où nous sommes aujourd'hui de porter des Manufactures de coton de Manchester, ainsi que des étoffes de soie & coton, doit avoir diminué, dans l'intérieur, la consommation des étoffes de laine; il en résulte au moins que l'exportation au dehors de cette espece de marchandises a prodigieusement augmenté dans ces derniers temps. Le bas prix de la laine commune n'est pas une preuve du déclin de nos Manufactures. On sçait que la quantité de cette

espece de laine est doublée depuis un grand nombre d'années. L'usage généralement adopté des prairies artificielles, a fait augmenter considérablement les troupeaux de moutons en Angleterre. De grandes étendues de terre employées auparavant à d'autre culture, & non encloses, ont été renfermées avec soin, & ont fourni les moyens de multiplier cet animal utile. Il est certain que les Manufactures d'étoffes grossières se sont fort multipliées. Le prix des laines fines est assez cher; il a même augmenté dans ces derniers temps, quoique l'espece des moutons qui la produisent soit plus nombreuse qu'auparavant. Les Manufactures qui emploient cette laine n'ont pas diminué, mais celles qui employoient de préférence des laines d'Espagne, ont beaucoup décliné.

La France a sur l'Angleterre un avantage dans cette sorte de Manufactures. La forme de son Gouvernement lui permet d'employer des moyens plus efficaces pour prévenir la fraude; & ce sont ces fraudes multipliées & impunies, qui nuisent plus aux Manufactures Nationales en Angleterre, que l'indépendance de l'Amérique.

MANUFACTURES de Fer & d'Acier de différentes especes.

Si nous pouvons accorder un Drawback, ou une gratification équivalente aux droits sur le fer étranger lors de son exportation, il est probable que ces articles ne pourront jamais être fournis à l'Amérique, en quantité considérable, que par le canal de la Grande-Bretagne. La Manufacture de fer battu a eu de grands succès dans quelque partie de l'Amérique : dans d'autres, ces Manufactures sont de peu de conséquence, si ce n'est pour les faux & pour les haches; ces dernières sur-tout sont préférées pour l'usage auquel on les destine, à celles qui sont fabriquées en Angleterre, & elles se vendent beaucoup plus cher. (1) Il y a eu, dans quelques circonstances, d'autres articles bien travaillés

(1) On prétend que les faux & les haches Américaines sont meilleures que les nôtres, parce que les Américains emploient, dit-on, le meilleur fer étranger, lorsque les manufactures

travaillés en Amérique par des Ouvriers intelligents , principalement des Emigrans; mais quelque chose qu'ils soient parvenus à faire, cela leur revient sur les lieux à trois fois autant , que ce que coûteroient les mêmes articles, s'ils étoient importés d'Europe. C'est une chose reconnue que nous l'emportons sur les autres Peuples par la supériorité de nos Manufactures de fer & d'acier. On fait à Liege quelques articles à meilleur marché; les clous, par exemple, y sont à meilleur compte, mais ils sont trop grossiers, & peu propres au marché Américain. Les clous de France & de Hollande sont en général mal fabriqués, & faits avec du fer cassant.

Une partie du fer Anglois & Américain possède, à un très-haut degré; la dureté; qualité précieuse pour un grand nombre d'usages: si avec cela il étoit plus doux, ce seroit le meilleur à employer pour le fil d'archal, & autres articles du même genre; mais il est très-mauvais pour faire des clous, des houeës, des haches, & beaucoup d'autres articles importants pour la consommation journalière. Il faut, pour cet usage sur-tout, que le fer joigne la dureté à d'autres qualités; il faut qu'il soit d'une ténacité continue, & en même-temps solide & durable, que toutes les parties qui entrent dans sa composition soient également liées; pour les outils tranchants sur-tout, il faut qu'il ait de la disposition à s'unir avec l'acier, parce qu'en formant l'outil, il faut que le fer s'unisse tellement à l'acier, qu'il ne fasse qu'un seul & même corps avec lui. Il est généralement reconnu qu'on ne peut faire de bon acier qu'avec du fer de Suede; & il est tout simple que le même fer ait plus de facilité à s'unir avec l'acier qui en a été fabriqué. Les faits viennent à l'appui de ce raisonnement. On fait avec le fer de Suede les meilleures haches, & les meilleures faux connues; vient après immédiatement le fer de Russie, qui a presque les mêmes qualités que celui de Suede; & on le préfère pour les clous, &c. qu'il n'est point nécessaire d'unir avec

nufacturiers Anglois, peut-être trop peu attentifs aux matériaux dont ils se servent, n'emploient que le plus commun, & par conséquent le moins cher. Les Fabricans en général, prennent trop peu garde à l'espece des matieres brutes dont ils se servent. Quoi qu'il en soit, les haches de la Nouvelle-Angleterre ayant obtenu une grande réputation, cela n'a pas empêché que nous n'en ayons envoyé en Amérique beaucoup avant la guerre, de la même forme, qui se vendoient aussi cher que celles de la Nouvelle-Angleterre, & on assure aussi bonnes.

l'acier. Le fer qui n'a que de la dureté, n'est nullement propre à cet usage de s'unir avec l'acier. L'espece de fer Anglois connu sous le nom de *Cold-Shots*, y seroit plus propre; mais comme, en refroidissant, il devient plus cassant, on ne peut l'employer à certaines especes d'outils.

Avant la guerre, il y avoit très-peu de forges en Amérique où l'on fit des ancrs, il n'y en avoit qu'une seule à Philadelphie.

Il n'y a point de branche de Commerce plus intéressante pour l'Angleterre, que nos Manufactures de fer; & cependant nous souffrons qu'elles soient comprimées par les droits les plus mal ordonnés, eu égard au revenu National. Il n'est peut-être point d'objets de Commerce qu'il soit plus essentiel d'en exempter, sauf à y assujettir d'autres articles moins importants. Le droit sur le fer Etranger, étant de 2 livres 16 s. 1. $\frac{3}{4}$ den. par tonneau sur Bâtimens de construction Angloise, &c., & de 3 livres 7 s. 1. $\frac{3}{4}$ den. sur Bâtimens Etrangers; il est certain qu'il produit considérablement. En 1781, environ 50,000 tonneaux furent importés ainsi de la Russie & de la Suede. Mais l'importation annuelle du premier de ces deux Royaumes n'excede pas 26,000 tonneaux, & de la Suede 16,000, en prenant une année moyenne sur les douze dernieres années. Ce droit cependant devoit être supprimé en entier; il faudroit au moins en ordonner la restitution à la sortie, malgré les embarras du moment exagérés par nos Financiers. Il convient de n'imposer aucuns droits sur l'introduction des matieres premieres, & dans ce cas plus que dans tout autre. La Russie, l'Allemagne & plusieurs autres contrées, qui ont des fers non-grevés de droits, pourroient s'emparer à notre préjudice de tous les marchés, sur-tout depuis que l'on a établi en Suede & en Russie des moulins de toutes especes pour fendre le fer, le rouler, &c. Le bas prix de la matiere brute donne un avantage incontestable au Manufacturier, & au pays où ces Manufactures sont établies, & c'est par égard pour nos mines de fer, que ces matieres brutes sont grevées d'assez gros droits à l'entrée du Royaume. Ces produits grossiers sont pour nous des objets plus précieux que l'or & l'argent, nous leur devons l'existence & la perpétuité d'un grand nombre de nos Manufactures. Tant que le droit subsistera, le Manufacturier de clous, en Russie, pourra nous fournir des clous à 4 liv. par tonneau meilleur mar-

ché que nous. Droits, 56 s. 4 d. fret, 20 s., frais à l'embarquement & au déchargement 3 sols 8 den. La Russie en fabrique aujourd'hui une très-grande quantité pour sa propre consommation ; elle vient de supprimer tous les droits à la sortie, & par conséquent elle ne tardera pas à les vendre de préférence à nous dans tous les Marchés. (1) Les Ministres n'ont pas une bonne objection à apporter contre le Drawback accordé à la sortie des articles manufacturés avec du fer Etranger, à moins qu'ils ne pensent que ce ne fût ouvrir une porte de plus à la fraude, en accordant cette remise aux articles fabriqués avec le fer Anglois sous le nom de fer Etranger. Il vaudroit beaucoup mieux accorder ce Drawback, ou plutôt une gratification égale aux droits qui auroient été payés à l'entrée du fer Etranger, soit que ces objets manufacturés l'eussent été avec du fer Anglois ou avec du fer Etranger (ce qui encourageroit également les Fabriques de fer en Angleterre) de la même manière, que l'on alloue aujourd'hui cette remise sur le sucre Anglois raffiné, ainsi qu'à l'exportation de nos étoffes de soie, eu égard aux droits payés à l'entrée pour les sucres bruts & les soies non-ouvrées. Avec cette gratification, ou au moins ce Drawback à la sortie, on épargneroit la moitié du droit principal. On peut évaluer à environ 50,000 tonneaux l'importation annuelle du fer Etranger ; & on exporte environ de 15 à 20,000 tonneaux d'objets manufacturés. En restituant les droits sur la portion exportée, ce seroit retarder considérablement la perte de notre Commerce d'exportation qui peut nous échapper dans fort peu de temps, si nos Manufactures de fer doivent toujours être grevées des mêmes droits. Il n'est pas facile de recouvrer une branche de Commerce que l'on a ainsi perdu par sa faute. On fabrique en Angleterre, tous les ans, environ 50 à 60,000 tonneaux de fer en *masse*, & environ de 15 à 20,000 tonneaux de fer en barre. Les Fabricants de fer Anglois désireront certainement laisser subsister les droits tels qu'ils sont ; mais nos mines de fer ne sont

(1) Suivant les Réglemens actuels, la Russie peut importer en Angleterre, & de là exporter chez les Etats Américains toute marchandise de fer ou d'acier fabriquée en Russie ; on a prononcé en sa faveur la restitution des gros droits mis ici à l'importation, lors de l'exportation pour des contrées Etrangères, à l'exception de la moitié de l'ancien subside ; conséquemment les Etats Américains auroient été, relativement à cet objet, plus favorisés que nos propres Colonies, si la loi n'eût pas été révoquée.

pas un objet d'une assez grande importance, pour que la Nation, en faveur d'une seule classe d'hommes, coure le risque de perdre à jamais une branche de Commerce aussi précieuse ; quand l'on considère surtout que le fer Etranger est supérieur au nôtre en qualité, & que l'habitude où nous sommes d'employer dans nos Manufactures le charbon de terre au lieu du charbon de bois, augmente encore cette mauvaise qualité naturelle. On a remarqué jusqu'à présent, que le fer fabriqué avec le charbon de terre étoit d'une moins bonne qualité, & celui qu'on appelle communément RED-SHORT le moins bon de tous ; il perd près du tiers de sa force en le fabricant, & il coule comme du métal en fusion sous les coups du marteau. La quantité du fer fabriqué en Angleterre, à l'aide de la mine de charbon, augmente considérablement, & diminuera ainsi les importations (1).

Avant la guerre, on exportoit tous les ans de Glasgow pour les Provinces du Midi de l'Amérique, une quantité très-considérable de clous faits avec du fer Etranger, & quoiqu'ils coûtassent 15 pour cent de plus que les clous faits avec du fer Anglois que Bristol y faisoit passer, ainsi que quelques autres Ports, on les préféroit toujours en Amérique à cause de leur qualité supérieure. Il est clair, d'après cet exposé, que si les matieres brutes ne sont pas exemptées de tous droits à l'entrée, tous les objets que l'on peut fabriquer avec du fer Etranger sont perdus pour le Commerce National ; qu'il sera impossible d'y substituer le fer du Pays, sur-tout pour les différentes sortes d'acier, qui étoient auparavant un article immense d'exportation pour l'Amérique. On fabrique cet acier en Angleterre avec du fer de Suede, &

(1) Si les procédés ingénieux dans l'art de travailler le fer de M. Cort, si le secret qu'il a trouvé de convertir en barre le fer en masse, soit le *Red-Short* ou le *Cold-Short*, & la perfection apportée aux pompes à feu par M. M. Watt & Bolton, à Birmingham, & la découverte du Lord Dundonald, d'échauffer les fourneaux à moitié moins de frais, réussissent comme on doit l'espérer, la dépense peut être diminuée à tel point dans nos Manufactures, que le fer du pays peut nous revenir à aussi bon marché que le fer Etranger, même quand ce dernier seroit débarrassé des droits ; peut être même moins cher, en améliorant la qualité, & dans une quantité égale aux demandes que nous avons à satisfaire. Ce n'est pas trop s'avancer, que d'assurer que cet événement sera plus avantageux à l'Angleterre que la possession de treize Colonies. Il nous assureroit la fourniture de cette grande contrée avec les profits de la navigation qui en sont inséparables ; & on pourroit dire, avec vérité, que notre Commerce du fer auroit été jusqu'ici pour ainsi dire dans l'enfance.

des Etats Américains.

21

quoiqu'il ait continué à entrer en barre comme auparavant ; on ne s'est point encore déterminé à allouer une restitution de droits à la sortie.

Le prix d'un tonneau de fer est de 10 liv. à 10 liv. 10 sols ; les droits, le prix du transport & autres frais accessoires, la main d'œuvre, donnent un bénéfice pour le pays, de 11 liv. à 45 liv.

La valeur totale d'un tonneau de fer Etranger, quand il est fabriqué en Angleterre, est, relativement à l'espèce de la Manufacture, depuis 21 liv. jusqu'à 56 liv.

Par exemple, un tonneau de fer, quand on en a fabriqué les objets ci-dessous.

En baguettes (c'est le plus bas). . . 21 l.	Houes, Haches, &c. 42 l.
Cercles 22	Enclumes. 42
Ferremens 24	Fer-Blanc 56
Ancres 30	Acier, depuis 24 l. jusqu'à . . . 56
Clous 35	

On en fabrique annuellement de 15 à 20,000 tonneaux pour l'exportation. Le prix commun doit en être évalué à 28 liv. par tonneau, en prenant le moyen terme entre 11 liv. & 45 liv. (le plus bas & le plus haut prix du tonneau,) ce qui compose un bénéfice annuel pour la Nation de 484,000 liv.

Le fer importé en Irlande ne paie que 10 sols par tonneau ; le fer importé en Angleterre, paie, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, 56 sols 4 den. Il n'y a point dans l'un ni l'autre Royaume de restitution à la sortie du fer Etranger manufacturé. Mais l'Irlande paie de plus un droit sur le fer manufacturé, exporté aux Colonies, qui, ajouté aux droits de 10 sols par tonneau payé à l'entrée sur le fer brut, équivaut à la totalité de la charge supportée par le fer manufacturé en Angleterre. Il est vrai que les Etats-Unis ne pouvant plus être réputés Colonies-Britanniques, l'Irlande peut, sans enfreindre la loi qui la régit, continuer d'y envoyer son fer manufacturé, exempt de presque tous droits ; c'est une raison de plus pour faire restituer en Angleterre les droits perçus à l'importation. La quantité du charbon, & les moyens de manifacurer seront toujours en faveur de l'Angleterre.

Nous devrions supprimer tous les droits sur les marchandises navales, & le fer est un des principaux articles, un des plus nécessaires à la Navigation. Nous devons attendre de la Russie quelque sacrifice équivalent, par une suppression de droits sur quelques articles qu'elle peut tirer à aussi bon marché, peut-être même à meilleur marché de quelques autres pays. Quant à nos Fabriques de laine, nous avons, quant à présent, perdu la fourniture de l'habillement de son armée (les Gardes exceptés), par les abus commis dans quelques Manufactures, & sur-tout pour avoir cherché à trop étendre nos draps pour en multiplier l'aunage; il en résulte qu'ils se retirent beaucoup trop pour peu qu'ils aient été portés. Notre Traité de Commerce avec la Russie expire en 1786, il faut espérer qu'avant cette époque nos Ministres auront le loisir de réfléchir à cet objet avec toute l'attention qu'il mérite. Nous avons de grands rapports avec cette Puissance, & ils doivent subsister long-temps. Son Peuple n'est point propre aux Manufactures, elle ne peut se mesurer avec nous pour le Commerce de transport; ses efforts, comme Puissance Maritime, n'auront jamais de grands succès. Ses Ports étant six ou sept mois fermés par les glaces, il est impossible qu'elle forme beaucoup de Matelots. Les articles que nous en tirons nous sont absolument nécessaires. Nos relations de Commerce avec elle nous sont plus avantageuses qu'on ne l'avoit d'abord imaginé. Tous les articles de Russie, à l'exception des toiles, nous arrivent bruts; ceux que nous leur envoyons en échange sont tous manufacturés, même son propre fer. Si la conduite des Etats-Unis nous forçoit à adopter la Russie à leur place, & à lui accorder tous les avantages que nous leur avons concédé, cette Puissance pourroit nous devenir infiniment plus utile qu'ils ne l'eussent jamais été. Elle nous coûteroit bien moins cher, & nous rembourseroit dans la moitié moins de temps, ce qu'elle seroit dans le cas de tirer de nous.

ACIER EN BARRES.

On fait de l'acier dans quelques-uns des Etats-Unis. On en faisoit très-peu à Newyork, New-Jersey, en Pensylvanie avant nos der-

nières querelles ; mais depuis le commencement de la guerre ; on en a fait en bien plus grande quantité , & ce sont les Provinces où il y a le plus de forges. Cela n'empêche pas que l'on n'y porte encore d'Angleterre & d'Allemagne une grande quantité d'acier. Dans ces derniers temps , l'acier connu sous le nom d'acier d'Allemagne , a été porté à une grande perfection en Angleterre. On le fait avec du fer d'*Argon*. La totalité de ce fer , provenant des mines de Suede , est assurée à des Anglois par contrat.

PORCELAINE ET POTERIE.

La demande de ces sortes d'articles a été très grande , & elle doit encore augmenter , à l'exception , cependant , des objets les plus grossiers. L'importation de ces articles ne s'est faite & ne peut se faire que par l'Angleterre , eu égard à la qualité & au prix. On a fait quelques essais en ce genre à Philadelphie & à Boston , mais ils n'ont pas réussi. Les premières poteries grossières avoient été fabriquées en Géorgie , & en dernier lieu dans la Caroline du Sud ; mais comme il est aussi facile de transporter d'Angleterre ces poteries aux Etats-Unis , que des Provinces du Sud aux Provinces du Nord , le haut prix de la main d'œuvre en Amérique , assure à l'Angleterre tout l'avantage de cette importation. L'espèce de roche , de caillou , nécessaires pour donner à la poterie la perfection dont elle est susceptible , ne se trouvent qu'en très-petite quantité dans l'Amérique du Nord. La porcelaine de Chine est quelquefois à meilleur compte en Angleterre qu'en Hollande. L'Amérique tire de Sainte-Croix l'espèce la plus commune ; mais elle en consomme bien peu en comparaison de ce qu'elle consomme de nos poteries , & depuis la perfection que nous y avons apporté , l'usage de la porcelaine diminue tous les jours. La poterie commune que l'on tiroit d'Angleterre , étoit un des grands objets de la contrebande que nos anciennes Colonies faisoient avec les possessions Espagnoles. L'argent qui en provenoit se déposoit assez fréquemment à Curacao.

V E R R E.

L'importation des miroirs, des verres à boire, & des autres marchandises de ce genre, quoique considérable, n'étoit rien en comparaison de l'importation & de la consommation des verres à vitres. A l'exception des miroirs faits en Hollande (ce qui en venoit de France, dans des proportions plus considérables, ne doit être compté pour rien), de tous les pays de l'Europe, il n'y avoit que l'Angleterre dont le verre pût convenir au marché Américain. Il y a quelques verreries en Pensylvanie; on fait de mauvais verres à vitres dans le New-Jersey, mais à tout prendre, il s'en fait très-peu en Amérique; les bouteilles même ne s'y font qu'en très-petite quantité. Jusqu'ici les Manufactures n'avoient eu quelque existence que par des Ouvriers Allemands; un établissement assez considérable de ce genre étoit tombé à Boston il y a quelques années. Le manque de SLINT en Amérique, sera toujours un très grand inconvénient pour le progrès de ces Manufactures. On n'y a pas même encore découvert l'espece de terre propre à faire les creusets nécessaires aux verreries. Tout ce qui y a été consommé jusqu'ici, au moins dans les Provinces du Nord, a été importé d'Angleterre. En France même, l'importation des bouteilles Angloises, est un objet fort considérable.

B A S.

Les bas que les Etats-Unis consomment en plus grande partie, ne sont que des bas communs, fil & coton; ce qui se consomme de bas de soie n'est rien en comparaison. Les plus communs en fil & coton ont été, & seront long-temps encore, suivant toute apparence, importés par la Grande-Bretagne. Les bas de soie Anglois sont préférés à ceux des autres Nations, & avec le plus léger encouragement, les Anglois pourroient aisément en fournir toute l'Amérique. Même en France on fait actuellement grand cas de nos beaux bas de soie. On fait en Amérique une assez grande quantité de bas très-communs en

en laine, ainsi qu'en fil & en coton; mais M. Otis, qui n'avoit nullement l'intention de dépriser cette contrée, assuroit qu'il n'y avoit pas assez de laine dans toute l'Amérique, pour faire une paire de bas à chacun de ses Habitants.

SOULIERS.

L'importation des fouliers d'Hommes a toujours fait un petit objet, excepté en Virginie, dans le Maryland, les deux Carolines & la Georgie, mais la chaussure des Femmes a été constamment, & sera long-temps encore le sujet d'une importation considérable; cette fourniture appartiendra principalement (1) à la Grande-Bretagne, jusqu'à ce que d'autres Nations sçachent mieux qu'elle préparer les cuirs & les travailler. Aujourd'hui même les plus habiles, sont loin des Américains dans cette branche de Commerce; les semelles sont meilleures en Angleterre, parce qu'on sçait mieux y tanner les cuirs, & on en exporte tous les ans une grande quantité pour l'Amérique. On tue de trop bonne heure les bœufs en Amérique, pour que leurs peaux fassent jamais de bon cuir. L'Amérique n'a pas assez de capitaux pour imiter les procédés de l'Angleterre, où on peut les laisser plus long-temps dans les fosses à tanner; les Tanneurs Américains emploient trop de chaux pour accélérer l'emploi de leurs cuirs. Avec cela cependant, les cuirs de dessus (les empeignes) sont presque aussi bons en Amérique qu'en Angleterre. En 1769, ces Colonies exporterent pour les Antilles Angloises & autres, 11,303 livres de cuir, à raison de 9 d. par livre.

BOUTTONS.

Tant que l'Angleterre fournira une grande partie de l'Europe de cet article, il ne faut pas demander d'où les Américains pourront

(1) On fait une assez grande quantité de fouliers de femme dans la Province de Massachusetts, sur-tout à Lynn, qui s'exportent aux Îles Angloises ainsi que dans les Indes occidentales; mais les Etoules, comme Calmande, &c. & en général ce qui est nécessaire pour le dessus, & pour les doublures, vient de la Grande-Bretagne.

les tirer ; & ce sera une des dernières Manufactures dont ils chercheront à s'occuper.

CH A P E A U X.

Les Américains parviendront bientôt à faire avec le poil du castor des chapeaux pour leur usage, qu'ils préfèrent à tous ceux qui peuvent leur venir d'ailleurs. Ils sont en général de la plus belle matière ; mais par leur épaisseur, & peut-être par la mal-adresse de leurs Ouvriers, ils conservent difficilement la teinture aussi bien que les chapeaux faits en Angleterre ; ils ne sont point commodes à porter, étant lourds & roides, & cependant fort chers. Les Américains sont peu de chapeaux de feutre, & ils ne peuvent parvenir à les teindre d'un beau noir. Le haut prix de la laine & de la main-d'œuvre dans les Etats-Unis, les force à recevoir du dehors les chapeaux communs. Whitehaven, & son voisinage, peut leur fournir cet article à un prix auquel l'Amérique ne pourra de long-temps établir les siens ; & comme la laine est moins chère en Angleterre que par-tout ailleurs sur le continent, les Manufactures Angloises pourront tenir cet article à meilleur marché qu'aucune autre Nation. Si les Chapeliers pouvoient réussir dans la pétition qu'ils ont faite, que l'on se déterminât en conséquence à imposer de nouveaux droits à l'exportation des peaux de lièvre brutes, des peaux de lapin & de la laine non manufacturée, l'exportation de ces objets seroit prohibée de fait ; l'importation du poil de chevre & de la laine brute n'étant grevée d'aucuns droits, le prix des matières premières baisseroit nécessairement ; nouvelle source de bénéfice pour nos Manufactures.

C O T O N , ou *Manufactures de Manchester.*

En prenant collectivement ces Manufactures, on peut les regarder comme une des branches principales d'importation dans les Etats-Unis ; & à l'exception de Rouen en France, il n'y a point de Manufactures considérables de ce genre dans aucune partie de l'Europe. Les Manufactures de Rouen, quoiqu'inférieures aux nôtres, sont bonnes ; mais

jusqu'ici ce qui en fort est de près de 20 pour cent plus cher que les mêmes objets fabriqués à Manchester, ce qui les a fait préférer dans le Nord, en Hollande, en Allemagne & dans presque toute l'Europe, & ce qui leur assure la même préférence en Amérique. Quoique le prix de la main-d'œuvre soit moins cher en France, que le coton y soit au même prix, ou même à meilleur marché, l'adresse de nos Ouvriers, nos capitaux nous ont toujours donné de grands avantages sur elle. (1) Dans l'année 1780, quand on croyoit notre Commerce ruiné par la guerre, les principaux Fabricants de Manchester pensoient, que si on avoit pu leur procurer dix mille bras de plus, ils leur auroient trouvé de l'emploi dans leurs Manufactures.

CLINCAILLERIES, MODES.

Les fils de qualité supérieure, les beaux rubans de fil se tirent d'Hollande & des Pays-Bas; mais les rubans communs sont moins chers en Angleterre, ainsi que toutes les especes de merceries communes, les jarretieres, les gros fils, & toutes celles où il entre peu de soie; nos rubans sont faits avec la soie du Levant, du Bengale, de Chine, d'Italie. L'Angleterre en envoie en France même une grande quantité, & par-tout où l'on fait quelqu'attention au brillant & à la bonne qualité, les rubans Anglois ont la préférence. On avoit observé dans les premieres Editions de cet Ouvrage, que les rubans François communs avoient l'avantage; mais il est vraisemblable que la grande abondance & le bas prix des soies apportées du Bengale par notre Compagnie des Indes, mettront en état le Manufacturier Anglois de lutter avec la France, même dans l'article le plus commun des rubans noirs. La Compagnie des Indes fait vendre à chaque marché (& il y en a deux par an), environ 3,500 balles de soie de Chine & du Bengale; chaque balle pèse depuis 150 jusqu'à 300 livres. L'importation des soies du Bengale augmente tous les ans en quantité, & la qualité s'en améliore sensiblement. La Compagnie des Indes a eu l'attention d'en-

(1) On a envoyé en France des Marchandises fabriquées à Manchester, & elles y ont été aussi bien vendues que des Marchandises de France de même espece.

voyer dans l'Inde des personnes instruites , pour apprendre aux Natures du Pays à dévider leurs soies. Il faut donner à cette Compagnie tous les encouragements nécessaires pour l'exciter à continuer cette importation de matieres brutes , comme devant contribuer par-là à l'extension de nos Manufactures de soie , & de toutes les autres Manufactures où entre la soie ; en faisant ainsi de Londres le marché général des soies non ouvrées , nous préviendrons l'énorme balance que l'Angleterre paie tous les ans à l'Italie pour ce seul article. Les soies d'Italie arrivent ordinairement toute organoînées & propres à être employées sur le champ par le Manufacturier. Les soies de Chine & du Bengale nous parviennent , au contraire , non préparées , ce qui donne de l'emploi à nos moulins à soie. Les soies de Chine sont de qualité supérieure à celles du Bengale , & on les emploie sur-tout pour les gazes. On dit que la France tire de son sol le tiers des soies qu'elle consomme , elle ne peut en exporter aucune partie en écriu ; le territoire de l'Espagne en fournit au delà de sa consommation , & on prétend qu'elle est d'une qualité excellente. La France peut entrer en concurrence avec nous pour quelques articles de mode & ses satins ; mais jusqu'à présent , on trouve que nous les avons perfectionnés , que les nôtres sont plus finis , comme nos beaux rubans que la France n'a pu encore parvenir à imiter. Nous avons encore l'avantage dans les taffetas & les moires. Nos gazes sont meilleures & moins cheres. L'Amérique ayant adopté nos modes & nos usages , c'est à nous à leur fournir tous les articles qui y sont relatifs , comme nous avons toujours fait ; nous pouvons aussi fournir les mouffelines à meilleur compte. Manchester commence à lutter avec les Indes Orientales sur cet article , & on y en fabrique une fort grande quantité. Les épingles , les aiguilles & autres menues merceries , seront moins cheres venant d'Angleterre , que de quelque pays que ce soit.

*ETAIN en Plagues , Plomb en Saumons & en Tables ,
Cuivre en feuille & travaillé , Ustensiles de Cuisine.*

La consommation de l'Amérique en étain en feuille , en Vaiselle ou autres meubles de ménage ; celle du plomb en Saumons ou en

planches, propres à différents usages, ont toujours été un objet considérable, & doivent encore aller en augmentant. Il y a eu toujours de l'avantage à tirer ces articles de la Grande-Bretagne : & quoique le cuivre pût être apporté brut à meilleur marché de Suede que d'Angleterre, que les mines du Pays puissent en fournir, le haut prix de la main-d'œuvre en Amérique y doit assurer le débouché du cuivre manufacturé en Europe ; & en cas de concurrence, les Manufactures Angloises seront toujours préférées. Les Etats-Unis n'ont presque rien à envoyer en retour en Suede ni dans les autres Etats du Nord de l'Europe, il y auroit plus d'avantage pour eux à recevoir tous les articles de la Mer Baltique dont ils ont besoin, par le canal de l'Angleterre, si l'on accordoit un Drawback sur ces objets d'exportation, ce qui jusqu'ici n'a point encore été pratiqué. Le Colonel Chiswell a fait ouvrir une mine de plomb sur les frontieres de la Virginie, auprès d'Augusta, mais comme elle n'a point répondu aux premières espérances, l'ouvrage en est resté là. On a fait des essais du même genre dans d'autres parties de l'Amérique, & toujours sans succès. On sçait cependant qu'il existe dans l'intérieur du Pays des mines assez riches de ce métal, mais comme elles sont trop éloignées de rivières navigables, ce qu'il en coûteroit pour les faire parvenir jusques aux lieux de la consommation, s'opposera long-temps encore à ce qu'elles puissent suppléer à l'importation : dans le Midi du Lac supérieur, il y a une grande quantité de cuivre assez pur pour qu'il soit malléable au sortir de la mine. On a tenté de le travailler à différentes reprises, mais jusqu'ici sans succès.

COULEURS DES PEINTRES.

Les maisons, tous les autres bâtimens en Amérique (à l'exception cependant de ceux des grandes Villes) sont presque tous bâts en bois ; ce qui exige, pour leur conservation, une grande quantité d'huile & de couleurs. Dans quelques Provinces, on fait de l'huile avec le rebut de la graine de lin, que l'on a clarifié pour en faire un objet d'exportation ; celle que l'on se procure ainsi, est un petit objet, eu égard à

la consommation , & il faut toujours que les couleurs soient importées. Le blanc ordinaire , la craie , le blanc de céruse composent environ les trois quarts de toutes les peintures grossières ; & , comme ces ingrédients sont moins chers en Angleterre que par-tout ailleurs , nous devons croire que nous aurons la préférence sur ces articles. Les Manufactures de blanc de céruse ont fait de grands progrès en Hollande , & elle en envoie dans tous les coins du monde , quoique tous les objets qui entrent dans sa composition soient moins chers en Angleterre où on en fabrique en grande quantité. L'impossibilité d'introduire cet article en France , ainsi que beaucoup d'autres , par une suite de notre position respective , relativement au Commerce , ne donnera pas d'encouragement à cette espèce de Manufacture. Avant la guerre , presque toute l'huile de lin , que l'Amérique consommoit lui venoit d'Angleterre.

CORDAGES ET AUTRES AGRÈS.

L'Amérique fabrique une très-grande quantité de cordages ; mais la moitié au moins de sa consommation lui vient de la Grande-Bretagne. La Russie en fabrique aussi une grande quantité pour l'exportation , & peut par conséquent entrer en concurrence avec nous sur cet article , si nous ne nous pressons pas de retirer tous les droits sur le chanvre & sur le goudron , pour nous mettre à portée de fournir l'Amérique à meilleur marché. Nous importons tous les ans de 15 à 25,000 tonneaux de différentes espèces de chanvre de Pétersbourg sur nos Bâtimens. Les Américains préfèrent le cordage que nous fabriquons , & ils ne peuvent pas trouver si bien ailleurs à s'assortir. Le cordage que l'on fait en Hollande pour l'exportation , ne vaut rien , étant fait avec du chanvre inférieur , & de vieux cables ; celui qu'on y fabrique pour être employé dans le pays , est excellent. Il y avoit auparavant une gratification sur le cordage à l'exportation. Il seroit prudent de la faire revivre pour quelques années , jusqu'à ce que le Commerce américain fût rentré dans son ancien canal.

*JOUAILLERIE , articles d'ornement & d'utilité des
Manufactures de Sheffield & de Birmingham , Boucles ,
Chaînes de Montre , &c.*

Ces articles continueront à être importés par la Grande-Bretagne. En France , ils sont , ou trop chers , ou mal finis pour convenir au goût Américain. En Angleterre , au contraire , on est parvenu à unir tellement l'utile & l'agréable , la solidité & l'élégance , qu'en France même ce qui sort de nos Manufactures a la préférence.

*ARTICLES nécessaires aux Carrossiers , aux Selliers ,
aux Tapissiers.*

Tous ces articles doivent être importés de la Grande-Bretagne , ainsi que tous les meubles qu'on ne fabrique pas encore en Amérique ; & , dans ce cas encore , tous les matériaux qu'ils exigent seront tirés d'Angleterre. Les articles du Tapissier sont souvent trop volumineux ; mais tout ce qui viendra d'Europe sera tiré d'Angleterre.

MÉDECINES ET DROGUERIES.

On les importera toujours , de préférence , de la Grande-Bretagne , par l'habitude où sont les Apothicaires , les Médecins , les Chirurgiens en Amérique (dont la plus grande partie est née en Angleterre , ou y a été élevée) de suivre les procédés qui y sont usités pour leur préparation , & aussi par la conformité de la pratique de la Médecine , de la Chirurgie dans les deux pays. La consommation des médicaments , avant la guerre , étoit immense dans la Caroline du Sud , & n'étoit pas un des objets les moins importants de notre commerce avec cette Province.

COMMERCE AVEC LES INDIENS.

Les marchandises propres à cette espèce de Commerce sont moins chères en Angleterre : elles consistent principalement en grosses étoffes de laine ; en coutellerie , armes à feu , poudre à tirer , rubans , bracelets , & en plusieurs autres objets de parure en argent , & de différents métaux. Avant la guerre de 1756 , ce Commerce appartenoit exclusivement à la France ; mais depuis la perte du Canada , il lui est absolument échappé , & il lui seroit actuellement très-difficile de rétablir ces différentes Manufactures. Une partie de ce Commerce se fera un jour par la Floride Occidentale , vers le Chataw & les Indiens qui habitent près des lacs.

L I V R E S.

C'est un article très-considérable d'exportation d'Angleterre en Amérique , & qui doit continuer tant que le prix de la main-d'œuvre y sera aussi haut , & qu'on parlera la même langue. Les livres communs , ainsi que ceux des écoles , seront moins chers venant d'Angleterre , que s'ils étoient imprimés en Amérique , ou envoyés d'Irlande. Les livres nouveaux , dont il faut payer à l'Auteur le prix du manuscrit , pourront être imprimés à meilleur compte en Amérique , ou donnés à meilleur marché en Irlande. On a imprimé à Philadelphie l'Histoire de Charles V , par Robertson , & elle ne s'y vendoit qu'un dolar le volume , Blakstone de même ; mais tant qu'on ne comparera pas avec précision l'impression & le papier , on ne pourra s'assurer qui a l'avantage du meilleur marché. L'impression & le papier sont mauvais. Avant la guerre , on envoyoit à Boston des Bibles à 20 sols la douzaine ; c'étoit un objet de Commerce assez considérable. Si la Hollande pouvoit entrer en concurrence avec nous , en imprimant les livres anglois , le droit sur le papier devroit être restitué sur les livres à la sortie.

DANS

DANS les articles suivans, il pourroit y avoir concurrence.

TOILES.

Cet article est un des plus importants pour les Manufactures, & par conséquent pour les intérêts du Commerce de l'Angleterre & de l'Irlande, & il mérite toute l'attention du Gouvernement. Nos exportations futures vers l'Amérique, de cette branche de Manufacture, dépendent entièrement de la sagesse des Réglemens qui vont être établis.

On porte en Amérique des toiles Angloises de tout prix, depuis 4 s. la verge jusqu'au plus bas prix connu; mais les toiles blanches dont on fait un usage si général pour chemises, pour draps, &c. sont de 2 s. 9 d. à 10 den. la verge en Angleterre & en Irlande. Au dessous de ces prix, les toiles sont jeunâtres, ou avec un demi blanc, particulièrement les Osnabruck. On en fait un grand usage pour les chemises des Negres, pour des sacs, & en général par-tout où on ne peut employer que les toiles les plus communes. Les Habitants de nos Colonies ne donnoient autrefois à leurs Esclaves que ces toiles d'Allemagne, appellées Osnabruck, jusqu'à ce que l'on eût accordé une gratification de 1 $\frac{1}{2}$ den. par verge pour toutes les toiles d'Angleterre & d'Irlande exportées aux Colonies, depuis le prix de 6 den. jusqu'à 1 s. 6 den., & non au dessus.

Cette gratification a produit un tel effet sur nos Manufactures de toiles communes, dans différents Cantons de la Grande-Bretagne & de l'Irlande, & sur-tout en Ecosse, que nos Commerçans ont trouvé qu'ils pouvoient exporter, avec plus d'avantage, les Osnabruck Anglois que les Etrangers; les premiers étant moins roides & plus agréables à porter (1), ils ont obtenu une telle préférence, que, quelques années

(1) Les Maîtres n'auront peut-être pas fait beaucoup d'attention à distinguer parmi les différentes especes de toiles, dites d'Osnabruck, qu'il en est une qui convient mieux que les autres à l'habillement de leurs Esclaves. Mais il faut observer que près des deux tiers des grosses toiles que les Negres portent, sont achetées par eux avec l'argent qu'ils gagnent dans leurs heures de loisir; c'est au moins ce qui arrive dans quelques autres pays.

avant la guerre, la consommation des Osnabrucks Allemands étoit réduite presque à rien, en comparaison de ce qu'elle avoit été auparavant. Peut-être trouveroit-on une autre cause de cette préférence donnée aux toiles Angloises. Les Allemands sont en général dans l'usage de blanchir un peu leurs Osnabrucks, ils emploient de la chaux à cette opération; ce qui diminue la bonté de la toile. Il est vraisemblable que les Américains donneront toujours la préférence à nos toiles dont ils font leur linge de corps, non-seulement par l'effet de la longue habitude, mais parce qu'elles sont mieux blanchies & mieux préparées pour la vente. Les belles toiles des Pays-Bas ont l'inconvénient de se couper en les portant; ce qui vient, sans doute, de ce que le fil en est trop tort. Le *Drawback* accordé dans ces derniers temps sur les matières dont on fait usage dans les blanchisseries, a procuré un grand encouragement aux Manufactures de fil, ainsi qu'à celles de coton, mais sur-tout aux fils de toutes les espèces.

Malgré cette consommation considérable des toiles d'Angleterre & d'Irlande, on fait aussi un grand usage, en Amérique, de toiles Etrangères, de certaines espèces particulières, qui, par différentes causes, telles que le bas prix de la main d'œuvre, le bas prix des matières premières qui se recueillent sur le lieu même, l'emporteront sur celles que nous fabriquons. Il ne faut pas espérer que l'Amérique puisse encore long-temps tirer les toiles de Russie & d'Allemagne à aussi bon marché par la voie d'Angleterre que par la Hollande, à moins qu'on ne diminue les droits, & qu'on ne cherche les moyens de supprimer tous les frais inutiles. La Russie continuera d'entrer en concurrence avec nous pour les toiles à draps, puisqu'avant la guerre ces toiles formoient toujours une grande portion des cargaisons les mieux assorties pour l'Amérique. En 1782, la Russie a introduit en Angleterre 15,000 pièces de cette espèce de toiles. Si nous ne pouvons pas parvenir au point de fabriquer nous-mêmes tout ce que l'Amérique consomme, notre principal soin doit être de chercher à nous assurer la fourniture des marchés de l'Amérique, avec ces articles, dont nos Commerçants ont déjà tiré quelque profit, en étant successivement importeurs & exporteurs. Nous nous approprierons encore tout le bénéfice du transport, & la navigation Américaine aura une occasion de moins de se porter dans d'autres Contrées. Mais on ne peut parvenir à cet objet désirable sans

supprimer les frais & les droits autant qu'il est possible. Il faudroit permettre au Commerçant Anglois de déposer dans des magasins publics les especes de toiles que nous ne fabriquons pas, & qu'il destineroit à être exportées, sans l'obliger de faire l'avance d'aucuns droits. Il faudroit continuer, au moins pour quelques temps, la gratification sur les toiles d'Angleterre & d'Irlande. En la supprimant tout-à-coup, nous courons le risque de perdre, sans retour, cette branche intéressante de nos Manufactures; nous enlevons à une classe nombreuse d'un Peuple industrieux, les moyens les plus naturels de vivre & de soutenir leur famille. Accorder aux Etats-Unis la faculté d'aller commercer avec nos Antilles, c'est porter un coup terrible aux Manufactures de toiles d'Irlande & d'Angleterre. Ils introduiroient bientôt chez eux, avec des meubles & des marchandises de toute espece, les toiles de tous les pays. Les toiles que l'on fait en France ne suffisent pas à sa propre consommation, elle est obligée d'y suppléer par les toiles des Pays-Bas & d'Allemagne.

TOILES A VOILE.

Les Américains en importent de toutes les especes. La Russie auroit quelque avantage sur ses toiles connues sous le nom de *Russia-Duck* & *Raven-Duck* : mais, avec les droits qu'il faut payer ici à l'entrée, elles reviennent aussi cher que nos toiles à voile. Dans ces derniers temps, nous avons presque absolument cessé d'exporter en Amérique des toiles à voile de Russie. L'espece de *Russia-Duck* est environ 6 s. par piece (la piece de 36 verges) plus chere qu'en Hollande, à cause des droits & des frais qu'il faudra diminuer, si on ne veut pas qu'elle nuise à nos propres Manufactures.

Au Printemps de 1783, l'espece appelée *Russia-Duck* étoit si rare en Angleterre, que l'on donnoit près de 3 liv. de la piece, qui valoit auparavant de 35 à 40 s.; il en résulta une grande demande de la toile à voile Angloise, pour laquelle on donne, à la sortie, 2 den. par aune. On paie un droit de 2 liv. 1 s. 8 d., à l'importation, pour 120 aunes, ou 150 verges de *Russia-Duck*, ou toile à voile : on ne rend aucune

portion de ce droit, à la sortie, pour nos Colonies, ou pour quelque pays que ce soit. Cette espece de toile est beaucoup plus large que les nôtres.

NOMBRE des Pieces de Toiles à voile, exportées de Pétersbourg pendant cinq ans.

	1774.	1775.	1776.	1777.	1778.
Pieces sur Bâtiment Anglois. . .	11,180.	6,767.	2,659.	1,505.	402.
Ditto sur Bâtiment Etranger. . .	21,187.	28,397.	38,660.	44,116.	37,663.
TOTAL du nombre des Pieces. . .	36,767.	35,164.	41,319.	45,661.	38,065.

La loi qui oblige tout Bâtiment de construction Angloise à avoir son premier rang de voile, en toile Angloise, sous peine de 50 liv. d'amende, est à la veille d'expirer, & si on est dans le cas de la renouveler, c'est un avantage de plus pour les Bâtiments des Etats-Unis, qui ne seront plus astreint à cette obligation. Dans ces dernières années, on a obtenu une grande amélioration dans les différentes especes de toile à voile en Ecoffe; le prix, en conséquence, en a été considérablement diminué, par la facilité qu'il y a eu de se procurer des chanvres de la Mer Baltique, & aussi à cause du bas prix de la main d'œuvre dans le Nord de l'Ecoffe. Il est de l'intérêt des Américains d'employer, de préférence, nos toiles à voile, tant que la gratification actuelle subsistera. On prétend que la toile à voile de nos Fabriques est plus sujette à se moisir que les autres; on remédie à cet inconvénient en les saupoudrant de sel lorsqu'elles sont neuves. On dit aussi que celles de Russie sont plus flexibles. La France fait aussi des toiles à voile, mais elles sont plus cheres & de qualité inférieure. On en a fait à Philadelphie, mais en très-petite quantité.

On a donné une gratification à l'exportation des toiles à voile pour l'Irlande. Quoi que ce soit un motif de découragement pour les Manufactures de ce Royaume, c'est un petit mal en comparaison de celui de la loi Angloise, qui laisse subsister un droit sur la toile à voile venant d'Irlande, tant que l'Irlande donnera une gratification à la sortie pour quelque lieu que ce soit. On se plaint de cette loi comme contraire à l'intelligence mutuelle qui doit régner entre les deux Royaumes, & qui nuit au Commerce de toile en Irlande. Cela fait qu'on interdit à l'Irlande de donner une gratification à la sortie, tandis que l'Angleterre peut le faire & le fait en effet. Avant cette loi, l'Irlande exportoit des toiles à voile, mais depuis elle a été successivement réduite en Pays d'importation, sur-tout pour cet article.

P A P E T E R I E.

Le papier propre à écrire est moins cher en France & en Flandres qu'en Angleterre & en Hollande : mais il y a peu de différence pour la qualité dans celui des deux premières Contrées. En Italie, le papier le plus commun est moins cher encore ; celui d'Hollande peut avoir quelque avantage sur le nôtre, quant au prix, mais la couleur du papier fait en Hollande, quoiqu'assez bon, n'est pas égale, & la fabrique n'en est pas aussi parfaite qu'en Angleterre. Eu égard à cette bonne qualité, il est fort à croire que les Etats-Unis lui donneront toujours la préférence, soit par l'ancienneté de l'habitude, & aussi parce que nous ne cessons d'y envoyer, & en très-grande quantité, tout ce qui est relatif à cet objet, comme papiers, cartons, &c. Le papier commun dont on se sert pour les papiers nouvelles, &c. est fait en Amérique, mais les Papeteries du pays ne peuvent y suffire.

D E N T E L L E S.

L'importation des meilleures especes de dentelles de Flandres & de Valenciennes (c'est le nom qu'on leur donne), ne peut, d'ici à long-

temps, être un objet de quelque conséquence. Les dentelles de fil les plus communes & au plus bas prix, les blondes noires, pour les garnitures de robe, sont, quant à présent, les seuls articles de ce genre dont l'Amérique ait besoin. Les meilleures dentelles de fil se font en Flandres & en Angleterre; & quoique les dentelles de soie noire se trouvent à assez bon compte à Barcelone, & à Marseille, la plus grande partie de ce qui a été importé en Amérique vient de nos Manufactures, & il est à désirer qu'elles soient encore long-temps une partie de nos cargaisons.

TOILES de Coton Peintes & Imprimées.

Après les étoffes de laine, les toiles & la clincallerie, c'est un des objets les plus considérables d'importation vers l'Amérique; & comme il y a aujourd'hui un grand nombre de ces Manufactures dans le Nord, en France, en Suisse & dans beaucoup d'autres lieux, les Américains ne se détermineront dans leurs achats, qu'en raison du prix qu'on leur demandera & du crédit qu'on pourra leur accorder. On pense que l'Angleterre & l'Irlande auront la préférence, sur-tout dans les toiles peintes pour meubles, lits, &c. à cause de leur finesse & de leur agrément. Les espèces communes fabriquées en Suisse, & que l'on fait descendre par le Rhin; celles que l'on fait dans le Midi de la France, en Catalogne, dont on fournit les Colonies Espagnoles, sont probablement moins chères, mais dans le Nord de l'Amérique on ne les aime pas autant que celles qui sont fabriquées en Angleterre. La France a fait de grands progrès dans ce genre depuis quelques-temps, mais ces ouvrages n'approchent pas encore des nôtres. Pendant la guerre, elle tiroit ses toiles blanches d'Angleterre, actuellement que la communication avec les Indes est rétablie, elle peut se les procurer d'elle-même. La quantité prodigieuse d'Artisans qui ne subsistent que par le travail des Manufactures de fil & de coton, est aujourd'hui un des principaux objets que la Nation doit considérer. Rien ne mérite peut-être davantage toute l'attention de la *Législature*, & c'est en appropriant à ces Manufactures tous les encouragements dont elles sont susceptibles, qu'on peut préserver l'Angleterre & l'Irlande des plus grands maux.

S O I E R I E S.

L'importation des soieries de toute espece en Amérique, n'a jamais été, dans aucun temps, le cinquieme de ce qu'elle consomme en toiles de coton & de fil imprimées; & il n'est pas probable qu'elles excèdent jamais cette proportion. Une très-petite partie des Habitants des Etats-Unis peut porter des habits de soie. Les Hommes en portent peu, & seulement pour vestes, culottes & bas; les Femmes préfèrent la percale, la mousseline; nos toiles peintes, aux étoffes de soie communes. Les étoffes légères de cette espece deviendront un jour plus en usage; mais ni la France, ni aucun autre Pays ne pourra jamais s'emparer de la totalité, ou même de la plus grande partie de cette branche de Commerce avec les Etats-Unis: elle se divisera nécessairement entre l'Angleterre, la France & l'Espagne: la premiere l'emportera par la supériorité de ses Fabriques; la France, pour ce qu'on appelle étoffe de fantaisie; & l'Espagne lui donnera les siennes, en retour du ris & du poisson qui lui sera fourni par l'Amérique. Les cravates noires, les dentelles de soie, les mouchoirs de soie de toute espece, sont la plus grande partie des soieries consommées en Amérique. presque tout ce qui se fabrique de mouchoirs & de cravates à Manchester & à Spital-Fields, à bon marché sur-tout, y sont envoyés. Il en est de même des mouchoirs fabriqués en Irlande, qui sont renommés dans toute l'Europe. Il y a une gratification de 3 sols par livre de poids à l'exportation des soies manufacturées en Angleterre & en Irlande; & si on se déterminoit à l'augmenter au point de l'égaliser aux droits imposés dans ces derniers temps sur les soies filées d'Italie, on assureroit par là à l'Angleterre, la part principale dans cette branche importante de Commerce avec les Etats-Unis. On y envoie de France tout ce qui s'y fabrique en soie de plus léger, & de moins solide dans tous les genres. Ce qui vient d'Angleterre est infiniment plus durable, plus solide. Nous envoyons en France une grande quantité de bas de soie de la meilleure espece, & ce n'est pas de là que l'Amérique peut s'en pourvoir. Toutes les Etoffes mêlées, soie & coton, celles de bourre de soie sont mieux faites à Man-

chester & à Norwich. Il est possible qu'un jour il y ait de la soie en Amérique. On dit que cette culture a réussi aux François établis dans le quartier des Illinois; mais il se passera bien du temps encore avant qu'elle ait acquis la force de celle de l'Inde & de la Chine, & qu'on puisse l'y établir à aussi bas prix que la soie du Bengale, apportée en si grande abondance par notre Compagnie des Indes. (Pour éviter les répétitions, voyez ci-dessus l'article Clincaillerie.) Et enfin à quelque cause qu'il faille l'attribuer, l'Amérique est bien éloignée du point de supériorité où sont parvenues les Manufactures de soie en Europe. On a fait quelques essais pour se procurer de la soie en Amérique, le climat & le sol sont assez favorables au mûrier dans le Sud du Maryland, dans la Caroline du Sud & en Georgie; quelques descendants de François réfugiés, encouragés par de fortes gratifications, se sont livrés à ce genre de culture; mais ils se sont contentés d'un simple essai, & ils ont cru trouver plus d'avantage & plus de profit à cultiver du ris, de l'Indigo, &c. Cette culture réussiroit mieux dans les cantons plus peuplés, & où par conséquent la main d'œuvre est moins chère, mais ce ne sera jamais le cas de l'Amérique, au moins d'ici à très-long-temps.

L'importation de la soie non ouvrée, est prohibée venant d'Irlande: cette loi devrait être changée, parce que cette espece de soie fait souvent partie d'assortiment de la soie importée, & qui se trouve peu propre aux Manufactures du Pays; l'ouverture du Commerce avec la Turquie, pourra quelque jour forcer l'Irlande à recevoir plus de soie en retour de ses marchandises, qu'elle ne peut en consommer; mais toute soie crue, même lorsqu'elle vient d'Irlande, doit être assujettie aux mêmes droits, lors de l'importation en Angleterre, que celle qui vient de l'Etranger. Il conviendrait de charger la soie non ouvrée à l'importation en Angleterre, même lorsqu'elle vient d'Irlande, des mêmes droits que celle qui vient de l'Etranger.

QUANTITÉ

QUANTITÉ de Soie importée tous les ans en Angleterre, en faisant un taux commun depuis Noel 1770 jusqu'à Noel 1775.

Soie écrue 485,434. Filée dito 400,080.

QUANTITÉ exportée par an d'Angleterre pour l'Etranger, en faisant également un taux commun de Noel 1770 à Noel 1775 :

Soie travaillée 34,223. Mêlée dito 73,630.

ANNÉE commune d'exportation de Soie manufacturée d'Angleterre aux Indes Occidentales, & dans le Nord de l'Amérique dans le même intervalle de temps :

AUX INDES OCCIDENTALES.

Soie œuvrée 6,781. Mêlée dito 5,537.

AU NORD DE L'AMÉRIQUE.

Soie œuvrée 63,595. Mêlée dito 33,023.

SEL D'EUROPE.

On ne compose guere de cargaison entiere de ce seul article, si ce n'est pour les pêcheries, mais on peut toujours en charger comme lest. Les articles Américains sont très-volumineux, ceux qu'on prend en retour en Europe ne le sont pas à beaucoup près autant. On peut prendre indifféremment le sel en France, en Angleterre & par-tout où l'on a besoin de lest pour retourner en Amérique & que l'on a du sel sous sa main. Le sel Anglois est moins cher que le sel de France. Il en vient beaucoup de Lisbonne & de Saint-Ubes, & on le préfère

pour les salaisons de bœuf. Les Américains chargent annuellement de quarante à soixante Bâtimens avec du sel d'étang pris aux Isles d'Urques. Avant la guerre, il en arrivoit beaucoup en Amérique, venant de Liverpool, c'étoit un article considérable, sur-tout dans les Provinces du Midi, où on l'apportoit en sacs de quatre boisseaux, pour l'usage de chaque famille; il en résultoit aussi la consommation d'une grande quantité de sacs.

T H É & autres Marchandises des Indes Orientales.

Les Hollandois sont dans l'usage d'acheter en Chine, une espece de thé noir (d'une qualité inférieure à tout ce que nous en importons,) pour la consommation du Peuple dans les Etats du Nord, parce qu'il est moins cher que celui qui vient par la voie d'Angleterre.

Un grand nombre de Marchands à Boston, à Newyork, à Philadelphie, en faisoient un Commerce clandestin, soit en le tirant directement de Hollande, soit indirectement par Saint-Eustache. Ils importent les thés les plus communs, de grosses toiles, des toiles moins communes de Russie & d'Allemagne; secondés en cela par l'impopularité de nos loix fiscales, par l'espece de relâchement où étoit le pouvoir exécutif de la Métropole dans ses Colonies, ils trouvoient peu de difficulté & couroient peu de risques à les introduire dans les différents Havres ou Bayes, dont les côtes du Nord de ce Continent abondent. Les Provinces du milieu & du Midi, ne consommoient en général que du thé de la meilleure espece, & comme notre Compagnie des Indes peut nous en fournir en assez grande quantité & d'assez bon, que nous pouvons le donner à aussi bon compte, à meilleur compte même que les Hollandois ou toute autre Nation, nous ne devons pas craindre de nous voir enlever le marché de l'Amérique.

On ne donne point en Hollande de Drawback sur les thés, ils sont au contraire chargés à l'exportation, de dix stivers par cent livres, & de plus d'un pour cent de leur valeur. En Angleterre, le Drawback de la Douane sur les thés exportés en Amérique ou en Irlande, étoit de 27 livres 10 sols pour cent, ce qui faisoit environ 3 sols 9 $\frac{1}{2}$ den.

par liv. L'Amérique devenue indépendante, a été regardée comme Puissance étrangère, en conséquence, on a retiré à son égard le Drawback sur les thés : mais le Gouvernement ayant sagement réfléchi au mal qui en résulteroit pour notre Compagnie des Indes, il y a eu ordre du Conseil de permettre la continuation de ce Drawback comme avant la guerre. Cette mesure prudente nous assure le Commerce exclusif du thé en Amérique préférablement à la France & à la Hollande. Tous les thés *Hysons* que les Hollandois achètent, sont inférieurs aux nôtres, (1) & si l'on peut parvenir à empêcher l'introduction en contrebande du thé en Angleterre & en Irlande, il ne conviendra à aucune Nation de tirer directement cet article de la Chine.

La consommation des mousselines des Indes, des Percales, & autres toiles du même genre a toujours été très-considérable en Amérique. Les avantages de notre situation dans l'Inde, doivent nous mettre en état, si nos affaires y sont bien conduites, de vendre ces articles de préférence à toute autre Nation. Le poivre est un objet considérable dans le Commerce des Epiceries, & nous pouvons le lui procurer à meilleur compte que d'autres Nations. Il n'en est pas de même des autres épices qu'il y a plus d'avantage à tirer d'Hollande ; mais la consommation en est peu considérable en Amérique. Avant la guerre, l'importation de la canelle, année commune, étoit d'environ 1120 livres ; du girofle, 700 livres ; de muscade, 3130 livres ; de massis, 520 livres. La porcelaine de Chine, qui vient en Europe, sert de lest & à préserver les thés de l'humidité, & tant que nous continuerons à importer la plus grande partie de cette marchandise, nous pourrons toujours fournir l'Amérique des autres objets des Indes à meilleur compte. Pendant quatre ans, de 1767 à 1770, l'importa-

(1) On prétend que les Hollandois naviguent à meilleur marché que nous, mais en général ils naviguent si lentement, qu'en dernière analyse il n'y a pas grande différence. Pendant la guerre, le thé Bohé se vendoit en Hollande, de 22 à 36 stivers, lorsqu'en Angleterre il étoit de 2 s. 11 den. à 3 s., y compris les 27 s. 10 f. de Droits de Douane. Le résultat du Comité pour la contrebande annonce que le prix commun du thé Bohé, de 1773 à 1781, étoit de 2 s. 4 den., y compris les mêmes droits de 27 liv. 10 s. pour cent, le Drawback alloué à l'exportation étant égal à ce droit d'entrée, le thé ne revenoit plus à l'Exportateur qu'à 2 s. 8 1/4 den. ; ce qui approchoit si près du prix de Hollande, qu'il faut supposer d'autres motifs à la contrebande de Hollande en Amérique sur cet objet, outre la différence du prix & de la qualité.

tion de marchandises des Indes en Amérique, année commune, se montoit à 211,581 livres 15 sols 6 deniers.

SALPÊTRE ET POUDRE A TIRER.

Celui qui sera importé sera toujours moins cher que celui qu'on pourroit faire en Amérique; il ne reste plus maintenant à examiner quel est celui qu'on peut s'y procurer à meilleur compte. Le Salpêtre de l'Inde est supérieur à tous les autres. Les essais que l'on en a fait en Amérique n'ont pas réussi; la poudre à tirer étoit excessivement foible & nullement propre pour la guerre. Pour en imposer à la multitude, les Américains remplissoient souvent des barrils de poudre avec une espèce de sable noir, &c. & les promenoient avec leur artillerie. Les Manufactures de salpêtre ont continué quelque-temps à la requisition du Congrès, uniquement dans la vue de persuader au Peuple qu'il pouvoit se passer de la poudre d'Europe: mais aussi-tôt que nous avons cessé de tenir comme bloquées les côtes de l'Amérique, par le besoin que nous avions ailleurs de nos Corsaires, les Manufactures de salpêtre sont entièrement tombées. Il n'y avoit pas une seule Manufacture de poudre à Canon en Amérique avant la révolte, & ces deux articles, le salpêtre & la poudre, étoient un grand objet d'importation. On emploie le salpêtre dans l'intérieur des ménages pour y laver les viandes, & on a reconnu que le salpêtre Américain avoit une qualité corrossive, qui en rendoit l'usage pernicieux.

L I N O N S.

On consomme beaucoup plus de cet article en Amérique que de batiste; & on ne peut dire avec certitude, si c'est en France, en Flandres ou en Angleterre, que l'on peut se procurer l'espèce la plus commune & au meilleur marché. On en fait beaucoup à Saint-Quentin & dans cette partie du continent, ainsi qu'en Ecosse. Les plus fins

viennent en Angleterre de France & de Flandres. En Amérique on se sert des beaux linons quand on ne peut se procurer de batiste.

F I L.

On en fait une grande quantité en Ecosse ; en Irlande & en Angleterre ; mais il y a concurrence avec les fils qui viennent de Flandres. L'amélioration de cette espèce de Manufacture , sur-tout en Ecosse , diminuera vraisemblablement l'importation de cet article en Angleterre. Pendant la guerre , il en venoit beaucoup de France & d'Hollande , & nous les portions en Amérique.

C H A N V R E.

Quoique ce soit un des articles d'exportation de l'Amérique , le Pays n'en produit pas la cinquième partie de sa consommation. Avant la guerre , celui de la Baltique lui parvenoit par nous ou par des Hollandois ; mais l'Amérique a peu de chose à envoyer dans ces parages , & il seroit difficile d'y compléter une cargaison en retour pour l'Amérique. Le sol de ce Pays n'est pas assez riche en général pour le chanvre ; la culture y est souvent contrariée , & dans quelques endroits la gelée vient de trop bonne heure. Les gratifications accordées sur l'exportation du chanvre d'Amérique en Angleterre , n'y ont pas produit un grand effet. Avant la guerre 226 tonneaux 2 quintaux 2 quarts 9 l. , en étoient exportés pour l'Angleterre dans une année , & à 30 liv. par tonneau , cela faisoit environ 6783 liv. 17 s. sterling. Suivant les rapports du Gouverneur de la Caroline du Sud , en 1765 , on avoit payé la gratification Provinciale sur 105,000 quintaux de chanvre. Le moins bon étoit consommé sur les lieux , ou envoyé à Philadelphie & à Boston , mais il espéroit que l'hiver suivant , il y en auroit de susceptible de la gratification Parlementaire. Ceci prouve que le chanvre Américain est d'une espèce inférieure , & explique en même-temps pourquoi le cordage d'Europe est préféré. On assure

qu'entre l'Ohio & le Mississipi il y a environ mille acres de chanvre sauvage; mais il n'approche pas pour la qualité, de celui qui est planté & cultivé. Quoi qu'il en soit, la main d'œuvre est à si bas prix en Russie, que le chanvre qu'en recevra l'Amérique sera toujours à meilleur marché que celui qu'elle cultive, ainsi que les cordages.

ARTICLES que l'Angleterre ne peut fournir avec avantage.

V I N.

Les vins que l'on consomme en Amérique; viennent de Madere (espece inférieure connue généralement sous le nom de vin de Newyorek, ou plutôt de Ténériffe sous le nom de Madere,) de Lisbonne, de Fayal & un peu d'Andalousie. Tous réunis sont approchant les neuf dixièmes de ce qui s'en consomme en Amérique. Ce que l'on boit en vin de Porto & en *Claret* n'est rien en comparaison. Les Américains commencent à importer des vins directement du Pays qui les produisent, & peut être consommeront-ils plus de vin de France qu'ils ne le faisoient auparavant. Ils ne pouvoient jusqu'ici l'avoir à bon compte par la voie de l'Angleterre, parce qu'une grande partie des droits n'étoit point restituée à la sortie: & ils seront moins chers parvenus directement en Amérique, aux Indes & au Canada à moins qu'on ne restitue, lors de l'exportation, la totalité des droits qui ont été perçus à l'entrée. Dans l'état actuel, tous les vins, celui des Açores excepté, doivent être transportés en Angleterre pour y payer un droit très-lourd, dont on ne rend que 3 livres 10 sols par tonneau à la sortie. Ce droit, avec la charge d'un double fret, l'assurance, le coulage, équivaut dans le fait à une prohibition, & le transport de cette marchandise est irrévocablement perdu pour nous si on n'y porte pas un prompt remède. Le vin de Madere, de Fayal, &c. est sujet au droit de 7 livres par tonneau, ce qui pour le vin de Madere monte à 10 livres pour cent. Eu égard au bas prix du vin de Fayal, le même droit équivaut à 50 pour cent, qu'il est absolument nécessaire de supprimer en entier, autrement nos Colonies seroient

dans une position plus fâcheuse que les Etats-Unis, & ceux-ci ne tarderoient pas à les approvisionner, ce qui les rendroit exclusivement les voituriers de cet article. (1)

EAU-DE-VIE.

On ne fera jamais une grande consommation d'eau-de-vie en Amérique, tant que le très-bon rum des Indes Occidentales n'y sera qu'à 1 s. 3 d. ou 2 s. le gallon, ce qui arrive aujourd'hui, & tout le monde le préfère. L'importation, s'il y en a, se fera de France & d'Espagne. Les Provinces du Nord s'y prêteront difficilement, dans la crainte de nuire à leurs distilleries de melasse qu'ils reçoivent en retour de leurs denrées, qu'ils portent dans les Isles Françaises. Les eaux-de-vie d'Espagne ne sont pas si bonnes que les eaux-de-vie de

(1) Jusqu'à présent on a tenté inutilement de faire du vin en Amérique. On a imputé ce défaut de succès, en partie, à l'excès de la végétation, & en partie, aux giboulées auxquelles les Provinces du milieu du Midi sont sujettes, ainsi qu'à un soleil trop chaud, qui, paroissant immédiatement après dans la saison où le raisin commence à mûrir, brûle la plante, & la fait sur le champ dépérir. On dit encore que ces essais n'ont pas été bien faits, que ces expériences n'ont été faites que par des particuliers & pour leur propre consommation, & qu'il ne faut point s'en prendre au désordre des saisons, à cette alternative subite de chaud & de froid, puisque les mêmes choses arrivent dans la plupart des Provinces dont la vigne est la culture principale; que ce qui s'est opposé à ce que l'on fit ces essais en grand, vient de ce que la terre, avec une culture ordinaire, donne immédiatement un produit quelconque, & qu'au contraire, avec des vignes, il faut être six ou sept ans sans presque rien recueillir. Il y a trente ans environ que, dans la Caroline du Sud, on promit une gratification de 60 liv. à quiconque feroit une pipe de vin marchand avec du raisin cultivé dans la Colonie. Un particulier nommé Thorpe, reçut la gratification pour trois pipes: ses vignes étoient à environ trente milles de Charles-Town, & sous la conduite d'un Portugais qu'il avoit fait venir à cet effet; mais cet homme étant mort, la terre mise en vigne fut bientôt convertie à un autre usage. On en a fait un second essai près de Longcanes, à environ deux cents milles de Charles-Town, & ce vin qui a été envoyé en Angleterre, a été trouvé passable. Les montagnes, dans le canton de Cherokee, pourroient, à ce que l'on croit, produire d'assez bon vin: mais tant que les Indiens seront en possession du territoire, tout essai est impraticable. Les différentes espèces de raisin connues en Europe, viennent assez bien dans les Provinces du milieu & sans de grandes difficultés: on a fait du vin supportable, près de Philadelphie, avec du raisin naturel au pays. Quand on ne citera que ces légers essais faits par des particuliers, plutôt par curiosité que pour une sorte d'utilité, que l'on voudra en induire que l'Amérique est un pays de vignoble, on pourra en dire autant de l'Angleterre.

France, mais aussi elles coûtent infiniment moins. Il est reconnu que c'est par cette raison, la modicité du prix, qu'il en vint une très-grande quantité en France il y a quelques années, après une suite de mauvaise récolte, 10, 15 & 20,000 pipes, y compris ce qui étoit expédié pour Dunkerque & autres Ports de Flandre, pour les contrebandiers Anglois; mais quand les vendanges sont abondantes en France, ce qu'il en vient d'Espagne est fort peu de chose, & depuis quelques années, cette exportation est absolument nulle. On ne fait guere d'eau-de-vie en Portugal que ce qu'il en faut pour la consommation du pays & pour mêler avec leurs vins. On fait en Amérique de l'eau-de-vie avec une certaine espece de fruits, mais c'est peu de chose; on en fait aussi avec des pommes & la drêche; quelques Allemands établis à Congarées, à environ 100 mille de Charles-Town, en font avec de l'orge, qui n'est pas désagréable quoique d'une grande force; mais en général on préfère par-tout le rum, même dans la Nouvelle-Angleterre.

G E N I E V R E.

Cet article est moins de demande que l'eau-de-vie ordinaire, & il sera importé d'Hollande; on pourra en fabriquer incessamment en Amérique avec du seigle distillé. Les terres fatiguées qui ne pourroient porter plus long-temps du froment ou du bled de turquie, suffiront pour cette espece de graine. On fait de fort bon genievre à Maidstone, dans le canton de Kent, mais en trop petite quantité pour que cela devienne un objet d'exportation.

H U I L E douce, Raifins secs, Olives & autres Fruits.

Cette importation, qui n'est point un objet considérable, se fera en grande partie d'Espagne & de Portugal, ainsi que de l'Italie par notre canal; avant la guerre elle se faisoit principalement par le moyen de la contrebande.

BATISTES.

B A T I S T E S.

La conformation de cet article en Amérique est peu de chose , elle augmentera vraisemblablement quand il sera moins cher qu'il n'a été jusqu'ici, on le tirera avec plus d'avantage de France & de Flandres.

A P R È S avoir ainsi considéré dans le plus grand détail tous les articles susceptibles d'importation en Amérique , il n'est pas moins essentiel de connoître ses exportations en Europe , & les moyens avec lesquels elle peut s'acquitter de ce qu'elle en a reçu. Ces moyens consistent dans les articles qui suivent.

Le produit de la pêche de la Baleine & de la Morue , c'est à dire , l'huile de Baleine , la Baleine proprement dite , & le Poisson salé.

L'huile de baleine , ses côtes , ses nageoires faisant partie des *articles énumérés* ne pouvoient , avant la révolution , être exportées des Colonies Américaines que pour l'Angleterre , ou les autres pays de sa domination. Si aujourd'hui on les recevoit des Etats-Unis aux mêmes conditions qu'auparavant , il seroit vrai de dire que nous encourageons une Manufacture Etrangere , au préjudice d'une des branches les plus essentielles du Commerce National. Cette espece de pêche peut se faire avec plus d'avantage de la Nouvelle-Ecosse , (1) l'Isle Saint-Jean , du Canada , de Terre-Neuve que de tout autre lieu , particulièrement à

(1) L'hiver dernier il y avoit cent petits Bâtimens à la fois sur le chantier dans le Port de Roswy.

la Baie d'Hudson & au Détroit-de-Davis, où les Américains, avant la guerre, prenoient beaucoup de baleines, dont ils rapportoient l'huile & les côtes. La pêche de la vache marine, celle des marsouins, ont produit une très-grande quantité d'huile il y a quelques années. La pêche de la baleine sur les côtes de l'Amérique rendoit peu de chose (1) avant la révolte de nos Colonies; les Habitants de la Nouvelle-Angleterre alloient aux côtes d'Afrique, au Brésil, aux Isles Falkland, aux Isles Western, sur les côtes d'Irlande; ils reportoient l'huile en Amérique, d'où presque la totalité passoit en Angleterre. La quantité d'huile exportée en Angleterre seulement, à prendre une année commune sur trois avant 1770, consistoit en 4,862 tonneaux, qui à 15 liv. le tonneau en Amérique, & lors de la vente en Europe, à raison de 21 livres le tonneau, montoit à 102,102 livres. Il est essentiel d'observer que ce Commerce se faisoit avec bien plus de profit aux lieux indiqués ci-dessus, des Ports d'Angleterre & d'Irlande que de l'Amérique, à cause du double transport que l'on évitoit par là. La pêche de la baleine n'exigeant que ce que notre propre Commerce peut fournir, ce seroit une grande absurdité de permettre à des Etrangers d'en introduire chez nous tous les produits; ce seroit porter un coup terrible à notre Navigation, & il n'est point de monopole plus nécessaire à notre Commerce Maritime. (2) Il faut assujettir l'huile Américaine, les côtes de baleine, aux mêmes droits que paient les Hollandois: on ne peut pas alléguer de raison contre cette sage précaution. Les Habitants de la Nouvelle-Angleterre n'ont pas d'autre marché d'une certaine importance pour leurs huiles de baleine que la grande Bretagne. Nous devons nous assurer de cette

(1) On assure que les Baleines sont revenues en grande abondance sur cette côte.

(2) Nos pêcheries de Terre-Neuve rendent déjà beaucoup, depuis que nous avons expulsé les Américains de nos marchés. Il arrive au seul Port de Londres depuis dix-huit jusqu'à vingt Bâtimens, tous les ans, venant de la pêche de la Baleine. Cette année (1784), d'après les gros droits imposés sur l'huile de Baleine importée par les Américains, il est parti du seul Port de Londres pour la pêche de la Baleine, environ soixante-dix Navires, & le nombre en est également très-augmenté dans les autres Ports. Si l'on établissoit un seul Port franc, l'huile américaine parviendroit bientôt à y entrer en contrebande, & de là dans toutes les possessions britanniques, soit en Amérique, soit en Europe, au détriment & à la ruine de notre pêche de la Baleine, qui promet de si grands succès.

des Etats Américains.

57

branche de Commerce. Elle produit aux Habitants de l'Isle de Nantucket de 100,000 liv. à 180,000 livres sterling par an. Les Hollandois & les Flamands ont acheté dans une seule année, d'une seule maison de Londres, de 4 à 500 tonnes d'huile. Ils en ont acheté d'une autre maison, 200 tonnes pour la France. Nous pouvons continuer à approvisionner les marchés de l'Europe à meilleur compte que les Américains, par les raisons que nous avons exposées plus haut.

La pêche de la morue Américaine est un objet d'une grande importance pour le Commerce & pour la Marine Britannique. Il faut l'envisager sous trois points de vue : 1°. les Hommes employés à pêcher le Poisson, à le préparer, peuvent être considérés comme autant de Manufacturiers qui vont chercher au loin une espèce de matière première, qui, lorsqu'elle est perfectionnée, devient un article considérable d'exportation. 2°. Cet article est certainement un grand objet de Commerce, il compose la cargaison d'environ 200 Bâtimens expédiés directement vers les différents Ports de l'Europe, principalement en Espagne, en Portugal & en Italie ; ni l'Angleterre, ni la France, ni aucuns des Etats du Nord de l'Europe ne consomment du poisson Américain. En troisième lieu enfin, la pêche de Terre-Neuve est sans contredit la pépinière de nos Gens de Mer & de ceux de la meilleure espèce. La pêche, le cabotage le long des côtes, les voyages dans le Nord forment les plus intrépides Matelots ; les voyages d'Afrique & de l'Inde au contraire les énervent & en détruisent l'espèce. Dans tous les Bâtimens qui partent pour la pêche du Ouest de l'Angleterre, d'Irlande, des Îles de Jersey & Guernesey, (1) outre le nombre nécessaire de Matelots, il y a un certain nombre d'apprentis ou de gens de louage destinés à pêcher le poisson & à le préparer. Ces apprentis & ces gens de louage, ont une portion quelconque dans le produit de la pêche, & en peu de temps ils deviennent à leur tour d'affez bons matelots. Outre les grands Bâtimens, il y a environ 2,000 Canots ou Chaloupes (2) employés à

(1) Les Îles de Jersey & Guernesey envoient un grand nombre de Bâtimens à Terre-Neuve, & avant la guerre, ces Îles faisoient un grand commerce dans l'Est de la nouvelle Ecosse : on assure que ce commerce continue dans les mêmes parages, c'est-à-dire à Canfo.

(2) Les Chaloupes portent de 20 à 30 tonneaux, & ont des voiles disposées comme celles des Lougres en Angleterre.

prendre du poisson sur les bancs de Terre-Neuve, dans le golphe Saint-Laurent, &c. Ces petites embarcations s'éloignent rarement de terre; elles pêchent sur-tout, le long des côtes, & sur les bancs qui en sont peu éloignés. Il y a aussi dans chacun un certain nombre d'apprentifs & de gens de louage; & tandis qu'une partie fait sur le rivage tous les préparatifs nécessaires, une autre est occupée à nettoyer le poisson & à le faire sécher. Dans l'année 1772, le nombre des personnes employées à la pêche de Terre-Neuve, & des Colonies qui nous restent dans ces parages, montoit à environ 25,000, y compris les mouffes (1) ce qui fait plus du double des Gens de Mer employés dans le Commerce des Etats Américains, & encore l'on ne compte pas ceux qu'occupent les autres branches de Commerce au Canada & à la Nouvelle-Ecosse. Cette pépinière, lorsque la guerre se déclare, fournit à la Marine militaire un grand nombre de gens exercés, qui avec une légère attention de la part des Officiers, s'accoutume bientôt à la manœuvre des Bâtimens plus considérables.

Poisson séché & mariné, exporté de Terre-Neuve, Canada & Nouvelle-Ecosse, année commune sur trois ans à la fin de 1773.

En Angleterre & en Irlande.	Au Midi de l'Europe.	Aux Antilles Britanniques & Etrangères.	TOTAL.
Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.
23,350.	510,683.	29,200.	563,234.
Barrils.	Barrils.	Barrils.	Barrils.
360.	633.	551.	1,544.

(1) La plus grande partie vient d'Angleterre & d'Irlande; environ 5000 restent dans le pays pendant l'hiver.

De nos Anciennes Colonies , aujourd'hui les Etats de l'Amérique , par calcul commun pris sur le même espace de temps.

En Angleterre & en Irlande.	Au Midi de l'Europe.	Aux Antilles Britanniques & Etrangères.	TOTAL.
Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.	Quintaux.
706.	102,601.	241,987.	345,294.
Barrils.	Barrils.	Barrils.	Barrils.
7.	300.	36,136.	36,446.

Il faut déduire du premier résultat , & ajouter au second pour le même temps ; 60,610 quintaux de poisson sec , & 6,280 barrils de poisson mariné achetés à Terre-Neuve & à la Nouvelle-Ecosse par les Habitants de la Nouvelle-Angleterre (en échange de quelques articles de provision de rum , sucre , melasse , &c.) pour connoître l'état exact de ces pêcheries , d'où l'on voit que notre pêche se monte à environ 610,000 quintaux , & que celle des Américains ne va qu'à environ 285,000 quintaux , sans compter sur la déduction du nombre des barrils de poisson mariné ; il faudroit encore ajouter ce que l'on porte de Terre-Neuve & de la Nouvelle-Ecosse aux Provinces du Midi pour y être consommé. La consommation annuelle dans nos Indes Occidentales pendant le même espace de temps , étoit de 161,001 quintaux , & 16,144 barrils en morue sèche & salée.

Les pêcheries Américaines s'augmenteront à proportion de la diminution des nôtres , & de ce qu'elles seront négligées ou peu encouragées. Elles auront un débouché très-considérable dans les îles étrangères des Indes occidentales. L'approvisionnement de nos propres Colonies doit être exclusivement réservé aux pêcheries Nationales.

Le produit du poisson apporté en Europe sur Bâtimens Anglois ou Américains, y compris le fret, se montoit à environ 600,000 l. sterlins (1) dont la presque totalité étoit remise en Angleterre, à l'exception de la portion qui étoit employée à payer tous les objets qui entroient en contrebande en Amérique, & malgré les défenses portées par l'Acte de Navigation. Il faut observer qu'on ne formoit pas pour les Indes Occidentales, comme pour l'Europe, des cargaisons entières de morue, que le poisson entroit comme assortiment avec d'autres provisions dans les cargaisons qui y étoient expédiées.

Outre l'avantage du voisinage des pêcheries qu'ont les États Américains sur les autres peuples de l'Europe, ils ont encore celui d'un Commerce perpétuel d'aller & de retour avec les Indes Occidentales, qui sert à tenir en activité pendant l'hiver leurs Bâtimens destinés à la pêche, tandis que les nôtres sont sans emploi pendant cinq ou six mois de cette saison, & sont enfermés dans les Ports de Dartmouth, Poole, &c. Quand la Nouvelle-Ecosse & (2) l'Isle Saint-Jean (3) seront plus habitées (4) qu'elles ne le sont aujourd'hui, que la culture y aura fait plus de progrès, elles pourront se livrer à la pê-

(1) Dans la dernière édition, on avoit fait un résultat commun des années 1768, 1769 & 1770; mais ici ce résultat se rapporte aux trois années suivantes.

(2) Les côtes de l'Isle Saint-Jean, du golphe Saint-Laurent abondent en poisson de toute espèce. Le sol de l'Isle est excellent dans beaucoup d'endroits, & susceptible d'une grande amélioration. Dans l'état actuel des choses, c'est un objet fort intéressant pour le Gouvernement. Ce pays peut fournir la meilleure pâture pour les bestiaux, & on peut y recueillir toutes les provisions avec la plus grande abondance. La pêche des vaches marines, près de l'Isle la Madeleine, dans le voisinage de la côte, peut être d'un grand produit. Cette Isle a plusieurs Ports excellents pour des Bâtimens Marchands; il y en a même où des Bâtimens de guerre pourroient hiverner en sûreté. Immédiatement après que cette Isle a cessé de faire partie du Gouvernement de la nouvelle Ecosse, sa population a augmenté de 200 à 3000 Habitants. Il est facile d'en protéger la pêche pendant la guerre. Le climat est sans brouillards, & dans la belle saison les rivages sont très-propres à sécher le poisson. On a parlé de la réunir de nouveau à la nouvelle Ecosse: cet arrangement seroit mauvais sous tous les rapports; il seroit fâcheux de la faire dépendre d'Halifax pour l'administration de la justice. Il n'y a pas de meilleur poste que cette Isle & le Cap Breton, pour commander tout le fleuve Saint-Laurent.

(3) Le Canada même, calcul fait année commune sur trois, finissant en 1774, a exporté 34,928 quintaux de morue sèche, 782 barrils de morue salée.

(4) Le nombre des Habitants de la Nouvelle-Ecosse a augmenté dans une seule année de 72 ou 14000 à 50000.

che avec plus d'avantage que les Américains, étant plus près, ayant par conséquent moins de dépense à faire ; leurs Bâtimens peuvent entrer en pêche beaucoup plus tôt & être expédiés des premiers. Ils pourront porter dans nos Isles le poisson en abondance, ainsi qu'une infinité d'autres provisions ; & en prévenant ainsi les Américains dans leurs expéditions pour les Antilles, notre pêche sera singulièrement encouragée ; les Bâtimens qui font la Navigation de nos Colonies pouvant y être employés, nous nous approprierons le bénéfice que trouvoient auparavant les Bâtimens de la Nouvelle-Angleterre, à naviguer ainsi utilement pendant l'hiver, saison morte pour la pêche.

Il y a plusieurs endroits sur la côte de la Nouvelle-Ecosse (1) & du Canada, particulièrement dans la Baie des Chaleurs & de Gaspé, où dans certaines saisons, on prend dans les Ports une grande quantité de morue ; la pêche du saumon dans cette Province & dans le Golfe Saint-Laurent, au Canada, à la Terre de Labrador (2) sur les Côtes de la Nouvelle-Ecosse, est sans contredit une des meilleures du monde. Long-temps avant la guerre, les Colonies étoient dans

(1) On chercheroit inutilement dans aucun traité une stipulation semblable à celle qui va suivre ; c'est une portion du troisième chapitre des articles provisionnels : « Les Pêcheurs Américains auront la liberté de sécher & de préparer leur poisson dans toutes les bayes, tous les Havres, les Criques des côtes inhabitées de la Nouvelle-Ecosse, des Isles Madeleine, de la Terre de Labrador, tant qu'elles resteront dans cet état ». On ne voit pas trop ce qu'on pouvoit attendre d'une pareille concession, si ce n'est de perdre une partie des avantages de notre position, & d'occasionner un jour une grande méfiance entre nous & les Américains. Heureusement pour nous une population rapide, sur laquelle nous ne devons pas compter, a mis le Gouvernement dans le cas de déclarer que la Nouvelle-Ecosse étoit habitée. La moindre Crique a au moins quelque famille de Cultivateurs, & nos Bâtimens de guerre tiendront la main à l'exécution des nouveaux ordres. La France n'entendoit pas que les Etats-Unis auroient une portion de la pêche de Terre-Neuve : ou prétend même que cette clause du traité étant venue à la connoissance des Commissaires Américains, ils signèrent immédiatement après, à l'insu des Ministres Français, & contre les ordres qu'ils avoient du Congrès, presque à l'improviste, les articles provisionnels avec notre Ministre ; que celui-ci, ignorant que les anciens arrangements dont nous venons de parler, quoique beaucoup de gens à Paris les connussent, dit hautement qu'il étoit prêt de signer à certaines conditions, & sur le champ leur accorda la faculté de pêcher à Terre-Neuve. La France demandoit aussi que l'Espagne eût la Louisiane Orientale. Notre Négociateur lui abandonna, avec libéralité, cette grande contrée qu'on nous avoit enlevée ; & il ne parloit pas que l'Espagne se fût renoncée à la moindre partie de ses droits.

(2) Le principal commerce à la côte de Labrador se faisoit par nos anciennes Colonies. Le produit de ce Commerce qui n'étoit pas consommé sur les lieux, étoit exporté en Angleterre.

l'usage d'étendre leurs pêcheries jusqu'à Louisbourg & à la Nouvelle-Ecosse, sur-tout à la Riviere Espagnole & à Canso. On y expédioit de la seule Baie de Massachusset, une centaine de Bâtimens d'environ 40 à 60 tonneaux : & pour cela, dès le commencement du printems, on leur donnoit des provisions suffisantes pour l'Eté & l'Automne ; & lorsque la saison de la pêche est finie, ils retournoient chez eux avec 6 à 800 quintaux de poisson, bon à mettre en vente, & environ une tonne d'huile par Bâtiment.

Dans l'année 1763, la Nouvelle-Angleterre expédia pour la pêche de la baleine de 80 à 90 Bâtimens, montés de 30 hommes chacun : peu avant la guerre, il y en avoit jusqu'à 160. Dans la même année 1763, la pêche de la morue occupoit 150 bateaux montés de 9 hommes chacun ; avant la guerre, le nombre en avoit été doublé, en 1763, environ 40 bateaux portant de 5 à 7 hommes faisoient la pêche du maquereau, depuis on en a vu jusqu'à 100. Les Bâtimens destinés à la pêche de la baleine, étoient de 60 à 80 tonneaux ; ceux pour la pêche de la morue, de 40 à 60, & pour le maquereau, de 20 à 40 tonneaux.

Il ne sera jamais de la politique de l'Angleterre de donner un encouragement particulier à des pêcheries sédentaires à la distance de 3,000 milles, & de leur donner par-là l'avantage de la concurrence sur le poisson venant des côtes d'Angleterre & d'Irlande. L'expérience nous a appris que pendant la guerre, nous n'avons jamais pu nous procurer de Matelots Américains de cette pépinière. L'espece de-protection qu'on leur accordoit contre la presse, en étoit en partie cause ; par acte de Parlement, les Matelots Américains étoient formellement exemptés de tout service public. Ainsi les Américains avoient tout l'avantage, tandis que nos pêcheurs supportoient seuls toute la charge.

BOUGIES DE BLANC DE BALEINE.

C'est un objet considérable d'exportation des Provinces du Nord à beaucoup d'autres Pays, & particulièrement aux Indes Occidentales Angloises & Etrangères : mais si nous donnons à la pêche de la

Baleine

baleine faite aux Îles Western, en Afrique, au Brésil, aux Îles Falkland, &c. les encouragements convenables, nous pourrions fabriquer cet article, & mieux & à meilleur marché que les Américains, & en approvisionner les Indes Occidentales. Il est évident qu'il a été importé en Angleterre plus de blanc de baleine qu'on ne devoit le supposer; à en juger par les registres de la Douane de l'année dernière, où le droit payé à l'importation n'est que de 38 liv. 6 s. 4 d. on se demande où les Manufactures de Bougies qui existent dans le Royaume, ont pu se pourvoir de cet article? La Ville de Hull, pour ne citer que ce seul exemple, fabrique en une seule année plus de bougies de blanc de baleine qu'il n'en faut pour la consommation de toute l'Angleterre, & plus qu'il n'est entré de blanc de baleine, à en juger d'après les droits qui ont été acquittés. La vérité est que dans la plus grande partie de l'huile blanche qui nous arrive de Terre-Neuve, ou de nos anciennes Colonies, il s'y trouve beaucoup de blanc de baleine. Cet article étant considéré comme une drogue, paie le grand droit de 17 liv. 12 s. par tonneau, quand il est importé des Colonies, ce qui équivaut à une prohibition. Il faudroit une grande surveillance & une grande attention pour s'assurer de la quantité qui s'en trouve dans chaque tonne d'huile; on emploie à cet effet certaines sondes, avec quelques autres instruments propres à cet usage; mais l'on se dispense trop de cette espèce de soin, & tout entre comme huile, malgré la quantité de blanc de baleine qui en fait partie, que l'on vend ensuite à nos Fabriques, n'ayant payé que le simple droit imposé sur l'huile de baleine.

La bougie de blanc de baleine exportée année commune, en 1768, 1769, 1770, se monte à 315,725 livres, ce qui, à 1 sol 3 den. fait en livre sterling 15,732 l. 16 l.

Il en a été importé en Angleterre . . .	1792.
En Irlande	566.
Dans le Midi de l'Europe. . . .	17,180.
Aux Indes Occidentales	270,262.
En Afrique	5,823.

BLEDS ET FARINE.

Ces articles ont été un objet d'exportation bien plus considérable pour les Etats-Unis, que le produit de leurs pêcheries, ainsi qu'il résulte des tables de l'appendice; mais à l'exception de trois ou quatre années extraordinaires, il n'y a eu jamais de marché régulier pour les bleds & les farines de l'Amérique, si ce n'est en Espagne, en Portugal & dans quelques Ports de la Méditerranée. (1) Avant la guerre, il y avoit déjà d'assez grandes demandes des bleds du Canada à Barcelone, & dans d'autres parties de l'Espagne. Il se conserve mieux dans le trajet & sous un climat plus chaud, en grain qu'en farine. (2) Les Espagnols & les Portugais le préfèrent par la même raison, & aussi parce qu'ils ont de plus le profit de la main d'œuvre en le convertissant en farine; il n'est pas moins intéressant pour le Canada d'y encourager l'établissement des moulins à bled, pour s'assurer la fourniture des Indes Occidentales, des pêcheries, &c. &c. On charge en retour des vins de Portugal & d'Espagne, que l'on semble préférer au Canada; on y en importe environ 500 tonneaux, & huit à neuf de Madère. Avant 1763, on ne connoissoit pas en Canada l'espece de bled appelé bled d'hiver; en 1774, on exporta une grande quantité des deux especes, *d'Hiver & d'Été*, environ 500,000 boisseaux qui furent envoyés en Europe sur près de 100 Bâtimens, non compris ce qui fut envoyé en farine & en biscuit aux Antilles & aux pêcheries, & environ 100,000 boisseaux gardés en réserve pour l'usage des Bâtimens qui étoient destinés à cette exportation. (3) En

(1) On apporte beaucoup de bled & d'autres grains à Lisbonne, de Sicile, de Sardaigne, & de France.

(2) Le véridique Auteur du *Candid-Review* cite ainsi ce passage: « Le noble Auteur reconnaît que la farine du Canada ne peut pas soutenir le trajet, ni la température des Indes occidentales ». Le véridique Auteur de ce Pamphlet est toujours aussi honnête dans ses citations.

(3) Année commune, prise sur trois années, finissant en 1774, on a expédié de Quebec 130 Bâtimens composant ensemble 9,914 tonneaux.

cinq ou six ans le Canada pourroit employer de 3 à 400 voiles à différentes branches de Commerce, dont celle-ci seroit une des plus utiles. Nos Isles à sucre ne seront plus dans la nécessité de tirer leur subsistance des Etats-Unis, & l'importation doit en être absolument prohibée, puisque nos autres possessions & les Colonies qui nous restent, peuvent fournir ce article importants. (1) Les Marchands de la Virginie, une des principales Provinces à bled en Amérique, envoient des Bâtimens à Quebec pour en prendre des cargaisons & les porter en Europe: On a expédié tous les ans, faisant une année commune de trois, jusqu'en 1774, 325,444 boisseaux de bled & 4831 barrils de farine; ainsi que 4968 boisseaux d'avoine & 4753 boisseaux de pois. Le Canada peut fournir les pêcheries de Terre-Neuve de farine & de biscuit. La France a interdit aux Américains, excepté dans des moments de besoin, la fourniture de ces deux articles, à ses pêcheries dans le Nord de l'Amérique & dans ses Isles à sucre; les Bâtimens qui sortent des Ports de France pour la pêche, ne portent autre chose que les ustensiles de pêche, & le sel qui y est nécessaire. Il y a eu une grande contestation entre le Ministre de France & les Négociants du même pays, &c. Ces derniers insistoient à ce que l'on ne permit pas aux Américains de porter des farines dans les Isles Françaises, & ils l'ont emporté; cette politique est infiniment sage. Il est absurde qu'une Métropole abandonne à des Etrangers la fourniture de ses Colonies, quand elle devroit au contraire chercher de nouveaux marchés pour l'encouragement de son agriculture. L'Angleterre a adopté le même principe que la France, & avec les mêmes intentions, sur-tout depuis que le Canada & la Nouvelle-Ecosse ont, comme les Américains, plus de bled à exporter que n'en a l'Angleterre. En temps de guerre, on permet aux Américains d'apporter leurs farines dans les Isles Françaises; mais pendant la paix, cette importation leur est interdite dans les Etablissements François & Hollandois, ces deux Nations connoissant à quel point il est important pour elles d'approvisionner leurs Colonies de leurs propres denrées, ou au moins de les leur apporter.

(1) Pour la quantité de farine qui se consomme dans les Isles à sucre angloises, ainsi que pour quelques autres détails, voyez l'article *farine & pain*, au chapitre des exportations du Nord de l'Amérique pour les Indes occidentales.

Le bled n'est pas la meilleure marchandise *d'Etape* pour les Américains; parce que la demande en Europe est incertaine & sujette à de grandes variations. La France & l'Espagne en recevroient volontiers dans des temps de disette; mais sans compter les Bâtimens expédiés du Canada & de la Nouvelle-Ecosse, les Américains trouveroient encore d'autres concurrents dans les Ports d'Espagne & de Portugal. Les spéculations sur les grains en Amérique ont ruiné plus de Marchands, qu'aucune autre branche de Commerce. Leurs Bâtimens peuvent se rendre en Espagne & en Portugal avant les nôtres, lorsque ceux-ci partent de Londres ou de l'Est de l'Angleterre, & qu'ils ont toute la Manche à traverser; mais ceux qui partent de l'Ouest font le trajet en quinze jours. Le trajet de l'Amérique est de cinq à six semaines; le prix du fret est le même que de Londres pour l'Espagne & le Portugal; il faut convenir cependant qu'ils ont beaucoup d'avantage sur nous pour le Commerce du bled; ils se sont appropriés presque la totalité du marché du bled que nous avions auparavant, & on évalue à près de 320,000 liv. sterling par an, ce qu'ils ont reçu de ces deux Royaumes pour la vente de leurs grains, en prenant une année commune sur cinq. Nous tirerons cet avantage de l'indépendance de l'Amérique, que nous pourrions avec nos propres possessions, fournir nos Isles à sucre de pain & de farine. Le produit commun en Amérique, est de 15 à 16 boisseaux par acre. Le boisseau de 48 à 60 livres, à 48 liv., c'est le poids marchand, ce qui fait revenir le boisseau à 3 sols sterling. La calandre, espece d'insecte, fait de grands ravages sur le bled en Amérique, & dans quelques Provinces on l'a vu détruire des récoltes presque entières.

L'exportation annuelle du bled d'Amérique, en prenant une année commune sur trois, 1768, 1769, 1770 a monté à 840,460 boisseaux, dont la Grande-Bretagne a pris 53,768 boisseaux.

La quantité de farine exportée annuellement pendant le même-temps a monté, calcul moyen, à 36,830 tonneaux, dont 2,077 ont été importés en Angleterre.

Ce qui en a été importé en état de pain, c'est-à-dire de biscuit, est peu de chose.

DOUVES à Barriques & Bois travaillé en général.

C'est un article très-considérable pour l'Espagne, le Portugal, pour d'autres pays de l'Europe, pour Madere & en général pour tous les pays de vignoble. Le bois qui y est propre se trouve en Canada, (1) dans la Nouvelle-Ecosse, dont les forêts sont encore presque intactes, elles pourront en fournir encore long-temps & abondamment, tandis que le bois est déjà devenu rare dans la plupart des Etats-Unis.

Le bois des Provinces du Midi est préféré à quelques égards, & en conséquence, il se vend 20 pour cent de plus : il est sur-tout très-propre à bâtir ; c'est l'usage dans tous les Bâtimens qui portent du tabac, d'en mettre le plus qu'il est possible entre les barriques, ce qui sert en même-temps à l'arimage. On s'en sert pour faire des barrils à hareng, ainsi que pour des petites barriques à rum, que l'on envoie dans les Antilles : pendant la guerre, on faisoit en Angleterre tous ces barrils, & on les expédioit remplis de différentes marchandises.

Passamaquaddy & la riviere Saint-Jean, dans la Nouvelle-Ecosse, abondent en chêne blanc propre à faire des douves ; à peine a-t-on commencé à faire le Commerce de merrain ; ces établissemens n'exigent pas de grands capitaux ; ils n'exigent pas non plus beaucoup de temps, & il ne faut pas douter qu'on ne s'en occupe avec succès. Voyez pour les quantités de ces objets exportés, les Tables à la fin de l'Appendice.

*ARTICLES nécessaires à la Navigation, comme
Goudron, Poix & Térébenthine.*

Ces objets faisant partie des articles énumérés, ne pouvoient être

(1) Tout le bois du pays de Vernon, près du lac Champlain, & jusqu'à South-Bay & Skenborough, vient de Quebec. Les forêts d'où on le tire sont inépuisables.

exportés qu'en Angleterre ou dans les Etablissements Britanniques, ils venoient principalement de la Caroline du Nord.

La quantité de ces objets exportés tous les ans, prenant une année commune sur trois 1768, 1769, 1770, consistoit en

B A R R I L S.

Poix	20,696.	à 7 s. 6 d. . . .	7,768 l. 10 s.
Goudron . . .	82,366.	à 6	29,709 16
Térébenthine. .	28,111.	à 8	11,244 8

Ces prix sont calculés dans le Port d'exportation.

Il ne paroît pas que ces préparations puissent être faites avec avantage, ou en quantité suffisante pour devenir un objet d'exportation; cependant dans les Provinces du Midi, dont le terrain est maigre, & presque tout sable, sur-tout près de la mer où il y a des pins en grande abondance, on pourroit en tirer du goudron & de la térébenthine: le pin se trouve sur-tout dans la Caroline du Nord, depuis l'extrémité de la Virginie jusqu'au Cap *Florida*, & sur une longueur de 50 à 100 milles, en suivant la côte. On n'en trouve point en forêts ni en grand nombre dans la Virginie; on le connoît en Angleterre sous le nom de *Pinaster*. Tous les pins contiennent de la térébenthine, & on peut tirer du goudron de tous les bois de cette espece, mais non abondamment. On en tire même des branches du pin jaune, le bois lui-même étant trop précieux pour être livré à cet usage.

Le goudron & la térébenthine étoient, avant la guerre, un grand article d'exportation; & à l'aide de la gratification, on y employoit un certain nombre de Bâtimens. Sous un point de vue, ces articles peuvent être considérés comme la matiere premiere de deux Manufactures considérables. Avant 1776, on le portoit à Hull; il servoit à la consommation du pays, & le surplus étoit exporté avec un grand avantage pour la Nation. Avec ce goudron, on faisoit de la poix, & une grande partie étoit transportée dans la Méditerranée & les autres Etats du Midi de l'Europe. Au moyen de la gratification accordée,

nous avons la préférence sur les mêmes produits apportés du Nord. Avec la térébenthine, on faisoit de l'huile & de l'esprit de térébenthine, article d'un grand débouché, & dont les Peintres font une grande consommation pour les couleurs, les vernis, &c.

On importoit tous les ans d'Amérique à Hull, de 18 à 20 mille barriques de goudron; il en venoit aussi d'Archangel & de la Mer Baltique. La quantité en est beaucoup diminuée; nous en avons perdu l'exportation dans la Méditerranée. Avant la guerre, avec le secours de la gratification, le goudron Américain pouvoit se vendre 11 sols par barril; il revenoit au Consommateur à 33 sols. La gratification étoit presque égale au prix principal; elle étoit de 5 sols 6 deniers, & par l'avantage du change qui équivaloit à la même somme de 5 sols 9 deniers. Avant la révolte Américaine, le goudron de Russie, presque tout fabriqué dans le voisinage d'Archangel, nous étoit apporté par des Hollandois; il pouvoit revenir, mis à bord, de 5 sols 6 deniers, à 6 sols par barril: le prix du fret étoit le même que pour venir de la Caroline. Cette navigation est beaucoup plus dangereuse, & à cause des glaces & des tempêtes fréquentes dans ces parages. Ce commerce n'est praticable que pendant quelques mois de l'été, lorsque les jours sont les plus longs. Les Américains ne sont pas ainsi réduits à ne naviguer que l'été, avec les Provinces du Midi; par conséquent leur navigation est moins chère. Le prix du goudron de Suede est encore plus cher que celui d'Archangel; & ce n'est que dans la guerre d'Amérique que nos besoins dans ce genre ayant augmenté, le prix du goudron de Suede & de Russie s'est augmenté en proportion; ce qui a déterminé à en faire dans des cantons où l'on n'en faisoit pas auparavant, ou à en faire davantage dans les autres. La guerre étant finie, les Habitants de la Caroline peuvent se livrer de nouveau à ce même travail; & s'il est possible de le fournir à bord, à 5 sols le barril, ils peuvent compter sur le marché de l'Angleterre pour la plus grande partie de sa consommation. Il faut craindre que les Hollandois n'aillent aussi le chercher en Caroline, & infailliblement le prix en seroit augmenté. Aujourd'hui nous recevons d'Amérique toutes les provisions navales, comme si elles venoient de nos propres Colonies; (1) & le

(1) On auroit pu faire une distinction. Les droits étrangers auroient porté sur ces articles, quand ils auroient été importés sur Bâtimens américains, comme cela se pratique avec

droit de 11 sols par *last* de douze barrils, sur la poix & sur le goudron, venant de tout autre pays que de ceux de la domination Britannique, produit pour les Etats-Unis l'effet d'une gratification; il ne paroît pas même nécessaire de l'augmenter. Si le goudron Américain est réellement d'une qualité inférieure, comme on l'assure, il est inutile d'en donner, à moins qu'il ne vienne de nos Colonies continentales. La meilleure raison pour encourager les relations de commerce avec les Etats-Unis, sur ces articles, est que nos Marchands le rapportent en échange de nos Manufactures; c'est un grand avantage National: il faut craindre cependant que la Russie & la Suede, dont ces articles sont les principaux matériaux de commerce, ne regardent cette gratification accordée à un Etat indépendant, comme un désavantage pour leurs Sujets; ce seroit un prétexte de donner chez eux plus d'avantage aux autres Nations, que nous n'en avons pour l'exportation du chanvre, du lin, du fer que nous ne pouvons pas tirer d'autres pays; exportation qui donne de l'emploi à un très-grand nombre de nos Bâtimens. Notre commerce avec la Russie, & sur-tout avec la Suede, se faisant en entier sur Bâtimens Anglois, la possibilité que ces matieres nous soient fournies par les loyalistes Américains, établis depuis à la Nouvelle-Ecosse, le Canada, est une objection de plus contre l'extension de la gratification en faveur des Etats-Unis; les gratifications ouvrent un canal à la fraude. Il est sage à nous d'encourager l'importation de tout ce qui sert à la navigation, de recevoir ces objets de toutes parts, jusqu'à ce que l'un de ces Pays dont nous tirons ces fournitures, soit entré en guerre avec nous. Dans les premiers temps où la gratification fut accordée, nous ne tirions tous ces articles que de Suede; aujourd'hui nous en tirons du Danemarck, de Russie, & en général de la Mer Baltique.

On n'est pas encore parfaitement d'accord de la supériorité du goudron de la Mer Baltique, sur le goudron Américain. Quelques Cor-

les autres Nations; & ils en auroient été totalement exempts, Importés sur des Bâtimens nationaux. Pour encourager encore plus notre Commerce de transport, le Drawback eût été accordé sur les articles importés sur Bâtiment américain. Il y a un droit de 11 f. par tonneau de plus sur les fers venant de la Baltique sur Bâtiment étranger que sur Bâtiment anglois, & de 1 f. 9 d. 1 vingtième de plus, faisant en tout 12 f. 10 1 vingtième denier quand ils sont apportés sur Bâtimens nationaux, montés par des Etrangers.

diers

diers préfèrent le premier, parce qu'il est plus clair, plus liquide, que le cordage s'en imbibe davantage, qu'il ne brûle pas comme le goudron Américain, que par conséquent le cordage où il est employé est plus durable; d'autres disent, au contraire, qu'il est aussi bon que tous les goudrons d'Europe; qu'étant plus épais, on le préfère pour en faire de la pois & du goudron à moutons; & que relativement à ces avantages, il sera toujours à un plus haut prix.

La France le dispute à l'Amérique pour la térébenthine. Les droits étant plus forts sur la térébenthine Française & Etrangère, cette préférence suffit aux Etats-Unis. Nous devons craindre qu'elle ne monte à trop haut prix en Amérique, ce qui dépendra de la quantité plus ou moins grande que l'on en fabriquera. Une gratification en Angleterre n'en feroit pas baisser le prix en Amérique.

Lors de l'interruption du Commerce Américain, & pendant la guerre avec la France, le prix en devint énorme. On en importa une très-grande quantité d'Hambourg en Angleterre, comme provenant du crû de l'Allemagne; mais grâce à l'activité & à l'intelligence de M. Kerr qui agissoit en qualité de Collecteur de Hull, la fraude fut découverte; & pendant la durée de la guerre, il vint d'Hambourg plusieurs milliers de tonnes de térébenthine Française, pour laquelle on fit payer 11 sols 2 deniers, comme n'étant pas du crû du pays (avec lequel nous étions alors en guerre) au lieu de 1 sol 11 deniers par quintal. On ne fait point de térébenthine en Allemagne, excepté peut-être dans des cantons reculés de la Thuringe, mais en petite quantité, & il ne sort jamais du pays. On a fait quelques essais en ce genre, en Russie & en Suede; mais les échantillons ont paru si médiocres, il falloit tant de soin pour s'en procurer en petite quantité, que nous en avons conclu que ni la Russie, ni les autres pays du Nord, n'étoient point favorables à cette espèce de production qui exigeoit des climats plus méridionaux; cela n'a pas empêché qu'un Fabricant intelligent de Hull, n'ait tenté d'en faire venir, il y a quelques mois, environ 700 barrils. Il scut que les Russes ne connoissoient point la méthode de tirer la térébenthine du bois de pin; que les échantillons qu'on lui avoit envoyés ne provenoient que de ce qui avoit coulé le long de l'écorce, & qu'ils avoient été recueillis sur un des côtés du bois, & au dehors de l'écorce. Il lui parut évident qu'il étoit impossible que la térébenthine, ainsi re-

cueillie, fût de bonne qualité, & abondante; il fut convaincu qu'avec des procédés couraies, & en faisant ce qui se pratiquoit dans d'autres pays, on remédieroit à ces deux inconvénients : il envoya une personne à Archangel, pour instruire les Russes de la méthode usitée en Amérique. Quoique rien ne fût aussi facile, il fallut beaucoup de temps & de peine pour déterminer les Russes à user de cette méthode. Notre Marchand qui ne se découragea point, paya d'avance tout ce qu'on devoit recueillir. C'est en 1780, & 1781, que les Russes commencerent cette exploitation nouvelle. Les 700 barrils dont j'ai parlé plus haut, en furent les premiers produits; il y en avoit autant de préparé; qu'on laissa sur les lieux de peur d'accident. Les Russes étant aujourd'hui assez familiarisés avec cette méthode qui leur avoit rendu 1400 barrils de térébenthine dans une seule saison, & d'une forêt qui est dans le voisinage d'Archangel; excités d'ailleurs par le prix de cette denrée, il faut compter qu'ils seront en état d'en fournir tous les ans en plus grande quantité, & que, de proche en proche, ce procédé s'étendra dans les parties les plus éloignées de ce grand Empire, où le bois de pin est si commun. La térébenthine d'Archangel approche plus de celle de l'Amérique, que de celle de France; elle est cependant d'une qualité un peu inférieure; la plus petite partie en état de fluidité, & en général avec plus ou moins de consistance. Quand elle se durcit, les parties les plus volatiles s'échappent, l'esprit s'en évapore, & par conséquent elle doit se vendre beaucoup moins. Actuellement que les Russes sont familiarisés avec cette méthode, qu'ils en font beaucoup, elle deviendra meilleure, & en même-temps le prix en diminuera. Cette découverte eût été singulièrement utile au Marchand de Hull, si la guerre eût continué. La térébenthine, avec tous les droits, jusque dans le magasin, ne coûte pas plus de 12 sols par quintal qui est le plus bas prix du marché actuel; la Russie cherchera sans doute à tirer parti de cette spéculation, & voudra venir en concurrence avec les Américains sur cet article. Les denrées pour la subsistance n'étant pas chères dans le premier de ces Pays, le prix de la main d'œuvre y étant extrêmement bas, ce sera peut-être un des meilleurs articles de son commerce.

Il paroît aujourd'hui que cette térébenthine commune se tire de pins qui sont dans le voisinage d'Archangel, par la latitude de 64 degrés; comme nous savons que cette résine est beaucoup plus abon-

dante dans les climats plus tempérés, il est évident que par-tout où on trouvera du bois de pin, on pourra obtenir de la térébenthine commune; dans les Colonies qui nous restent dans le Nord de l'Amérique, il y a des forêts immenses de bois de pin; nous devons espérer qu'elles nous fourniront désormais le goudron & la térébenthine: Il faudra y donner quelque encouragement: le plus naturel seroit une gratification à l'importation venant de ces Colonies, de 2 sols 6 den. par quintal pour un temps limité, & à ce taux elle suffira pour l'effet qu'on s'en propose: c'est quelque chose de moins que le droit qu'on perçoit aujourd'hui. Je préfère cette gratification à une suppression de droits, parce qu'il est plus facile d'en apprécier la valeur. Si cependant elle étoit moindre de 2 sols 6. deniers, elle ne suffiroit pas pour assurer la préférence sur les térébenthines Etrangères.

George I, dans un discours au Parlement, dit que diriger le travail dans nos Colonies, vers tous les objets nécessaires à la Navigation, c'étoit les empêcher de se livrer aux Manufactures qui entreroient bientôt en concurrence avec celles de l'Angleterre.

La découverte du Lord Dundonald, qui consiste à extraire du charbon de terre par des procédés fort simples du goudron, & une espèce de vernis, peut être infiniment utile à la Nation. On assure qu'à quelques égards le goudron qui en provient, peut être donné à un tiers meilleur marché que le goudron ordinaire; & qu'avec la même quantité du premier, on couvre un tiers de plus de superficie qu'avec le second. Les fonds des Bâtimens où il a été employé, ont été plus long-temps impénétrables à l'eau. Si cette nouvelle Manufacture peut réussir, non-seulement nous ne dépendrons plus des Etrangers pour un article aussi essentiel, nous conserverons encore tout ce qu'il auroit fallu pour le payer, & nous aurons plus de travail à donner à nos Ouvriers. Quel bonheur pour l'Angleterre, si la majorité de la Chambre des Pairs avoit été aussi bien employée à la fin de la séance du dernier Parlement!

*Mâts & Barots pour la Marine Royale, & pour Bâtimens
Marchands.*

Le meilleur bois propre à faire des mâts & des barots, ne se trouve plus dans le Nord de l'Amérique; il faut descendre jusqu'au quarante & unieme degré de latitude: il y en a encore pour la conformation du pays, sur les rivages de l'Est du Maryland & de la Virginie. On ne peut pas indiquer avec précision le point, la ligne où cette espece de bois commence à manquer; mais on reconnoît assez généralement que passé le quarante-huitieme degré, en remontant vers le Nord, il s'en trouve bien peu avec toutes les qualités requises. Les mâts & les barots qu'on envoyoit précédemment de l'Amérique en Europe, venoient du Nord de la Nouvelle-Angleterre; mais comme on a toujours commencé par abattre près du flottage, ce bois devient de plus en plus rare en Amérique, & on ne peut en avoir qu'avec de grandes difficultés, tandis que les forêts du Canada & de la Nouvelle-Ecosse en sont encore couvertes. Le bois de pin de cette dernière Province, est un sap trop dense pour pouvoir en faire des mâts; c'est l'espece la moins abondante. Tout ce qui est près du lac Champlain, peut descendre aisément par le fleuve Saint-Laurent.

Nous avons de terribles reproches à faire à ceux qui ont cédé le territoire de Penobscot, à l'Est de la baie de Casco, qui nous appartenoit; c'est le meilleur canton de l'Amérique pour l'article dont il est ici question: ils ont cédé en même-temps une très-bonne pêcherie, de bons havres & de belles rivières, tout le long de la côte. Le rivage fournit des bois propres à la construction & aux Bâtimens civils, qui auroient suffi à notre consommation, pendant des siècles. C'est aujourd'hui une grande ressource pour les Américains; ils avoient peu de bons Ports avant cette cession. Le pin blanc qui abonde dans ces cantons, est connu, en Angleterre, sous le nom de pin du Lord Weimouth, ou pin de la Nouvelle-Angleterre; c'est sans contredit le meilleur pour mâts & pour barots, & il s'élève à une prodigieuse hauteur.

La Péninsule de la Nouvelle-Ecosse qu'on est encore loin de connoître en totalité, ne fournit pas des mâts d'une dimension convenable à des Bâtimens de guerre ; mais on espere que l'autre partie en fournira, ainsi que de bons barots. Passamaquaddy & ses limites à l'Est ; jusqu'à la rivière Saint-Jean, sont les meilleurs cantons que nous ayions pour la fourniture de ces articles ; & après les avoir reconnus dans toute leur étendue, il faudroit se hâter d'en fixer la coupe, & de les réserver pour la Marine Militaire. (1) C'est le seul Port qu'on nous ait conservé sur ce côté de la baie de Fundy, & heureusement c'est un des plus beaux & des plus sûrs qu'il y ait dans le monde : on pourroit aussi y établir des chantiers de construction, le Port étant ouvert dans toutes les saisons : ici même ceux qui ont présumé pour nous au Traité de Paix, ont confondu la ligne des limites, (2) & il faut faire la plus grande attention à empêcher que les Américains n'y fassent des

(1) L'usage de conserver en réserve tous les bois, lorsqu'ils ont acquis certaines dimensions propres à la Marine militaire, sans donner aucun dédommagement au Propriétaire, est vraiment injuste ; il en résulte qu'il est contre l'intérêt des Individus d'en encourager la croissance.

(2) M. Bernard, Gouverneur de la baie de Massachusset, en 1764, a remis un plan de la baie de Passamaquaddy, levé par un nommé Jones qui avoit donné le nom de Sainte-Croix à la rivière que les Sauvages appellent *Shoodick* ; & dans le Sud de cette rivière, entr'elle & le Canton de Capiscook, il proposoit de faire des concessions comme étant dans l'étendue de son Gouvernement.

L'année suivante, M. Willmot envoya l'Inspecteur-Général des terres de la Province, qui, après avoir pris des informations des plus anciens Habitans François & Indiens, trouva qu'il y avoit trois rivières appellées également Sainte-Croix, dont les eaux tombent dans la même baie ; il apprit aussi que celle que les Sauvages appelloient Capiscook, étoit plus anciennement connue sous le nom François de Sainte-Croix ; & en examinant les concessions originales, données dans la nouvelle Ecosse, on remarqua que celle qui avoit été faite par le Roi Charles II, à son frere le Duc d'York, étoit bornée à l'Est par cette rivière de Sainte-Croix, & à l'Ouest par la rivière de Kennibeeck, & que ce territoire avoit été regardé depuis comme une dépendance de la Province de la baie de Massachusset. On l'a souvent connu sous le nom de Province de Sagadahook : d'après cette idée, le même Gouverneur Bernard obtint du Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, la concession d'un terrain de 200 mille acres pour lui & ses Affiliés, Thomas Pownal, Jean Mitchell, Thomas Thornton, & Richard Jackson, à prendre deux lieues au dessus de la chute des eaux de Sainte-Croix ; & remontant de là au Nord sur le même Méridien 14 degrés dans l'Est, & à suivre la Boussole, seulement 17 milles. De là dans le Sud, 76 degrés Est, jusqu'à la rencontre du bras méridional de la rivière de Shoodick, & en arrondissant la baie dans la rivière de Capiscook, passant au dessus des *Sauts*, jusqu'à la borne ci-dessus mentionnée, ensemble les Îles appellées

établissements, & ne s'en emparent à notre désavantage : (1) les articles provisionnels ont indiqué la rivière Sainte-Croix, comme devant servir de borne. Il y a trois rivières du même nom en Amérique, & à fort peu de distance l'une de l'autre; il est essentiel que celle qui doit faire la séparation, nous assure la possession du Port de Passamaquaddy, & du territoire qui l'environne.

On trouve dans l'intérieur des terres du Cap-Breton, des mâts de l'échantillon nécessaire aux plus petits Bâtimens de guerre, & tels qu'il en faudroit aux grosses chaloupes pontées. On y trouve aussi de fort bon chêne. Dans les Provinces du Midi, il y a aussi de quoi faire les gros mâts des Bâtimens marchands, en pin jaune; c'est de la Mer Baltique que l'Angleterre tire ordinairement la meilleure espèce de mâts qu'elle emploie. (2)

Illes Moïses, l'Île appelée Sainte-Croix, contenant cent mille acres; le surplus des Îles qui sont dans la même baie furent concédées dans la même année par le Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Ces plans ont été envoyés ici; & depuis dans les commissions des Gouverneurs respectifs, on a toujours compris ces concessions dans le Gouvernement de la Nouvelle-Ecosse.

(1) Il pourroit arriver que les Habitans de ce district qui n'ont pas su qu'ils faisoient partie de l'Etat de Massachusetts, refusassent aujourd'hui de se soumettre à son Gouvernement, & voulussent se soustraire aux charges onéreuses qu'il leur impose; en se mettant d'eux-mêmes sous notre protection, & devenant une partie de l'Empire Britannique, non-seulement ils se mettroient à l'abri de toutes ces charges, mais ils auroient encore d'autres avantages qu'ils ne pourroient pas se procurer d'une autre manière; ils ont certainement, autant que les autres Etats, le droit de choisir le Gouvernement qui leur convient; & on ne doit pas croire que cette contrée soit abandonnée par nous, jusqu'à ce que les Etats Américains aient effectué, de leur côté, les différentes clauses auxquelles ils se sont engagé par le Traité.

(2) Les mâts Américains sont inférieurs à ceux qui nous viennent de Riga. L'Impératrice de Russie a dernièrement permis que l'on en coupât dans les terres des Nobles, & que l'exportation s'en fit de Petersbourg. Mais les meilleurs, ceux dont les dimensions sont les plus considérables, viennent de Turquie & de Pologne. Le grain en est beaucoup plus serré. On préfère un mât de vingt-deux pouces venant de ces deux endroits, à un de vingt-quatre venant de l'Amérique. On peut les choisir, au milieu des bois, pour dix dollars, ou environ cinquante sols la pièce. Le transport revient à cent dollars. On les transporte, en venant le Niéper jusqu'à sa source, & de là ils font environ trente milles par terre jusqu'à la source de la Duna. Ils paient de très-gros droits à Riga, & les plus gros mâts quand ils arrivent en Angleterre, reviennent à 200 ou 300 liv. sterling. Les plus grandes dimensions pour les mâts que la Marine Militaire emploie, sont de trente-six pouces: ceux-là se tirent de l'Amérique. On préfère aujourd'hui, pour les mâts de cet échantillon, qu'ils soient faits de plusieurs pièces.

Le pin blanc & le pin jaune sont d'une qualité supérieure à tous les autres. On n'en connoit point de forêts considérables; on les trouve çà & là parmi d'autres espèces de bois; le grain en est plus fin, on s'en sert à bâtir & pour la construction des Vaisseaux, on en fait ainsi tout ce qu'on peut faire avec du bois de pin, soit du bois équarri, soit des planches ou du doublage. Le jaune est encore d'un grain plus ferré que la blanc, étant plus résineux, il est aussi plus lourd, mais par conséquent plus durable; il est peu propre pour des mâts, on en fait des barots, &c. Il est supérieur de beaucoup à celui de New-Hampshire de la Province de *Main* & de Saggahadock pour ces différents usages.

*Mâts, Vergues & toute espèce de petite Mâturation annuelle-
ment exportés de l'Amérique, année commune sur trois,
1768, 1769, 1770.*

Mâts pour la Grande-Bretagne. . .	1174	tonneaux à 5 l. par tonneau.
Idem.	143.	d°. à 3 l.
Pour l'Afrique.	5.	d°. à 3 l.
Pour les Indes Occidentales. . . .	76.	d°. à dito.

Pour la Grande-Bretagne, 368 tonneaux 11 en nombre à 20 sols par tonneau ou par pièce.

Pour les Indes Occidentales, 3 en nombre au même prix.

Outre les Vergues, &c. pour l'Angleterre, 254 tonneaux & 28 en nombre à 20 sols.

En 1763, le prix par contrat dans la Nouvelle-Angleterre pour des mâts de 33 pouces étoit de 75 livres sterling, & les autres en proportion jusqu'à ceux de 24 pouces, dont on donnoit 11 liv. en 1769, le prix par contrat, étoit de 20 pour cent de moins.

BÂTIMENTS pour vendre (construits pour la vente.)

Le profit que faisoit l'Angleterre sur les Bâtimens qu'on y construisoit, étoit fort considérable. Les Bâtimens de construction Amé-

ricaine n'ont pas été jusqu'à présent très-recherchés en Europe, excepté en Angleterre & en Irlande; & ils n'ont guere chargé à fret, que dans ces deux Royaumes & dans nos Colonies à sucre. Les Bâtimens qu'on construit dans la Nouvelle-Angleterre pour la vente, ne sont pas aussi solides, aussi durables, que ceux que nous faisons dans la même intention; cela vient en partie de la qualité du bois, & aussi de ce qu'ils ne sont pas aussi bien travaillés. (1)

(1) Dans les Provinces du Midi, on fait les bordages avec du pin jaune; il a la propriété de garantir des vers, & il dure plusieurs années. Le bordage fait de bois de pin jaune, que l'on emploie pour les Bâtimens construits dans la Caroline Méridionale dont la membrure est ordinairement de chêne vif, est encore en état de servir après treize années. Ce chêne vif est le bois le plus dur que l'on connoisse; il faut le mettre plusieurs mois dans l'eau, avant de s'en servir pour la construction; mais alors il est excellent. Il est trop dur, & d'un si trop court pour être débité en planches. On le trouve en très-petite quantité.



Détail du nombre & du tonnage des Bâtimens bâtis dans les différentes Provinces Américaines, pendant les années 1769, 1770 & 1771.

LIEUX DE CONSTRUCTION.	1769.			1770.			1771.		
	BATEAUX.	Sloops & Schooners.	Tonnage.	BATEAUX.	Sloops & Schooners.	Tonnage.	BATEAUX.	Sloops & Schooners.	Tonnage.
(1) Terre-Neuve.		1	30.						
Île Saint-Jean.							4		50
Canada.		2	60.	2.	15	4.	3		233
Nouvelle-Ecossé.		3	110.	1.	2.	200	1.	3	140
Nouvelle-Hampshire.	16.	29	2,452	27.	20.	3,581	15.	40.	4,991
Massachusetts.	40.	97	8,013	31.	118.	7,274	42.	83	7,704
Rhode-Island.	8.	31	1,428	16.	49.	2,035	15.	60.	2,148
Connecticut.	7.	43	1,132	5.	41.	1,522	7.	39	1,483
New-York.	5.	14	955	8.	10.	960	9.	28	1,698
New-Jersey.	2.	3	83				2.		70
Pensylvanie.	14.	8	1,469	18.	8.	2,354	15.	6.	1,307
Maryland.	9.	11	1,344	7.	10.	1,545	10.	8	1,645
Virginie.	6.	21	1,669	5.	15.	1,105	10.	9	1,678
Caroline du Nord.	3.	9	607		5.	125		8	241
Caroline du Sud.	4.	8	789		3.	52	3.	4	160
Georgie.		2	50		3.	57	2.	4	143
Floride Occidentale.	1.		80		1.	10		2	24
Îles de Bahama.		4	42		7.	135		6	137
Îles-Bermudes.	1.	47	1,047	1.	48.	1,104		48	1,098
	115.	333	21,760	120.	341.	22,074	133.	357	25,750

N. B. Dans le tonnage ci-dessus, il n'est question que de celui qui a été enregistré. On peut y ajouter un tiers de non enregistré.

De la Douane de Boston, le 11 Mai 1771.

THOMAS IRVING, Inspecteur-Général des Importations & Exportations de l'Amérique du Nord, & tenant les Registres de la Navigation.

(1) On construit actuellement, à Terre-Neuve, tous les ans, de 18 à 20 Schooners

Il est évident que ce genre de Commerce ne peut avoir lieu avec le Nord de la France. Cette Puissance ne souffrira pas que l'Amérique la fournisse de Bâtimens. Si d'autres Nations ne veulent point recevoir les Bâtimens Américains comme marchandise, certainement l'Angleterre ne doit point les recevoir, elle dont l'existence dépend de sa Navigation, qui doit par conséquent conserver autant les Ouvriers qui y sont propres, comme Charpentiers & autres, que les Matelots. Nous devons au contraire donner tous les encouragemens possibles à la construction navale, qu'il faut regarder comme la manufacture la plus importante pour nous; la première dépense est de peu de considération, les Bâtimens ne devant pas devenir pour nous l'objet d'un Commerce avec l'Etranger & cette dépense étant faite dans le pays. L'Angleterre ne peut se déterminer à acheter des Bâtimens Américains, sans s'exposer à voir anéantir sa Navigation; nos loix s'y opposent: elle doit les considérer toujours comme Bâtimens de construction étrangère. On peut en faire avec autant d'avantage à la Nouvelle-Ecosse qu'à la Nouvelle Angleterre, & aussi solidement. Les encouragemens que l'on va donner dans ce genre à la Nouvelle-Ecosse, à l'Isle Saint-Jean, au Canada pour le cabotage & la pêche, attireront nécessairement des Charpentiers de la Nouvelle-Angleterre, & ces Provinces deviendront une pépinière considérable de Matelots. Mais c'est sur-tout à la construction en Europe qu'il faut donner les plus grands encouragemens; on ne peut encourager celle de l'Amérique, sans ruiner la nôtre, & quand dans le début il y auroit quelque avantage à les acheter là, à la longue, cet avantage se réduiroit à bien peu de chose. Leur bas prix vient sur-tout de ce que la construction en est peu solide; quant au cordage, au fer travaillé, à la voilure, à la qualité égale, tous ces articles sont de 15 pour cent plus chers en Amérique, & les autres fournitures à 25 pour cent. Le chêne employé trop verd, & c'est ce qui arrive à la Nouvelle-Angleterre, pourrit en cinq ou six ans. On emploie peu de fer dans

Brigantins, ou Sloops, & on ne doute pas que ce nombre n'augmente. Le bois de cette île est très-propre à la construction, & on y trouve en abondance des pins & autres bois propres à faire des mâts & des barots, & tout ce qui est nécessaire pour des bâtimens de 100 à 130 tonneaux.

les Bâtimens que l'on construit pour vendre. Tout ce qui se construisoit en Amérique, se faisoit sur notre crédit, & les Ouvriers étoient pour l'ordinaire payés en marchandises; il pouvoit convenir à nos Marchands de prendre en retour ces Bâtimens tels quels; il y avoit une grande différence entre les Bâtimens construits de commande, & ceux qui l'étoient pour être vendus.

L'Amérique nous a enlevé, au moins pour un temps, le commerce du bled, qu'elle nous a apporté à nous-mêmes comme presque tous les autres articles de son exportation; elle nous auroit de même enlevé le commerce de la construction, qu'un événement extraordinaire, l'indépendance des Etats-Unis, (événement heureux sous ce rapport,) a remis en notre puissance, si nous ne le négligeons pas d'une manière étrange; si nous perdons cette branche de Commerce, rien ne pourra compenser pour nous la diminution de nos Charpentiers & de nos Matelots. Il n'est pas même de l'intérêt de l'Angleterre d'exciter les Colonies qui nous restent à construire des Bâtimens de plus de 60 tonneaux, nous nuirions à Liverpool & à tous les autres Ports de l'Ouest de l'Angleterre qui envoient à Terre-Neuve. Une pépinière de Matelots nous seroit inutile, si nous ne les avions pas sous la main pour en disposer au besoin. Même avant la guerre, ces Colonies de Navigateurs nous étoient presque aussi peu utiles que les Hollandois. Si l'on encourageoit les moulins à scie, la préparation du merrain, si l'on assuroit une gratification à l'importation du bois de chêne, des planches venant de nos Colonies continentales sur Bâtimens Anglois, nous pourrions tirer un grand avantage de la construction en Angleterre, & nous conserverions en même-temps tous nos Ouvriers. En conservant le privilège de construire tous les Bâtimens qui nous sont nécessaires, nous prévenons l'émigration d'une espèce d'Ouvriers aussi intelligents qu'utiles. A la fin des précédentes guerres, on congédioit un très-grand nombre d'Ouvriers employés à la Navigation, aussi bien que des Matelots; presque tous les Bâtimens qu'employoit notre Commerce, avoient été bâtis en Amérique, & ces Ouvriers, ces Matelots étoient contraints d'y retourner, ou d'aller chercher de l'ouvrage & de l'emploi par-tout ailleurs. A la conclusion de la dernière guerre, les Bâtimens de construction Américaine ayant cessé d'être regardés comme Nationaux, nous avons eu

les moyens d'employer les uns & les autres. Il ne manque point d'ouvrage dans les Chantiers de nos Ports, & grace à l'augmentation de notre Commerce de transport, nous avons de quoi occuper nos Gens de Mer. En nous appropriant ainsi les branches de Commerce les plus importantes sous ce rapport, comme la construction des Bâtimens, le Commerce de transport, le droit exclusif de fournir de tout nos propres Colonies, si la guerre venoit à se déclarer, nous aurions à l'instant même les Bâtimens nécessaires & une quantité d'Hommes de Mer suffisante pour leur armement; au lieu d'être comme nous étions auparavant, sans Ouvriers & sans Matelots, jusqu'à ce que nous en eussions formé par un apprentissage de près de sept ans, & perdu beaucoup de temps & d'argent, avant de pouvoir être en état de commencer la guerre. Les Américains avoient en très-peu de temps, augmenté considérablement leur commerce de transport; & eu égard aux circonstances, à notre situation, ce que nous en faisons en comparaison étoit peu de chose. En 1775, 80 ans après l'établissement de la première maison à Philadelphie, on en a expédié 1,150 Bâtimens. Ce nombre paroît prodigieux; on se tromperoit cependant sur la quantité réelle de ces Bâtimens, les mêmes étant sortis plusieurs fois des mêmes Ports dans la même année.

T A B A C S.

C'est l'article principal du Commerce Américain, il mérite par conséquent toute l'attention du Gouvernement. On l'exportoit de Virginie, du Maryland, de la Caroline du Nord, un peu de la Caroline Méridionale, en très-petite quantité de la Georgie, pour l'Angleterre presque en totalité; (1) On faisoit alors un choix de ce qui pouvoit convenir aux différens marchés, vers lesquels il étoit exporté sans être manufacturé, au moins pour la plus grande partie. A présent que l'exportation en est libre, il faut déterminer, à l'aide de la ré-

(1) En 1769, on en avoit exporté, d'Amérique en Afrique, 4561 Hv., & 104,193 Hv. aux Indes Occidentales.

sion & de l'expérience, s'il convient mieux aux Américains de le transporter dans chacun des pays qui en consomment, ou de le déposer d'abord dans un marché général, d'où il se distribueroit ensuite dans les différents marchés particuliers. On n'entend bien ce genre d'affaires qu'en Angleterre, & pour encourager l'Amérique à la choisir pour son marché principal, il faudroit permettre que le tabac fût déposé à l'arrivée dans les Magasins du Roi & point ailleurs, sans droits aucuns; on n'exigeroit de droit que sur les tabacs qui seroient destinés à la consommation; ce qui seroit exporté seroit affranchi de toute espèce de droits. On pourroit l'envoyer en échange, ou en paiement de nos objets manufacturés, & par cette raison encore, nous pourrions en donner un meilleur prix que les autres. Avant la guerre, on l'importoit à deux conditions; en payant trois *farthing* à l'arrivée, par livre de poids, le Propriétaire pouvoit le garder pendant huit mois pour le réexporter, ou payer le droit qui étoit de près de 7 d. par livre. Depuis la guerre, on a fait de nouveaux Réglemens, le droit est de près d'un sol 4 den. par livre, quand il vient du canton qui le produit, & de 1 s. 6 den. quand il est importé de tout autre canton d'où il peut être légalement apporté; & le tabac est mis sous la clef par les Officiers de la Douane, jusqu'à ce que le droit soit payé, ou qu'il soit enregistré pour l'exportation.

En conséquence d'un dernier ordre du Conseil du Roi, chaque importeur de tabac en le déposant dans les Magasins du Roi, doit payer un sol par livre, par forme de caution, & comme faisant partie du droit de consommation; ce droit doit être restitué lors de l'exportation: ces mesures empêcheront que l'Angleterre ne devienne l'entrepôt du tabac, parce qu'elles assujettissent l'Importeur à avancer près de 40 pour cent de sa valeur, sans aucun intérêt pour le Gouvernement; & en supposant que les deux tiers du tabac de l'Amérique arrivassent en Angleterre, pour être de là distribué aux autres marchés de l'Europe, on enlève aux capitaux du Commerce 200,000 l. que l'on enfévelit dans les coffres de la Douane, qui pourroient être employés d'une autre manière & plus utilement. Cette obligation de consigner, lorsque le Port de Dunkerque est franc, que la Hollande n'a mis sur cette denrée qu'un droit de trois & demi pour cent, doit être promptement supprimé, elle seroit perdre à nos Ports le Com-

merce du tabac : c'est mal vu pour nous en politique ; que de forcer les Américains à changer leurs anciennes connexions ; si au contraire on les excite par quelques encouragements à apporter leur tabac en Angleterre , leurs Bâtimens ne tarderont pas à nous donner la préférence pour leurs retours , sur la Hollande & sur le Port de Dunkerque. Le tabac nous restera en paiement de nos marchandises , ou pour former un fond de crédit , & servira ainsi à consolider nos rapports de Commerce avec l'Amérique.

L'idée d'obliger un marchand à avancer 41. pour avoir la faculté de charger un boucaut de tabac , paroît trop absurde pour prendre la peine d'en désabuser les Ministres du Roi. (1) Ils ne peuvent trop tôt avoir recours aux vrais moyens d'assurer à l'Angleterre l'avantage du Commerce du tabac ; il n'y a point d'argument à apporter en faveur de la sécurité des droits du Gouvernement , quand on propose d'enfermer cet article de grande encombrance , de ne laisser sortir des Magasins pour la consommation intérieure aucun tabac , dont on n'auroit pas payé tous les droits ; ces droits ont été de 63 à 66 livres par boucaut , & le prix d'achat du tabac n'alloit qu'à 8 ou 10 livres sterling. La livre , prix d'achat , est de 1 $\frac{1}{2}$ d. à 1 $\frac{1}{4}$ d. rarement au dessous. Le droit de consommation en Angleterre est de 1 s. 4 den. aussi par livre. En France , le tabac est abandonné aux Fermiers-Généraux qui seuls peuvent le distribuer & le vendre. L'Amérique ne pourra pas donner les tabacs à si bon marché à la France ; avant la guerre , les Fermiers-Généraux ne les recevoient que de l'Angleterre , où on les achetoit par contrat. (2) La France perdra beaucoup à cet arrangement. La culture du tabac a éprouvé de grandes diminutions ; elle

(1) Depuis la première édition de cet ouvrage , on a fait disparaître cette objection par un nouveau Règlement. Les Douanes ont été autorisées à recevoir une obligation , au lieu d'argent comptant , pour le montant du droit. L'Importeur a la faculté de donner caution pour ce droit , ainsi que pour les autres droits de consommation , payables en quinze mois , à dater du jour de l'entrée au magasin.

(2) La manière dont l'on traite en France les Bâtimens chargés de Tabac , qui viennent de l'Amérique , depuis la paix , ne les encouragera pas à y en apporter. Ils sont obligés de décharger leur tabac , dans l'attente du prix qu'on voudra bien leur en donner. Les Fermiers-Généraux en offrent le prix qui leur convient , beaucoup au dessous de leur valeur , & les Américains n'ont pas la permission de le réexporter.

ne fera jamais aussi considérable qu'elle l'a été ; il sera difficile de la rétablir jusqu'à ce que le Commerce des Negres ait repris son ancienne activité, & ce Commerce exige plus de crédit de nos Capitalistes, que la fortune des Américains planteurs ne peut en comporter. Il y a eu déjà une grande émigration d'Esclaves des cantons à tabac, & elle continuera long-temps. Les terres sont usées ; la meilleure terre au-delà des montagnes coûte beaucoup moins, & on n'y connoît aucune espèce de taxe ou d'impôt ; mais on préfère toute autre culture ; il est cependant possible, qu'à mesure que la culture diminuera en Virginie & au Maryland, elle augmente au Midi de ces deux Provinces, qu'elle soit même portée au-delà de ce qu'elle a été jusqu'à présent. On a évalué dans la première Edition de cet Ouvrage, la consommation de l'Angleterre & de l'Irlande à environ 10,000 boucauts, il est probable qu'elle n'étoit pas aussi considérable. A en juger par les droits qui ont été perçus, la consommation de l'Angleterre n'auroit été que de 9,500,000 livres ou environ 8,000 boucauts, le droit du surplus de la consommation, aura été nécessairement fraudé. La quantité destinée pour l'Ecosse, & achetée pour la consommation, étoit de 15 à 1,600 boucauts.

Avant la guerre, on a importé en Angleterre, année commune prise sur cinq, 99,015 boucauts de tabac. (1) On en a fabriqué en

(1) En 1775, on a importé en Angleterre 55,065,463 livres de tabac, & on en a exporté 43,880,865 livres. La même année, l'importation en Ecosse a été de 45,863,154 livres, & l'exportation de 30,324,302 liv. : près de la totalité du tabac porté en Ecosse, est arrivé à Glasgow, & il ne s'en falloit que d'un cinquième qu'elle n'égalât toute l'importation faite dans le reste de l'Isle. Glasgow s'est approprié presque exclusivement le commerce de tabac ; ses Marchands ont des Factors en Virginie, & ils sont toujours en grandes avances avec les Planteurs. Ils eussent été ruinés lorsque la guerre a été déclarée, s'ils n'en avoient pas eu entre leurs mains une ample provision, dont la valeur s'est beaucoup accrue dans un instant. On prétend même que la dette énorme des Planteurs, vis-à-vis de l'Angleterre, n'a pas été un des motifs les moins déterminants pour la révolte.

La valeur du tabac exporté de l'Amérique Septentrionale, en 1770, à 2 sols, 2 sols $\frac{1}{4}$ de denier la livre, étoit de 906,637 livres 18 sols 2 $\frac{1}{2}$ de denier. On trouvera dans les tables de l'appendice la quantité importée en Angleterre, exportée de là dans différents pays, le nom de chaque pays, & la quantité expédiée pour chacun. L'exportation s'en faisoit d'ici sur Bâtimens Anglois, employant un grand nombre de petits Bâtimens, & nous formois en même-temps une grande quantité de gens de mer.

carottes une très-grande quantité que l'on envoyoit de Londres en Allemagne, en Flandres, & dans ces derniers temps à Quebec. On envoyoit aussi en Amérique du tabac en poudre & sur-tout à Boston; mais ce qui s'en exportoit en plus grande quantité, partie étoit brut. On évalue la consommation de la France de 20 à 24,000 boucauts; il en venoit anciennement de 19 à 20,000 de l'Amérique.

L'usage du tabac a diminué en Angleterre & en Amérique. En 1782, on en a exporté mille tonneaux de Petersbourg, & environ 500 de Riga & d'autres parties de la Russie; il vient ordinairement par Lubbeck & par la Hollande; mais comme il est d'une mauvaise qualité, on en manufacture peu en carotte pour tabac en poudre, où l'on n'emploie que du tabac d'Hollande ou de Virginie, que l'on porte dans tous les coins du monde; il n'est consommé que par le Peuple & pour fumer. Pendant la guerre, il en venoit en France, par la voie d'Hollande, une très-grande quantité de l'Ukraine, &c. La Russie le transportoit elle-même en Hollande, mais aujourd'hui ce que l'on en tire est très-peu de chose. Hambourg a un tabac commun pour l'usage de l'Allemagne, & il vient en partie d'Angleterre. On en cultive beaucoup dans le Brandebourg, le long du Rhin, au Palatinat, en Flandres & en Hollande. La Flandres en produit plus que sa consommation. On en a fait des essais dans le Comté de Kork en Irlande, & ils ont rendu environ 40 livres par acre. L'Amérique pendant la paix, peut en fournir de meilleur que l'Europe; on ne peut encore assurer qui pourra le donner à meilleur marché. La main d'œuvre est moins chère en Europe, les engrais plus abondans, & les transports moins considérables. Le tabac d'Europe n'est pas en général aussi fort que celui de l'Amérique, il n'a pas une odeur aussi agréable, ce qui vient en partie du sol, en partie de la manière dont on le prépare; il deviendrait certainement meilleur avec une culture plus soignée. En Amérique, on est dans l'usage de faire sécher le tabac à l'ombre & à couvert; en Europe en général, il perd de sa saveur par l'habitude où l'on est de le faire sécher au soleil. Il est certain au moins qu'on peut s'en procurer en Europe la quantité suffisante, quoiqu'il ne soit jamais peut-être de la meilleure qualité; & enfin si nous ne pouvons faire un Commerce avantageux du tabac avec l'Amérique, nous devons en encourager la culture dans nos factoreries d'Afrique; la supériorité

du sol, le bas prix de la main d'œuvre, si l'on peut parvenir à employer à ce travail les naturels du pays, nous assureroient de grands avantages; cela contribueroit en même-temps à civiliser les naturels du pays, & nous donneroit un débouché de plus pour nos Manufactures. Les terres de Saint-Vincent & de la Dominique, les terrains mêmes de la Jamaïque, qui ne sont pas propres à la culture du sucre, pourroient produire assez de tabac pour notre consommation, ainsi que pour le Commerce Etranger.

Tant que le *Drawback* qui existe aujourd'hui restera sur le même pied, le revenu public fera une perte considérable par la Manufacture du tabac. Il entre beaucoup d'eau dans sa fabrication, ce qui en augmente le poids, sur-tout vu l'espece de sel qu'on y emploie, ainsi le *Drawback* à l'exportation sera beaucoup plus considérable que les droits d'importation pris sur le tabac en feuille. (1) Les droits actuels sur le tabac étant viron cinq fois sa valeur intrinsèque, jusqu'à ce qu'il ait été augmenté par l'excise, c'est un furieux appas pour la contrebande.

I N D I G O.

De toutes les Provinces des Etats-Unis, il n'y a que les deux Carolines & la Géorgie qui produisent de l'indigo; & il est d'une qualité inférieure à celui d'Espagne, de Portugal ou de France. Celui même de Mississipi vaut de 20 à 25 pour cent plus cher que celui de la Caroline, & il rend près du double par acre. La saison froide vient trop tôt en Caroline, pour que l'on puisse y tirer un grand parti de la culture de l'indigo; rarement on le peut couper trois fois, tandis qu'au Mississipi on commence à le couper en Juillet, ce qui continue jusqu'en Décembre. La culture de cette plante a prodigieusement augmenté depuis quinze ans dans tous les établissemens

(1) Une réduction arbitraire, relativement à cet objet, faite à la balance, & conformément à l'estimation des préposés, de 10 à 25 pour cent, a engagé les Fabricants, dans ces derniers temps, à sécher le tabac dans des fours ou étuves préparés à cet effet, & à le mettre par-là dans un véritable état de siccité, lors de l'exportation.

Européens en Amérique, elle a presque doublé dans la Caroline Méridionale. Dans l'année 1776, le produit de l'indigo au Mississipi a été porté en deux ans de 75,000 livres à 250,000 livres. Les Planteurs des Colonies Etrangères ont été fort encouragés à augmenter la culture de cet article, pendant l'interruption du Commerce de la Géorgie & de la Caroline; & comme sa qualité en est supérieure, il est probable qu'on ne l'abandonnera pas; si cela arrivoit, nous pourrions sans inconvénients accorder quelque gratification à celui des Etats-Unis. Ils nous en ont envoyé une grande quantité en Angleterre, & nous le rapportons en retour de nos marchandises. L'indigo des Carolines & de la Géorgie, ne peut convenir que pour le Nord de l'Europe y compris l'Angleterre & l'Irlande; ce qui en va dans la Baltique n'est presque rien. Les Espagnols en cultivent beaucoup dans l'Amérique Méridionale & sur-tout à Guatimala où il est de la première qualité. Les Portugais en font aussi dans leurs Colonies, & la culture en augmente tous les jours; à en juger par le prix, 14 sols par livre, il doit l'emporter sur tous les autres, celui des François, aux Antilles, vaut beaucoup mieux que celui des Etats-Unis.

L'indigo réussit si bien à la Jamaïque, depuis que des Planteurs de la Géorgie & des Carolines s'y sont retirés, qu'ils ont prié avec instance de retirer la gratification accordée à l'indigo de ces Provinces. En passant aux Indes Occidentales, les Loyalistes ont emmené avec eux environ 10 mille Negres. Pour n'être pas embarrassés de leur subsistance, en arrivant à la Jamaïque, leurs maîtres les ont loué pour être employés aux travaux publics, nécessaires à la défense de l'Isle: actuellement on les emploie à cultiver de l'indigo, & il y a de grandes apparences de succès, le climat étant plus favorable pour cette plante, que dans les Carolines, & l'espece en étant meilleure. La Jamaïque, Saint-Vincent & la Dominique, pourront un jour nous fournir celui qui nous est nécessaire: l'Isle de Tobago en produit beaucoup. Si nous pouvons en juger par analogie, ce qui qu'on recueillerait aux Indes Orientales, devroit être de la meilleure qualité; mais ce qui en vient des établissemens Européens en Amérique, ainsi que des Etats Américains, suffit à la demande de l'Europe. Il en est arrivé en Angleterre, en 1781, venant de l'Inde, 24,317 livres, & 25,575 livres en 1782.

L'indigo exporté d'Amérique en Angleterre, année commune, prise

sur trois, 1768, 1769, 1770, montoit à 602,973 livres, à 4 sols 6 deniers.

R I Z.

De toutes les Provinces des Etats-Unis, il n'y a que les Carolines & la Géorgie qui produisent du riz. L'Espagne & le Portugal en reçoivent une très grande quantité, mais la majeure partie se porte dans le Nord de l'Europe. Tout le riz qui y étoit transporté, étoit d'abord débarqué en Angleterre, & y payoit un droit de 7 $\frac{1}{2}$ den. par quintal. On a supprimé ce droit très-à-propos, par ordre du Conseil, & le riz Américain continuera à venir dans nos Ports, comme auparavant, afin de sçavoir où il conviendra mieux de le porter. On ne peut sçavoir, en Amérique, quel est le Port d'Hollande ou d'Allemagne, où il peut mieux se vendre. Les Négociants Anglois, par l'effet de leur correspondance avec toutes les parties de l'Europe, sont mieux informés de l'état des différens marchés, & sçavent où l'on peut l'expédier avec plus d'avantage. Il n'y a pas long-temps que les Portugais ont pensé à cultiver du riz au Brésil : cette culture y a fait déjà de tels progrès, qu'ils n'en tirent presque plus des Etats Américains, d'où, avant la guerre, ils en importoit, tous les ans, 30,000 barrils.

Il est arrivé dernièrement à Lisbonne, un Bâtiment chargé de riz, venant de l'Amérique Septentrionale. Il y avoit si peu de demande de cet article, qu'il auroit bien mieux trouvé son compte à venir le vendre à Londres. Dans quelques années, le Brésil (1) pourra suffire, non-seulement à la consommation Portugaise, mais à beaucoup d'autres pays; & le riz qu'on y cultive, est d'une qualité bien supérieure à celui des Carolines & de la Géorgie. Celui que produit l'Afrique, est encore préférable, & il peut devenir un objet de quelque conséquence. Il n'y a pas une grande différence dans les droits, sur le riz importé sur Bâtimens Anglois, ou sur Bâtimens Etrangers.

(1) Depuis la première édition de cet ouvrage, le Portugal a défendu l'importation du riz de l'Amérique.

Riz importé de l'Amérique Septentrionale, année commune, prise sur trois, 1768, 1769 & 1770.

Pour la Grande-Bretagne	82,088 barrils.
Pour le Midi de l'Europe	32,873
Pour l'Afrique	88
Pour les Indes Occidentales, Françaises & Étrangères	25,461
	140,510 barrils à 45 s. liv. ster. 316,147 liv. 10 s.

C'est un des articles le plus considérable de l'exportation de l'Amérique, après le tabac & le bled, en comprenant sous cette dénomination le pain & les farines; on pourra en juger par les tables de l'Appendice.

FOURRURES ET PELLETERIES.

Avant la réduction du Canada, l'exportation des fourrures des États Américains, étoit un objet assez considérable; mais depuis 1763, elle a été infiniment réduite, excepté pour les peaux de bêtes fauves. (1) On en exportoit en très-grande quantité des Provinces du Midi; & comme nous avons cédé la Floride à l'Espagne, c'est un commerce absoi..ment perdu: on eût pu en tirer même avec abondance par le fleuve Saint-Laurent, si nous n'avions pas promis, d'un trait de plume, (2) de rendre cette vaste contrée qui se trouve entre l'Ohir, le Mississipi & les lacs. Les forts & les communications ne sont pas encore restitués; mais quand ils le seront, le Canada ne pourra plus commander le commerce des pelleteries, comme avant la paix. Il se trouve, par cet arrangement, que nous avons également cédé la principale contrée

(1) La demande des peaux de bêtes fauves, est singulièrement diminuée en Angleterre, depuis qu'on a adopté l'usage de porter des culottes d'étoffe de Manchester, &c.

(2) Il ne falloit pas, en effet, compter sur cette contrée pour y faire de nouveaux établissements aux dépens de l'Irlande & de l'Angleterre; il convenoit de les laisser aux Indiens dans l'état actuel.

Indienne. Nous n'aurons pas un fort dans cette partie, à l'exception d'une mauvaise redoute, appelée le fort Erié, & le nouveau fort bâti l'année dernière à Cadaragny. Nous avons entièrement cédé la communication avec le lac supérieur; les courants sont si rapides près du Saut de Sainte-Marie, & les terres si montagneuses, si escarpées de l'autre côté, qu'il n'est plus possible d'y voiturier la moindre chose. En tirant une ligne Nord, à partir de l'Isle Royale, nous perdons le seul pays qui pouvoit nous être de quelque utilité. Les Américains se sont fort occupés de faciliter au commerce Indien une route par les rivières d'Hudson, de Mohawk & l'Oneyda. Entre Albany & Shenecady, il y a un chemin pratiqué sur environ 70 milles; la route est assez bonne. Sur la Mohawk, il y a un portage d'un mille jusqu'après les petites chûtes. De cette rivière Mohawk, à la crique du bois, il y a un autre portage d'un mille, & de là la navigation par le lac Oneyda; & la rivière Onandago est interrompue aux *chûtes* de la rivière, à environ 12 milles d'Oswego; le portage est d'environ une centaine de pas.

Il faut ordonner une restitution entière des droits payés sur les fourrures en Angleterre, lorsqu'on voudra les exporter, ou plutôt il ne faudroit pas payer les droits sur la portion de ces objets destinés à l'exportation, pour nous mettre au pair avec les Américains; sans cela nous verrons la totalité de ce commerce passer entre leurs mains. Pour éviter les droits, les fourrures destinées aux marchés étrangers, y seront portées directement; si au contraire nous retirions ces droits, elles nous arriveroient par Québec, & nous aurions la faculté de les réexporter. (1)

Il nous vient quelques fourrures, mais en petite quantité, de la Caroline & de la Géorgie; les peaux de bêtes fauves qui en viennent, sont de la meilleure espèce.

Les Américains étoient dans l'usage d'importer les peaux des bestiaux

(1) Nos Commerçants ont pénétré assez avant dans ce continent (il y a environ trois ans) pour traiter avec les Indiens qui habitent si près de la mer, que les marées se font reconnoître sensiblement dans leurs rivières; ils prétendent qu'ils ressembloient aux habitants du Kamtschatka, par leur extérieur & leurs usages: la chaîne d'îles qui enveloppent cette partie du Nord de l'Amérique, explique cette ressemblance. On a trouvé chez ces Indiens des chevaux Espagnols, ainsi que chez ceux qui habitent les detrières de la Louisiane.

tués à la Jamaïque, ainsi que les cuirs Espagnols qu'ils y trouvoient. Quelque temps avant la guerre, il alloit des Bâtiments de Philadelphie à Buenos-ayres, avec le projet de se charger de cet article.

La valeur des fourrures exportées annuellement de l'Amérique Septentrionale en Angleterre, prise au Port d'exportation, année commune sur trois, 1768, 1769, 1770, montoit à . . liv. ster. 95,470 liv. 10 s.

Bêtes fauves 57,032

Cuirs 812 9

Les ventes du Canada, qui se font au printemps, à Londres, de toutes les fourrures & pelleteries arrivées dans l'année précédente, se sont montées à liv. ster. 189,000 liv. en 1782.

En 1783 165,000

1784 201,000

Nous en manufacturons environ le quart, & par-là nous en doublons presque la valeur; ces articles sont achetés avec nos autres objets manufacturés. Ce commerce avec Quebec tombera infailliblement, aussi-tôt que nous aurons rendu le pays & les communications. Il étoit, l'année dernière, dans une grande prospérité, les Américains ayant été prévenus par le Gouverneur de Quebec, qui n'avoit pas encore rendu le pays & les forts; on ne devoit pas supposer qu'on eût fait cette cession jusqu'à ce que tous les articles du Traité, en faveur des Anglois & des Loyalistes, eussent été effectués par les Etats Américains.

C'est l'affaire d'une Nation sage, de parer aux embarras, aux inconvénients qui sont la suite de ses malheurs; & puisque nous allons perdre, par le Traité de paix avec les Américains, une portion aussi intéressante du commerce des fourrures & des pelleteries, nous devons tourner toute notre attention vers la baie d'Hudson. Jusqu'ici ce commerce a été considéré comme un monopole abandonné à une Compagnie sans capitaux; il sera de la justice du Parlement de prendre les mêmes mesures à l'égard de cette Compagnie, que celles qu'elle a déjà prises relativement à la grande Compagnie d'Afrique; sçavoir: d'acheter le privilege de cette Compagnie, afin de permettre à tout Commerçant de faire tout ce qu'il jugera de convenable à ses intérêts dans l'étendue immense de pays qui lui avoit été abandonné, en payant une légère taxe pour l'entretien des fortifications; & cela est d'autant plus nécessaire, que

nous avons perdu, par le Traité, la communication avec le lac supérieur, & qu'au moyen de la baie d'Hudson, nous pouvons nous en rapprocher par le Nord.

GRAINE DE LIN.

On exporte cet article de l'Amérique pour l'Irlande & pour le Nord de l'Angleterre; elle n'est nécessaire à aucun autre pays de l'Europe, & l'Irlande ne pouvoit s'en procurer d'ailleurs avec plus d'avantage: car, quoiqu'il y en ait en Flandres (1) & dans la Mer Baltique, elle est plus chère à quelques égards, & sur-tout parce qu'il faut payer en argent, au lieu de payer en toile que l'on portoit en échange en Amérique. La graine de Flandres est plus commune, parce qu'afin d'avoir du lin plus beau & de meilleure qualité, on l'arrache avant la parfaite maturité; Riga en fournit une grande quantité pour semence: celle dont on fait de l'huile, vient d'Archangel, de Petersbourg, & aussi de Riga, &c. Il paroît que la Nouvelle-Ecosse, ainsi que l'Isle Saint-Jean, sont propres au lin, comme les autres parties Septentrionales de l'Amérique; les essais faits à l'Isle Saint-Jean, sont encourageants.

Graine de lin exportée annuellement, faisant une année commune sur trois, depuis le mois de Janvier 1768, jusqu'en Janvier 1771, de l'Amérique Septentrionale.

Pour l'Angleterre 12,436 boif.

Pour l'Irlande 255,851

268,287 à 2 f. 3 d. par boiffeau liv. ster. 30,232 liv. 5 f. 9. d.

L'importation annuelle du lin en Angleterre, année commune sur trois, 1772, 1773, 1774, venant du Nord de l'Europe, sur-tout d'Hollande & de Russie, peut être de, livre sterling, 239,869 livres, & en quantité au-delà de 102,000 quintaux.

(1) Depuis la guerre, le peuple d'Irlande s'occupe des moyens de conserver la graine de lin; & le succès y a déjà si bien répondu, que les importations de cet article seront beaucoup moins considérables à l'avenir.

Importation annuelle en Angleterre, des mêmes pays, année commune			
Sur trois, 1777, 1778 & 1779	liv. ster.	239,869	liv. 3 s. 3 d.
Pour l'Ecosse		186,941	18 6
(En quantité au-delà de 4000 tonneaux) liv. ster. 426,811 liv. 3 s. 9 d.			

F E R.

Plusieurs parties de l'Amérique abondent en mines de fer; elles sont rares en Virginie; presque tout celui qu'on y emploie vient du Maryland. Le haut prix de la main d'œuvre en Amérique, s'oppose à l'exportation du fer; il faudroit l'exempter de tous droits en Angleterre, pour qu'il pût entrer en concurrence avec le fer étranger, qui paie de très-gros droits, comme cela a été remarqué sous le même article *fer*, au chapitre des importations: nous y envoyons particulièrement, dans les Provinces du Nord, du fer en barres, de Russie, de Suede, & même d'Angleterre. Le seul argument que l'on peut employer pour exempter de droits le fer des Etats Américains, est qu'il peut assurer du fret en retour aux Bâtimens qui y ont porté nos marchandises que l'on ne peut payer en argent, & aussi parce qu'on arrêteroit par-là les progrès des Manufactures de fer en Amérique. La quantité qui en a été exportée, n'a jamais été considérable, & cette distinction pouvoit donner inutilement de l'ombrage aux Etats du Nord. Rhodes-Island, Massachusset & le Newhampshire, exportent un peu de fer; les Etats à l'Ouest de Rhodes-Island, en exportent plus qu'elles n'en importent. Quoique les Provinces du milieu exportent du fer en masses & en barres, elles ne tirent pas moins d'ailleurs leurs houx, leurs haches, & jusqu'aux instrumens de fer les plus communs. Le gros droit mis sur le fer qui est importé des autres pays, équivalut, pour l'Amérique, à une gratification; l'importation des objets ci-dessus désignés, est l'effet du haut prix de la main d'œuvre.

Exportation

*Exportation annuelle de l'Amérique, principalement des
Provinces du milieu, année commune sur trois, 1768,
1769, & 1770.*

Fer en barre	2592 tonneaux.
Dito en masse	4624
Dito fondu	12

Soudes & Potasses (Pot and Pearl ashes).

On faisoit peu de cette espece de cendre à la Nouvelle-Ecosse, & au Canada, avant la guerre; mais on pouvoit en faire encore dans ces Provinces, avec plus d'avantage que dans le reste de l'Amérique, à cause de l'abondance du bois, & vu la quantité de chauffage pendant des hivers aussi longs & aussi rigoureux. Pendant la guerre, on nous apportoit de Quebec des cendres d'une qualité excellente; dans quelques Etats d'Amérique, le chauffage commence à devenir rare. C'est un fait reconnu que le combustible le moins cher à Boston, avant la guerre, étoit du charbon de Newcastle; cela provenoit de l'avantage qu'il avoit de servir de lest: le chauffage est encore plus cher à Newyork.

Pour encourager nos mines de charbon, & notre commerce de transport, nous devons continuer à prévenir les fouilles & l'exploitation des mines semblables dans l'Isle du Cap Breton, où il ne se trouve nulle part avec plus d'abondance, & au dessus du niveau de la mer. On parle différemment de la qualité de ce charbon; quelques personnes assurent qu'il n'est pas d'une bonne espece.

*Exportation annuelle des soudes & potasses d'Amérique en
Angleterre, année commune sur trois ans, 1768, 1769
& 1770.*

	tonneaux	Cwt.	
Cendres de . . (Pot)	1588	5	à 22 l. 10 s. fait . . 35,730 l.
Cendres de . . (Pearl)	410		à 40 fait . . 16,800

N. B. Les prix qui sont mis aux différens articles des exportations d'Amérique, sont leur valeur aux différens Ports d'exportation, en livres sterling.

On a remarqué, dans ces derniers temps, que la potasse (pearl ash) qui est de la soude (*pot ash*) raffinée, non-seulement diminue en quantité, mais donne la perte même pour la qualité; il est probable qu'on n'en fera pas davantage.

Si cela ne devoit pas occasionner de jalousie, on pourroit demander que ces cendres entraissent, sans droits, venant de l'Amérique Septentrionale, comme autant de retour de nos Manufactures; si nous les tirions d'ailleurs, nous serions peut-être obligés de les payer en argent: il faut au reste considérer le tort que cela peut faire au revenu public, & l'espece d'avantage qui en seroit la compensation.

ARTICLES importés par les Etats Américains, des Indes Occidentales Angloises & Etrangères, (montant à environ 800,000 livres sterling par an.)

S U C R E S.

La différence du prix entre les sucres François, Danois, Hollandois & ceux des Isles Angloises, étoit si grande, que près de la moitié du sucre, qui entroit régulièrement, venoit des Isles étrangères, & revenoit cependant à meilleur marché, malgré le droit de 5 sols pour cent sur les sucres étrangers. Année commune sur trois, de Janvier 1768 à Janvier 1771, on avoit importé 32,374 quintaux de sucre brut étranger, valant 28 sols le quintal en Amérique, sans y comprendre le droit: il étoit aussi entré pour l'exportation, 732 quintaux de sucre terré étranger, à 45 sols par quintal; 49,091 quintaux 5 livres de sucre brut, ou moscouade Angloise à 35 sols le quintal, & 103 quintaux de sucre blanc ou terré venant des Isles Angloises, à 45 sols le quintal; mais on suppose qu'environ les deux tiers du sucre consommé en Amérique étoient de sucre étranger; que ce qui étoit entré en contrebande avoit supporté des frais équivalents à la moi-

Les articles ci-dessus comprennent presque la totalité des exportations des Etats Américains, du produit de leur sol.

tié du droit ; outre les dépenses résultant des procédés clandestins qu'il falloit employer pour se le procurer dans les Isles étrangères & à Surinam : une partie même des sucres que l'on prenoit pour Anglois , venoit réellement des Isles Françoises. Les Américains étoient dans l'usage de vuidier dans les Ports de nos Isles leurs boucauts ou barriques , & de les porter ensuite dans les Isles Françoises , d'où ils les remportoient pleins de sucre. Il paroît qu'ils ont peu remporté de nos sucres , quoiqu'ils les eussent pour ainsi dire sous la main , & qu'ils fussent un objet naturel d'échange pour leurs marchandises. Les Etats Américains ne peuvent espérer que nous consentirons à ce qu'ils prennent cet article dans nos Isles ; la Hollande & la France ne souffriront pas qu'ils enlèvent des sucres de leurs Ports des Indes Occidentales ; le privilège accordé dernièrement par la Cour de France d'établir des raffineries à la Martinique pour trois millions de sucres destinés aux marchés Américains , *pour un temps limité* , est une faveur particulière faite à un individu : Elle ne peut pas être regardée par les Américains comme une grace dont ils soient l'objet , ils doivent même désirer de n'en pas profiter , ayant établi déjà des raffineries pour leur propre consommation. La France n'accordera aucune permission pour l'extraction des sucres bruts.

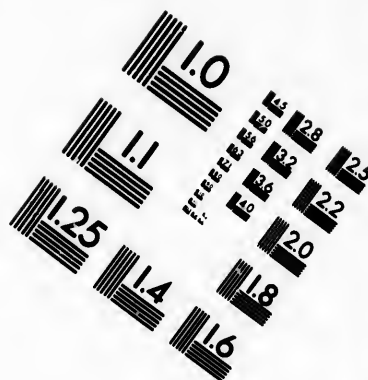
La Caroline Méridionale a établi sur le sucre raffiné , une distinction en faveur de la France , de l'Espagne , de la Hollande , du Danemarck & de la Suede , d'un pour cent de droits ; les sucres raffinés venant des Isles Angloises , sont assujettis au double droit , & les sucres bruts à 25 pour cent de plus que les Etrangers ; cette conduite de la part des Américains , n'annonce pas qu'ils veuillent favoriser le Commerce de nos Isles. Cette distinction , au reste , est aussi odieuse qu'inutile.

M E L A S S E S.

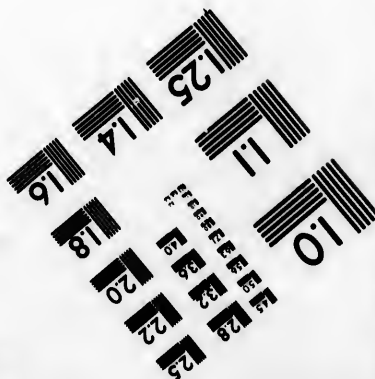
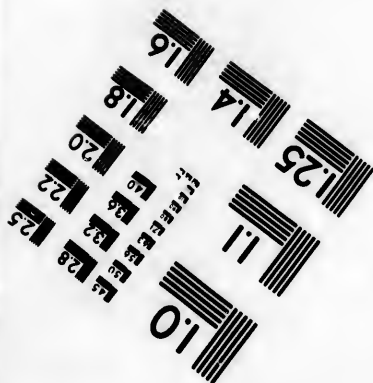
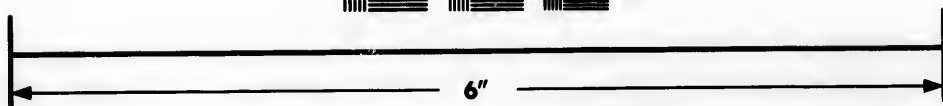
Les melasses sont d'une grande importance pour les Etats Américains , relativement à leurs nombreuses distilleries , (1) ainsi que par

(1) Il y a soixante distilleries dans le seul Etat des Massachusets.





A resolution test chart featuring various patterns of horizontal and vertical lines of increasing frequency. Each pattern is accompanied by a numerical value indicating its resolution. The values include 1.0, 1.1, 1.25, 1.4, 1.6, 1.8, 2.0, 2.2, 2.5, 2.8, 3.2, 3.6, 4.0, 4.5, 5.0, 5.6, 6.3, 7.1, 8.0, 9.0, 10, 11.2, 12.5, 14, 16, 18, 20, 22.5, 25, 28, 32, 36, 40, 45, 50, 56, 63, 71, 80, 90, 100, 112, 125, 140, 160, 180, 200, 225, 250, 280, 320, 360, 400, 450, 500, 560, 630, 710, 800, 900, 1000, 1120, 1250, 1400, 1600, 1800, 2000, 2250, 2500, 2800, 3200, 3600, 4000, 4500, 5000, 5600, 6300, 7100, 8000, 9000, 10000, 11200, 12500, 14000, 16000, 18000, 20000, 22500, 25000, 28000, 32000, 36000, 40000, 45000, 50000, 56000, 63000, 71000, 80000, 90000, 100000, 112000, 125000, 140000, 160000, 180000, 200000, 225000, 250000, 280000, 320000, 360000, 400000, 450000, 500000, 560000, 630000, 710000, 800000, 900000, 1000000, 1120000, 1250000, 1400000, 1600000, 1800000, 2000000, 2250000, 2500000, 2800000, 3200000, 3600000, 4000000, 4500000, 5000000, 5600000, 6300000, 7100000, 8000000, 9000000, 10000000, 11200000, 12500000, 14000000, 16000000, 18000000, 20000000, 22500000, 25000000, 28000000, 32000000, 36000000, 40000000, 45000000, 50000000, 56000000, 63000000, 71000000, 80000000, 90000000, 100000000, 112000000, 125000000, 140000000, 160000000, 180000000, 200000000, 225000000, 250000000, 280000000, 320000000, 360000000, 400000000, 450000000, 500000000, 560000000, 630000000, 710000000, 800000000, 900000000, 1000000000, 1120000000, 1250000000, 1400000000, 1600000000, 1800000000, 2000000000, 2250000000, 2500000000, 2800000000, 3200000000, 3600000000, 4000000000, 4500000000, 5000000000, 5600000000, 6300000000, 7100000000, 8000000000, 9000000000, 10000000000, 11200000000, 12500000000, 14000000000, 16000000000, 18000000000, 20000000000, 22500000000, 25000000000, 28000000000, 32000000000, 36000000000, 40000000000, 45000000000, 50000000000, 56000000000, 63000000000, 71000000000, 80000000000, 90000000000, 100000000000, 112000000000, 125000000000, 140000000000, 160000000000, 180000000000, 200000000000, 225000000000, 250000000000, 280000000000, 320000000000, 360000000000, 400000000000, 450000000000, 500000000000, 560000000000, 630000000000, 710000000000, 800000000000, 900000000000, 1000000000000, 1120000000000, 1250000000000, 1400000000000, 1600000000000, 1800000000000, 2000000000000, 2250000000000, 2500000000000, 2800000000000, 3200000000000, 3600000000000, 4000000000000, 4500000000000, 5000000000000, 5600000000000, 6300000000000, 7100000000000, 8000000000000, 9000000000000, 10000000000000, 11200000000000, 12500000000000, 14000000000000, 16000000000000, 18000000000000, 20000000000000, 22500000000000, 25000000000000, 28000000000000, 32000000000000, 36000000000000, 40000000000000, 45000000000000, 50000000000000, 56000000000000, 63000000000000, 71000000000000, 80000000000000, 90000000000000, 100000000000000, 112000000000000, 125000000000000, 140000000000000, 160000000000000, 180000000000000, 200000000000000, 225000000000000, 250000000000000, 280000000000000, 320000000000000, 360000000000000, 400000000000000, 450000000000000, 500000000000000, 560000000000000, 630000000000000, 710000000000000, 800000000000000, 900000000000000, 1000000000000000, 1120000000000000, 1250000000000000, 1400000000000000, 1600000000000000, 1800000000000000, 2000000000000000, 2250000000000000, 2500000000000000, 2800000000000000, 3200000000000000, 3600000000000000, 4000000000000000, 4500000000000000, 5000000000000000, 5600000000000000, 6300000000000000, 7100000000000000, 8000000000000000, 9000000000000000, 10000000000000000, 11200000000000000, 12500000000000000, 14000000000000000, 16000000000000000, 18000000000000000, 20000000000000000, 22500000000000000, 25000000000000000, 28000000000000000, 32000000000000000, 36000000000000000, 40000000000000000, 45000000000000000, 50000000000000000, 56000000000000000, 63000000000000000, 71000000000000000, 80000000000000000, 90000000000000000, 100000000000000000, 112000000000000000, 125000000000000000, 140000000000000000, 160000000000000000, 180000000000000000, 200000000000000000, 225000000000000000, 250000000000000000, 280000000000000000, 320000000000000000, 360000000000000000, 400000000000000000,



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5
2.8 3.2 3.6 4.0 4.5

10
01

l'extension de Commerce que leur procure le transport du rum qui en provient. Elles y sont importées en quantités immenses des Isles Françoises & de Surinam. Il en vient peu de nos Isles, si ce n'est de la Jamaïque, encore même de cette Isle n'en venoit-il presque point quelque temps avant la guerre, si ce n'est de quelques raffineries établies à Kingston. Comme ce sont des articles d'une grande encombrance, que la contrebande en est par conséquent difficile, peut-être faut-il supposer qu'ils sont pour cet article ce qu'ils sont pour les sucres, qu'ils en remplissent des barriques qu'ils apportent du continent pleines d'autres marchandises. Du mois de Janvier 1768 à Janvier 1771, on a importé annuellement en Amérique 3,265,595 gallons de melasses étrangères, & 308,673 de melasses Angloises. Avant qu'on eût accordé aux Américains la faculté d'aller charger des melasses dans les Isles Françoises (ils ne pouvoient en emporter aucune autre denrée,) les Planteurs François ne sçavoient en faire autre chose que de les jeter à la mer ou de les laisser se perdre, tandis que les Planteurs Anglois les convertissoient en rum. Dans les premiers moments où les Habitants de la Nouvelle-Angleterre eurent la faculté de faire ce commerce dans les Isles Etrangères, ils ne donnoient presque rien de ces melasses, 2 ou 3 sols par barrique; actuellement encore elles y sont considérablement moins chères que dans les Isles Angloises. (1) Les Américains qui vont vendre leurs cargaisons dans nos Isles, se font payer en argent, avec lequel ils vont dans les Isles Etrangères acheter des melasses, &c. On s'en est plaint pendant long-temps.

On a dit dans la première Edition de cet Ouvrage, qu'il falloit supprimer le droit sur les melasses à l'importation dans nos Colonies; mais après y avoir mieux réfléchi, il semble plus sage de prohiber l'importation des melasses Etrangères, & de laisser subsister le droit sur les melasses Angloises. Le système d'encourager un article de Commerce d'*Etape* d'une plantation ou colonie, dans une autre colonie, où il n'est pas naturel, & qui a d'autres articles propres à

(1) Quand on exportoit les melasses de Saint-Christophe, on les payoit couramment de 8 à 10 deniers le gallon; on en exportoit beaucoup de la Guadeloupe & de la Dominique. Quelques Marchands de la Guadeloupe avoient des distilleries à la Dominique.

son Commerce ; a paru généralement erroné. Nous serions plus pour notre Navigation , les connexions entre nos Isles & nos Colonies continentales seroient plus assurées en nous contentant d'échanger le rum, le sucre , &c. pour des farines , du poisson , du merrain , que si nous cherchions à exciter une concurrence peu naturelle dans le produit des distilleries de rum , & l'encouragement d'une Colonie au préjudice d'une autre. (1) En défendant l'importation des melasses Etrangères , nous privons certainement nos Colonies continentales d'un avantage qu'ont les Américains ; d'un autre côté aussi ces Colonies partagent avec les autres Sujets de la Grande-Bretagne un grand avantage , par l'approvisionnement exclusif de nos possessions aux Indes Occidentales , dans une grande quantité d'articles essentiels. La plus forte objection à ce raisonnement est , que le rum de la Nouvelle-Angleterre , mauvais comme il est , sera préféré par les gens employés à la pêche , les Canadiens , (2) & en général la portion de nos Colonies les moins aisées : il a plus de chaleur & moins de force que le rum fabriqué dans nos Isles , il est aussi de 25 pour cent moins cher ; il faut s'attendre que le découragement des distilleries dans nos Colonies continentales , sera un attrait pour la contrebande du rum de la Nouvelle-Angleterre.

Les causes qui ont donné lieu à la permission d'importer les melasses Etrangères dans nos Colonies d'Amérique ne subsisteront pas long-temps. Les Planteurs du Nord de l'Amérique se plaignent qu'il n'y a presque plus de demande de leurs bois & de leurs autres denrées dans les Indes Occidentales , & que les Isles Etrangères sont déterminées à ne plus recevoir de ces articles , s'ils ne consentent pas de recevoir leurs produits en paiement : sur les représentations faites au Gouvernement des désavantages du Commerce continental qui souffre de cet état des choses , & aussi parce que la quantité de rum distillée dans nos Isles n'étoit pas proportionnée à la demande de l'Amérique , un acte du Parlement a permis l'importation des melasses Etrangères , du Sucre , &c. en Amérique ; mais d'un autre côté , les Planteurs des Isles crai-

(1) Par une suite des mêmes principes , il n'est pas de l'intérêt de l'Angleterre d'encourager la distillation des eaux-de-vie de grains , dans nos Colonies Américaines.

(2) Les Canadiens ne préféreront pas long-temps le rum de la nouvelle Angleterre.

gnant que cette indulgence ne nuisit à leurs distilleries, on a imposé sur les melasses un droit de 6 den. par gallon, droit qui approche du prix d'achat. En cas pareil, lorsque le droit est trop fort, il cesse d'être un objet de revenu; on l'a en conséquence réduit à 3 den. par gallon, & le produit du droit a beaucoup augmenté; on a encore trouvé ce droit de 3 den. par gallon trop fort, sur-tout dans un pays où les importations illicites peuvent se faire avec aussi peu de risques. Le Gouvernement instruit par l'expérience, que tout le rum, & toutes les melasses de nos îles, en y joignant les productions pareilles des îles Etrangères ne pouvoient encore répondre à la demande de l'Amérique, ne craignant plus par conséquent que l'introduction des melasses Etrangères nuisit essentiellement à la consommation de nos distilleries, a modéré le droit à 1 den. par gallon, par là, on a réduit presque à rien l'importation clandestine, & les droits qui n'avoient jusques-là produit que liv. sterl. 2000 par an, quand le droit étoit de 6 d. par gallon, se sont élevées au de-là de liv. sterl. 17000 aussi par an, nos Colonies Septentrionales trouveront désormais un débouché sûr & abondant de leurs bois & de leurs denrées dans nos îles, d'où elles pourront recevoir en retour une quantité suffisante de rum, sans avoir recours à la distillation des melasses Etrangères.

La quantité de melasses Etrangères importées en Amérique avant la guerre, étoit même, ainsi qu'il paroît par les registres de la Douane, plus considérable que celle du rum Anglois que l'on y consommait. (1) Le dernier ne payant aucuns droits, les autres au contraire payant plus de 20 pour cent, eu égard au prix d'achat, nous pouvons ajouter grandement un tiers aux registres de la Douane relativement aux melasses. La consommation de cet article (les melasses non distillées) est peu de chose, excepté dans les pêcheries de la Nouvelle Angleterre; là, même encore, on en fait peu d'usage.

(1) Avec cent gallons de melasses communes, on fait cent gallons de rum; avec de la melasse supérieure, on en feroit 105 gallons. Aux Indes occidentales, dans le temps de la récolte, les écumes du sucre, ajoutées à la melasse, rendent jusqu'à 150 gallons, & au moins 120; ce qui donne un grand avantage aux distilleries de ces contrées, quoique les Américains nient le fait.

R U M.

L'importation & la consommation de cet article en Amérique ; l'emportoient beaucoup sur celle d'aucuns des articles du produit des Indes Occidentales. Une partie des autres articles étoit réexportée, particulièrement le rum distillé sur les lieux, dont on envoyoit la plus grande partie en Afrique, à la Nouvelle-Ecosse, à Terre-Neuve, au Canada, aux Provinces du milieu, & beaucoup aussi chez les Indiens du Midi. (1) Il étoit beaucoup moins cher & très-inférieur à celui de nos Isles. Mais le rum qui venoit de ces Isles étoit en entier conformé en Amérique ; à l'exception d'une petite quantité venant de Démérari, où il est d'assez bonne qualité, de Sainte-Croix, d'où on le tire assez passable, tout le rum venoit des Isles Angloises. Le rum de Sainte-Croix est moins cher que celui des Isles Angloises de 3 à 4 den. par gallon. Depuis dix ans on a encore perfectionné dans nos Isles la fabrication du rum. A l'exportation de nos Isles, il est chargé de 4 $\frac{1}{2}$ pour cent de droits, ce qui fait environ 6 sols par barriques, & de plus d'un droit absurde, appelé droit de *Poudre*, levé par les Assemblées du Pays, qui monte quelquefois au tiers du fret, étant perçu à raison du tonnage des Bâtimens. Les François font peu de rum, & il n'est pas estimé ; & de peur qu'il ne nuise à la fabrication de leurs eaux-de-vie, ils n'en encouragent pas la fabrication. Année commune, à prendre de 1768 à 1771, on a importé de nos Isles à Sucre 2,807,082 gallons dans le Nord de l'Amérique y compris nos Etablissements actuels dans cette partie, & nos pêcheries. Les Isles Françaises & Hollandoises, y compris leurs Etablissements du continent, ne pourroient suffire à la consommation des Etats-Unis, quand elles multiplieroient leurs distilleries, & qu'elles pourroient manufactures leurs melasses.

(1) Le rum distillé à Rhode-Island, avec des melasses étrangères, se vend communément 10 sols le gallon ; & celui des Isles du *Vent*, qui est le moins estimé de tout ce qui se fabrique aux Indes occidentales, se vend rarement, sur les lieux, au dessous de 15 sols sterling le gallon.

Rien de moins à craindre, malgré toutes les clameurs, que la perte supposée du Commerce du rum qui se fait dans nos Isles. La concurrence avec nos Isles sera exactement la même, soit que les melasses soient distillées dans les Isles Etrangères, soit qu'elles le soient au continent de l'Amérique. C'est l'affaire des Etats-Unis, & non la nôtre, de décourager la distillation des melasses Etrangères dans les Isles qui les produisent. Cela deviendrait ruineux pour la Nouvelle-Angleterre en particulier; & quand on parle des encouragements qu'on va donner dans les Isles Françaises (1) pour y multiplier les distilleries, ce n'est que pour nous effrayer & nous amener à des concessions qui ne peuvent être jugées nécessaires que par des ignorants.

Nous allons donner la quantité de rum exporté du Nord de l'Amérique année commune, de 1768 à 1771, à l'avenir nous pourrions regagner de nos Isles une partie de ce commerce.

En Angleterre.	46,688. gallons.
Irlande	17,126.
Le Midi de l'Europe. . . .	28,528.
Afrique (2).	270,147.
Indes Orientales (3). . . .	8,747.
Terre - Neuve.	399,001.
Canada	226,470.
Nouvelle-Ecosse	13,313.
	1,010,420. gallons.

(1) Même quand les avantages accordés aux Américains dans les Isles Françaises, ne seroient pas supposés ou illusoire, à moins que ces avantages ne leur fussent assurés pour un long espace de temps, ce qui n'a pas encore été arrêté jusqu'ici, il ne seroit pas fâcheux pour nous de les voir se livrer à d'aussi grandes entreprises. Nous sommes sûrs de la préférence, eu égard à la qualité supérieure de celui que nous fabriquons, & nous pouvons encore multiplier nos distilleries. Nous ne devons pas craindre davantage que les Fabricants de la nouvelle Angleterre établissent leurs distilleries dans ces Isles où la main d'œuvre est encore plus chère qu'en Amérique.

(2) On dit que le Comité d'Afrique a défendu l'usage du rum Américain, dans nos établissements.

(3) Le rum qui paroît exporté aux Indes orientales, est sans doute un article de provisions pour le voyage.

Les

Les exportations des Etats-Unis ne sont pas considérables , quand on les compare avec leurs importations de rum , & à leurs propres distillations de melasses ; & il paroît , d'après l'importation des dernières dont on a déjà donné les évaluations , qu'ils distillent un tiers de rum de plus qu'ils n'en importent.

C'est une absurdité de croire que les Américains se réduiront à ne consommer que le rum de nos îles , même quand nous serions assez foibles pour leur accorder tous les avantages proposés dans le bill qui a donné lieu à ces observations. Les Américains ne renonceront pas ainsi aux marchés qui leur sont plus favorables ; ils voudront avoir la même quantité qu'auparavant , il y aura conséquemment la même demande ; il faudra qu'ils le tirent de nos Colonies , & ils n'en trouveront point ailleurs une quantité suffisante. On sçait à quel point ils préfèrent le rum de la Jamaïque & de la Grenade. Comme nous avons assuré à nos Îles le Commerce exclusif du rum dans nos Etablissements du Nord , au moins profiteront-elles de ce Commerce par le dénombrement des possessions Américaines. S'il se présente quelque nouveau concurrent dans cette branche de Commerce , le monopole en question seroit une double compensation. (1) La quantité de rum consommée dans nos pêcheries & nos possessions du Nord de l'Amérique , est immense ; & par le Canada nous pourrions en fournir les parties des Etats Américains plus avancées dans les terres. Si l'on y prohibe l'entrée de notre rum , nous aurons au moins des facilités pour l'y faire entrer en contrebande. Nous avons déjà parlé de la quantité du rum fabriqué dans les Etats-Américains , & importé dans nos établissemens voisins ; la quantité de rum de nos Îles importé en 1769 à Terre-Neuve , n'étoit que de 6,766. gallons.

Au Canada. 22,323. gallons.

A la Nouvelle-Ecosse . . . 7,416.

(1) L'Auteur des Considérations sur le Commerce actuel , &c. assure , page 16 , que les Colonies qui nous restent dans le Nord de l'Amérique , étoient fournies de rum venant des Îles Angloises. L'importation annuelle du rum , dans la seule ville de Quebec , année commune sur trois , & jusqu'en 1774 , du continent de l'Amérique , étoit de 438,859 gallons ; & dans le même temps , l'importation du rum venant des Indes Occidentales , & d'autres pays , n'étoit que de 33,296 gallons.

Mais par l'effet de la guerre, qui a fermé les communications avec l'Amérique, le rum s'est introduit par un nouveau canal; & Quebec, dont l'importation venant du continent de l'Amérique, consistoit en 701,305 gallons, en 3,951 gallons seulement venant d'Angleterre; & 47,186 gallons des Indes Occidentales; & cela dans l'année 1774, a reçu en 1779, par la voie d'Angleterre, 262,984 gallons, directement des Indes Occidentales 187,858 gallons, & pas un du continent de l'Amérique. Il en sera du rum comme de tous les objets de consommation qui ne sont pas de première nécessité; si le prix diminue, la consommation augmentera, elle diminuera au contraire par l'augmentation du prix. Le prix du rum étoit considérablement augmenté à Quebec, à cause des assurances, & en général, à cause des risques de la guerre. Il doit diminuer par la suite. Il faut, quoi qu'il en soit, défendre l'importation du rum Américain dans ces contrées, augmenter le débouché pour le rum de nos Isles, & entretenir des liaisons de Commerce entre ces établissements, malgré les obstacles que l'on trouvera à empêcher l'entrée en contrebande du rum Américain. Dans l'état actuel, le rum des Etats Américains ne peut être importé au Canada que sur Bâtimens de construction Angloise, & encore il est assujetti à un droit de 9 den. par gallon; le rum de nos Isles paie 6 deniers.

C A F É.

On consomme prodigieusement de café en Amérique, & sur-tout dans les provinces du milieu & du Midi, où les Cultivateurs les moins aisés en prennent, parce qu'il est moins cher que le thé le plus commun; il se vend quelquefois 6 den. la livre; & celui-là, c'est-à-dire le café le plus commun, venoit presque en totalité de l'Etranger & entroit en contrebande. Quantité de café importé annuellement en Amérique (payant droits), année commune sur trois, de 1768 à 1771:

Café Anglois.	3,642 quintaux à 8 d. la livre.
Etranger.	8 dito,

C'est ici le cas d'observer qu'on ne peut pas se former une idée bien exacte des importations de l'Amérique, lorsqu'il s'agit sur-tout d'articles susceptibles de gros droits, qui offrent par conséquent la tentation perpétuelle de les faire entrer en contrebande. La multitude de Bayes ou des Ports le long de cette côte le cours étendu des rivières qui y abondent, en fournissoient journellement les moyens, sur-tout dans un pays où l'on avoit autant d'aversion pour les Loix & les Réglemens faits par la Grande-Bretagne.

C A C A O.

L'achat & l'importation s'en faisoit comme celle du café, on en a importé annuellement dans l'Amérique Septentrionale 137,875 livres des Isles Angloises, & 247,186 des Isles Etrangères à 6 den. la livre, de Janvier 1768 à Janvier 1771.

C O T O N.

La quantité de coton provenant des possessions Angloises importée en Amérique, année commune sur trois, de 1768 à 1771, étoit de 167,748 livres, & celle du coton Etranger, de 266,182 livres. On l'employoit sur-tout dans l'intérieur de chaque ménage à une sorte de manufacture domestique, dans les Etats du Nord. La Virginie en cultive de très-commun, plus qu'il n'en faut pour sa propre consommation.

S E L.

L'importation annuelle de cet article en Amérique, année commune sur trois, de 1768 à 1771, venant du Midi de l'Europe consistoit en 554,154 boisseaux, à 1 sol & 388,228 boisseaux venant des Indes Occidentales. On employoit ce dernier aux salaisons de beurre & de

cochen ; il venoit des Isles Turques ; il étoit moins le produit d'une main d'œuvre particulière que de la chaleur du Soleil ; il étoit en général recueilli par les Bermudiens , & se vendoit au plus bas prix aux Bâtimens venant du continent ; souvent même les équipages des Bâtimens le recueilloient eux-mêmes , & il n'exigeoit pas d'autres frais. Les Américains doivent aujourd'hui payer la faculté de prendre du sel à ces mêmes Isles Turques , & sans cela ils ne seroient pas protégés par les Bâtimens Anglois.

ARTICLES exportés de l'Amérique Septentrionale aux Indes Occidentales.

CHEVAUX DE SELLE ET DE TRAIT.

Le nombre des chevaux importés tous les ans de l'Amérique Septentrionale aux Isles Angloises & Etrangères , de 1768 à 1771 étoit de 5,989 : il en passoit environ les trois cinquièmes aux Colonies Etrangères. On fournissoit au Canada une espèce de chevaux excellents pour la selle. Les chevaux de trait , & nécessaires aux travaux du sucre , surtout aux Isles du Vent , venoient en partie du Canada , quoique trois ans avant la guerre on en exportât qu'environ 300. Ils sont de petite taille , mais ils sont forts & ont beaucoup d'ardeur. La Nouvelle-Ecosse pourra faire ce Commerce & aura , par sa situation , de grands avantages pour la navigation avec nos Isles sur le Canada , & même sur les Etats-Unis. Les Américains en exportent beaucoup du voisinage du Lac Champlain , & ils en tirent aussi du Canada. On porte aux Isles du Vent les mulets venant des côtes de Barbarie ; & ce sont ceux que l'on préfère. Il en vient aussi du continent Espagnol , de Porto-Ricco & du Mississipi. On prétend qu'on pourroit aussi tirer avec avantage d'Angleterre & sur-tout d'Irlande , des chevaux de selle & de trait , de la taille de 14 à 14 palmes $\frac{1}{2}$, en les mettant sur le pont des Bâtimens , comme font les Américains. On les vendroit de 10 à 15 livres ou davantage. Il coûteroit un tiers de moins de les transporter d'Irlande que d'Amérique. Un Bâtiment à un pont de 100 ton-

seaux, porte 40 chevaux sur le pont, du Canada aux Indes Occidentales. Le transport du Canada revient à 5 livres par tête & 30 s. pour les provisions. Les Habitants de la Nouvelle-Angleterre y ont porté, comme cargaison, des chevaux d'Irlande.

FARINE ET PAIN, OU BISCUIT.

On ne porte point de bled d'Amérique aux Antilles, si ce n'est en petite quantité pour la volaille, ou autres usages semblables.

Farines & biscuit importés par an aux Indes Occidentales en général, c'est-à-dire, Angloises & Etrangères, pendant trois ans, jusqu'en 1773 230,640 barrils.

Importés & consommés dans les Isles Angloises . . . 132,426

Comme pendant quelques années, & avant la guerre, le bled étoit moins cher au Canada (1) que dans les Provinces Américaines, que les Marchands de Newyork & de Philadelphie en ont tiré pendant dix ans, on peut croire que cet article continuera d'y être moins cher que dans les Etats-Unis. On a déjà vu qu'en 1774, on avoit exporté du Canada près de 500,000 boisseaux de bled, sans compter ce qu'il falloit en conserver pour les Bâtimens qui devoient en faire le transport, & que la consommation annuelle de farine dans nos Isles, sur un calcul commun de trois ans, jusqu'en 1773, alloit à 523,704 boisseaux; (pour ces détails, voyez l'article bled & farine): (2) on ose cependant affirmer que nos Isles seront affamées, si nos Bâtimens n'ont pas la faculté d'aller charger des farines dans les Etats Américains. Toutes les loix de la Navigation autorisent le transport des denrées du pays, excepté celles des Colonies sur Bâtimens étrangers. Comme les farines sont les principales marchandises d'étape de Newyork, de New-Jersey

(1) Avant la guerre, il n'y avoit qu'un moulin un peu considérable pour moudre le bled destiné à l'exportation; aujourd'hui que ces établissemens se sont multipliés, il y en a suffisamment. On n'y nettoie pas le grain avec autant de soin qu'en Amérique, ce qui fait que la farine n'a pas autant d'œil.

(2) La culture & l'exportation du bled ont été suspendues par l'invasion du Canada; & pendant la guerre. L'Auteur des Considérations du Comité des Indes Occidentales, n'en a pas moins imputé au climat l'interruption de cette exportation, &c.

& de Pensylvanie; que nos Îles peuvent actuellement les recevoir venant sur Bâtimens Anglois, tandis que les établissemens François & Hollandois leur sont interdits, ces Etats seront bien aise de vendre leurs farines pour des Bâtimens qui peuvent les aller porter dans nos Îles. Le Maryland & la Virginie produisent aussi beaucoup de bled. Les gens les plus instruits pensent que, dans les temps ordinaires, l'Angleterre & l'Irlande peuvent fournir à la subsistance de nos Îles, à aussi bon marché que le Continent Américain; certainement cela est possible dans le moment actuel; nous avons vu le temps, & vraisemblablement c'est ce qui doit encore arriver, où l'Angleterre fournissoit ces Îles de grains, à meilleur marché, prix commun, pendant 8 à 10 ans, que l'Amérique ne pouvoit le faire. Un des effets de la dernière révolution en Amérique, est d'avoir enchéri le prix de la main d'œuvre, & augmenté également le prix de toutes les marchandises *d'étape*; la quantité d'hommes employés dans leurs armées & dans tous les autres établissemens, quelques autres circonstances encore en ont dispersé les Habitans, & enlevé beaucoup de bras à la culture. La France, pour encourager sa propre agriculture, a eu la bonne politique de défendre l'importation, dans ses Îles, de ces articles, ainsi que de tous ceux que l'on peut tirer de la mere patrie.

Aussi long-temps que nos Îles auront le monopole des marchés Britanniques, par l'exclusion des produits des Îles étrangères, les possessions Britanniques pourront, sans injustice, avoir celui du commerce des farines dans nos Îles; cette exportation pourroit même se faire dans tous les cas, sans aucun inconvénient, des Ports d'Angleterre & d'Irlande. Ce qu'il faut en farine pour la subsistance de nos Îles, seroit bien peu de sensation sur la consommation des trois Royaumes; l'Irlande produit généralement plus de bled qu'elle n'en consomme.

La Nouvelle-Ecosse & l'Île Saint-Jean, n'auront point, de quelque temps, plus que leur consommation; ce sont des établissemens qui commencent. On y sème du bled d'été, comme en Canada; mais la brièveté de cette saison dans ces climats, le défaut d'expérience & d'industrie des Cultivateurs qui ne sont pas assez familiarisés avec les procédés usités dans des établissemens plus anciens, font que cette espèce de froment y a mal réussi jusqu'à présent; les Habitans de ces Contrées feroient mieux de ne pas s'adonner ainsi presque exclusi-

vement à la culture du bled. Ce pays produit encore d'assez bonne orge, du seigle & de l'avoine; & comme ces especes de grains ne sont pas sujettes aux accidens particuliers aux terres du Nord nouvellement défrichées, on pourroit les semer de préférence, ainsi que des pois, (1) au moins dans les premiers momens. On ne recueille que du bled d'été dans le bas Canada; dans le haut que l'on peut regarder comme un immense grenier, on y recueille également du bled d'hiver & du bled d'été.

Bœuf salé, Cochon salé, Beurre, Chandelles & Savon.

Il ne s'exporte du bœuf salé que de la seule Province de Connecticut; c'est de là que les Marchands de Newyork, de Philadelphie, de Rhodes-Island & de New-Jersey, tirent celui que ces Provinces consomment. Le bœuf Américain est passable, quand la traversée aux Indes Occidentales est courte; mais une fois que le barril est entamé, il faut se dépêcher de le finir, sinon il se gâte. La Province de Massachusetts en fait un peu pour l'exportation & pour ses armemens; il est très-au dessous du bœuf d'Irlande pour la qualité, & il est beaucoup moins bien préparé. Il s'en fait très-peu en Virginie; celui des Provinces au-delà de la Pensylvanie au Midi, ne vaut rien. La Province de Connecticut à elle seule, en fournit plus que tous les autres États Américains. Les Provinces du Midi en font fort peu d'usage; elles ont fort peu de Bâtimens à approvisionner, & leurs Esclaves vivent de bled d'Inde & de riz: ce qu'elles en exportent est très-peu de chose. Dans les derrières des Carolines & de la Géorgie, il y a de grands troupeaux de bêtes à corne, de petite taille, & très-maigres; ils paissent çà & là dans les bois; la douceur des hivers permet d'en avoir beaucoup, presque sans frais. Les Habitans du Pays en engraisent dans des pâturages fermés, & dans des prairies, à proportion de ce qu'ils en consomment; & dans le mois d'Octobre, on se contente de les

(1) L'Auteur des Considérations du Comité des Indes Occidentales, &c. avance fausement que jamais l'on n'a exporté de pois du Canada. En 1772, il en a été exporté. 4,648 boisseaux, & 7,067 boisseaux en 1773.

laisser paître dans les bois : les insectes les font beaucoup souffrir, & nuisent beaucoup à leur engrais. Un bœuf sauvage, encore maigre, se vend une guinée, ou une guinée & demie à ceux qui les achètent pour les conduire en Pensylvanie, où on les engraisse pour le marché de Philadelphie. C'est faute de demande que les Habitants de ces Contrées n'ont pas encore songé à l'amélioration de cette espèce de bétail, & qu'ils ne les engraisent pas pour l'exportation. Ils ont donné tous leurs soins, toute leur attention aux marchandises d'étape, au riz, à l'indigo, au tabac & au bled d'Inde ; mais comme leurs pâturages sont abondants, il semble qu'ils auront l'avantage sur cet article, dès qu'il y aura de la demande dans les Ports de mer de cette partie de la côte. Il n'y a pas long-temps qu'ils ont découvert qu'ils pouvoient faire d'aussi bon cochon salé que leurs voisins du Nord, & qu'il revenoit à un tiers de moins. Leurs hivers étant très-doux, ils peuvent garder leurs porcs, sans beaucoup de frais, jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait gras. Le bled d'Inde dont on nourrit ordinairement ces animaux, est de 30 pour cent moins cher dans les parties Méridionales, que dans le Nord ; mais en général le porc Américain n'est pas de bonne qualité ; il a le goût huileux que nous trouvons dans les oiseaux sauvages ; ce qui vient de ce qu'ils se nourrissent de poissons, sur-tout dans la Caroline. Le cochon de Burlington est cependant assez bon ; les jambons en sont assez estimés, quoique petits & maigres ; on en porte beaucoup aux Indes Occidentales. On élève une prodigieuse quantité de cochons dans les Carolines, & on les y élève à si peu de frais, par les raisons exposées plus haut, qu'ils s'y vendent beaucoup moins chers qu'en Angleterre & en Irlande, mais ils ne peuvent y être comparés pour la qualité ; ils se conservent mal ; la graisse de celui de la Caroline est mollasse. Le cochon d'Amérique est en général très-gras ; on en donne en provisions aux Bâtimens destinés à la pêche. Nos possessions Continentales ne seront pas de long-temps en état d'en faire un objet d'exportation, mais le bœuf & le mouton, le beurre, &c. valent beaucoup mieux que ceux des Provinces plus Méridionales ; le cochon du Canada est estimé.

Le bœuf d'Amérique ne se garde pas comme celui d'Irlande ; le sel le durcit & en absorbe la graisse & le suc. A présent le bœuf salé que l'on porte aux Indes Occidentales, se tire d'Irlande ; il est moins cher

cher & plus succulent ; c'est le pays du monde où l'on connoisse mieux la méthode des salaisons ; le prix en est cependant augmenté de beaucoup depuis trente ans. Il en coûte moins d'y élever des bestiaux, & même en Angleterre, que dans aucune autre Contrée maritime de l'Europe. Le Nord de l'Europe n'a pas assez de bons pâturages pour le gros bétail, & la dureté des hivers, dans ces Contrées, donne un grand avantage à l'Irlande & à l'Angleterre. A Sainte-Croix & à Saint-Eustache, on tire d'assez bon bœuf du Holstein. On exporte peu de fromage de l'Amérique pour les Indes Occidentales, & il est de mauvaise qualité. Les Cantons où on élève le gros bétail à si peu de frais, ont aussi l'avantage dans la vente du beurre, des chandelles & du savon. On porte très-peu de beurre d'Amérique aux Indes Occidentales ; il se gâte aussi-tôt qu'on l'expose à l'air : on peut dire la même chose du bœuf, & de long-temps au moins l'Amérique ne pourra entrer en concurrence avec l'Irlande, pour ces deux articles. D'Irlande, au contraire, on porte souvent du beurre en Amérique ; & lorsqu'on n'en trouve pas un bon prix, on le réexporte de là dans les Isles. On envoie de l'Amérique aux Indes Occidentales, une grande quantité de savon blanc, moins bon peut-être que celui d'Irlande ou d'Angleterre, mais dont la Fabrique se perfectionne tous les jours. Dès avant la guerre, on en faisoit d'une espèce à Philadelphie, connu sous le nom de *Carlisle-Bétard*, & qui étoit fort estimé. Les Provinces du Midi sont obligées de tirer, pour leur usage, du beurre, des chandelles, même du savon, d'Irlande & d'Angleterre. Les Indes Occidentales consomment beaucoup de ces objets, ainsi que du bœuf salé. (1) Le savon que nos Isles consomment, est souvent venu d'Hollande, & très-peu d'Angleterre. Il y a un denier par livre de chandelle de Drawback, à l'exportation, & un demi denier sur le savon. Si l'on se détermine à laisser le Commerce libre dans nos Colonies, l'Angleterre & l'Irlande perdront ce débouché pour leurs savons. En 1782, on a exporté de Russie 350 tonneaux de ces articles, pour différents endroits. Comme nos Isles ont le monopole des marchés d'Irlande & d'Angleterre, pour les denrées qu'elles produisent, il est juste qu'elles reçoivent de nous

(1) En 1779, la Jamaïque a importé d'Irlande, en bœuf, cochon, beurre & hareng, environ pour 79,810 livres.

tout ce qui entre dans leur consommation, (1) quoiqu'elles pussent se procurer d'ailleurs quelques articles à meilleur marché; on sçait bien aussi que nous pourrions tirer d'ailleurs les mêmes denrées que nos Isles produisent, &c à meilleur compte.

*Exportation annuelle de l'Amérique Septentrionale, de
1768 à 1770.*

Bœuf & Cochon.	28,218	barrils.
Savon & Chandelles.	71,701	dito.
Chandelles de suif.	62,193	dito.
Fromage	55,394	dito.
Lard & Suif non préparés. . .	172,587	dito.

L'exportation du Bœuf de 1771 à 1773, a monté, année commune, à 23,635 barrils dont 14,992 barrils pour nos Isles.

POISSON SALÉ.

Plusieurs circonstances se réunissent pour que nos Isles en soient approvisionnées à meilleur marché par Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, & l'Isle Saint-Jean que par les Etats-Américains. Le maquereau pris sur les côtes d'Angleterre & envoyé aux Indes Occidentales, y est presque à aussi bon marché pour nos Planteurs, que celui qui vient des Etats Américains, à cause de la gratification qui équivaut au droit sur le sel qui y est employé. Il seroit à propos d'ajouter à cette gratification, pour déterminer vers cette sorte de pêche un plus grand nombre de gens de mer. La pêche du maquereau, la plus considérable, se fait sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse. On assure que celui qui se prend sur celles de la Nouvelle-Angleterre est

(1) M. Edwards avance que les Isles Britanniques ne peuvent fournir nos Isles à sucre, de tout ce qui leur est nécessaire. L'Irlande exporte environ 270,000 barrils de bœuf & de cochon. Nos Isles, avant la guerre, en tiroient environ 15,000 barrils par an, de l'Amérique Septentrionale.

d'une meilleure espece, mais il s'en pêche peu, au moins en portet-on très-peu dans nos Isles. Il y a une gratification sur les harengs à l'exportation de nos Ports. L'Irlande portoit dans nos Isles du hareng Suédois; mais depuis que le Parlement d'Irlande a sagement refusé le *Drawback* à l'exportation, ce sont des harengs pêchés sur ses côtes qu'on y porte maintenant & en très-grande quantité. On en porte aussi de Clyde; & il faut observer ici que les articles manufacturés que nous exportons dans nos Isles ne faisant pas la dixieme partie du tonnage nécessaire pour rapporter les denrées de ces Colonies, le fret du poisson & d'autres articles pareils, a toujours été très-bas jusqu'ici, & le sera encore, tant que nous aurons soin de conserver ce Commerce de circuit. Le poisson de la Nouvelle-Angleterre & des côtes adjacentes, ne peut entrer en concurrence avec le hareng que nous portons d'Ecosse & d'Irlande; & il convient d'encourager de tous les moyens possibles cette exportation vraiment nationale, qui est la vraie pépiniere de nos gens de mer. On trouvoit sur les côtes de l'Amérique, & sur-tout vers la Caroline Méridionale une sorte de hareng, que l'on met également en barril, mais avec si peu d'intelligence qu'on pouvoit à peine le vendre, quand il arrivoit dans nos Isles. On les vendoit à l'arrivée, un dolar ou un dolar un quart le barril. On les vendroit près du double à Philadelphie ou au Maryland. Les meilleurs ne valoient pas ceux d'Irlande ou d'Ecosse. La pêche du hareng & du maquereau diminuera plutôt qu'elle n'augmentera sur les côtes de l'Amérique.

Sous l'article *baleine & morue* ci-dessus, on peut voir la quantité de poisson expédiée pour les Indes Occidentales.

On peut supposer hardiment qu'il n'est pas d'Anglois attaché à la prospérité de son pays, qui consente à céder une partie de nos débouchés à nos Rivaux en pêcheurie. Si un monopole est excusable, c'est certainement celui là; il est aussi essentiel à notre Marine qu'à notre Commerce; si nous accordons l'entrée dans nos Isles aux plus petits Bâtimens Américains, ils parviendront bientôt à s'emparer de ce Commerce. Nos Isles (1) peuvent être fournies en poisson par

(1) M. Edward semble craindre que nos pêcheries, tant en Europe qu'en Amérique, ne puissent suffire à la consommation de nos Isles. Terre-Neuve, le Canada, la Nouvelle-Ecosse, exportent environ 700,000 quintaux de poisson sec; nos Isles en consomment environ 160,000 quintaux.

la voie de Terre-Neuve. (1) Les Bâtimens qui y sont employés pourront rapporter du rum, ou partir de là pour aller pêcher la baleine au Midi; mais dans tous les cas, ces pêcheries doivent être encouragées en Irlande, dans l'Ouest & dans le Midi de l'Angleterre, aux Orcades, par des gratifications, par des privilèges, & enfin de toutes les manières possibles. On le répète, le produit de toutes ces pêcheries repassera en Angleterre, & on ajoute que plus d'un tiers du produit des pêches de la Nouvelle-Angleterre y reviendra aussi, comme à la caisse du produit des différentes contrées où ce poisson aura été porté en retour.

Une grande partie, près du tiers de tout le poisson d'Amérique alloit aux Indes Occidentales, en y comprenant celui qui n'étoit pas destiné pour les marchés Européens, &c. que l'on préparoit uniquement pour la subsistance des Negres. La perte de cette fourniture sera aussi fâcheuse pour les Américains, qu'elle nous sera avantageuse. Mais comme nous avons accordé aux Américains (par un trait de politique qu'il n'est pas nécessaire de faire remarquer) les pêcheries de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecosse, du Fleuve Saint-Laurent, &c. que nous avons refusées à l'Espagne & à la Hollande, ils ont encore une partie considérable de ce Commerce, que nous devons toujours désirer de nous approprier.

Bois de toute espece, Douves & Cerceaux, Solives, Bois à bâtir, Formes de Moulin, Planches, Lattes, &c.

L'abondance du bois à la Nouvelle-Ecosse & au Canada, la rareté dont il est dans les lieux où le flottage seroit facile, sur-tout dans l'intérieur des trois Provinces du Nord, feront que la plupart de ces articles seront importés de la Nouvelle-Ecosse & du Canada, au moins à aussi bon compte que des Etats Américains. Quand on parle des bois du Canada, on y comprend aussi ceux de l'Etat de Vermont:

(1) Depuis que la communication avec nos Isles a été interdite aux Bâtimens Américains, on a expédié de Terre-Neuve pour ces Isles, de 40 à 50 Bâtimens chargés de poisson, & le plus grand nombre ont rapporté les denrées de nos Colonies en retour.

ce qu'il y a de bois est immense , & on ne peut en tirer que par Quebec. On porte souvent d'Angleterre les cercles propres aux barriques de sucre. En allant dans nos Isles , les Bâtimens ont de la place de reste ; on pourroit y porter encore des douves du pays & des planches de la meilleure qualité. Les sucres seuls pourroient charger nos Bâtimens en retour , s'ils venoient d'Angleterre avec des chargemens complets , soit en marchandises manufacturées , soit en charbon pour les distilleries , de l'avoine pour les chevaux , des grains & des provisions de toute espec^e pour les Negres. Nous envoyons actuellement toutes les barriques pour le rum ; comme la main d'œuvre est fort chere dans nos Isles , on les finit ici avec des cercles de fer , on les remplit de marchandises sèches , ce qui sauve presque en entier le prix du fret de ces barriques. Les meilleures douves pour ces barriques qui viennent de l'Amérique , se tirent des Provinces du milieu & de celles du Midi ; mais elles sont beaucoup plus cheres , que du reste de ce continent. Les douves de chêne blanc du Canada , valent mieux que celles de la Nouvelle-Angleterre & sont aussi bonnes que celles des Provinces plus méridionales ; il en est de même des planches & du bois d'équarrissage exporté de cette Colonie. On ne se sert point de cercles de bois Américains pour les barriques à sucre , on ne l'emploie que pour les melasses.

A la Jamaïque , les douves pour le sucre sont faites en grande partie dans l'Isle. La nécessité où sont les Etats Américains d'exporter leurs productions pour en tirer parti , obligeront de vendre à nos propres Bâtimens tout ce qui est relatif à la navigation & notamment toutes sortes de bois. S'ils ne prennent point ce parti , ils ne sçauront que faire de leurs bois , & de leurs moulins à scie. Ils n'ont pas beaucoup de nouveaux débouchés à espérer. Avant la guerre , les Américains avoient tellement rempli nos Isles de leur bois , que l'on croyoit ce Commerce parvenu à son dernier période. La Nouvelle-Ecosse sera , au moins pendant quelques temps , assez occupée de sa pêche , de ses subsistances & de ses abbatis de bois ; on y a trouvé beaucoup de chêne blanc pour des douves à rum , du chêne rouge pour douves à sucre & pour melasses , ainsi que pour beaucoup d'autres usages. rien ne prouve mieux la disposition à donner de fausses impressions , que les efforts que l'on a fait pour prouver que le Ca-

nada & la Nouvelle-Ecosse, étoient hors d'état de fournir du bois propre à certains usages, parce qu'auparavant, ce Commerce n'y étoit pas connu, & que l'on en exportoit infiniment peu de cette Colonie. On pourroit dire avec autant de vérité, que les Etats Américains n'avoient pas dû en fournir, parce qu'ils n'avoient pas pu le faire avant d'être suffisamment établis. La préparation du bois est une sorte de manufacture, & exige une main d'œuvre autre que de simples abbatis. Ce sera une source d'occupations utiles dans les Colonies qui nous restent. A mesure que les Habitants s'y multiplient, & il en arrive tous les jours, il faut plus de terres consacrées à la culture; on a déjà établi des moulins à scie dans la Nouvelle-Ecosse, on en apporte déjà dans nos Îles du canton qui touche à Passamaguddy, & au Newhampshire. Il y a des chênes de plusieurs especes sur le bord des grandes rivières de la Nouvelle-Ecosse, qui ont leur embouchure dans l'Ouest & dans le Midi du Golphe Saint-Laurent. On en a apporté en assez grande quantité dans nos Îles sur des Bateaux Bermudieos.

Si l'Angleterre peut se déterminer à accorder, pour un temps limité, une gratification pour le bois travaillé venant de nos possessions du Nord de l'Amérique, ces dernières pourront bientôt suffire à la consommation de nos Îles; cette démarche alarmera les Américains, si elle ne les prive pas de la totalité de ce Commerce. Croire qu'ils s'opposeront pendant un certain temps à ce que nos Bâtimens y chargent des bois de toute espece, est une supposition trop ridicule pour chercher à la détruire.

Bois exporté de l'Amérique Septentrionale pour les Îles Occidentales Françaises & Etrangères en 1770.

Bordages & Planches de Pin.	33,429,458 pieds.
De Chêne.	1,292,710
Feuillard	3,817,899 en nombre.
Douves	11 116,141
Lattes	38,928,857
Bois de Pin	316 tonneaux.
Barriques en botte, destinées à rapporter des Melasses Etrangères. . . .	6,299 en nombre.

Bois importé dans nos Isles & pour l'usage , ce Bois venant de l'Amérique Septentrionale en 1770.

Planches & Bordage de Chêne , de Pin , &c.	21,271,955 pieds.
Douves	7,200,000 en nombre.
Paquets de Cercles	2,958,412
Paquets de Latres	15,483,542
Bois de Pin	200 tonneaux.
Bois de Chêne	95

Bœufs vivants , Volaille de toute espece pour provisions fraîches , &c. dans nos Isles.

On a porté beaucoup de bœufs & de moutons de la Nouvelle-Angleterre aux Isles du Vent , mais point à la Jamaïque ; cette Isle a rarement besoin de tirer ces sortes d'animaux de l'Amérique , même des chevaux , si ce n'est pour la selle. Le mouton n'est pas une nourriture ordinaire dans les Isles , on y élève cependant quelques troupeaux & la chair en est bonne. La Nouvelle-Ecosse , & l'Isle Saint-Jean ayant de bons pâturages peuvent y élever suffisamment de bœufs pour les Isles du Vent. Pendant le blocus de Boston de 1775 & 1776 , notre Armée , & même les Habitants , tiroient de là toutes leurs provisions fraîches ; dix ans auparavant , Halifax les tiroit de la nouvelle-Angleterre ; & si la guerre n'avoit pas augmenté les besoins de subsistance , la viande fraîche , à la Nouvelle-Ecosse , tirée du pays même , eût coûté moins de deux deniers la livre. La volaille doit être à meilleur compte au Canada que dans le reste de l'Amérique , puisque les grains y font , ou au même prix ou à meilleur marché. Avant la guerre , on importoit aux Indes Occidentales près de 4000 douzaines de volailles , sur-tout par des Bermudiens qui portoient aussi beaucoup d'oignons. Pendant trois ans , de 1768 à 1770 , l'Amérique Septentrionale a exporté annuellement pour toutes les Indes Occidentales Angloises & Etrangères , 3,257 bœufs vivants , & 2,032 venant de la seule Province de Connecticut. Il en entroit environ 1,000 dans nos Isles ; dans le même temps on a exporté pour les Indes Oc-

cidentales & presque tout de Rhode-Island & de Connecticut 18,439 moutons & cochons, il n'y en avoit que 4,000 pour nos îles.

RIZ, BLED D'INDE, ET TABAC.

La quantité de riz importé de l'Amérique aux Indes Occidentales, & sur-tout de la Caroline Méridionale, & de la Géorgie, étoit peu de chose en proportion du bled d'Inde, importé dans les mêmes îles; cet article venoit principalement de la Virginie & de la Caroline Septentrionale. Pendant la guerre, les Planteurs avoient cultivé des provisions pour leurs Negres, & ils commençoient à se suffire. Les Bâtimens Bermudiens pouvoient fournir tous ces articles à meilleur compte que la navigation des Etats-Unis; déjà même ils avoient fait cette fourniture en grande partie. On cultive avec autant de succès le bled d'Inde au Canada, & à la Nouvelle-Ecosse, que dans la Nouvelle-Angleterre. Ces Provinces ayant jusqu'ici peu de communication avec nos îles, s'étoient peu occupées de cette culture; en général cependant cette espece de production réussit moins bien dans les Provinces du Nord, à cause de la rigueur & de la longueur des hivers: la partie Méridionale du Canada y fera plus favorable. On ne donne du riz aux Negres, que lorsqu'il est à bas prix, & il ne leur est absolument nécessaire que lorsqu'ils sont mal-portants; & ce qu'il en faut dans ce cas, est peu considérable. Le prix de cet article, avant la guerre, se régloit sur le prix de la farine commune, que l'on préfère toujours comme étant une nourriture plus substantielle. A la Jamaïque on fait plus d'usage du bled d'Inde pour les chevaux; les Negres ont la ressource des vivres du pays; & à moins que ces dernières ne manquent, ils en consomment fort peu. Pendant la guerre, les pois, les fèves, l'avoine que nous envoyions d'Angleterre, supplétoient au bled d'Inde, & on s'en trouvoit assez bien.

L'avoine, les fèves, les provisions de toute espece, peuvent venir d'Angleterre en plus grande partie, & avec avantage pour nos Colonies. L'habitude où l'on est de faire ces chargemens à Londres même, ajoute, dans quelques circonstances, plus de frais à la charge de nos îles. Cela vient en partie de ce qu'il est plus facile à Londres qu'ail-

leurs,

leurs; d'affortir les cargaisons; en partie aussi de ce que le commerce du sucre ne se fait réellement que là, Londres en étant le marché principal: mais dans beaucoup de cas, les mêmes provisions peuvent partir des Ports où on pouvoit se les procurer à meilleur compte.

Il faut peu de tabac manufacturé pour la consommation des Isles; ce qu'on en récolte dans le pays suffit à la consommation des Negres. Le tabac étoit dans l'origine une production de l'Isle Saint-Christophe; & vers 1630, il se vendoit, en Angleterre, un Jacobus la livre.

La quantité de riz importé dans les Indes Occidentales, Angloises & Etrangères, se montoit, année commune sur trois, jusqu'à 1773, à 28,337 barrils, dont 20,563 barrils étoient importés dans les Isles Angloises seules.

Dans le même espace de temps on a importé de l'Amérique Septentrionale, aux Indes Occidentales, Angloises & autres, 558,871 boisseaux de bled d'Inde, dont 401,471 boisseaux pour la consommation de nos Isles.

COMMERCE D'AFRIQUE.

Quoique le Congrès & quelques Assemblées générales se soient déclarés contre ce commerce, les Carolines & la Géorgie n'y ont pas renoncé; (1) on assure que les Negres seuls peuvent supporter le travail nécessaire dans ces climats brûlants. Il seroit impossible, d'ici à quelque temps, & peut-être jamais, de faire venir du riz, du tabac, de l'indigo sans Esclaves; mais l'importation des Negres ne peut aller de pair avec l'augmentation de la culture. Avant la guerre, le prix des Esclaves étoit diminué; on préféroit toujours ceux qui étoient nés dans le Pays, & par conséquent acclimatés. Ceux que les Américains achetoient en Afrique, étoient toujours de la plus mauvaise espece. Les Provinces du Nord pourront essayer d'en fournir le reste de l'Amérique, par le moyen de leur rum, dont on emploie beaucoup dans le commerce d'Afrique; mais ils pourront difficilement exploiter cette

(1) Les Américains viennent (en 1784) de faire un marché en Angleterre pour un grand nombre d'Esclaves.

branche de commerce, pour laquelle ils ont besoin de crédit en Angleterre. S'ils doivent y avoir recours, ils s'adresseront à Bristol, à Liverpool, à Glasgow, sur-tout si l'on permet aux Bâtimens de ces Ports, qui auront été à la Traite, de rapporter, en retour des Indes Occidentales, le rum qui pourroit être déposé dans les Magasins publics, d'où on pourroit le tirer pour l'envoyer en Afrique, en exemption de tous droits; c'est un débouché de plus pour le rum fabriqué dans nos Isles, qui peut en même-temps augmenter notre commerce en Afrique, où l'on n'a connu long-temps que le produit des distilleries Américaines. Année commune, prise sur trois, depuis 1779 jusqu'en 1773 inclusivement, on a importé dans l'Amérique Septentrionale, par an, 6,210 Negres qui, à 40 livres (ce qui est un prix modéré) font 248,000 livres sterling. Dans la même année 1773, on a importé directement des côtes d'Afrique, dans nos Isles, 23,743 Negres qui, au même prix de 40 livres, font 949,800 livres. — Il n'est pas probable que toutes les Nations renoncent à ce cruel commerce. — La bienveillance, l'humanité ne sont pas encore assez générales pour penser à ce sacrifice. On dit que ce commerce, tout barbare qu'il est, est nécessaire; mais quoiqu'il soit très-avantageux à l'Angleterre, qu'il le puisse devenir encore davantage, il faut faire des vœux pour qu'il soit abandonné, à moins que nous n'apprenions à mieux traiter les Negres dans nos Etablissements. Dans quelques parties du Continent Américain, on les traite infiniment mieux que dans nos Isles, & les François les traitent mieux encore que les Américains.

F I N.



OBSERVATIONS

*SUR le Commerce des Etats Américains , par
LE LORD SHEFFIELD.*

ON peut juger , d'après les détails dans lesquels nous venons d'entrer , sur l'importation & l'exportation de l'Amérique en Europe , aux Indes Occidentales , & réciproquement quelle doit être leur marche , leur tendance naturelle , leur véritable importance , & enfin les mesures que doit prendre l'Angleterre , & les principes qu'elle doit adopter ; ou plutôt il paroît qu'il reste peu de chose à faire , & qu'il nous suffit désormais d'employer notre attention à éviter ce qui pourroit nous nuire. Les Etats Américains sont séparés de nous , & indépendants ; par conséquent étrangers à notre égard. En les déclarant tels , en les traitant sur ce pied , nous les mettons dans la seule position qui leur convienne aujourd'hui. (1) Leur indépendance n'a peut-être pas détruit absolument nos anciennes liaisons , mais nous devons plutôt attendre les événements , que chercher à les accélérer. Rien n'est encore mis au hasard ; nous n'avons point de malheur caché à redouter ; & en ne nous départissant pas de nos principes de Commerce , de nos Réglemens à l'abri desquels notre Commerce & notre Marine ont tant prospéré , nous conserverons , avec cette Nation nouvelle , toutes les relations que nous pouvons désirer pour notre avantage , sans être

(1) Il n'est pas douteux que les Américains ne pourront pas être long-temps encore traités sur le pied de Sujets Britanniques , par leur renonciation d'allégeance , & par notre ratification des articles préliminaires ; cela est moins douteux encore , d'après l'acte du Parlement , relativement à quelques objets intéressans de Commerce & à plusieurs autres considérations politiques. Il est essentiel en même-temps de reconnaître comme tels , les Américains loyalistes , ainsi que tous ceux qui dans un temps limité feront habiter des possessions Britanniques , & y prêteront le serment d'allégeance.

tendus des dépenses d'établissement civil, & de protection. Les Etats Américains, dira-t-on, en souffriront; ils devoient s'attendre à perdre beaucoup par leur séparation. (1) Nous devons regretter sans doute les sommes immenses que la guerre nous a coûtées; mais il est probable que notre Commerce n'en sera pas diminué; il est même certain que nous aurons plus de moyens d'augmenter notre Navigation, & par conséquent le nombre de nos gens de mer, si nous sçavons profiter habilement de la circonstance.

L'Acte de Navigation (2) a empêché les Hollandois d'être les Voi-

(1) Avant 1776, il y avoit à peine un individu en Amérique qui pensât à la séparation d'avec l'Angleterre. Le souhait de tous les Américains se bornoit à devenir indépendants du Parlement Britannique; mais dès qu'on eut pris les armes, les prétentions augmentèrent. Le desir d'être indépendant du Parlement, au moins quant à l'Administration intérieure du pays, étoit fondé en raison: mais cet avantage sera plus que compensé par les inconvénients qui résulteront pour les Américains, de la séparation. Les taxes qui auroient été établies par l'autorité du Parlement auroient été dépenfées sur les lieux. Le seul avantage réel qu'aïr obtenu l'Amérique de sa séparation, est d'être débarrassée de cette foule de personnes, souvent peu capables, que nous leur envoyons sous le titre de Gouverneurs, de Juges, de Commissaires, &c.

(2) L'acte de Navigation a été passé pour la première fois dans le temps de l'usurpation en 1651; & il fut passé de nouveau après la restauration, avec quelques changemens, ainsi qu'on le voit dans les collections de Scobell. Le principe de cet acte avoit été, sous les regnes de Jacques I^{er} & de Charles I^{er}, comme fondu dans un Commerce Colonial. Le Parlement, ainsi que Cromwel, se firent que renforcer ce qui avoit été introduit sous les regnes précédents. Le Parlement d'Ecosse, lorsque l'acte de Navigation eut été adopté de nouveau par le Parlement après la restauration, pensoit qu'il alloit ruiner son pays. Il envoya à Londres trois Pairs pour en obtenir quelque adoucissement en faveur de l'Ecosse, & inutilement. On voit par cette anecdote que le Parlement ni la Nation ne vouloient rien changer à leur système favori, même en faveur de Sujets fideles; Les Ecossois étoient alors dans ce cas. Aujourd'hui le Parlement devra bien moins faire des sacrifices en faveur d'une Nation Etrangere, & notre rivale en Navigation. Le tonnage d'Angleterre, sous le regne d'Elizabeth (en 1581), étoit de 72,450 tonneaux, & les Gens de mer de toute espece 14,295. Au temps de la restauration, le tonnage commercial du Royaume montoit à 95,266 tonneaux à cette époque, & cinq ans après l'Etablissement de l'acte de Navigation, le même tonnage étoit de 190,333 tonneaux. Vingt ans après, environ l'an 1700, il étoit augmenté à 273,693 tonneaux; en 1750, à 609,798, & en 1774, l'année d'avant les troubles de l'Amérique, il s'étoit élevé à 798,864 tonneaux.

Il faut ajouter un cinquieme de plus pour le tonnage de l'Ecosse, pour se faire une idée du total de celui de la Grande-Bretagne; mais le tonnage étant enregistré, il faut, pour connoître le tonnage réel, y ajouter un tiers en sus: la somme des tonneaux portés sur les registres, étant environ un tiers au dessous de la mesure réelle, pour éviter une partie des droits, des frais, comme foux, &c. D'un autre côté, cette diminution apparente est

turiers de notre Commerce. La violation de cet Acte salutaire, ou le moindre relâchement dans son exécution, en faveur des Indes Oc-

bien contrebalancée par le tonnage qui se répète deux ou trois fois dans l'année, ce qui arrive lorsque le même Bâtiment sort plusieurs fois d'un Port dans la même année. Il est certain que cette manière de calculer le tonnage, est peu exacte en elle-même, on en aperçoit l'augmentation progressive, & cette connoissance suffit pour l'objet qui nous occupe. On peut statuer d'après les détails suivans.

Nombre des Bâtimens, &c. leur tonnage, & le nombre des Gens de mer employés dans les Ports de la partie Méridionale de l'Angleterre, pendant une année commune sur trois jusqu'en 1773, en se comptant chaque Bâtiment, son tonnage, son équipage qu'une fois dans l'année, & sans y comprendre les voyages répétés dans la même année.

COMMERCE ÉTRANGER.

Bâtimens.	Tonnesaux.	Gens de Mer.
2,719.	331,183.	30,771.

CABOTAGE.

Bâtimens.	Tonnesaux.	Gens de Mer.
3,458.	219,756.	21,244.

BÂTIMENS ARMÉS POUR LA PÊCHE.

Bâtimens.	Tonnesaux.	Gens de Mer.
1,441.	25,339.	6,774.

TOTAL.

Bâtimens.	Tonnesaux.	Gens de Mer.
7,618.	580,678.	52,789.

Dans le temps où l'Acte de Navigation a été porté, le tonnage Etranger faisoit environ la moitié du tonnage National. Vers 1700, il en faisoit moins de la cinquième partie; en 1725, un peu plus que le neuvième; en 1750, un peu plus que le douzième; & en 1774, il étoit beaucoup au dessous de ce douzième.

L'effet immédiat de l'Acte en question, & sa progression jusqu'à nos jours, dépasse suffisamment en sa faveur; est-il besoin d'autres raisons pour être pénétré de la nécessité de conserver dans toute son intégrité cette loi inestimable?

Lors de la dernière Edition de cet Ouvrage, l'Auteur n'avoit point encore lu le traité de la force comparative de l'Angleterre, sous les quatre regnes précédents, par George Chalmers, Ecuyer. Ceux qui voudront se procurer de meilleures notions sur notre Navigation, les trouveront dans cet Ouvrage. L'homme le plus instruit peut profiter beaucoup à cette lecture. Ceux qui ne peuvent donner à ces objets intéressans qu'une légère attention, ou qui en sont détournés par d'autres occupations, trouveront dans ce

cidentales, ou des Etats Américains, feroit participer à ces avantages les Habitants de la Nouvelle-Angleterre, (1) & donneroit à la Navigation Américaine un encouragement qui finiroit par anéantir la nôtre. Le bill, dans l'état actuel des choses, assurant le Commerce libre entre les Etats Américains & nos Isles, ne nous laisse dans nos Colonies du Continent, & dans ces Isles, que le monopole de leur consommation & le transport de leurs produits; c'est pour cet objet unique que nous aurons à supporter les dépenses énormes de leur entretien & de leur conservation. Nous n'avons fait les dernières guerres que pour nous assurer le Commerce exclusif de l'Amérique; & c'est pour y parvenir uniquement, que notre dette est accrue au point où elle est. Les établissemens qui nous restent au Continent, nos Isles, l'Etat florissant de nos Manufactures, doivent nous assurer presque exclusivement le Commerce de l'Amérique. Le bill accorde aux Etats Américains la faculté de commercer avec nos Isles, à de meilleures conditions que les Sujets de la Grande-Bretagne; on accorde ces avantages, lorsque des circonstances locales en ajoutent beaucoup d'autres dont nous devons au contraire chercher à nous défendre. Si cet ordre de choses devoit subsister, il seroit de l'intérêt de nos Commerçants de naviguer sous Pavillon Américain; les Bâtimens en Amérique coûteront infiniment moins chers de première mise, qu'en Angleterre: nous avons dit ailleurs qu'ils étoient moins solides & de moins de durée. (2) Ce bill doit faire encore que les possessions qui

Traité peu volumineux, pour ce que l'érudition, aidée des meilleurs documents & des plus authentiques, a pu recueillir de plus instructif, de mieux pensé sur la Navigation, le Commerce, les droits de douane, la monnaie & la population.

(1) Et pour eux seuls, car dans le moment actuel, aucune des autres Provinces n'a de Navigation proprement dite: Mais le bill sera un des encouragemens le plus puissant pour en élever une. Si l'on admet dans nos Isles tout Bâtiment portant pavillon Américain, leurs Alliés, les François, les Hollandais s'en serviront comme ils faisoient du Pavillon Impérial en Europe, & nos Isles seront remplies de Bâtimens Etrangers, comme le Port d'Ostende l'étoit dans ces derniers temps.

(2) Le bois, en général, les mâts, les vergues y sont moins chers qu'en Angleterre. Le bois de chêne revient à 28 s. par tonneau; les planches de chêne à 5 l. par 1000 pieds. A la nouvelle Angleterre, on bâtit & on équipe un Bâtiment à raison de 7 l. 10 s. à 8 l. par tonneau. Ceux des Provinces du milieu sont plus estimés, & coûtent par tonneau, en bois & frais de construction, 4 l. y compris l'Equipement de 8 à 8 l. 10 s. Dans les

nous restent au Continent Américain (le bill en question ne leur a réservé aucun avantage) desirant aussi de jouir de l'indépendance des Etats-Unis, dont nous favorisons ainsi le Commerce, au préjudice de tous nos établissemens; mais mettant à part l'intérêt direct de l'Angleterre, les Planteurs de nos Isles agissent contre leurs véri-

Provinces du Midi, le bois revient à 5 l. par tonneau, & l'armement de 4 l. 10 s. à 5 l., le bois qu'on y emploie est du chêne vif, qu'on trouve en très-petite quantité en Amérique, & qui paroît confiné aux côtes de la Caroline. Un Charpentier & un Callar gagnent depuis 2 f. 6 d. jusqu'à 4 f. 6 d. par jour. La construction de Philadelphie est inférieure à celle de la Caroline, elle vaut mieux que celle de la Virginie & de Newyork, & supérieure de beaucoup à celle de la Nouvelle-Angleterre. Le prix moyen, sur la rivière de la Tamise, d'un Bâtiment d'environ 300 tonneaux travaillé avec soin, peint, &c. est de 9 l. par tonneau & environ 150 l. pour mâts, vergues, &c. les agrès, munitions, &c. environ les trois quarts de la carcasse. Les Bâtiments bâtis à Hull, à Whitby, &c. reviennent à 30 f. de moins. Le prix de la mâture est approchant le même. Dans les Ports du Midi, & de l'Ouest de l'Angleterre, la construction coûte 20 f. de moins que dans la Tamise. Les gages d'un bon Matelot, en Amérique, sont de 10 dollars ou 45 f. par mois, le prix commun des gages d'un Matelot, sur un Bâtiment marchand en Angleterre, est de 25 à 30 f. par mois; sur les Bâtiments de Guerre, ils sont de 22 f. 6 d.

On peut douter, d'après ces rapprochemens, si les Américains peuvent naviguer à meilleur marché que nous: à quoi il faut ajouter, d'après de bonnes informations, que les Bâtiments construits à la Nouvelle-Angleterre, sont en général si inférieurs, soit dans ce qui concerne la construction, soit pour l'équipement; que tel Bâtiment qui là coûteroit 700 l., reviendrait, s'il étoit construit en Angleterre, à près de 1600 l. On a dit ailleurs que dans cette Province on étoit dans l'usage de construire des Bâtiments pour vendre, & qu'on pouvoit les donner sur le pied de 2 l. 10 s. par tonneau. Il n'y a absolument que les Habitans de la Nouvelle-Angleterre qui puissent naviguer à meilleur marché que nous. Les Bâtiments de Philadelphie portés sur les registres de la Province, appartenant en partie aux Habitans de la Province (l'Angleterre & l'Irlande y étoient pour l'ordinaire intéressées) n'ont jamais été dans aucun temps au-delà de 280 voiles. Le tonnage enregistré environ 25,000 tonneaux. Le tonnage réel, environ 22,000, & encore il semble que l'opinion générale des Gens les mieux instruits du Commerce des Provinces du milieu & du Midi, soit que dans toutes les Provinces, depuis le Cap de la Floride jusqu'à Philadelphie inclusivement, il n'y a que 400 Matelots d'origine Américaine, en n'y comprenant pas les Maîtres d'équipage & les Contre-Maîtres. Les Provinces-Unies des Pays-Bas, dont la population est approchant la même que celle des Etats Américains, en comprenant les Nègres dans cette dernière, c'est-à-dire, de deux millions & demi, malgré leur prodigieux cabotage, n'ont pas plus de 8 à 10000 Matelots nationaux, encore la plus grande partie de ces Matelots sont-ils employés dans leurs pêcheries de toute espèce, & comme ces Gens ont quelques propriétés, il ne faut pas compter sur eux dans la guerre. Le surplus des Matelots qui sont prospérer la Navigation Hollandaise, sont, ou Allemands, ou du Nord de l'Europe; on en compte environ 25,000; le nombre des Matelots du pays sur chaque Bâtiment n'est fixé en Hollande par aucune loi, & on attribue en partie à ce défaut de réglementation, la diminution des Gens de mer du pays, & en général le déclin de leur Navigation.

tables intérêts; ils courent à leur ruine en faisant ainsi tous leurs efforts pour partager le Commerce de transport avec les Etats Américains; ils se placent eux-mêmes dans une dépendance contre nature; car si les Américains s'occupoient sérieusement de mettre nos Isles dans leur dépendance, soit relativement aux subsistances, soit sous le rapport de Navigation (ce qui arrivera vraisemblablement dans un petit nombre d'années) il seroit en tout temps en leur pouvoir de leur faire éprouver ces instants de détresse, qu'ils redoutent aujourd'hui avec aussi peu de fondement.

C'est une des maximes de l'Espagne & de la France, de ne pas permettre aux Bâtiments étrangers de venir commercer dans leurs Isles & dans leurs Etablissements; jusqu'à présent ces maximes ont été les nôtres. Le bill, sans la moindre nécessité, détruit les plus sages restrictions, & le système commercial de l'Angleterre. La France, à la vérité, avoit ouvert le Commerce de ses Isles, en 1779, aux Neutres, afin de réserver tous ses Matelots pour la Marine Royale, & en même-temps pour prévenir la disette dans ces Isles. Les suites de cette concession eussent bientôt entraîné la destruction de la Marine Royale, comme elle avoit déjà causé, pour un temps, celle du Commerce de France. On voyoit arriver dans ces Isles des Bâtiments de toutes les Nations, qui pouvoient en transporter les produits où ils jugeroient à propos. Les productions de ces Isles étoient devenues très-rares en France, dans le temps où le Nord de l'Europe en regorgeoit; le revenu de la Nation souffroit considérablement de ce mauvais ordre de chose. On évalue la perte de la France, sur cet objet, à un million & demi sterling; elle auroit éprouvé tous les ans la même perte, ou de plus grandes encore, si la guerre eût continué; son commerce eût été perdu sans ressource; elle n'avoit plus de pépinière de gens de mer: & si la guerre eût continué, la plupart de ses Bâtiments n'auroient pu être armés, faute de Matelots. Les Villes de Bordeaux, de Nantes, &c. ont fait des représentations; (1) & immédiatement après la signature des préliminaires, on a retiré aux Neutres la faculté d'entrer dans ces Isles. (2) Les François ont été

(1) On a vu, dans l'espace de quinze jours, manquer plus de douze maisons principales de Bordeaux & d'autres Ports de France.

(2) La même chose a eu lieu à la Havanne.

jalous à tel point du Commerce de leurs Isles, qu'après la perte de Louisbourg & du Canada, ces Colonies n'eurent plus la faculté d'y faire un Commerce direct; & depuis, la France a eu le bon esprit, par son Traité avec l'Amérique, d'empêcher l'introduction de tout ce que nous aurions pu leur fournir par ce canal. (1)

La moindre violation, le moindre relâchement dans l'Acte de Navigation, en détruiroit absolument l'effet relativement à l'Irlande. Ce Royaume ne l'a adopté qu'autant qu'il ne recevoit aucune altération en Angleterre. C'est le principal lien qui unisse les deux Royaumes : mais outre les inconvéniens qui résulteroient des infractions à cet Acte relativement à l'Irlande, nous en éprouverions nous-mêmes de très-considérables. L'Irlande n'a fait que rentrer dans ses droits, en recevant les avantages qu'elle a obtenu dans ces derniers temps,

(1) La France a permis aux Américains l'introduction dans ses Isles de différens articles qu'elle ne pouvoit tirer de ses propres possessions. La farine Américaine a été spécialement exclue, & on ne peut y porter que des bois de charpente & quelques autres provisions. L'Edit est tellement conçu, que les Gouverneurs de ces Isles peuvent l'interpréter comme ils le jugeront à propos. Cette incertitude donne aux Américains peu d'avantages dont ils ne fussent pas déjà en jouissance. Les fausses interprétations des Edits François, appuyées par ceux qui ont écrit en faveur de ce qu'on appelle en France, *la Cause des Colons*, ne peuvent être imputées qu'à l'ignorance & à la mauvaise foi. Il est difficile de concevoir que des hommes aient eues peu d'égard à leur caractère, pour mettre en avant des assertions dont le résultat seroit de les faire regarder comme étrangers à leur propre Nation. Il est au contraire bien reconnu, que les Américains n'ont pas d'autres avantages dans les Isles Françaises, que ceux qu'ils avoient avant la guerre. Les François ne sont pas assez mauvais politiques pour abandonner les principaux avantages qu'ils peuvent retirer de leurs Isles, & pour souffrir que les Américains leur fournissent ou leur apportent les différens objets qu'ils pourroient ou leur fournir eux-mêmes ou au moins leur apporter. N'étant plus restraints par nos loix de Navigation, ils ne négligeront pas certainement d'expédier de ces Isles, des Bâtimens vers les Etats Américains, & parviendront peut-être à exclure peu à peu de leurs Colonies les Bâtimens de cette Nation, à fur & mesure des profits qu'ils feront dans cette nouvelle Navigation. Ils savent que l'admission des Bâtimens Américains, quelque limitée qu'elle soit, introduira nécessairement la fraude & une contrebande prodigieuse; ils iront chercher sur leurs propres Bâtimens, tout ce qu'ils sont obligés de tirer des Etablissemens Espagnols, ou du Continent de l'Amérique.

Les obstacles que les Américains éprouvent dans les Isles Françaises, sont tels au moment actuel, que leur ressentiment envers leur nouvel Allié, n'est pas moindre que celui dont ils avoient auparavant donné des preuves contre l'Angleterre. On croit, à la vérité, qu'il est d'autant plus grand qu'ils avoient compté sur plus de concessions de la part de la France; mais aujourd'hui cette Nation attache bien peu d'importance à leur amitié.

à l'exception cependant de la participation au monopole des productions, & des Manufactures Britanniques aux Indes Occidentales : Elle en a été sincèrement reconnoissante ; elle a passé en conséquence l'acte qui augmentoit les droits sur les sucres & les autres denrées des Indes Occidentales, elle s'est engagée à les augmenter en proportion des droits qui seroient mis à l'avenir sur les mêmes denrées en Angleterre, & en même-temps elle a laissé subsister les droits prohibitifs sur les mêmes articles venant de l'Etranger. Par le bill dont est question, cette espèce de monopole ne subsistera plus. Privée de cet avantage, l'Irlande remerciera l'Angleterre d'avoir perdu de vue les sages considérations qui l'avoient déterminé à fermer ses Ports aux sucres étrangers. L'Acte d'Irlande qui a laissé les droits prohibitifs est bienal, & expire à Noël prochain ; on ne peut pas supposer que dans ce cas il soit renouvelé. En le réformant, on pourroit se déterminer à recevoir les denrées des Isles Etrangères ; au moins est-il vraisemblable que l'Irlande ne trouveroit pas nécessaire de mettre de plus gros droits sur les sucres destinés à sa consommation, que ceux qui sont établis en Amérique. Elle doit espérer de recevoir les denrées des Indes Occidentales à aussi bon compte que les Etats-Américains, devenus aujourd'hui Puissance Etrangère. Les Planteurs des Antilles auront à examiner si un Commerce direct avec les Américains pourra les dédommager de la consommation de l'Irlande ; le Parlement de son côté, devra bien réfléchir à la facilité de la contrebande d'Irlande en Angleterre, si l'Irlande, par sa position, doit devenir l'entrepôt des denrées des Isles Etrangères, ou de nos propres possessions, à l'aide des foibles droits qui seront établis.

Le Comité des Planteurs des Indes Occidentales, met en avant dans sa représentation aux Ministres du Roi, que « la faculté qu'avoient les » Bâtimens Américains d'apporter le produit de leurs possessions dans » les Isles à sucre, & d'exporter en retour les denrées de nos Isles, doit » leur être continuée par les plus fortes considérations ». Par la même raison, ceux qui élèvent des moutons en Angleterre pourront dire, que l'exportation libre de la laine est très-essentielle à leurs intérêts ; & cependant une exportation aussi légèrement accordée anéantiroit l'exportation précieuse de nos marchandises manufacturées ; elle mettroit la France en état de les fournir à meilleur compte que nous.

On a dit que les Isles ne pouvoient exister sans un Commerce ouvert avec les Etats-Américains : on peut demander en réponse comment elles ont fait pour subsister pendant la guerre, lorsque les communications même avec le Canada & la Nouvelle-Ecosse, avec l'Angleterre & l'Irlande étoient absolument interrompues, où ne se faisoient qu'avec les plus grands risques, & de très-gros frais : elles se procuroient du bois de toute espèce au moyen des prises, ou par le canal des Isles neutres (1), mais pas avec autant d'abondance qu'on peut aujourd'hui s'en procurer du Canada & de la Nouvelle-Ecosse. Le bois de ces Colonies en général est aussi bon que celui du reste de l'Amérique ; & bientôt il sera à aussi bon marché qu'il le seroit dans les Provinces révoltées dans l'état actuel ou même à l'avenir. Le nombre des bras est sensiblement diminué & les impôts sont fort augmentés. Sous fort peu de temps, ces contrées pourront fournir avec abondance tout ce que l'on sera dans le cas d'en tirer ; mais l'intérêt de l'Angleterre exige que l'on donne une gratification à l'exportation du bois du Canada & de la Nouvelle-Ecosse aux Indes Occidentales, sur Bâtimens Anglois, ou même de toute autre contrée pour un temps limité, plutôt que de sacrifier notre Commerce de transport. (2) Quoique ces possessions puissent un jour fournir tout le bois nécessaire à la consommation de nos Isles, il ne faut pas compter qu'elles soient à l'instant même en état de satisfaire à toutes les demandes de ce genre. Nos Isles pourroient se plaindre avec quelque raison si elles étoient limitées, pour cette sorte de provision, à ces seules Colonies ; mais ces plaintes cesseront si elles peuvent leur parvenir d'ailleurs sur Bâtimens Anglois. La supposition que les Etats-Américains refuseront de leur vendre du bois pour quelques temps, & qu'ils renonceront ainsi à profiter d'une de leurs principales productions, est trop ridicule pour y insister.

(1) La Jamaïque a tiré du bois pour son usage du Mississipi & de la Floride.

(2) En général, quant aux gratifications, nous avons toujours mieux fait de les supprimer toutes les fois que cela a été possible, & de retirer les droits à l'importation des matières premières, au moins jusqu'à la concurrence de ce qui pourroit en coûter en gratifications. Il faudroit apporter beaucoup de précaution à prévenir les paiements frauduleux de ces gratifications.

New-Yorck & Philadelphie ne renonceroient pas volontiers, suivant toute apparence, à l'avantage qu'elles avoient auparavant de la vente, & du fret de la farine qu'elles envoioient dans nos Isles : mais les Provinces du Midi, n'ont point ou presque point de navigation proprement dite ; elles se résoudront difficilement à brûler leurs bois sur pied, au lieu de le vendre à nos Bâtimens après l'avoir travaillé ; c'est de ces dernières Provinces sur-tout que nos Isles tirent presque tout leur bois, ainsi que deux autres articles de provisions pour lesquels elles peuvent se regarder dans une sorte de dépendance des Etats-Américains, le ris & le bled d'Inde ; elles ne laisseront pas leurs grains & leurs autres provisions pourrir dans leurs greniers, le tout afin d'attendre l'occasion de donner à des Habitans de la Nouvelle-Angleterre, de préférence à nous, le bénéfice de ce cabotage ; il est probable au contraire, que les Provinces du Midi, pour plusieurs raisons, préféreront de traiter directement avec nos Commerçans, & sur-tout pour partager avec la Nouvelle-Angleterre le profit qu'elle tire de ses relations directes avec nous. Il est difficile de dire quel peut être l'effet d'un premier mouvement d'humeur, de l'ignorance, & d'un ressentiment qui sembleroit légitime. Mais il faut observer que si les Américains défendent à nos Bâtimens l'entrée de leurs Ports, en conséquence de ce qu'ils pourroient regarder comme des restrictions apportées à leur Commerce, ils se priveroient du principal débouché pour leurs productions qu'ils ne pourroient remplacer ; dans les trois années qui ont précédé la guerre, en faisant une année commune, on peut évaluer la consommation de nos Isles en articles de l'Amérique, à liv. sterl. 500,000 liv., valeur prise aux Ports d'exportation, & ils perdroient par là une balance de liv. sterl. 245,000 liv. en leur faveur, qui leur est payée tous les ans en lettres de change ou especes ; le Congrès ni aucune assemblée des Comités d'Amérique ne parviendront à faire adopter une résolution aussi contraire aux intérêts du Planteur & du Commerçant Américain.

Sous l'article *Bled*, nous avons vu que le Canada pourroit en fournir nos Isles avec abondance. Il n'est point de Province en Amérique qui offre plus de facilités pour la construction des Bâtimens, que nos possessions au Continent. Le chêne du Canada est plus dur, de plus de durée que celui de la Nouvelle-Angleterre. En un mot,

c'est aujourd'hui une chose incontestable que la Nouvelle Ecosse, le Canada, l'Isle Saint-Jean, pour peu qu'on leur donne d'encouragement, pourront dans très-peu de temps fournir à nos Isles, des Bâtimens, du poisson, du bois de toute espee, des chevaux de trait & pour la selle, de la farine, & enfin tout ce qui leur sera nécessaire; les Bâtimens Bermudiens suffiroient seuls à y porter les provisions fraîches & autres articles que l'on tire ordinairement des Provinces du Midi, comme le ris & bled d'Inde.

Cette quantité de Loyalistes qui ont été repoussés par leurs Provinces respectives, vu leur attachement aux intérêts de l'Angleterre, établis aujourd'hui au Canada & à la Nouvelle-Ecosse, seront obligés d'abattre beaucoup de bois dans leurs concessions, pour pouvoir y cultiver des grains, & former des pâturages: déjà même en 1785, après avoir pris dans les bois qu'ils avoient ainsi abattus pour défrichemens tout ce qui leur étoit nécessaire en bois de construction, ils ont fourni du bois de charpente, du merrain pour nos Isles; & dans quelques années, il faut s'attendre à voir augmenter cette fourniture; mais même quand ces nouveaux Habitants réunis aux anciens ne pourroient suffire à la totalité de cette fourniture, que les Etats-Américains défendroient l'exportation de ces articles sur Bâtimens de construction Angloise aux Indes Occidentales, ce vuide pourroit être rempli d'Europe & à des prix modérés. L'Angleterre & l'Irlande (1) ainsi que nos possessions au Nord de l'Amérique pourroient y porter d'autres articles de provisions, comme farine, &c.

Du Midi & de l'Est de la Nouvelle-Ecosse, la Navigation vers nos Isles est plus courte & le trajet moins long que des Etats-Américains. Les Bâtimens qui en partent sont obligés de prendre beaucoup dans l'Est pour gagner les vents Alisés. Des Isles qui sont le plus au vent, le trajet au Golphe Saint-Laurent, est de 15, 20 ou 25 jours, quoi- qu'il en faille 35 ou 40 pour aller à Quebec.

(1) Il faut remarquer que le prix du fret pour les Indes Occidentales est moins cher d'Angleterre que des Etats-Américains, environ de 30 pour cent, ce qui provient de ce que les Bâtimens qui partent de l'Amérique pour aller dans nos Isles, ont des cargaisons complètes, & que les cargaisons des Bâtimens qui viennent d'Europe, sont très-peu de chose en comparaison. La moitié des Bâtimens qui partent de Londres pour nos Isles, vont sur leur lest.

A en juger par l'acharnement avec lequel certaines personnes insistent sur une liberté absolue de navigation avec nos Iles, on seroit tenté de croire qu'indépendamment du bas prix du bois & de quelques autres articles, d'un débouché de plus pour le rum qu'elles fabriquent, il existe encore d'autres motifs secrets sur lesquels le temps nous éclairera. Cette assertion que nos Iles seront affamées, si on s'oppose à l'introduction des Bâtimens Américains, est une nouvelle preuve du peu qu'il faut souvent pour exciter les plus grandes clameurs: il est possible que parmi les défenseurs de cette opinion, plusieurs soient de bonne foi: mais on peut expliquer ces clameurs indiscrètes par la facilité qu'on trouve à tromper le public sur certains sujets: peu de personnes prennent la peine d'approfondir les objets qui tiennent à des discussions d'une nature compliquée, & on s'accoutume à juger sur parole. (1) On a dit ailleurs que les Bermudiens pouvoient, au moins en grande partie, fournir nos Iles de provisions fraîches. Nos Etablissements du Continent pourroient aussi armer de petits Bâ-

(1) C'est un fait généralement connu, qu'il ne s'est fait d'Etablissement dans nos Iles; qu'ils ne se sont multipliés au point où ils sont aujourd'hui, que par le crédit & les avances de nos Commerçans, & qu'il n'y a peut-être pas un tiers de ces plantations qui n'appartiennent, ou en propriété ou indirectement par les créances à exercer, à des Anglois domiciliés en Europe. Tout Créancier Anglois a le droit de compter sur tous les moyens de sécurité qui lui assurent la conservation du gage de sa propriété, & cette sécurité, il ne peut la trouver que dans l'exécution de l'acte de Navigation: il est possible même qu'il n'ait consenti qu'à cette condition, à livrer une partie considérable de sa fortune à des distances aussi éloignées, & où il est aussi difficile d'exercer une inspection immédiate. Si les Américains avoient la faculté de devenir les voituriers du commerce entre le Continent & nos Iles, ce seroit une occasion favorable pour les Planteurs d'éluder le paiement de leurs dettes avec la Métropole, & d'employer le produit de leurs récoltes à tout autre usage qu'à satisfaire à leurs engagements. Ne peut-il pas arriver qu'ils vendent la totalité ou partie de leurs récoltes à des Marchands Américains; ceux-ci, à l'aide d'un crédit qu'ils auroient obtenu en Angleterre, en paieroient un tiers en lettres de change sur l'Angleterre, un tiers en provisions de toute espèce & le surplus en argent ou en billers, quand la cargaison seroit vendue en Europe, & que le Marchand en auroit touché les produits? Le Planteur peut encore employer ses fonds à acquitter d'autres engagements dans les Iles, à acheter des Esclaves pour augmenter ses cultures, &c. Tandis que le Créancier Anglois seroit renvoyé d'une époque à l'autre, & toujours sous différens prétextes. Le mal n'en resteroit pas là: le Marchand Américain, à l'aide des denrées de nos Iles, obtiendrait bientôt un crédit en Europe, qui le mettroit dans le cas d'acheter des marchandises étrangères, qui sans cela n'auroient été importées en Amérique que par des Bâtimens Anglois.

iments & faire le même Commerce. S'il y a assez peu d'énergie dans nos Isles pour qu'on aime mieux y faire le sacrifice de notre Marine, que quelques efforts pour expédier quelques Bâtimens à l'exemple des Bermudes & de nos Etablissements du Continent, pour se fournir de provisions & de bois de charpente, il faut qu'elles en portent la peine, ou par des privations, ou par une augmentation de prix : & même quand ces Isles seroient assez dépourvues de moyens, personne ne peut dire qu'elles seroient exposées à d'autres inconvénients qu'à celui de payer plus cher les articles qu'elles tireroient des Ports francs des Isles Etrangères, ou des Contrebandiers Américains ; sous aucun rapport, cet inconvénient ne peut être compté pour quelque chose, quand on le compare à l'objet intéressant de la Navigation Nationale, & que l'on réfléchit aux malheurs de toute espece qui peuvent résulter de la légèreté avec laquelle nous en ferions le sacrifice. La contrebande dans nos Isles ajouteroit nécessairement aux objets qu'elle introduiroit, le prix des risques auxquels elle seroit exposée ; & cette addition de prix deviendrait un encouragement au Commerce National, qui dans fort peu de temps n'auroit aucune concurrence à redouter.

On ne peut mettre en doute que les Américains ne vendent leur bois & tous les produits de leur sol à tous les Bâtimens qui iront en acheter, autrement il faudroit qu'ils renoncassent à en vendre. Ils n'ont point d'autre débouché suffisant. Ce seroit un raisonnement pitoyable, que de dire, que jusqu'ici le Canada & la Nouvelle-Ecosse n'ayant pu fournir à nos Isles le bois qui leur étoit nécessaire, il étoit impossible de croire que ces deux Provinces pussent suffire désormais à cette fourniture. (1) Lorsque des Etablissements anciens pouvoient en

(1) Quelqu'extraordinaire que cela paroisse, il est cependant constant que les especes de bois que nos Tonneliers emploient, viennent du voisinage de Montréal & du Lac-Champlain, & que de Londres nous le portons aux Indes Occidentales. Si dans des temps ordinaires on a pu faire faire ce circuit à une marchandise aussi peu précieuse, certainement il sera facile de porter les mêmes objets dans nos Isles directement, & à des prix modérés. Cette espece de bois que l'on apporte dans les Bâtimens chargés de tabac & où il sert à l'arrimage, est aujourd'hui si commune à Londres, qu'on n'en veut pour aucun prix. Si nous avions assez de moulins à scie en Angleterre, nous pourrions fournir d'Europe, à nos Isles, tout le bois dont elles ont besoin, La corde de bois

fournir avec abondance, il n'y avoit point d'encouragement pour des Etablissements qui étoient pour ainsi dire dans l'enfance. La Nouvelle-Ecosse étoit à peine habitée, & pendant la guerre la Navigation a été presque totalement interrompue dans ces parages. L'expérience des huit dernières années, a prouvé d'une manière incontestable à quel point les Américains étoient peu nécessaires à nos Isles; il ne reste aucun prétexte d'exiger de la part de l'Angleterre un sacrifice aussi important, sur-tout lorsqu'elle possède deux Provinces comme le Canada & la Nouvelle-Ecosse.

Le sort de la Marine en France, dépend de la conservation de ses Isles à sucre; tous les Ecrivains François sont d'accord sur ce point. L'Angleterre doit-elle abandonner des Etablissements d'où résulteroit l'anéantissement de la sienne? On sçait que la seule Isle de Saint-Domingue employoit avant la guerre dernière 450 gros Bâtimens dans son Commerce avec la France, & 200 plus petits dans les autres Isles & dans ses communications avec l'Amérique Septentrionale. Les Isles du Vent Françaises, prises collectivement, vont de pair avec Saint-Domingue ou en approchent beaucoup; & il est certain que le Commerce de toutes ces Isles prises ensemble, n'occupent pas moins de mille Bâtimens, sans y comprendre le cabotage. Le nombre de gens de mer employés dans cette Navigation est d'environ 20,000; on prétend que le produit total de Saint-Domingue est d'un tiers plus fort que celui de la Jamaïque. (1) Dans le même espace de temps, le Commerce de cette dernière Isle n'occupoit que 310 Bâtimens environ de même grandeur, dont 233 servoient à la communication de la Jamaïque avec l'Europe, & 77 faisoient uniquement la Navigation à la côte d'Afrique.

Si l'Angleterre tient au système proposé de défendre l'entrée des

n'est pas plus chère dans la Comté de Suffex (qui n'est pas cependant le canton le moins cher de l'Angleterre), que dans certaines Villes considérables de l'Amérique. Cela vient du prix différent de la main d'œuvre.

(1) La différence dans le volume des chargemens ainsi que dans la valeur des produits de Saint-Domingue, vient presque entièrement de la culture du café. Le poids du café exporté de cette Isle en 1776, est à celui de l'indigo & du coton comme 32,000 est à 5,300, ceci suffit pour faire voir l'importance d'un article de fret, quoique le coton & l'indigo, pris ensemble, fassent peut-être le double en valeur.

petits

petits Bâtimens Américains dans nos Isles, nous verrons construire dans nos possessions continentales des centaines de *Sloops* & de *Shoemars*, &c nos Matelots qui ont passé chez les Etats-Unis reviendront y chercher de l'emploi : si au contraire nous permettons aux petits Bâtimens Américains de 100, même de 60 tonneaux de venir dans nos Isles, sous prétexte d'y apporter du bois & des provisions, & en emporter du rum, ils ne tarderont pas à s'en approprier tout le Commerce ; nous n'appercevrons aucun terme à la contrebande, & nous aurons formé sur les côtes des Provinces Méridionales une Marine puissante aux dépens de la nôtre. En interdisant irrévocablement l'entrée de nos Isles aux Bâtimens Américains, nous éviterons en grande partie l'inconvénient dont on se plaint aujourd'hui, l'enlèvement des especes. (1) Les Américains faisoient un grand Commerce aux Indes Occidentales, sur de petits Bâtimens de 70 à 100 tonneaux, qu'ils chargeoient de bois de merrain, de provisions, de la morue de rebut, du maquereau, hareng & autres poissons salés. Ils vendoient en général tous ces articles dans nos Isles pour des especes, avec lesquelles ils alloient dans les Isles Françaises, Hollandaises, Danoises, acheter des Melasses qu'ils avoient à cent pour cent meilleur marché, & d'autres articles, comme café, cacao, sucre, au moins 25 pour cent meilleur marché que dans nos Isles. Ils faisoient avec ces melasses, cette quantité prodigieuse de rum que l'on consomme en Amérique, & qui s'exportoit à la Côte d'Afrique. Sans le secours des especes que les Américains se procuroient dans nos Isles, il ne leur eût pas été possible de faire avec les François la moitié du Commerce qu'ils fai-

(1) On a calculé que la proportion des produits, expédiés de Kingston, Port de la Jamaïque, à l'Amérique Septentrionale, avant la guerre, étoit celle-ci : Les Provinces du Midi, les deux Carolines, &c. emportoient plus de la moitié en denrées, le surplus en especes. Les Provinces du milieu, Pensylvanie, &c. environ le quart en denrées, le reste en especes, ou en lettres de change. Les Provinces du Nord ne rapportoient pas plus du dixième en denrées, le surplus en dollars, qu'ils portoient aussi-tôt à Saint-Domingue, &c. Les Bâtimens Américains étoient dans l'usage de déclarer les boucauts vuides à la Douane ; ils les portoient dans les Isles Etrangères pour les faire remplir de sucre, &c. & ainsi ils étudioient les droits étrangers en Amérique : tant que les doubtons fabriqués à Boston ont été reçus à la Jamaïque, les Habitans de la Nouvelle-Angleterre y venoient acheter les denrées de l'Isle ; mais du moment que la loi eut défendu cette fabrication, qu'on se fut dé livré par voie de loterie de cette mauvaise monnoie, ils ont cessé de venir dans cette Isle.

soient. Les articles que les Isles Françaises font dans le cas de tirer de l'Amérique, ne montent pas, année commune, au sixième de la valeur des denrées de ces Colonies que l'on consommoit en Amérique. Les sucres François ne peuvent être chargés en contrebande, au moins pour des quantités considérables, si on ne les paie en argent ou en lettres-de-change; & encore ne peut-on les charger que clandestinement sur des Bâtimens Américains: les Américains n'étant plus admis dans les Ports de nos Isles, nous préviendrons par-là l'enlèvement des especes, ce qui diminuera aussi nécessairement la quantité que nous étions obligés d'y envoyer; nous préviendrons encore l'introduction dans nos Isles des marchandises étrangères des Indes, les toiles étrangères, les toiles de coton blanches, les soieries, &c. convenables au climat de ces Isles; le Commerce Américain dans les Isles Françaises diminuera, & nous ferons tourner à l'avantage de nos Isles, le Commerce d'échange qu'elles pourront faire avec les Etats Américains.

Les Propriétaires de Navires en Angleterre, les Armateurs qui s'étoient livrés au Commerce de l'Amérique, avec les Indes Occidentales, ont long-temps souffert de l'impossibilité où ils étoient de procurer du fret à leurs Bâtimens; il étoit impossible de remédier à ce mal, tant que nous n'avions pour ainsi dire que le Commerce direct avec nos Isles, parce que les objets manufacturés que nous y portions d'Angleterre, n'occupoient pas la dixième partie du tonnage nécessaire pour les denrées en retour, soit du Continent, soit des Isles à sucre.

Dans le Commerce entre l'Amérique & nos Isles, c'étoit précisément le contraire. Le bois, les provisions de toute espece, portés d'Amérique aux Indes, formoient des cargaisons complètes en allant; le produit de nos Isles, au retour, pouvoit à peine servir de lest, sur-tout en partant de nos Isles, parce que les melasses qui sont un des articles le plus volumineux du produit des Antilles, étoient déjà distillées, & en état de rum, tandis que les mêmes denrées prises dans les Isles Etrangères, étoient dans leur état primitif; d'où il arrivoit que le fret d'Amérique aux Indes Occidentales, en temps de paix, étoit d'environ 30 pour cent plus cher que d'Angleterre aux mêmes lieux. Peu de Bâtimens partant d'Angleterre, excepté ceux de Liver-

pool & de Glasgow, touchoient à l'Amérique avant de se rendre dans nos Isles. Quelques autres Bâtimens Anglois, tandis que l'on s'occupoit à former leurs cargaisons dans nos Isles, alloient faire escale au Continent, & revenoient avec un fret de bois & de provisions; mais en général le Commerce entre l'Amérique & nos Isles, ne se faisoit que sur Bâtimens Américains. Quoiqu'il eût été de l'intérêt immédiat de la Métropole, que tous les articles dont les Isles avoient besoin, ne leur fussent portés que sur Bâtiment Britannique, on n'a jamais pensé à proposer un Règlement aussi sage. Lorsqu'une fois on a adopté un mauvais système, on trouve difficilement l'occasion de l'abandonner & de revenir à des idées plus saines; mais aujourd'hui que tout est changé, que l'Amérique s'est placée d'elle-même dans une position qu'elle a préférée, elle nous tire d'embarras relativement à cet objet, & nous met dans le cas de prendre le régime que toute l'Europe a adopté pour ses Colonies.

Cette quantité de Bâtimens qui étoient vraisemblablement sans emploi dans la Tamise, ou dans d'autres Ports du Royaume, & attendant le temps de s'expédier pour nos Isles, peut aujourd'hui s'expédier deux ou trois mois plutôt, aborder à quelque Port de l'Amérique, y prendre une cargaison convenable aux besoins de nos Isles, où ils tâcheront d'arriver immédiatement après la saison des ouragans, & y prendre un nouveau chargement en denrées du Pays, pour l'Angleterre. La seule dépense d'augmentation, à l'exception de quelques taxes locales dans les différens Ports, consistera dans les gages & la nourriture des équipages, avec la différence du temps entre le trajet direct aux Indes Occidentales, & de leur séjour au Continent de l'Amérique. Le fret & les autres frais sur une cargaison parvenue par ce canal, ne monteront pas, à beaucoup près, à ce qu'ils auroient coûté sur un Bâtiment Américain, expédié directement, parce que le Bâtiment Anglois aura fait un double fret; ce qui tournera au bénéfice de l'Armateur & du Planteur des Isles. On peut objecter à ce plan qui peut être suivi dans certaines saisons, que pendant le courant de l'année, il ne procureroit pas une subsistance assez régulière, & une abondance constante des choses les plus nécessaires. Les Bâtimens peuvent partir d'Europe en tout temps, excepté le court espace qui les feroit arriver aux Isles, dans la saison des ouragans, & lorsque

les communications avec le Continent sont presque totalement interrompues. Les Négociants Anglois, établis dans nos Isles, auront des Bâtimens qui feront constamment la navette des Isles au Continent; ce qui procurera des fournitures constantes & régulières: elles éviteront encore par-là d'être dans la dépendance des Etats Américains; & on remédiera à l'inconvénient dont on s'étoit plaint jusqu'ici, de voir les marchés de nos Isles alternativement surchargés à l'excès, ou absolument dépourvus des objets les plus indispensables. Les dépenses de mise dehors ou de radoub, seront les mêmes, soit que les expéditions se fassent des Isles ou du Continent; car lorsque ces Bâtimens expédiés des Isles se trouveront dans les Ports Américains, ils auront soin de s'y fournir de tous les articles qui s'y trouveront à meilleur compte que ceux qui seroient importés d'Angleterre.

Les Sloops Bermudiens, qui sont généralement de 80 à 120 tonneaux, sont parfaitement bien disposés pour le Commerce d'échange entre les Isles & le Continent; & cette espèce de cabotage auquel les Habitans de ces Isles se sont adonnés, les a rendu le peuple le plus intelligent dans cette partie: ce sont eux aussi qui savent en tirer le plus d'avantage.

Les Isles de Bahama peuvent aussi fournir un certain nombre de Bâtimens. Mais si l'on donne quelques encouragemens aux Habitans du Canada & de la Nouvelle-Ecosse, pour l'augmentation de leur culture, de leurs pêches, de leurs abattis de bois, on trouvera bientôt dans ces Isles la quantité de petits Bâtimens nécessaires pour porter aux Isles les bois, &c. à aussi bon compte que les Américains; ce qui fera gagner à ces deux Provinces environ 250,000 livres par an, qui autrement auroient passé dans les mains des Sujets de l'Amérique. (1)

La valeur des produits des Etats Américains, prise aux Ports d'exportation.

(1) Les Habitans de la Nouvelle-Angleterre ne seront pas long-temps les principaux volutiers de ce Commerce; & malgré l'avantage que leur donne la proximité de leurs pêcheries, ainsi que la facilité qu'ils ont d'envoyer les produits de leur pêche aux Isles, dans la saison où les autres Bâtimens sont obligés de rester dans leurs Ports respectifs, ils n'auront pas long-temps les moyens de vendre ces articles de préférence à nous: cet avantage passera nécessairement dans les mains du peuple de la Nouvelle-Ecosse.

tation, &c destinée à la consommation de nos Isles, montoit annuellement, en calculant sur les trois dernières années avant la guerre, à 500,000 livres; il falloit pour le transport de ces produits, aux Indes Occidentales, 115,634 tonneaux. Le bois compose environ les deux tiers du tonnage des cargaisons venant d'Amérique; mais vu son peu de valeur en proportion de son encombrance, il faut calculer le fret à environ 100 pour cent du prix d'achat: le fret de certains articles de provisions, monte quelquefois à la valeur du prix d'achat. Les gens qui connoissent le mieux le prix du fret entre l'Amérique & nos Isles, prétendent qu'y compris tous les frais, l'intérêt de la valeur du Bâtiment, les gages d'Equipage, les provisions, ce fret en général va à 45 pour cent du premier coût des cargaisons expédiées d'Amérique pour nos Isles; or le fret sur 500,000 livres, est, d'après cet apperçu, de 225,000 livres. Comme les denrées des Isles prises en paiement, étoient aussi transportées au Continent, sur Bâtimens Américains, il faut encore ajouter le fret de ces cargaisons en retour. La valeur de ces denrées, année commune, pouvoit aller à 400,000 livres; supposant le fret de 5 pour cent, il se montoit à 20,000 livres: ainsi le bénéfice du fret, dans la communication qui existoit ci-devant entre nos Isles & le Continent, n'étoit pas moins de 245,000 livres par an, sans compter ce que portoient à ces mêmes Isles les Bâtimens Anglois qui touchoient à l'Amérique, avant de se rendre à leur destination.

D'autres calculs faits sur des bases différentes, ont donné exactement les mêmes résultats; d'où l'on peut conclure que le profit seul de la Navigation entre nos anciennes Colonies & nos Isles, étoit un objet de 245,000 liv. par an. Si l'on en exclut aujourd'hui les Bâtimens Américains, ce sera un bénéfice de plus, assuré aux Sujets Britanniques, indépendamment de l'avantage pour la Nation, de tenir en activité un plus grand nombre de Bâtimens & de gens de mer. Les produits de l'Amérique, rapportés sur ses propres Bâtimens, devoient être évalués dans nos Isles, à 745,000 livres, le rum, le sucre, &c. pris en retour, ne s'élevant pas à plus de 400,000 livres; la balance en faveur de l'Amérique, étoit de 345,000 livres par an. Il faut encore observer qu'indépendamment de ces avantages particuliers & généraux de Navigation, si les Bâtimens Nationaux ont désormais seuls la faculté de faire ce Commerce, nos Marchands auront plus d'occasions d'envoyer le pro-

duit de nos Fabriques en Amérique. Ces articles nous tiendront lieu d'especes dans les achats que feront nos Bâtimens, des objets qu'ils doivent porter dans nos Isles; & ainsi le Commerçant Anglois, en proportion du bénéfice qu'il fera dans l'échange de ses marchandises, peut fournir les Isles à meilleur compte de toutes les productions Américaines : les intérêts de l'Angleterre & des Isles Occidentales, se trouveront également favorisés, sans se contrarier sous aucuns rapports.

Il vaudroit infiniment mieux renoncer à nos Isles elles-mêmes, que d'en abandonner le commerce, comme on l'a proposé. Sans les avantages que nous y trouvons pour cette Navigation, nous ne serions pas dédommagés des frais immenses où nous entraîne la nécessité de les défendre & de les protéger. Ce n'est point le plaisir de contrarier la satisfaction de nos Planteurs, lorsqu'ils parlent des richesses que les Isles produisent à la Métropole, qui nous fait avancer cette proposition; mais il est prouvé que les seuls avantages que l'Angleterre en tire, sont ceux de sa Navigation, de ses Manufactures & de son Agriculture. (1) Quant au revenu National, direct, il seroit le même, si ces denrées venoient des Etablissements Hollandois, Danois ou François. Tant que nos Planteurs seront assurés du monopole dans les marchés Britanniques, les droits seront entièrement supportés par le Consommateur. (2) Le Consommateur qui paie la valeur de la

(1) Relativement au Sucre, le produit de nos Manufactures s'échange, non pas contre matieres brutes propres à être manufacturées, & devant conséquemment procurer de l'emploi & du travail à ceux qui n'ont que leurs bras pour vivre, mais contre un article de luxe qui emploie peu de bras, si ce n'est ceux qui sont occupés à le transporter : & comme il se consomme presque en totalité parmi nous, la petite quantité qui en est exportée ne peut servir à payer les marchandises étrangères que nos Armateurs sont obligés d'envoyer pour les besoins de nos Isles.

(2) Si nos Isles produisoient plus de sucre que nos Marchés n'en peuvent comporter, il y auroit quelque fondement à la plainte de ceux qui prétendent que les droits en diminuent la consommation, point de doute que cette consommation n'augmentât, si les droits en étoient considérablement diminués : mais il reste à prouver que la diminution de consommation dans les trois Royaumes, de ces denrées de nos Isles,

chose, plus celle que la guerre y ajoute de temps à autre, aimeroit certainement mieux payer moins, & que les Isles Etrangères pussent nous en fournir à 15 ou 30 pour cent meilleur marché; l'empressement de chacune à nous en fournir, s'opposeroit encore à ce que le prix en augmentât. Si ces denrées devenoient à aussi bon marché,

seroit un tort réel à la Nation. La plus grande quantité de sucre qui paroît avoir été expédiée dans une année, de nos Isles en Amérique, en y comprenant les barriques vuides, & qui ont été rapportées pleines de sucres étrangers, se montoit à environ 6,700 barriques, en supposant les barriques de 1000 livres chaque. On prétend que la France en consomme un peu plus de 40,000 barriques, tandis que la consommation, dans nos Isles, va à 125,000 barriques le grand usage que l'on fait du thé & du punch, est la cause principale de cette différence. La quantité moyenne du Sucre importé depuis dix ans en Angleterre, à compter de 1773, jusqu'en 1782 inclusivement, étoit de 2,514,428 quintaux. L'exportation alloit à 140,631 quintaux; ce qui est un peu moins que le dixième de l'importation. On prétend que la majeure partie étoit du sucre de rebut, qui, ne convenant pas même à nos Pâtisseries & à nos Confiseurs, étoit expédiée pour la Hollande; mais, en 1782, la quantité des sucres bruts, importés en Angleterre, a été de 2,372,513 quintaux, dont on a consommé, ou raffiné, tant en Angleterre qu'en Irlande; 2,362,945 quintaux, & 9,568 quintaux (équivalant à 800 barriques) ont été exportés à l'Etranger. On a exporté la même année, en sucres raffinés, 20,246 quintaux. L'exportation moyenne de ces sucres raffinés pendant huit ans, de 1774 à 1782 inclusivement, étoit de 51,342 quintaux. La totalité du sucre raffiné, consommé en Irlande, avant l'extension de son commerce aux Indes Occidentales, étoit évaluée à 90,000 quintaux, dont l'Angleterre avoit fourni 9,000 quintaux, & le surplus, c'est-à-dire 81,000 quintaux avoient été raffinés en Irlande, avec des sucres bruts, importés d'ailleurs. La quantité du sucre brut, importée en Irlande, d'après un calcul moyen sur dix ans, & jusqu'au 25 Mars 1782, avoit été de 176,085 quintaux. La gratification sur le sucre raffiné est de 26 sols par quintal, & elle paroît suffisante au but qu'on se propose, quoique ce soit environ le quart du prix que nous pouvons le vendre aux Etrangers. Un Observateur superficiel pourroit conclure de là que le bénéfice de l'Angleterre seroit seulement de 75 pour cent. Ce bénéfice seroit déjà un assez grand avantage à la longue; mais comme la totalité du prix est payée au Raffineur National par un Consommateur Etranger, que la gratification n'est qu'une somme d'argent tirée de la caisse de l'Etat pour être distribuée à un de ses Membres, on trouvera, en dernière analyse que la totalité de la somme, avec laquelle les Etrangers ont payé nos sucres raffinés, est un bénéfice réel pour la masse de la richesse nationale.

la conformation, & par conséquent le produit des droits, seroit singulièrement augmenté. Nos Isles supposées indépendantes, ne pourroient se défendre elles-mêmes, & il n'est pas probable que les Américains eussent une Marine suffisante pour y parvenir. Si la France venoit à s'en emparer, les Planteurs actuels commenceroient par être ruinés; ils disent qu'ils le sont déjà ou à peu près, & sûrement leur ruine seroit complète, s'ils perdoient le monopole de notre marché, qui leur fait trouver de leurs denrées 15, 30 & même 40 pour cent de plus, qu'ils ne trouveroient pas ailleurs: l'Angleterre seule peut y mettre un prix qui soit proportionné à leurs besoins. On n'eût pas entré dans ces détails, s'il n'avoit pas été nécessaire de prouver que la possession de nos Isles, ne nous est réellement avantageuse que sous le rapport de la Navigation.

Il est très-douteux que les Planteurs de nos Isles retirassent quelque avantage, relativement aux sucres, leur principale denrée, de la faculté que l'on accorderoit aux Américains de venir les chercher dans nos Isles, pour les porter où ils le jugeroient à propos. On convient généralement qu'au moment actuel, ils ne pourroient pas donner leurs sucres au prix auquel les Etrangers donnent les leurs; & l'augmentation de cette culture dans les Etablissements François & Hollandois, suffit pour rendre la chose vraisemblable. Sans doute le prix du fret seroit diminué par la concurrence; mais il ne paroît pas que nos Isles en tiraient d'autre avantage, que celui peut être de payer le bois un peu moins cher pour un an ou deux; mais certainement ces Planteurs sont assez généreux, & après y avoir réfléchi, ils ne voudront pas compromettre de grands avantages nationaux, à l'appas d'un vil intérêt personnel; quand une partie pourroit s'y refuser, nous ne devons pas leur sacrifier les avantages de notre Commerce, & éventuellement le sort de notre Puissance Navale. On peut faire beaucoup plus, mais par d'autres moyens, en faveur des Planteurs & des Commerçants de nos Isles. Il est à désirer qu'on leur donne des facilités pour le paiement des droits, & même que ces droits soient diminués. Il faut accorder à l'importation du sucre, les mêmes avantages que l'on vient d'accorder à l'importation du tabac par les derniers Réglemens. La première nécessite un assez gros capital pour avancer le droit,

droit, parce qu'on exige la totalité à l'arrivée dans les Ports, & il monte à environ 7 liv. 10 sols par barriques. On ne peut pas objecter à cette proposition, que la plus grande partie du tabac, est réexportée, que par conséquent il faut user de plus d'indulgence sur cet article, que sur le sucre, dont on n'exporte pas la dixième partie. Le Marchand de sucre souffre beaucoup de ne pouvoir se défaire promptement de ses marchandises, les Confiseurs, &c. n'achetant qu'à mesure de ce qu'ils peuvent en employer; cependant la faculté de pouvoir garder en magasin, détermineroit une plus grande importation, & conséquemment une plus grande exportation de cette denrée. Pour venir encore au secours du Commerce National, on pourroit prendre plus de précaution contre l'introduction frauduleuse des denrées étrangères (1) dans le Royaume; il est à désirer que l'état des finances de la Nation ne s'oppose pas à la diminution des droits sur le rum (2), ce seroit peut-être le véritable moyen de prévenir parmi

(1) Rien ne devoit autant fixer l'attention du pouvoir législatif, que l'Etat actuel de la contrebande en Angleterre: il faut y apporter promptement toutes les mesures nécessaires, non-seulement eu égard au revenu public qu'elle altère, aux idées de morale qu'elle dénature; mais relativement au Commerce. On parviendra difficilement à détruire le mal dans ce genre; si d'une part on ne diminue pas beaucoup de droits, si de l'autre le Parlement ne veut pas se déterminer à adopter ces actes de sévérité indispensables que l'on exerce contre les contrebandiers dans les autres Pays. Les pratiques illicites ruinent le Commerce du pays, ainsi que tous les Marchands honnêtes, sans diminuer la charge du Peuple, qui est exposé par là à de nouveaux impôts. On a grande raison de dire que si tous les articles de notre consommation payoient exactement les droits auxquels ils sont assujettis, le revenu national seroit augmenté au moins de deux millions; & ce qui ajoute au mal de la contrebande, c'est qu'elle n'est presque jamais la suite ou la cause d'un échange. Ceux qui s'y livrent paient tout ce qu'ils comptent faire entrer en contrebande, ou en argent ou en lettres de change, ou même en laine écrue. Ce qui sort d'Angleterre de laines par ce moyen, est très-considérable. Le Contrebandier corrompt nos Gens de mer, qui deviennent insensiblement moins attachés à leur patrie en s'habituant à combattre contre elle; l'espérance de très-gros gages, indépendamment de la dépense qui en résulte pour la formation des équipages, est fâcheuse, en ce que les Gens de mer en général, en sont plus enclins à la paresse & à la débauche: ces Erres sans principes corrompent les autres, & en temps de guerre ils passent à l'Ennemi, trahissent le pays par leurs intelligences criminelles; sont de leurs Bâtiments auxiliaires de Corsaires au besoin, & alternativement font la contrebande sur nos côtes ou prennent nos Bâtiments; ce sont en grande partie les Corsaires Américains que l'on voyoit dans nos mers pendant la guerre, & dont plusieurs portent près de 20 canons, qui sont aujourd'hui employés à la contrebande.

(2) La quantité de Rum importé pendant 20 ans, de 1773 à 1782, faisant une

nous l'introduction frauduleuse des eaux-de-vie de France, (1) pour en augmenter la consommation, on pourroit faire la même chose relativement à quelques articles qui paient de trop gros droits. On convient généralement que les droits sur le rum sont trop forts, même sous le rapport de l'augmentation du revenu. On pourroit accorder quelques délais de paiement dans les différentes douanes, & faire d'autres réformes dans cette partie à l'avantage des Commerçants & du revenu public; au moins conviendrait-il de faire quelques réformes dans les droits de Port, ou plutôt dans les petites vexations autorisées dans nos Îles. On se plaint que ces vexations dans les Douanes sont aussi scandaleuses qu'oppressives & sans nécessité; excepté dans les cas urgents, elles s'opposent absolument à la communication de ces Îles entr'elles. Cette communication se fait au moyen de petits Sloops, & consiste dans l'échange des marchandises surabondantes dans l'une ou l'autre Île, le fret ordinaire est de 30 à 50 liv., & on en paie près de la moitié, non pour des droits établis légalement, mais pour de prétendues taxes qui n'entrent que dans la poche des Officiers de Douanes. Ces espèces de postes sont tellement lucratifs que ceux qui agissent en qualité de Députés dans les différentes résidences, & qui afferment ces offices, en donnent un prix considérable, vivent fort à l'aise, & sont néanmoins fortune en très-peu de temps. Il faudroit aussi encourager dans nos Îles la culture de l'Indigo, du café, (2) du cacao, du coton, du tabac, (3) du bled d'Inde,

année commune, étoit de 2,062,842 galons; le Rum exporté dans le même-temps 617,939 galons.

(1) C'est sous ce rapport, sur-tout, qu'il faudroit baïsser les droits sur le Rum; car autrement, le Rum comme objet de luxe, devroit être assujéti aux plus gros droits; & aussi comme diminuant les distilleries des productions Britanniques.

(2) Quoique nous ayons des débouchés pour une grande quantité de café, que nos Îles en produisent beaucoup, il nous vient des Ports Francs, pour des sommes considérables de café étranger. On en réexporte la plus grande partie.

(3) Le tabac vient à Saint-Vincent presque sans soins, & pour peu qu'on s'occupe de cette culture, elle peut devenir un objet de conséquence; il est de la même espèce que celui que l'on prise tant & que l'on paie si cher, celui de macouba à la Martinique. On pourroit encore destiner à cette culture ainsi qu'à celle de l'Indigo, les terres des Îles Caraïbes. On dit que le sucre vient mal à la Dominique, & qu'on y élèveroit avec succès tous ces articles ainsi que le café.

sur-tout dans les terres qui par leur situation, par la nature de leur sol ne conviennent pas à la culture du sucre : & il existe encore dans nos Isles de grands espaces de terre incultes, que l'on pourroit destiner à la production de ces denrées. (1)

Mais le point principal, seroit de recourir à tous les moyens possibles d'encouragement pour réduire le prix des denrées de nos Isles, au point que nous puissions soutenir la concurrence dans les marchés Américains, comme dans ceux de l'Europe : pour y parvenir, il faudroit rechercher avec la plus scrupuleuse attention, à quoi il faut attribuer le prix extraordinaire de nos sucres, comparé au prix des sucres Etrangers. Une réduction dans ces prix obtenue par des moyens naturels, seroit le meilleur de tous les expédients pour venir au secours de cette classe d'Hommes respectables, les Planteurs de nos Isles, & les Commerçants qui doivent être l'objet des soins particuliers du Gouvernement ; & en même-temps aussi, pour augmenter le Commerce de la Nation, d'un article aussi volumineux que le sucre, & qui donne autant d'emploi à la Navigation. Si l'on consulte le Planteur, il dira que le seul moyen seroit d'ouvrir les Ports de nos Isles, pour les provisions & les bois de l'Amérique. On a déjà répondu qu'il vaudroit mieux renoncer à nos Isles que d'abandonner les avantages qu'elles doivent nous procurer : qu'une abondance momentanée de provisions de bois, &c. quelques avantages résultants de quelques circonstances particulières, ne doivent pas être un prétexte d'anéantir un système dont dépend la prospérité de la Nation ; On a déjà suffisamment prouvé que cette prétendue abondance (2) n'étoit que momentanée, que les moyens qui la procuroient, pouvoient

(1) La culture, dans quelques-unes de nos Isles, peut être poussée beaucoup plus loin qu'elle ne l'est aujourd'hui. Cette politique seroit préférable à celle qui nous seroit désirer la possession d'un plus grand nombre de petites Isles ; la conservation de celle-ci est plus inquiétante, les frais de protection plus considérables, & malgré toutes ces précautions, elles ne peuvent souvent tenir contre une Frégate & cinq à six cents hommes de débarquement. On croit que les produits de la Jamaïque pourroient au moins tripler.

(2) Il paroit par les dernières nouvelles que nous avons reçu de cette Isle, que la farine & les autres provisions y sont en abondance & à des prix aussi raisonnables que dans aucun temps auparavant, même les bois de toute espèce.

cesser sans que ces Colonies en souffrissent ; mais la meilleure réponse à faire , est , que la différence entre les sucres Anglois & les sucres Etrangers existoit , lors même que les Ports de nos Isles étoient ouverts à tout Bâtiment venant de l'Amérique. On prétend que les François auront toujours l'avantage de la concurrence sur cet objet , parce qu'ils trouvent dans le sol de leurs Isles une grande partie de leurs subsistances , & même beaucoup de bois ; & que la France peut leur en procurer à beaucoup meilleur marché que nous. Le premier raisonnement est exact , on ne peut nier le fait ; mais l'examen que nous avons fait précédemment des fournitures que doit faire à l'avenir l'Amérique , semble prouver que la dernière assertion est hasardée ; quant au Commerce des Negres , par exemple , nous avons une telle supériorité à la côte d'Afrique , que l'on convient généralement que les Esclaves nous reviennent à un sixieme meilleur marché. On prétend encore que le sol de nos Isles est plus ingrat que celui des Isles Françaises , & que notre culture est beaucoup plus dispendieuse. Les François ajoutent qu'eux ne tirent pas un aussi bon parti qu'eux , du travail de nos Negres , que nous les nourrissons à plus grands frais , & enfin que nous sommes moins industrieux.

Un des arguments auquel on tient le plus , est que la maniere somptueuse dont vivent tous nos Planteurs , ne peut pas s'accorder avec des produits médiocres ; que les Planteurs François au contraire ressemblent plutôt par leur genre de vie à nos Fermiers d'Europe , tandis que les nôtres vivent comme autant de petits Souverains. La réponse à cette espece de difficulté ne se présente pas sur le champ ; mais tant que le plus grand nombre d'entr'eux , dépensera avec profusion le revenu de ses plantations sous nos yeux , sans exiger que la Nation sacrifie ses intérêts les plus chers à leur avantage particulier , les Anglois ne seront point jaloux de l'opulence de cette classe particuliere de la société , & ne regretteront point de payer plus cher que leurs voisins les denrées des Antilles ; si cependant ils ne mettent point de termes à leurs demandes indiscrettes , nous nous contenterons de leur observer , que des particuliers n'ont pas le droit d'exiger que la Nation se plie sans cesse à leur intérêt personnel , & que c'est à eux au contraire à se conformer pour leur propre bien à ce qu'exige l'intérêt de la Nation.

Il n'y a point d'article dont le prix extraordinaire ait été plus remarqué que celui du rum. Il est effectivement singulier, que non-seulement les Plantations étrangères le donnent à meilleur compte que nous, mais que les Américains mêmes puissent le vendre de 25 à 30 pour cent de moins, quoique souvent plus fort que le nôtre; & s'il n'est pas plus agréable, il a précisément le degré de bonté qui le fait préférer par les Indiens, les Pêcheurs & les basses classes du Peuple. On cherche par là à prouver un fait évidemment faux : car l'affertion que les Américains tirent plus de rum de la même quantité de melasses paroît au moins contraire à (1) toute vraisemblance.

Quoi qu'il en soit, l'examen des moyens à l'aide desquels on pourroit réduire le prix des denrées des Isles, au niveau de celui des Isles Etrangères, est digne de toute l'attention des Planteurs & du Gouvernement. C'est un objet d'importation très-considérable, & qui peut influer sur la richesse & sur la Navigation Nationale; & en considérant le volume des denrées de nos Isles, celui du sucre, des melasses, du rum, & sur-tout du sucre, l'universalité & les progrès de la consommation que l'on en fait, que cette consommation est encore dans l'enfance même en Europe, bien plus encore en Amérique, on doit être convaincu que dans quelque temps d'ici, la Nation qui sera en possession des Isles à sucre les plus considérables & les mieux cultivées, qui les tiendra toujours sous le régime qui leur convient, aura l'empire de la mer.

Il faut faire une grande attention au Commerce de transport des Indes Occidentales; & pour l'encourager ce seroit un grand point dans le Commerce avec nos Isles de faire en sorte que nos Bâtimens fussent chargés également à l'aller & au retour : pour tenir la balance entre les provisions & les marchandises nécessaires à nos Isles, & les produits de ces mêmes Isles, il faut chercher à y suffire, partie par le Commerce direct, en partie par le Commerce de circuit : mais juf-

(1) A égalité d'adresse ou d'intelligence, nos Planteurs doivent avoir de grands avantages sur les Américains. On a vu plus haut que 100 galons de bonne melasse, en Amérique, pouvoient donner de 100 à 105 galons de rum. Quand les Planteurs ont l'attention de mettre à part les écumes de leurs sucres, ils font avec la même quantité de melasse plus du tiers de rum, que s'ils ne se servoient que de melasse uniquement.

Si une barrique de sucre donne environ 40 galons de melasse, il n'est pas rare d'en faire 70 à 80, & même 90 de rum; 66 galons sont le produit moyen.

qu'ici cet objet a été singulièrement négligé. Souvent on voit des Bâtimens partir sur leur lest, ou à moitié charge, souvent aussi ils reviennent avec la moitié de leur chargement. Cela vient en grande partie d'un mauvais ordre de choses. Les Américains emploient différents moyens pour s'assurer cette espèce de monopole : ils donnent leur bois à moitié prix, à celui qui veut compléter la cargaison de leurs Bâtimens en sucre. En peu de semaines ils peuvent repartir avec un chargement complet, tandis que nos Bâtimens sont souvent plusieurs mois à attendre que leur cargaison soit formée, & que souvent fatigués d'attendre, ils partent avec moitié charge; il en résulteroit que le nombre de nos Bâtimens destinés à ce commerce diminueoit sensiblement, que tous ceux qui y étoient intéressés s'en retireroient le plutôt possible pour se tourner vers d'autres branches de commerce. L'Angleterre ne sera jamais assez absurde pour laisser échapper de ses mains le Commerce du sucre; si on s'occupe des moyens de le conserver, la fourniture de nos Colonies par nos Bâtimens en sera la conséquence nécessaire, & il n'y a point de raison de croire qu'il soit impossible de mettre ce Commerce sur un pied également avantageux à la Nation en Europe, ainsi qu'à nos Isles, mais si l'on n'adopte pas les moyens convenables pour y parvenir; si l'on prononce que nos Isles continueront à être ouvertes aux Bâtimens Américains, loin de nous procurer un fret à l'aller & au retour, nous perdrons, non-seulement un grand moyen de fret, mais encore la commission, &c.

L'idée de fournir nos Isles de bois, &c. d'Amérique au prix coûtant, en y ajoutant seulement le prix ordinaire du fret & la commission à 5 pour cent, est fondée sur les calculs suivans, ainsi que sur plusieurs autres données qu'il seroit encore facile d'établir: qu'un Bâtiment parte d'ici en Juin ou Juillet, pour Philadelphie, ou tout autre Port d'Amérique, avec une cargaison à fret, qui équivalle au fret pour la Jamaïque — à 600 liv. si l'on veut — il arrive en Septembre, prend un chargement & repart en Octobre; & en Novembre il arrive à la Jamaïque, avec un fret au moins de 500 liv. & la commission sur une cargaison de 2000 liv. à 5 pour cent, cent livres de plus. — Il peut livrer cette cargaison même en différents Ports, dans tout Décembre, charger aussi-tôt les premières récoltes,

arriver en Angleterre en Mai, & ainsi il est tout prêt à recommencer l'année suivante le même voyage de circuit. Ce n'est point ici une idée de pure spéculation : avant que nous eussions été supplantés par les Américains, plusieurs maisons de Londres s'étoient adonnées à ce genre de Commerce & elles avoient réussi : mille autres moyens se présentent pour parvenir au même but ; qu'un Bâtiment parte en Octobre d'Angleterre, avec des articles manufacturés, qu'il les débarque dans nos Isles, que de là il se charge en denrées des Isles pour l'Amérique, en quittant les Isles sur la fin de Janvier, qu'il charge en Amérique du bois, du bled d'Inde, &c. pour les Isles ; que là il reprenne un chargement en sucre & fasse voile pour l'Europe en Juin ou en Juillet. On pourroit s'arranger encore en partant d'Europe pour arriver dans nos Isles en Juin, y prendre un chargement de rum, &c. pour l'Amérique, partir en Août, & pendant la saison des ouragans, vendre ce rum, préparer une cargaison des articles nécessaires aux Isles, & y charger pour l'Europe ce qui restera de la récolte du sucre. Quelques Bâtiments pourroient encore en partant au commencement du Printemps, laisser une partie de leurs cargaisons en Amérique, de là se rendre aux pêcheries, y changer le reste de leur cargaison contre du poisson, de l'huile, du bois, &c. pour le porter dans les Isles, où on trouveroit un nouveau chargement en sucres & en rum. Quelques Bâtiments à sucre, outre le voyage aux Indes Occidentales, font encore un voyage dans la Baltique.

Si ceux de nos Commerçants qui font le plus le Commerce des Isles, pouvoient encore armer des Bâtiments pour leur compte, ils feroient, par le Commerce de circuit dont nous venons de parler, une chose très-utile pour la Nation, autant que pour eux-mêmes. La Navigation exclusive de nos Colonies, est une garantie suffisante, & en même-temps ils dissiperont les inquiétudes sur la fourniture de nos Isles, que l'on s'est plu à exagérer ; & au lieu de ce sentiment pénible de jalousie, qui venoit de cette supposition que les Planteurs sacrifieroient nos autres Colonies, & la Navigation Nationale, à des avantages personnels à eux, réels ou imaginaires ; au lieu de regretter le prix extraordinaire que nous payons leurs denrées, les véritables Patriotes Anglois feront tous leurs efforts, chercheront à procurer à

nos Isles tous les avantages dont elles sont susceptibles.

Quant à l'espece de détresse que l'on redoute (les Planteurs) du défaut de provisions journalieres & assurées du Continent Américain, elle n'est nullement fondée; on est assuré qu'il y a au moins quatre Bâtimens armés à Kingston, qui n'ont d'autre objet que d'entretenir une communication continuelle entre cette ville & Philadelphie, & il faut remarquer qu'avant la guerre il n'y en avoit pas davantage qui fissent régulièrement le Commerce entre ces deux Ports. (1) On arme actuellement plusieurs Bâtimens, tant dans la Tamise que dans les autres Ports, qui sont uniquement destinés à entretenir cette communication entre nos Isles & le Continent Américain.

En un mot, il paroît bien aujourd'hui que, sans porter la moindre atteinte à l'acte de Navigation, & si les Réglemens actuels conservent toute leur force, en moins d'un an, nos Isles pourront se procurer de l'Amérique tout ce qui leur est nécessaire, à aussi bon compte & avec autant d'abondance qu'avant la guerre, & qu'en nous étant occupé de l'intérêt particulier de nos Commerçans, nous aurons fait le bien de la Nation, & fourni de l'occupation à une multitude de gens de mer, Nationaux.

Nos Isles auront aussi de grands avantages dans leurs relations avec l'Amérique; les Etats-Unis ne trouveront point ailleurs autant de rum, & du rum d'aussi bonne qualité. Celui qui se fait à Démérari (quartier habité en partie par des Planteurs des Barbades) est estimé; mais il s'en fait en petite quantité. Surinam n'a qu'une seule bonne distillerie; les distilleries de Sainte-Croix ne sont presque rien. Les François ont prohibé la distillation dans leurs Isles, en faveur de leurs distilleries d'Europe, & jamais ces Manufactures ne s'y établiront; les Américains se garderont bien de les y encourager, quoiqu'il paroisse que les Habitants de la Nouvelle-Angleterre distillent une très-grande quantité de melasses qu'ils importent des Isles; le rum qui en provient a une saveur désagréable, & il s'exporte ordinairement par

(1) Les derniers avis que nous avons reçus de la Jamaïque, nous apprennent qu'il y a actuellement de 10 à 12 Bâtimens allant & venant de cette Ile au Continent Américain, & qu'on n'y manque d'aucune espece de subsistance, qu'il y a des bois & autres provisions en abondance.

de petits Caboteurs, aux endroits que nous avons indiqués ailleurs. Ils tirent de nos Isles une grande partie de leur conformation, & nous en avons déjà parlé comme un des articles considérables d'exportation au Continent. Il est essentiel d'empêcher, autant qu'il est possible, l'introduction au Canada & à la Nouvelle-Ecosse, du rum Américain, ainsi que des sucres étrangers.

On a vu, sous les articles *melasses & rum*, que la concurrence avec nos Isles, pour ce dernier article, seroit la même, quand les melasses seroient distillées dans les Isles étrangères, ou au Continent Américain; qu'il y en auroit toujours la même demande, & que les Isles étrangères ne pourroient pas y suffire, quand on y multiplieroit les distilleries, & qu'elles manufactureroient leurs propres melasses. Ce sera la faute de nos Distillateurs de rum, s'ils ne conservent pas la supériorité sur les distilleries Françaises, encore dans l'enfance, dans le cas même où on penseroit à y en établir.

Le rum est aussi nécessaire en Amérique, que les boissons faites avec le malt & la dreche en Angleterre; ce qu'on y en a importé, ou ce qu'on y en distille, ne se monte pas à moins de 7 millions de gallons: on peut s'en assurer sur les registres d'importation de melasses & de rum. Ce que l'on consomme de melasses non distillées, est égal à ce que la contrebande en a introduit. Le rum importé de nos Isles dans le Nord de l'Amérique, faisoit près de la moitié de la consommation, en en déduisant un million de gallons qui s'exportoient ensuite de l'Amérique; il n'est pas probable que les Etats Américains puissent importer ou distiller la même quantité de melasses qu'ils faisoient jusqu'ici. Ils ont perdu presque tous les débouchés pour leur exportation; mais s'ils importent ou distillent la même quantité de melasses étrangères; qu'ils n'en exportent plus, & qu'au contraire ils consomment tout ce qu'ils exportoient auparavant, il y aura un déficit au moins de deux millions de gallons, sur leur précédente consommation, parce que la quantité importée annuellement avant la guerre, étoit de 2,900,000 gallons de nos Isles, & il ne paroît pas que la totalité du rum exporté du Continent, ait jamais été au-delà de 550,000 gallons.

Si les Américains se déterminent à consommer tout le mauvais rum qu'ils distillent, sans en exporter, ce sera un avantage pour nos Isles.

qui gagneront tous les débouchés que les Américains auront perdus ; & toutes les Isles étrangères réunies , ne pourront fournir qu'une petite partie de ce qui manquera à la consommation des Etats Américains. (1) Quoi qu'il en soit , si nos Isles étoient ouvertes aux Bâtimens Américains , ceux-ci ne pourroient plus y prendre la même quantité de rum ; (2) ils n'ont ni le même nombre d'Habitants , ni les mêmes ressources de Commerce qu'ils avoient auparavant ; nos Isles au contraire trouveront toujours le même nombre de Consommateurs , soit dans nos Possessions Continentales , soit dans les Etats-Unis en Amérique , les premières ayant gagné en Habitants tous ceux qui ont été perdus pour les autres. La demande du rum n'est point diminuée au Continent ; il faut que les Américains consomment le nôtre , ou que la quantité de leur consommation diminue , ce qui n'est pas vraisemblable ; & il ne faut pas croire que même la dernière classe du peuple renonce ainsi aux liqueurs de la Barbade , au rum de la Jamaïque , & se réduise aux mauvaises distilleries de la Nouvelle-Angleterre. On a supposé aussi la chose la plus invraisemblable , que les Américains interromperoient absolument la communication avec nos Isles ; qu'ils refuseroient à nos Bâtimens toute espece de provisions , & qu'ils défendroient l'introduction de notre rum. Cette résolution désastreuse pour eux , nous seroit à peine sensation ; ils ont infiniment plus à perdre que nous dans cette espece d'interdiction : il en résulteroit d'abord une contrebande presque réglée en Amérique sur le rum , dans un pays d'une aussi grande étendue de côtes , plein de criques , de petites baies , habité par un peuple aussi ennemi des douanes , des moindres restrictions ; cette contrebande seroit infiniment encouragée. Mais en supposant même qu'il fût possible de s'y opposer , nous aurions d'autres débouchés pour notre rum. Sur un calcul moyen de trois ans , la quantité de rum , exportée de nos Isles en Amérique , étoit , comme

(1) Il ne peut pas convenir aux Américains de distiller des grains , tant qu'ils pourroient se procurer des melasses , & que leurs grains continueront à être aussi chers.

(2) Les eaux-de-vie de France peuvent venir en concurrence. Peu après la paix , les Marchands Anglois en ont importé une telle quantité dans le Nord de l'Amérique , que la plus grande partie est restée invendue , quoiqu'à un prix inférieur à celui du rum de nos Isles.

nous l'avons déjà exposé, de 2,900,000 gallons. Immédiatement après la paix, nos possessions, au Nord de l'Amérique, (1) nos pêcheries, en ont consommé environ 550,000 gallons, sans compter ce que la contrebande y a introduit (ce qui doit être considérable, vu les droits à l'importation du rum Américain au Canada, & à la Nouvelle-Ecosse) il nous resteroit par conséquent environ 1,850,000 gallons que l'Amérique ne voudroit plus consommer; mais nous en enverrions la plus grande partie dans nos Possessions Continentales, à nos pêcheries fort accrues depuis la guerre, & enfin en Angleterre, où la consommation augmenteroit infailliblement, si l'on en diminueoit les droits, en même-temps que l'on rendroit plus difficile encore la contrebande des eaux-de-vie étrangères. Pour nous assurer d'une addition de consommation au Canada & à la Nouvelle-Ecosse, il suffiroit de supprimer tous les droits à l'importation. La quantité de melasses, exportée de nos Isles annuellement, sur un calcul moyen de trois ans, immédiatement avant la guerre, étoit de 133,663 gallons; c'est approchant ce qui s'en consomme, sans être distillé, dans nos pêcheries & nos Possessions Continentales.

La consommation du sucre peut augmenter considérablement; on le connoit à peine dans la moitié de l'Europe. La consommation de l'Irlande & de l'Angleterre, s'est accrue à tel point, que nous consommons presque la totalité de ce que nos Isles en produisent. La culture du sucre augmente dans les Isles Françoises; les Espagnols en font approchant pour leur consommation. Les Provinces du Midi de l'Amérique, ne pourront jamais en obtenir de leur sol; le climat est trop froid, & les vents trop fréquents. On a fait quelques essais à la Nouvelle-Orléans, mais toujours sans succès. Il reste cependant un grand champ à ouvrir à nos Colonies à sucre; mais quand on sent la nécessité de les seconder, il faut que ce soit par d'autres moyens que par le sacrifice de notre Commerce, & de la pépinière

(1) La quantité de rum, exportée des Etats Américains dans nos possessions voisines, & consommée dans nos pêcheries, avant la guerre, a diminué considérablement par l'effet de l'introduction & de la distillation des melasses au Canada, & à la Nouvelle-Ecosse, & sur-tout dans cette dernière province. La quantité de melasses étrangères, importée à Halifax pour la distillation, étoit au dessus de 100,000 galons en 1773.

de nos Matelots. (1) Le Canada & la Nouvelle-Ecosse peuvent fournir à nos Isles tout ce qui leur est nécessaire, à l'exception du bled d'Inde & du riz. Ces deux Provinces peuvent donner, à la place de l'orge, du seigle, de l'avoine, des pois; l'Angleterre & l'Irlande en produisent également, & bien des gens pensent que ces grains seroient infiniment préférables au bled d'Inde & au riz.

Si les Etats Américains pensent sérieusement à acquitter leurs dettes, (2) leur Commerce sera surchargé de taxes, de droits; les produits

(1) Ce n'est pas en souffrant que les Américains viennent chercher nos sucres, qu'il faut penser à venir au secours de nos Isles. Outre le tort qui en résulteroit pour notre Marine, cela élèveroit encore le prix pour le Consommateur Britannique. Les Américains pourroient le porter en concurrence avec nous dans les marchés étrangers, sur-tout si la quantité de sucre de nos Isles peut continuer à augmenter, comme cela est arrivé depuis quelque temps.

(2) L'Amérique a mis dans la circulation 100 millions de dollars, ou au-delà de 40 millions sterling en papier, & elle emprunte encore tous les jours. Un ouvrage publié à Philadelphie, par ordre du Congrès, & que l'on dit être de M. Morris, fixe la dette étrangère au premier Janvier dernier, à 7,881,081 dollars; la dette domestique à 34,115,290 dollars; l'intérêt annuel à payer 2,425,956 dollars: on croit qu'il est dû beaucoup davantage. On ne compte pas le papier-monnaie, déprécié dans les mains du Public; les certificats des différents Commissaires de l'armée, qui n'ont été ni enregistrés, ni acquittés, non plus que les dettes particulières à chacun des Etats séparés pour leur défense personnelle, qui sont sûrement très-considérables. Quoique les Américains prétendent que leur dette étrangère n'est que de 2 millions; leur dette domestique environ 7 millions, il y a de bonnes raisons de croire que la totalité de leurs dettes se monte au moins à 18 millions sterling. La France a envoyé en Amérique, en espèces, au-delà de 600,000 liv. sterling. (Cette somme n'est point comprise dans les dettes) étant obligés de fournir des espèces en nature, parce que les billets à long terme étoient de 20 à 30 pour cent au dessous du pair, tandis que dans le même temps les lettres sur Londres se faisoient au pair à Boston & à Philadelphie. Vers la fin de la guerre, les lettres sur France, par une suite de la confiance qui s'étoit établie, se faisoient au pair, ou approchant; mais les acheteurs de ce papier se trouverent fort embarrassés, la Cour de France ayant suspendu le paiement de ces effets pour douze mois, en promettant de tenir compte de l'intérêt. Le besoin d'argent comprant fit escompter ces effets à 15, à 20 pour cent; ce qui occasionna plusieurs faillites. On peut conclure de tout ceci, que le crédit de la France, & le papier françois, ne font pas de pair avec le nôtre en Amérique.

On se demande ce qu'est devenu l'argent que nous avons envoyé en Amérique pendant la guerre. Les dépenses de la guerre étoient tirées d'Europe incontestablement, & presque toutes en espèces, quoiqu'en moins grande quantité qu'on ne l'a généralement imaginé. Après la première année de la guerre, & sur-tout après la seconde année, on a envoyé peu d'argent officiellement en Amérique; alors ceux qui étoient chargés par contrat de fournir de l'or à nos armées, y ont fait passer une grande quantité de portugaises: mais voyant que le prix de l'assurance & du fret diminueoit le bénéfice de leur contrat, ils s'arrangeroient de

de leurs terres seront assujettis long-temps à de lourdes impositions. Si l'on peut se déterminer, non-seulement à ne mettre aucuns droits sur l'a-

manière à satisfaire aux besoins de l'armée, en n'envoyant précisément que la quantité d'espèces suffisantes pour que leurs Agents puissent se rendre maîtres du change; ce qui se faisoit en envoyant de petites quantités de temps à autre; souvent même ce petit nombre d'espèces n'eût pas été nécessaire sans la circonstance des prises dont l'échar mettoit nos Commerçans en état de faire passer leurs fonds en Angleterre, avec plus d'avantage qu'ils ne l'auroient fait en prenant des lettres de change des Agents des Contradeurs. Ces Agents, dans différentes parties de l'Amérique, tiroient sur leurs Commerçans à Londres, en faveur de ceux qui avoient des remises à faire en Angleterre. Ainsi, dans le fait, nos Agents par delà l'Atlantique ont été entretenus, payés, par le moyen de nos manufactures, au lieu d'espèces; ce qui, sous quelques rapports, peut être regardé comme un des moyens que nous avons eu de soutenir des dépenses aussi excessives, quand on considère sur-tout le peu d'espèces que nous avons dans notre circulation. La plus grande partie de l'argent que nous y avons envoyé, est revenu; une autre partie n'a fait que circuler dans nos lignes. Plusieurs Anglois, habitans à Newyork, possèdent des sommes considérables. Les Loyalistes qui émigrent vers la nouvelle Ecosse, en emportent beaucoup aussi. Les Hollandois, les Allemands qui étoient en grand nombre, en ont beaucoup emporté; on croit qu'il y en a beaucoup de caché. Une partie est passée dans l'intérieur du pays, pour acheter des provisions. Ces provisions ne pouvoient être apportées clandestinement, & la plus grande partie est revenue à Newyork, &c., pour acheter des marchandises angloises, ou des lettres de change que l'on envoyoit en paiement en Europe, ou aux Isles Occidentales. On estimoit le numéraire des Etats Américains, avant l'acte de la non importation, qui est de 1775, entre deux ou trois millions. Ils n'ont pas reçu d'espèces de France, de la Havane, ou d'ailleurs, avant l'année 1780, & on peut croire que dans le même temps les différents besoins des Américains avoient fait sortir plus de la moitié de leur numéraire en espèces. En 1780, on auroit trouvé bien peu de gens, même parmi les plus riches Marchands, avec cent livres sterling en espèces. Depuis 1780, jusqu'à la fin de la guerre, on a importé de France beaucoup d'espèces; il en est aussi venu de la Havane, mais en petite quantité. Il y a de fortes raisons de croire que l'importation d'espèces, pendant cet intervalle, n'égaloit pas ce qui en avoit été exporté de 1775 à 1780. Le papier de crédit n'ayant aucune espèce de cours en 1780 & 1781, les espèces étoient devenues indispensables à la circulation; & le peu de commerce qui se faisoit alors étant devenu plus assuré par-là, il en est résulté que le petit nombre de ceux qui avoient caché jusqu'alors leur argent, le remirent dans la circulation: & le pays qui n'avoit apperçu depuis près de cinq ans, dans tous les marchés, dans toutes les relations de commerce, que du papier, fut fort étonné de trouver des espèces dans les mains de tout le monde; d'où l'on se hâta de conclure que la somme des espèces avoit prodigieusement augmenté, tandis que les calculs les plus simples, & en même-temps les plus favorables au pays, auroient prouvé que les espèces qui avoient disparu avoient été remplacées par celles qui étoient venues de la France & de la Havane. La fin de la guerre a tari ces deux sources, & depuis on a envoyé d'Amérique en Europe de grandes sommes en espèces, & il en arrive encore tous les jours, ou pour acquitter d'anciens engagements, ou pour payer nos marchandises; & actuellement l'Amérique seroit sans ressource pour des espèces, sans celles que peuvent laisser nos flottes à notre armée à Newyork. Il vient encore des sommes considérables à Newyork, pour acheter des articles de nos manufactures, ou des lettres de change sur Philadelphie; ce argent provient sur-tout du commerce que les Américains font à la Havane. On envoyoit

griculture, le Commerce & les pêcheries du Canada, de l'Isle Saint-Jean, de la Nouvelle-Ecosse, du Cap Breton, mais à y donner encore tous les encouragements nécessaires, les conséquences importantes qui en résulteroient, sont trop sensibles, trop palpables pour entreprendre ici de les détailler. Jusqu'ici les distilleries, la pêche, la construction des Navires, ont été les seules ressources de Commerce de la Province de la Nouvelle-Angleterre. Cette Province envoyoit dans nos Isles beaucoup de Bâtimens, avec des cargaisons de bois de toute espece, & du poisson salé; & en Europe, pour les y vendre ou les charger à fret; la plus grande partie du rum distillé en Amérique, étoit consommée au Canada, à la Nouvelle-Ecosse, & dans les pêcheries du banc de Terre-Neuve, &c. On trouveroit plus de profit à élever des distilleries à la Nouvelle-Ecosse, qu'en aucune autre partie du Continent; ce seroit en même-temps un grand véhicule à la Navigation, & on reconnoît généralement aujourd'hui que la Nouvelle-Ecosse & l'Isle Saint-Jean, sont situées plus favorablement, pour la pêche, qu'aucun lieu du Continent Américain: en un mot, si l'on réfléchit sérieusement aux avantages de ces deux Provinces, on verra que les terres qui n'y sont aujourd'hui pour ainsi dire d'aucune valeur, en acquerront une prodigieuse, & leurs produits suivront la même proportion. (1)

de Philadelphie, & de plusieurs autres ports de l'Amérique, de l'argent à Saint-Eustache, avant que l'Isle fût prise, pour acheter des Hollandois quelques-unes de nos marchandises. Il faut conclure de tout ceci qu'il reste peu d'especes en Amérique des suites de la guerre; qu'il y en a même en général beaucoup moins qu'il n'y en avoit avant la guerre. Quelques-unes de ses exportations sont diminuées, d'autres ont cessé entièrement. La plupart des marchandises que nous y portons, sont payées argent comptant. Après qu'on eut perdu de vue l'idée d'affamer nos troupes, les Américains auroient eu tout autre argent, & ils auroient usé d'une bien meilleure politique, s'ils eussent souffert qu'on apportât publiquement des subsistances à Newyork; ils n'en auroient eu que plus de moyens de continuer la guerre.

(1) Les lettres de la nouvelle Ecosse nous apprennent que les réfugiés Loyalistes se plaisent beaucoup dans le pays; qu'ils se louent également de l'hospitalité des Habitans & des Officiers des différentes garnisons, mais ils se plaignent beaucoup de la lenteur dans les expéditions des concessions, &c. Cette Province, & l'Isle Saint-Jean, doivent fixer l'attention du Gouvernement, dans un temps où cette multitude de réfugiés cherchent des habitations, & le moyen d'employer leurs capitaux.

On avoit parlé très-défavorablement du climat de la nouvelle Ecosse. Il n'est pas plus froid que celui de Massachusetts; l'air de la mer qui environne cette péninsule le rend

Si nous conservons nos Loix de Navigation dans toute leur intégrité, on verra combien la possession du Canada & de la Nouvelle-Ecosse, sont nécessaires à nos Îles, & à nos pêcheries; il faut donc mettre ces Colonies sur le meilleur pied possible, (1) il faut en conséquence changer la forme du Gouvernement au Canada. L'entreprise est délicate & difficile; d'habiles Politiques pourront nous objecter: que les Canadiens en général sont mécontents du Gouvernement actuel, qu'on en peut juger par la manière dont ils se sont conduits,

plus tempéré, en été & en hiver, qu'à Massachusset qui faisant partie du Continent, devient encore plus froid par les vents qui ont passé sur cette quantité prodigieuse de neige qui couvre le Nord de l'Amérique. Peu de gens ont parcouru l'intérieur de la nouvelle Ecosse; ils assurent que le pays est très-beau. Ceux qui n'ont été qu'à Halifax, ou dans les autres Ports, jugent de son sol d'après ce qu'ils voient de ses côtes pleines de rochers. Les brouillards qui dominent pendant l'été sur cette partie de la côte qui est vis-à-vis du banc de Terre-Neuve, finissent généralement à l'Île de Scarcery, & ne s'étendent pas dans le pays au-delà de une, deux ou trois lieues au plus. L'entrée du Port d'Halifax est souvent difficile, mais il y a beaucoup d'autres Ports le long de la côte. La rivière d'Espagne, près du Cap Breton, peut devenir un établissement principal; il y a un Port bon pour des Vaisseaux de guerre.

(1) Depuis la publication de ces observations, l'Auteur a été informé que l'on a envoyé à Quebec des instructions au Gouverneur du Canada, qui lui enjoignent positivement d'accorder le *Writ d'habeas corpus* à chaque Habitant, comme son droit d'homme. On dit que ces instructions n'ont pas été suivies; mais par-tout où le *Writ d'habeas corpus* est en vigueur, on ne peut dire que le Gouvernement y soit arbitraire. La liberté d'un Canadien seroit aussi assurée que celle d'un Citoyen de Londres, si le *Writ d'habeas corpus* leur étoit assuré par une loi. On prétend aussi que les clameurs contre les formes du Gouvernement actuel, viennent d'un petit nombre de mécontents; que les Canadiens le préfèrent à tout autre, & qu'ils sont 19 sur 20 dans ce cas. Si cela est en effet, cela répond à toutes les observations sur ce Gouvernement, & cela vaut mieux que toutes les théories possibles. On ajoute que quoique les Canadiens ne connoissent pas le jugement par *Jurés* au civil, ils en jouissent au criminel, & que le peuple d'Ecosse, comme quelques autres Provinces qui sont dans le même cas, ne s'en plaignent point. Quant à la sûreté de leurs propriétés, on dit que le Conseil Législatif n'a d'autorité que celle qui lui est donnée par un acte de Parlement. Il ne peut mettre sur le Peuple que quelques taxes locales, telles que des charges de paroisses, qui sont imposées en Angleterre par chaque corporation, ou par des assemblées de paroisse. Un Canadien n'a donc rien à craindre pour sa propriété; mais des informations générales nous apprennent que les anciens Habitants, aussi bien que les Anglois qui y sont établis, sont extrêmement opposés à la forme actuelle du Gouvernement. On dit aussi que les dépenses de souveraineté y sont excessives, & beaucoup plus considérables qu'il n'est nécessaire; elles montent à environ 25,000 liv. par an. Le Peuple offre de prendre sur lui toutes ces dépenses de souveraineté, à condition que la forme du Gouvernement sera changée.

lorsque les armées Américaines étoient au Canada (1). Si nous ne sommes pas assez sages pour leur donner une constitution libre, & un Gouvernement qui leur soit agréable; les encouragements & les secours qu'ils pourront trouver chez leurs voisins, leur feront désirer de se rendre indépendants du Gouvernement Britannique. Une Police Militaire est mauvaise pour une Ville, si ce n'est pendant la guerre, mais elle n'est nullement propre à une vaste contrée, telle que le Canada. (2) Les droits exorbitans attachés à toutes les places, les frais immenses dans les Cours de Justice souvent à des distances très-éloignées, sont autant de sujets de plainte de la part des Canadiens. Si nous pouvons imaginer une forme de Gouvernement qui leur convienne: s'ils peuvent s'accorder entr'eux sur celui qui leur conviendrait en effet; qu'il leur soit accordé conformément à leurs desirs, excepté dans les points qui nuiraient aux intérêts de Commerce du pays qui les a formés, qui les encourage, qui les protège. Tous leurs griefs, toutes les causes de jalousie & de soupçon disparaîtraient, il n'y aurait point d'Habitant, qui ne regardât com-

(1) Cela ne vient pas du désir qu'ils auroient de rentrer sous la domination française; ils ont éprouvé les avantages du Gouvernement Britannique. Sujets de la France, ils étoient pauvres & malheureux; ils sont devenus riches depuis qu'ils sont Anglois. Leurs Prêtres reconnoissent qu'ils ont à beaucoup d'égards perdu leur influence. Les Canadiens François étoient mécontents, mais ceux qui s'y sont établis depuis la paix de 1763, le sont encore davantage. On expliquera dans la suite les causes de leur mécontentement.

(2) La partie Septentrionale de la Province de Québec, à partir du détroit jusqu'à la rivière Saint-Jean qui la sépare de la terre de Labrador, a 12 milles de long sur environ 150 en largeur, sans y comprendre la partie Méridionale de la rivière Saint-Laurent. Cette étendue est beaucoup trop considérable pour un seul Gouvernement; mais il n'est pas autrement constant que ce soit une bonne politique à l'Angleterre d'avoir encouragé les établissemens au dessus de Montréal. La nouvelle Ecosse doit être partagée en deux Gouvernemens; cette division est convenable. L'excellent port de Passamaguddy est une situation avantageuse pour une ville frontière. Si les Corps Provinciaux qui ont été transportés à la nouvelle Ecosse, & qui y ont été licenciés, pouvoient être remis sur pied, ils pourroient continuer à être d'un grand service, & jeter les fondemens d'une profonde sécurité. Comme les Officiers ont leur demi-paie, qu'ils résident sur les lieux, une légère dépense de plus donneroit la facilité de rassembler ces Corps de temps en temps. Avec deux bataillons à Halifax, cela suffiroit pour la Province, à moins cependant qu'on ne jugeât nécessaire d'avoir un bataillon de plus sur les frontières de la nouvelle Angleterre.

me le plus grand malheur de changer de Gouvernement ; il n'en est point qui ne prit aussi-tôt les armes pour le défendre ; c'est , au reste , le seul moyen de conserver cette Province avec tranquillité. Qu'il n'y ait de taxes à l'avenir que celles (1) qui sont imposées par la Grande-Bretagne ; qu'il ne s'en leve aucune que pour leur propre avantage , pour leur défense & leur sûreté ; quand leurs facultés le leur permettent , qu'ils paient toutes leurs propres dépenses , qu'ils fixent le traitement des Gouverneurs , &c. actuellement ils n'ont pas de représentant , il faudroit leur donner des assemblées générales , & les jugements par jurés au civil comme au criminel. Si leur constitution pouvoit être formée sur le meilleur plan de nos anciennes Colonies , (2) cela y attireroit beaucoup d'Habitants de ces dernières , ce seroit un ayle pour les opprimés , ainsi que pour ceux qui trouveroient de l'avantage à vivre libres sous le Gouvernement Anglois , & à jouir des avantages qu'il peut procurer ; ces Provinces parvenues promptement à un grand degré de puissance , seroit un objet d'envie pour celles qui ont préféré l'anarchie , le désordre , les taxes de toute espece , au Gouvernement sage & équitable qui leur avoit été proposé par les Commissaires. Mais à moins qu'on ne leur donne une constitution libre ,

(1) On n'a rien fait de plus impolitique , ni qui puisse devenir d'une conséquence plus fâcheuse , que la loi passée il n'y a pas long-temps dans la Floride Orientale , pour imposer , à toujours , cinq pour cent sur le commerce étranger , à la disposition du Parlement. Ce droit a produit peu de chose , mais il avoit l'apparence d'un produit considérable , imaginé par ceux qui ont le pouvoir , chose absolument contraire au principe qu'il est nécessaire , d'imprimer dans les esprits.

(2) Dans quelques-unes des Provinces , le Conseil étoit appointé par la Couronne , & l'on pouvoit destituer à volonté. Dans d'autres Provinces , le Conseil étoit nommé tous les ans par le Peuple ; il seroit par-là bien plus indépendant de la Couronne , & entièrement indépendant du Peuple. Les Membres de ce Conseil pourroient garder leurs places tant qu'ils les rempliroient convenablement. Si la politique exige que les offices ne soient confiés qu'à des Protestans , ce ne seroit pas une raison d'empêcher les Catholiques de faire partie de l'Assemblée , au moins dans une certaine proportion. Le Conseil nvoit sur eux une autorité suffisante. L'Europe , aujourd'hui débarrassée en grande partie du fanatisme & de la superstition ; armée contre l'influence du Clergé , peut encore prendre des leçons de l'Amérique sur cette matiere importante. Au Maryland , les Protestans ont été élus pour membres de l'Assemblée , par les Catholiques. La timide prudence de nos Ministres craindra toujours d'exciter les clameurs du bigotisme , & de fournir aux ennemis du pays l'occasion ou les moyens d'y fomentier une sédition , ou d'y accélérer une révolution.

les émigrations des Etats-Américains qui doivent être fort considérables, ne serviront qu'à affaiblir le pouvoir du Gouvernement dans le pays, & à disposer à une révolution. C'est le meilleur, & en même-temps le seul moyen de prévenir le désir qu'ils pourroient avoir par la suite de se séparer de nous; avec une constitution qui leur soit propre, qui leur convienne, les Canadiens seront le peuple le plus heureux de la terre : l'indépendance, qui seroit la suite de leur séparation, seroit pour eux le plus grand malheur, en ce qu'elle les priveroit de tous les avantages qu'ils ont sur les Etats-Unis, étant comme ils le sont, partie de l'Empire Britannique. Il est certain que s'ils pensoient à faire corps avec les autres membres du Congrès, ils tomberoient dans l'état le plus *insignifiant*.

S'ils devoient être conquis un jour, les Etats conquérants n'auroient rien de mieux à faire qu'à leur laisser leur Gouvernement, leur indépendance. A l'exemple des Etats-Américains, ils auroient détruit les obstacles qui pouvoient s'opposer à leur amélioration. La paie de leurs garnisons, l'avantage du numéraire anglois, des débouchés assurés élèveront leur Commerce avec une grande vivacité; & il en résultera que tant qu'ils pourront choisir, ils désireront toujours d'être sous notre dépendance. Rien ne peut nous conserver ces Provinces, sur-tout dans l'état où elles doivent parvenir un jour, que leur libre consentement; on ne peut les gagner qu'à ces conditions. C'est en leur faisant partager nos avantages politiques & commerciaux, en les mettant, sous ce rapport, dans une situation plus favorable que les Américains, que l'on peut sûrement y parvenir; il faut éviter avec le plus grand soin toute espèce de mesure gênante pour eux, qui ne seroit absolument pas essentielle à la Mere Patrie. Il faut abolir les loix pénales qui existent dans nos Colonies, à l'exemple de ce que les Etats-Américains ont fait depuis long-temps. Dans le plus fort de la guerre, les Catholiques ont prouvé qu'ils étoient de fideles Sujets; il y en a beaucoup à la Nouvelle-Ecosse, à l'Isle Saint-Jean, sur-tout de l'ancienne race de ces Acadiens qui se sont conduits d'une manière si remarquable. La meilleure manière de fixer les Hommes, de ne leur pas faire désirer le changement, est de s'occuper à les rendre heureux. Les loix pénales ne sont que cruauté & injustice, là où elles ne sont pas nécessaires. Elles sacrifient le bonheur & l'utilité d'un grand nom-

libre de Sujets tranquilles, aux petites vengeances de la jalousie ou de la méchanceté; & enfin quelle que fût la cause qui exigeât de pareilles précautions, il faut convenir qu'elles sont aujourd'hui sans objet.

On a mis en question, & peut-être avec quelque raison, s'il convenoit d'encourager les Etablissements à l'Isle de Terre-Neuve. Des pêcheries sédentaires au milieu de l'Atlantique ne sont pas sans objection; mais on ne peut contester qu'il ne soit dangereux de souffrir que ces Etablissements se forment d'eux-mêmes sans aucun système, 5 à 8000 Anglois ou Irlandois employés ordinairement dans les pêcheries, se sont établis dans cette Isle. (1) Leur occupation pendant l'hiver, est d'attraper quelques fourrures, d'abattre du bois, d'en préparer pour les sécheries, de réparer ou de construire des bateaux; de faire des barriques, & de pêcher quand cela est possible. Ils ont l'avantage d'être les premiers de la saison à la pêche, & ils ont des cargaisons toutes prêtes pour les premiers de nos Bâtimens de Commerce qui arrivent; le meilleur poisson est celui qu'on a pris & salé pendant l'hiver. On prétend qu'il y auroit de l'inconvénient à empêcher cette espèce de peuplade de rester dans l'Isle pendant cette saison. Le trajet d'Angleterre & d'Irlande à Terre-Neuve, ou sur le banc, n'est pas moins d'un mois ou cinq semaines; les Habitants de la Nouvelle-Angleterre peuvent s'y rendre en dix ou douze jours, ce qui leur assure un grand avantage. Les Etablissements de Terre-Neuve & de la Nouvelle-Ecosse auront sur eux le même avantage qu'ils ont sur nous. Les Pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse peuvent profiter d'un beau temps & parcourir le banc pendant l'hiver, ce qu'on ne peut pas faire de la Nouvelle-Angleterre. Mais on ne voit pas pourquoi des Etablissements à Terre-Neuve seroient plus préjudiciables qu'à la Nouvelle-Ecosse: on ne peut encore les considérer sous un système de Gouvernement; le Gouverneur ou celui qui en fait les fonctions, n'y reste pas plus de trois ou quatre mois par an. Un tel Etat ne mérite pas le nom de Gouvernement, (2) quoiqu'il soit nécessaire relativement à la Police de la pêche que le commandement de terre

(1) Ils sont avec le reste des Habitants une population d'environ 15 à 20,000. On dit qu'il y a dans la seule baie de la Conception, 8,000 Habitants à demeure fixe.

(2) L'Officier qui commande la station, est toujours le Gouverneur de l'Isle.

& de mer soit donné à l'Amiral, comme cela s'est fait jusqu'ici dans ces parages ; il semble qu'il soit également nécessaire qu'il y ait un Lieutenant Gouverneur pour commander en son absence. Si l'on néglige l'occasion actuelle de donner une forme aux Etablissements qui nous restent dans le Nord de l'Amérique, nous ne la retrouverons jamais. Voilà l'instant ; tandis qu'ils sont encore dans l'enfance, nous sommes les maîtres de leur donner le régime qui leur convient ; & pour peu que l'on encourage leur Navigation, il ne faut pas douter que leurs gens de mer, qui auroient les mêmes avantages que les nôtres, ne soient disposés à nous rendre les mêmes services que les Matelots Nationaux. En formant les Gouvernements de nos anciennes Colonies, on s'étoit écarté des principes qui convenoient à chacune ; depuis cette époque, quelques Ministres, en temporisant, d'autres par ignorance, ont excité des réclamations trop fondées ; nous en avons vu les conséquences. La vérité est qu'elles furent formées d'abord sans aucun système. Nous les avons abandonnées à elles-mêmes sous les rapports ou nous pouvions craindre leur concurrence ; & nous ne leur avons donné de véritables encouragements, que sur certains objets de culture que notre sol ne pouvoit nous fournir, & qui devoient les enrichir en fournissant des matériaux à notre Commerce.

Le Canada & la Nouvelle-Ecosse ont de grands avantages sur les Américains. Nous devons conserver à ces Possessions tous ceux que leur situation leur donne ; nous le devons aux Loyalistes. (1) Les Habitants de Nantucket, & des côtes du voisinage, iront s'établir à la Nouvelle-Ecosse, à cause des avantages de situation pour la pêche ; il en viendra également du reste de l'Amérique, appelés par différentes prérogatives dont jouissent de fait les Sujets Britanniques. Si nous ne réservons pas ces avantages à nos Colonies ; si nous ne tenons pas compte aux Loyalistes des sacrifices qu'ils ont faits de leurs propriétés, nous fomentons les véritables causes d'une nouvelle révolution. (2) Si nous parvenons à donner à ces Colonies un gouverne-

(1) Tous les encouragements donnés au Canada & à la nouvelle Ecosse, doivent l'être à plus forte raison aux Loyalistes qui viennent s'y établir, & qui l'ont autant mérité.

(2) Un système très-différent est nécessaire pour l'existence du Gouvernement. Les derniers Ministres paroissent avoir agi sur ces principes, que s'il survenoit une guerre

ment d'convenable, rien ne contrariera davantage leurs véritables intérêts, que leur séparation d'avec nous, soit qu'elle s'opere par la révolte, ou par la conquête.

On a prétendu qu'il étoit de l'intérêt de l'Angleterre, de s'assurer du Commerce des Américains, par des Traités, par des sacrifices quelconques, & que nos propositions auroient dû précéder celles des autres Nations.

Leurs Traités avec la France & la Hollande, s'opposent en termes précis à ce que nous soyions traités plus favorablement que ces deux Puissances. (1) L'état de nos Manufactures ne rend pas cette précaution nécessaire; & en général, rien n'annonce plus de foiblesse, rien n'est plus mal-adroit que le projet de *courtoiser* le Commerce. (2)

civile ou rebellion, il n'y avoit pas un homme raisonnable qui voulût supporter le gouvernement jusqu'à ce que ce qui avoit été fait fût expié. Les articles provisionnels nous disent : Il y a tout à perdre en restant soumis à la *Législature*, & tout à obtenir de la révolte.

(1) Article du Traité de Commerce entre la France & les Etats-Unis de l'Amérique. « Le Roi Très-Christien, & les Etats-Unis, s'engagent mutuellement à n'accorder aucune faveur particulière à d'autres nations, relativement au Commerce & à la Navigation, qui ne soit aussi-tôt rendue commune à l'une ou à l'autre ».

(2) Par ces efforts sans effet & inutiles, employés pour courtoiser le Commerce Américain, nous dégoûterions les nations avec lesquelles nous avons plus de rapports, & nous pourrions compromettre le commerce le plus avantageux que nous faisons. Nos exportations dans la Baltique & dans le Nord de la Hollande, sont au moins égales à celles que nous faisons dans les Etats Américains; & dans quelque temps que ce soit, la Navigation Britannique a été bien plus réellement employée dans le Nord de l'Europe, que dans les Etats-Unis. Avant la guerre, on voyoit peu de Bâtimens Anglois à Philadelphie; ils fréquentoient davantage les Provinces du Nord.

Relevé des Bâtimens qui ont passé le Sund, tant en allant qu'en venant, dans les trois années avant 1782.

Nations.	Bâtimens en 1779.	en 1780.	en 1781.
Anglois.	1651.	1701.	2021.
Hollandois.	2075.	2058.	9.
François.			

Le nombre des Bâtimens Anglois qui ont été à Hambourg & dans les autres Ports du Nord, étoit aussi très-considérable; mais de 2002 Bâtimens Anglois qui ont passé le

L'Amérique tirera de nous ce qu'elle ne pourroit trouver ailleurs, ni mieux conditionné, ni à meilleur marché, & elle ne nous vendra pas plus cher qu'aux autres, ce qu'elle pourra nous fournir. Mais sous d'autres rapports, elle voudra prendre le ton imposant, elle aura une partie des défauts des nouveaux parvenus; elle s'est habituée à une sorte d'insolence puérile, peut-être parce qu'elle ne veut pas paroître trop différente de sa mere; — mais au milieu de tout cela, le pays est senti & instruit; le Peuple, dans quelque classe que ce soit, entend le Commerce, & c'est vers cet objet sur-tout qu'il a dirigé ses connoissances & son intelligence: (1) la vérité est que nous avons peu besoin de leurs productions en Angleterre, à l'exception du tabac. Le meilleur est dans les Isles, & à l'Amérique Méridionale. L'indigo des Isles du Continent Espagnol, est infiniment supérieur à celui des deux Carolines; mais nous devons prendre ces sortes de chargements, ainsi que d'autres articles des Etats-Unis, que nous trouverons aussi bons ou meilleurs ailleurs; nous les recevons, au lieu

Sund en allant & revenant de la Baltique, la plupart ont fait deux voyages, & probablement nous n'en avons pas eu plus de 8 à 900 effectivement employés dans ce commerce.

Le commerce Hollandois & François se faisoit dans la Baltique par des Bâtimens neutres. Beaucoup d'Hollandois naviguoient sous pavillon Impérial, Suédois, Russe, Prussien, Danois; plusieurs autres Bâtimens Anglois en faisoient autant, ce qui diminueoit considérablement les assurances.

(1) Ce seroit leur refuser le sens commun que de croire qu'ils s'opposeroient à ce que nos Bâtimens emportassent des bois, ou d'autres provisions. Ils ne pourroient point imaginer un moyen plus certain & plus prompt d'encourager les établissemens des Colonies qui nous restent au Continent; ils seroient par-là précisément ce que le Gouvernement Britannique devroit faire pour assurer le monopole de la fourniture de nos Isles aux possessions Angloises. On peut remarquer ici qu'il faudroit n'y avoir pas réfléchi, pour supposer que l'Irlande continuera de laisser le monopole de son marché aux productions de nos Isles, à moins qu'on ne lui accorde le même monopole dans les Isles. A l'exception des toiles, l'Irlande n'a pas beaucoup d'objets d'exportation, autres que les provisions. Le système actuel est totalement favorable aux Etats Américains, à son préjudice; personne ne doute de l'avantage qui résulte, pour la Nation entière, du commerce de provisions que peut faire l'Irlande. C'est ce commerce principalement qui la met en état de fournir autant de Marets. Les exportations suivantes, dans la seule année 1776, pourront nous en donner une idée.... Barrils de bœuf, 203,68; dito de porc, 72,774; fleches de lard, 24,502; beurre, 272,411 quintaux; langues, 67,244; avoine, 93,679 quintaux; gruau d'avoine, 39,428 barrils; harengs, 15,192 barrils.

d'espèces, en échange de nos marchandises manufacturées. Il faut que l'Amérique nous fournisse beaucoup de tabac pour pouvoir s'acquitter de ce que nous lui fournissons; personne n'y peut mettre un meilleur prix que nous, par la même raison. Le second avantage considérable que nous tirons du Commerce de tabac, est l'emploi d'un grand nombre de Matelots & de Bâtimens; ce que nous en manufacturons pour l'exportation, est peu de chose; nous le distribuons brut dans les différens marchés de l'Europe, & nous avons encore le bénéfice de ce transport, au moins pour la plus grande partie. Malgré l'exportation de nos Manufactures en Amérique; malgré le Commerce de nos Isles, nous avons encore beaucoup de Bâtimens & de Matelots sans emploi; & loin d'aller abandonner à d'autres le Commerce de cette espèce, nous devons faire tous nos efforts pour multiplier le nombre de nos gens de mer, en dirigeant notre Navigation vers les Américains, (1) de la manière dont nous l'avons expliqué plus haut. Ce malheur que nous avons de grandes raisons de craindre, s'approche tous les jours; nous en devrions donc porter trop d'attention à prévenir les progrès d'un mal qui menace aussi essentiellement les intérêts de la Grande-Bretagne.

On ne peut douter que le Commerce avec nos Colonies révoltées, ne soit d'un grand avantage à l'Angleterre; on pourroit néanmoins prouver que ce n'est pas de tous le plus avantageux. Le Commerce le plus avantageux est certainement celui dont les retours sont plus prompts, celui où l'on est dans le cas de faire moins de crédits, où en général il y a peu de dettes, & où les acheteurs sont le plus sous les yeux de leurs Créanciers. Si l'on applique ces règles aux Colonies révoltées, d'un côté à l'Irlande; à la Hollande, à l'Allemagne, de l'autre; l'homme le plus prévenu décidera en faveur des derniers. Les retours des Colonies ont toujours été très-lents; nos Marchands Américains en ont fait la triste expérience. Dans tous les temps, les

(1) En moins de douze mois, le désarmement de nos armées navales a mis 60,000 Matelots sans emploi, & cependant il y avoit encore près de 1000 Bâtimens employés, comme transports, ou d'une autre manière; mais toujours pour le service public. Jamais nous n'avons été mieux préparés pour entreprendre de nouvelles branches de commerce de transports.

Américains du Nord ont exigé de trop longs crédits; dans tous les temps, ils ont été endettés, & il semble que leur principe favori ait toujours été de prolonger le plus possible le paiement de leurs dettes. Le crédit accordé à une Nation, est autant d'enlevé à la circulation générale, lorsque les créances qui en résultent ne pouvant être négociées, les produits ne rentrent dans cette circulation qu'à l'échéance du terme; on sçait que les créances sur les Américains ne pouvoient se négocier en Angleterre. Si cependant ce crédit, compensation faite des pertes, rapporte des intérêts ou des bénéfices plus forts que le même capital employé envers d'autres Nations, alors il peut être utile.

Les détails suivans mettront sous leur véritable jour les avantages du Commerce Américain. D'abord il assure des importations annuelles en Angleterre, dont une partie sert à son exportation chez les Nations Etrangères; en second lieu il contribue à notre exportation annuelle en Amérique, soit de nos propres Manufactures, soit des Manufactures Etrangères, munies de certificats. Pour y parvenir, on a choisi un période de 4 ans, de 1767 à 1770, comme étant entre l'interruption du Commerce, causée par l'acte du timbre & celle qui suivit le commencement de la révolte. (1) On peut certainement regarder ce période comme le plus favorable à cet examen, quoiqu'il n'ait pas été totalement sans quelqu'entrave momentanée, vu les associations de non-importations en 1769.

Nos importations de ces Colonies, pendant ce période, montoient, calcul moyen, à 1,105,824 liv. 3 sols un demi denier, & consistoient en tabac, riz, indigo, pelleteries, fourrures, provisions navales, fer, bois, graine de lin, drogues, potasse, bled d'Inde, farines, bled, huile de baleine, bois de teinture; ce dernier article nous venoit du Commerce avec les Indes Occidentales. De tous ces articles, les plus considérables pour l'exportation à l'Etranger, étoient le tabac, le riz & l'indigo; la plus grande partie du reste, peut-être même la totalité, étoit consommée en Angleterre, à l'exception des bois de

(1) Il étoit nécessaire de ne pas y comprendre les préparatifs qui ont précédé l'éclat de la révolte, les importations en Amérique, trois ou quatre ans avant cette époque, ayant été beaucoup plus considérables qu'à l'ordinaire.

ceinture; dont partie venant de la baie d'Honduras; (1) partie de la côte des Mosquitoes, rapprochée de l'exportation que nous en faisons au dehors, étoit au moins balancée par elle. La valeur du tabac, du riz & de l'indigo, exportés, montoit, année commune, à 877,777 l. 7 sols 9 deniers, dont il alloit pour 102,655 liv. 1 sol 9 deniers en France, en Espagne & en Portugal, & le reste principalement en Flandres, en Hollande, & dans le Nord de l'Europe. Il résulte évidemment de ces faits, que nous recevions par l'exportation à l'Etranger, du produit de nos Colonies révoltées, une somme annuelle de 736,721 l. 17 s. 4 d. $\frac{1}{2}$ d., montant de la somme dont cette exportation excédoit les productions & les Manufactures Etrangères, que nous avions portées dans les mêmes Colonies. Nos exportations faisant de même un calcul moyen, montoient à 1,839,692 liv. 8 s. 7 d. $\frac{1}{2}$ d., dont 352,637 liv. 5 s. 10 d. $\frac{1}{2}$ d., étoient le montant des marchandises étrangères, exportées. Les deux cinquièmes environ de cette somme, ou 211,581 liv. 15 s. 6 d., étoient la valeur des marchandises des Indes, & le surplus étoit le prix des différents articles tirés des Etats du Nord de l'Europe, & particulièrement les toiles communes d'Allemagne & de Russie. La balance montant à 1,487,055 l. 2 s. 9 d., étoit entièrement en faveur des produits & des Manufactures Britanniques.

(1) Les exportations de la baie d'Honduras, & de la côte des Mosquitoes, consistant en articles d'encombrance, comme bois de mahogany, bois de campêche, &c. étoient très-avantageuses à l'Angleterre qui y employoit de 2 à 3000 tonneaux. Le prix de ces articles, dans les Marchés Européens, étoit de 150 à 200,000 liv. par an, dont nous avions presque tout le monopole. La demande du bois de mahogany, en Allemagne, augmente tous les jours. On suppose généralement que long-temps auparavant, la baie d'Honduras, ni les Mosquitoes, n'avoient point de relations de commerce avec les établissements Espagnols, ou qu'elles n'excédoient pas 10,000 liv. par an. Le canton où l'on trouve le mahogany ou le bois de campêche, est sauvage & sans culture, & on n'y trouve, ni Indiens, ni Espagnols. Les articles préliminaires avec l'Espagne, nous laissoient dans une grande incertitude sur ces possessions; mais le traité définitif nous a, quant à ce, aussi bien traité que nous pouvions l'attendre. La grande jalousie des Espagnols vient des communications des Anglois avec les Indiens des Mosquitoes. Les établissements nécessaires dans la baie d'Honduras; la faculté de couper des bois le long de la rivière Balizée, la rivière Neuve, & la rivière Ohiboan, ne causeront aucune jalousie, le pays étant absolument inhabité. La contrée de Campêche que nous occupons, s'étend sur une longueur d'environ trente lieues du Nord au Sud, & on nous permet d'aller aussi loin qu'il nous convient, en remontant ces rivières.

Pendant le même temps, les importations de l'Amérique Septentrionale, en Ecosse, montoient à 391,985 liv.; il s'en réexportoit en tabac & en riz, pour 665,608 liv. Cela peut paroître extraordinaire au premier coup d'œil, mais cela provenoit de ce que, dans l'intérieur, le tabac étoit estimé de 2 à 3 pences la livre, & au dehors de 3 à 7 pences aussi par livre; & le riz, de 6 à 9 schelings le quintal, dans le premier cas; & dans le second, de 7 à 12 schelings le quintal.

Les exportations d'Ecosse pour l'Amérique, en marchandises Angloises, montoient, dans le même temps, à 168,847 livres; & en marchandises Etrangères, à 73,366 livres.

Les Défenseurs du Commerce Américain, après avoir cherché à en démontrer tous les avantages pour l'Angleterre; après nous avoir représenté les Américains comme un peuple puissant, ne craignent pas d'insister avec la même force à nous prouver que, si nous ne nous hâtons pas de les faire participer à tous les privilèges des Sujets Britanniques, ils feront trop pauvres pour acheter de nous aucune de nos Manufactures. Si ce prétexte étoit une fois admis, nous sacrifierions réellement tous les principes auxquels nous devons de nous être autant élevés en Commerce & en Navigation, ainsi que la possibilité de satisfaire à nos engagements; cette idée est aussi déraisonnable qu'injuste. Malgré le desir de la France & de la Hollande de s'approprier le Commerce des Américains à notre préjudice, ainsi qu'il paroît que ces deux Puissances ont cherché à le faire par leurs Traités, ce prétexte n'a pu être adopté par elles. L'esprit de colonisation seroit entièrement perdu si nous ouvrons le Commerce de nos Isles aux Américains; c'est comme s'ils exigeoient que nous leur permissions de faire, en concurrence avec nous, notre commerce de charbon de terre. Les arrangements relatifs aux différentes branches de notre Commerce, par la nature de notre Gouvernement, sont pour nous de la plus grande importance. Si l'on avoit la faiblesse de consentir aux avantages extraordinaires, & aux privilèges que l'on demande en faveur des Américains (privilèges que l'on refuse à toutes les autres Nations) ce seroit le moyen le plus assuré d'encourager l'émigration de notre pays; une conduite opposée peut seule la prévenir.

Les Provinces du Midi de l'Amérique s'acquittoient auparavant de ce que nous leur portions de nos Manufactures, avec les produits de leur culture; les autres Provinces, principalement au moyen de leur Commerce de circuit; elles auront à beaucoup d'égards les mêmes moyens de s'acquitter à l'avenir.

Aucunes des Provinces au Nord du Maryland, n'ont jamais eu de balance en leur faveur, en rapprochant leurs importations en Angleterre de ce qu'elles en tiroient; cette balance au contraire leur étoit singulièrement défavorable, & elles n'avoient d'autres moyens de s'acquitter, que leur Commerce de circuit. (1) C'est au moyen de ce Commerce, (sans y comprendre cependant la valeur des Bâtimens que les Américains construisoient pour vendre à nos Armateurs, sur laquelle il est difficile d'avoir des notions certaines) que depuis 1700, ils sont parvenus à tirer des autres pays au-delà de 30 millions sterling, pour s'acquitter des marchandises que nous leur fournissions en sus du produit de leur sol, & sur-tout de leurs pêcheries qu'ils portoit directement dans les différens lieux de consommation. (2) On entend par Commerce Etranger & de circuit, relativement aux Américains, celui qu'ils faisoient aux Indes Occidentales, en Afrique & dans toute l'Europe, à l'exception de l'Angleterre.

(1) Quelque diminution qu'il puisse y avoir dans leur commerce de circuit, nous gagnons, avec le bénéfice du fret, celui qui résulte nécessairement de l'extension de la navigation.

(2) Il faut ajouter à la valeur des exportations en Amérique, entre 2 & 300,000 liv. envoyées tous les ans en Afrique, pour l'achat des Esclaves, qui étoient importés principalement par nos Marchands, dans nos Colonies révoltées. Les exportations réelles d'Angleterre avec ces Provinces, seroient de 1,531,206 liv., au lieu de 1,331,206 liv. ; somme moyenne des exportations de dix ans chez les Américains, comme il paroît par les tables ci-jointes : & comme la totalité des importations des mêmes Etats en Angleterre, n'étoit estimée que 743,560 liv., il faut qu'ils aient été de bien mauvais payeurs, ou qu'ils aient trouvé, par le moyen de leur commerce étranger & de circuit des exportations semblables à celles qu'ils faisoient en Angleterre, la possibilité de payer la totalité de ce qu'ils dépensoient pour leur consommation.

*BALANCE ou excès des Exportations à l'Amérique, & de
ses Importations depuis l'année 1700, jusqu'en 1773.*

PROVINCES.	EXCÈS D'EXPORTATIONS.	EXCÈS D'IMPORTATIONS.
Les quatre Provinces de la Nouvelle-Angleterre	13,896,287 l. 17 s. 4 $\frac{1}{2}$ d.	
New-York, New-Jersey & Pensilvanie, en y comprenant les Comtés de la Delaware	16,941,281 9 4 $\frac{3}{4}$	
Virginie, Maryland	30,837,169 l. 6 s. 9 d.	8,155,363 l. 11 s. 5 $\frac{1}{2}$ d.
Les deux Carolines		2,611,671 13 10
Georgie	123,034 l. 9 s. 7 d.	
Excès des Exportations aux Provinces Nord du Maryland	30,960,603 16 4	10,767,035 l. 5 s. 3 $\frac{1}{2}$ d. (1)
Balance ou excès des Exportations à l'Amérique, sur l'excès des Importations		20,193,158 11 $\frac{1}{2}$

Il est satisfaisant d'appercevoir que les Provinces les plus Septentrionales de l'Amérique, trouvoient dans leur Commerce de circuit (& malgré leur Commerce de contrebande) autant leur intérêt à apporter en Angleterre leurs propres productions, ou au moins pour la valeur de près d'un million par an. Ce seul apperçu démontre la supériorité de nos marchandises, & doit nous convaincre qu'ils donneront à l'avenir, comme ils l'ont fait jusqu'à présent, la préférence ce à nos Manufactures sur les Manufactures Etrangères; car cette préférence n'étoit point l'effet de nos restrictions: rien n'étoit plus fa-

(1) L'excès des exportations des Provinces du Midl, étoit vraisemblablement plus que balancé par le nombre des Esclaves que nos Commerçants y importoit annuellement des côtes d'Afrique.

cile aux Américains que de les éluder, & personne n'ignore que depuis leur établissement jusqu'à peu près l'année 1763, ils les élu-
doient en effet, toutes les fois qu'ils jugeoient de leur intérêt d'im-
porter de préférence des marchandises, & des fabriques tirées des
Pays avec lesquels ils commerçoient. Malgré tous les Officiers des
Douanes, la Nouvelle-Angleterre, New-Yorck, Philadelphie, fai-
soient ouvertement commerce avec la Hollande, Hambourg, la Fran-
ce, &c. Elles en importoient des marchandises des Indes, des toiles
à voile, des toiles d'Allemagne & de Russie; des vins, &c. Les res-
trictions apportées dans la suite des temps à cette espece de Com-
merce, n'ont pas été les moindres causes de ressentiment & d'animo-
sité qui se sont développées depuis, avec la violence dont nous avons
été témoins.

Au lieu donc d'exagérer la perte que nous avons faite par le démembre-
ment de l'Empire, nous devons uniquement nous occuper aujourd'hui
à considérer quels sont les avantages que nous pouvons tirer de ce
nouvel ordre de choses. On trouvera à l'examen, que ces avantages
sont plus considérables que nous ne devons nous y attendre. L'Amé-
rique devenue indépendante, malgré ses liaisons avec la France, ne
peut entrer en concurrence avec nous, au moins d'une maniere essen-
tielle, & sur-tout au point que nous paroissions le redouter, si ce
n'est pour le Commerce de transport; encore est-il en notre pou-
voir d'en prévenir les effets. Le transport des objets que nous étions
dans l'usage d'envoyer en Amérique est beaucoup moins considérable,
que celui des articles que nous en exportons; il suffit de quelques
Bâtimens de tabac pour transporter de nos Manufactures, tout ce que
l'Amérique en consomme. = *Il faut donc que nous nous assurions du*
Commerce de transport par-tout où cela nous sera possible. = Mais les
demandes de nos Manufactures continueront à augmenter en Améri-
que en proportion de sa population. Ces Politiques décourageants,
qui cherchent tous les moyens de nous intimider, nous font cepen-
dant envisager quelque consolation pour l'avenir, même dans le cas
où les Américains deviendroient insensiblement en état de manufac-
turer pour leurs besoins; ils prétendent qu'il se découvrira de nou-
veaux canaux de Commerce, & que les parties intérieures du Con-
tinent seront un débouché sans bornes pour les marchandises de toute

espece. Les Manufactures Angloises pourront en effet par la suite des temps remonter les grandes rivières de ce Continent, & au moyen de cette Navigation intérieure, (1) parvenir à des Contrées plus fertiles, plus susceptibles de population, & quatre fois plus étendues que tous les Etats-Américains réunis. L'abandon que nous avons fait d'une telle étendue de Pays par l'indigne traité que nous venons de conclure, attaque peut-être autant notre honneur que la constitution

(1) Il faut remarquer qu'il n'y a qu'un mille de portage entre la rivière Cathoga, qui se jette dans le lac Erié, dont les eaux tombent dans le fleuve Saint-Laurent, & la rivière Muskingum, qui se jette dans l'Ohio, & communique par-là avec le golfe du Mexique. Il n'est pas moins intéressant de voir qu'il n'y a qu'un très-court portage entre les rivières qui se jettent dans le lac Michigan, & celles qui tombent dans le Mississippi. Néanmoins la navigation du fleuve Saint-Laurent & du Mississippi, sont interrompues dans l'hiver, & au printemps. La première par les glaces, l'autre par l'excessive rapidité des eaux : & quoique la distance entre les parties navigables de la Potomach qui se jette dans la Chesapeake & la branche navigable de l'Ohio, ne soit pas au plus de 60 milles, le fleuve Saint-Laurent, les lacs Lohir, le Mississippi avec Loneydo, la Mohawk & la rivière d'Hudson, comme on l'a observé ailleurs, feront la communication ordinaire de ces vastes contrées au-delà des montagnes.

La navigation de la Potomach, 8 milles au dessus d'Alexandrie, ne comporte que des bateaux à fond très-plat. La navigation de la Jusquehanna est très-mauvaise à cause de ses rapides, de ses chûtes, & aussi parce qu'elle est sans profondeur. Toutes les rivières des Etats Américains qui se rendent à l'Océan, sont en général d'une mauvaise navigation, ne comportent que des bateaux plats, d'environ 30 tonneaux, si ce n'est dans les hautes marées; mais au Mississippi on ne connoît point les marées, & les rivières qui y versent leurs eaux, traversent un plat pays, & sont navigables jusqu'à leurs sources.

Par les articles préliminaires avec les Etats Américains, nous avons conservé la moitié de cette rivière; mais le droit à la moitié, dans un pays dont les deux rives appartiennent à l'Espagne, n'a pas été expliqué dans le Traité que nous avons fait avec cette Puissance. Si nous eussions gardé les Florides, l'Angleterre eût été l'allié le plus nécessaire de l'Espagne. Avec le Canada, d'un côté, & la nouvelle Ecosse; de l'autre, les deux Florides, nous eussions tenu en respect les Américains, & mis à l'abri la nouvelle Espagne de leurs entreprises. Les Indiens qui sont très puissants dans cette partie, & beaucoup plus dans le reste du Continent, seront bientôt animés contre les Espagnols; on leur fournira des armes & des munitions: ces provinces auroient été une excellente barrière entre les Etats Américains & nos îles. Entre nos mains elles seroient devenues plus peuplées par l'émigration des Loyalistes, & encore par d'autres raisons, au lieu qu'elles restent désertes sous la puissance Espagnole: & si on veut les considérer comme un frein contre l'Espagne, son commerce eût été plus molesté par les Ports de la Floride en Amérique, que par celui de Gibraltar en Europe. Presque tous les Bâtimens qui sortent du golfe du Mexique, ou qui partent de la Havane, sont obligés de passer presque à la vue: il n'y a d'autre bon Port que celui de Spiritu Santo, ou la baie de Tampa, dans la Floride Orientale.

Britannique ; (1) les Etats-Américains ont dû recevoir ce bienfait avec une sorte d'étonnement ; peut-être aussi que ce bienfait aussi humiliant pour nous que peu nécessaire, sera sans utilité pour ces nouveaux Souverains, si même il n'a pas pour eux des conséquences fâcheuses. L'autorité du Congrès ne parviendra jamais à se faire respecter dans ces contrées éloignées, & dont les bornes sont inconnues ; (2) ses Sujets, qui ne le seront que de nom, ne tarderont pas à imiter & à multiplier les exemples d'indépendance qu'il leur a donné. Mais le temps où les Américains pourront avoir chez eux toutes les Manufactures qui leur sont nécessaires est encore fort éloigné. Ils seront arrêtés dans leurs progrès, par le haut prix de la main d'œuvre, & aussi parce qu'ils donneront la préférence à leur agriculture, & que les nouvelles terres qu'ils viennent d'acquérir fourniront matière à de nouveaux défrichements, dont l'utilité sera plus réelle & plus prochaine ; il ne faut pas non plus compter sur un degré de population (3) nécessaire à l'établissement des Manufactures, tant

(1) L'application qu'a donné le Parlement à mettre la Couronne en état de faire la paix, prouve que la prérogative royale ne s'étend pas jusqu'à pouvoir démembrer l'Empire ; mais l'acte qui a été passé dans cette occasion, n'autorise point du tout la Couronne à démembrer la province de Quebec (formée par acte de Parlement). Aucune partie de cette province n'étoit révoltée, ni possédée par les rebelles. L'acte dont il s'agit, après avoir désigné les treize provinces par leur nom, donne à sa Majesté le pouvoir de conclure, ou la paix, ou une trêve avec les Colonies dénommées, nonobstant aucune loi ou acte du Parlement, matière ou chose contraire, & aussi de révoquer, d'annuler, ou de suspendre pour un temps les opérations ou l'effet d'aucun acte, ou actes de Parlement, qui ait rapport aux susdites Colonies. L'acte en question ne donne point d'autres pouvoirs.

(2) Ces vastes contrées ne peuvent tirer aucune utilité des Etats Américains, & elles seront peu disposées à supporter une portion des impositions auxquelles ils voudront les assujettir. Les établissements dans l'Ouest des montagnes Allégany, sont déjà très-considérables. On comptoit déjà, pendant la guerre, près de 20 mille habitants sur les bords orientaux de l'Ohio, de Pittsburg & Kennebec ; l'assemblée de Pensylvanie a été déjà forcée de faire une loi qui déclaroit coupable de trahison toute personne, ou personnes qui voudroient former des communautés indépendantes dans l'Ouest de cette province.

(3) Le relevé suivant de la population des Etats Américains ; à l'approbation du Congrès ; ce n'est qu'un aperçu, à l'exception du Connecticut & de Rhode-Island. On convient que le reste a été estimé beaucoup trop haut, & que les Esclaves doivent y être compris. Les détails les plus approchant de la vérité, ne portent pas le nombre des Blancs en Amérique, à plus de 2,700,000. On ne s'en pas aujourd'hui qu'il y avoit de

que l'esprit d'émigration, sur-tout dans les Provinces du Nord, vers les parties intérieures du Continent, sera aussi défordonné qu'il l'a été jamais d'Europe en Amérique. Si les Manufacturiers d'Europe se déterminoient à émigrer en Amérique, les neuf dixièmes au moins deviendroient Cultivateurs, ils n'iroient pas se confiner dans des Manufactures, pouvant gagner davantage en devenant Propriétaires de terre, ou simplement Cultivateurs. (1)

Aucuns

l'artifice & de l'intention à supposer, au commencement de la guerre, que la population étoit de 3,000,000 d'habitants.

Un état estimatif des habitants des Etats-Unis d'Amérique, doit être la base d'une corrélation dans les Etats respectifs.

	† H A B I T A N S. †	† P R O P O R T I O N D E 1000. †
Newhamphshire.	82,200.	34.
Massachusset - Bay.	350,000.	147.
Rhode - Island	50,400.	21.
Connecticut	206,000.	86.
New-Yorck	200,000.	84.
New - Jersey	130,000.	54.
Pensylvanie	320,000.	134.
Delaware	35,000.	15.
Maryland	220,000.	92.
Virginie	400,700.	167.
Caroline Septentrionale. .	200,000.	84.
Caroline Orientale	170,000.	71.
Georgie	25,000.	11.
	2,389,300.	1,000.

(1) Encore les émigrants d'Europe en Amérique seroient-ils prodigieusement trompés ; & quoique tombés dans le piège, ils desireroient peut-être d'en voir tomber d'autres après eux. Après avoir surmonté les difficultés de toute espèce, auxquelles font par-tout fuient les aventuriers & les étrangers, ils se verroient assujettis forcément à des taxes. Pour les éviter, ils abandonneroient vraisemblablement leur domicile ; & à l'exemple de quelques Anglois, ils renonceroient à de grands avantages. S'ils eussent employé par-tout ailleurs, en

Europe

Aucuns articles de l'Amérique ne nous sont aussi nécessaires que nos Manufactures, &c. le sont aux Américains ; & nous pouvons

Europe, la même dépense, la même industrie qui leur deviendrait absolument nécessaire pour ne pas périr de faim en Amérique, ils se fussent procuré de bons établissemens, sans faire le sacrifice de ces liaisons de famille ou d'amitié, que l'on regrette toujours, & d'une assistance eût pu devenir, dans d'autres temps, de très-grands secours, quoique jusqu'alors on n'en eût éprouvé aucun véritable soulagement.

La nécessité absolue des grands produits de l'industrie & du travail, ajoutée au besoin de dissipation dans la vie solitaire des Colons d'un nouvel établissement ; la difficulté ou la honte de retourner dans la patrie que l'on a abandonnée, peuvent seuls les faire supporter. Ils trouvent la fin de leurs beaux rêves, sur-tout dans la possession de ces terres sauvages, & jusqu'alors sans culture, exposées souvent aux incursions des véritables & peu aimables propriétaires, les Indiens.

L'émigration est la ressource naturelle des gens prévenus de quelque crime, & de ceux qui par leur inconduite se sont rendus l'objet du mépris de leurs concitoyens ; mais elle n'est nullement nécessaire aux gens industrieux. On a généralement observé que, sur cinq émigrans, il en est à peine un qui parvienne à élever une famille. Ceux qui ont la maladie de s'expatrier, seroient bien mieux de passer dans nos îles ; ils auroient au moins une perspective de fortune & de succès, qu'ils ne réalisent jamais dans les bois de l'Amérique.

Les motifs qui déterminent les émigrans à fuir leur pays, à l'exception cependant de ceux qui se soustraient par-là à des châtimens mérités, ne sont autres que d'échapper aux impôts, & de faire fortune. Dans l'état actuel, l'Amérique n'est pas ce qui leur convient : Il n'y a point de pays autant imposé, assujéti à autant de taxes, que les Etats Américains : & comme le nombre de ceux qui possèdent de grandes fortunes est très-peu considérable, c'est sur la basse classe du peuple que retombent toutes ces taxes. Un Anglois imagine que nulle part on ne paie autant de taxes, & d'aussi lourdes que dans son pays ; mais quand il voit la liste de celles que l'on leve dans les Etats-Unis, il est confondu.

Avant la révolte, les dépenses des Gouvernemens Provinciaux d'Amérique, étoient défrayées par une capitation ou cotisation relative à la fortune de chacun, & par quelques impôts à l'importation & à l'exportation : ces taxes n'étoient pas les mêmes dans toutes les provinces. On assure que la province de Newyork ne payoit, sous le Gouvernement Britannique, que les quatre cinquièmes de ce qu'elle paie aujourd'hui. Les taxes en général sont si fortes, qu'il est presque impossible de les acquitter. Dans la nouvelle Angleterre, on a établi un droit d'excise général sur les articles étrangers, de 2 $\frac{1}{2}$ à cinq pour cent sur les vins, les eaux-de-vie, le thé, le rhum, & sur quelques autres articles dans une proportion beaucoup plus forte, qui vont dans quelque cas au dessus de 20 pour cent : il y a de plus des taxes sur les terres cultivées ou non cultivées, à la discrétion de l'Assesseur, ainsi que sur les maisons. Tout homme (mâle) au dessus de 16 ans, & au dessous de 50, est taxé à 18 liv. Pour chaque cheval ou bœuf de trois ans, & au dessus, à 4 liv. ; & au dessous de trois ans, en proportion : les cochons à 20 sols ; Les étalons, les chiens, la vaisselle, les gardes, les horloges, les moulins de toute espèce ; les fourneaux, les forges, les alambics, les brasseries, les détailliers de liqueurs spiritueuses, les bacs, les pêcheries, les carrosses, les voitures de toute espèce, sont imposés différemment dans chaque province, mais en général très-furtement. Le tonnage de toute espèce de bâtiment est aussi taxé, ainsi que les profits supposés des Marchands,

nous procurer à aussi bon compte toutes les productions de l'Amérique que l'on apporte en Europe; d'autres Pays nous les fourni-

des gens de Loi, des Artisans, & cette taxe s'appelle taxe sur l'industrie. La somme imposée sur chacun, est à la discrétion de l'Assesseur, excepté les gens de Loi, les Procureurs. Par le statut, la taxe la plus modérée est de 10 sols, & plus haute en proportion de ce qu'on les croit plus occupés. Les Commerçants, les simples Marchands, sont taxés depuis 20 liv. jusqu'à 1000 liv., en proportion du bénéfice que les Assesseurs leur supposent: on suit les mêmes principes, relativement aux plus minces détailliers. Chaque *Writ*, *sub poena*, tout papier de justice, ainsi que tout acte qui sort des bureaux de la vérification, est aussi taxé. Indépendamment des taxes ci-dessus, chaque mâle de 16 ans à 50, est obligé de travailler, au moins quatre jours par an, aux grands chemins ou routes publiques, & davantage si l'Inspecteur du district le juge convenable. Tout mâle, dans les âges ci-dessus désignés, est obligé de porter les armes, & de s'y exercer en troupe, au moins quatre jours par an, & plus si le Colonel du régiment l'ordonne; il faut qu'il se fournisse de fusil, de sabre, d'une livre de poudre, de quatre livres de plomb, le tout à ses frais, sans parler des charges de ville, de paroisses, d'écoles, qui sont toujours les mêmes qu'autrefois. Les dépenses de chaque gouvernement en particulier, sont prodigieusement augmentées depuis qu'ils sont devenus autant de souverainetés indépendantes. Pour satisfaire aux dépenses annuelles du Gouvernement de la Confédération, on a déjà mis une taxe de 2 sols 6 deniers, outre les droits & l'excise. En un mot, on a calculé qu'un Fermier payoit près de 15 sols par livre du produit net de sa ferme & de son travail. Un pauvre Laboureur, en outre de l'obligation de milice & du travail sur les grandes routes, est imposé à 18 liv., & en sus à 63 sols de taxe annuelle, quoiqu'il ne puisse tirer de son travail, année commune, plus de 10 ou 12 liv. sterling par an. Les meilleurs Laboureurs, les plus intelligents, ne peuvent pas en tirer davantage; & tous, sans exception, de 16 ans à 50, les faibles, les infirmes comme les plus robustes, sont sujets à la même capitation. Ainsi ceux qui ont été portés à croire que l'indépendance les affranchiroit de toutes taxes & de tous droits, en supportent déjà davantage, & de plus pesants que nous en Angleterre, & peut-être que dans aucune autre contrée de l'Europe. A en juger par comparaison, les taxes portent moins directement sur les basses classes du peuple en Angleterre. Le Laboureur qui boit peu des boissons faites avec la drêche, ne supportent que ceux mis sur le savon, la chandelle, le sel & le cuir.

» Cela est difficile à croire s'il n'y a pas d'erreur dans l'original.

Les lettres d'Amérique parlent de la condition misérable des émigrans. On lit dans un écrit de Philadelphie, par une personne respectable: « Il vient d'arriver un Bâtimement chargé d'Allemands & d'Irlandais émigrans. Ces malheureux étoient persuadés qu'ils n'avoient autre chose à faire, à leur arrivée, qu'à prendre possession de biens-fonds, vacans par confiscation; mais ils ont été tellement trompés dans leurs conjectures, que le Negre sain, qui fait métier de vendre des fruits, a acheté deux beaux jeunes Irlandais, qu'il emploie à écaler des fruits au coin des rues, & dans d'autres services de ce genre. — Des Irlandais, au moment même où ils viennent d'être émancipés en Europe, devenus les esclaves d'un Negre! — D'autres lettres parlent d'autres émigrans d'une meilleure espèce, demandant l'aumône au coin des rues, maudissant leur folie, & racontant, à qui veut les entendre, tous les moyens mis en usage pour les faire tomber dans ce piège.

roient aussi bonnes, sinon meilleures. (1) Soit comme amie, soit comme ennemie, l'Amérique a toujours été inutile & à charge à la Grande-Bretagne. Il y a quelque satisfaction à penser qu'en se séparant ainsi de nous d'une manière prématurée, la Grande-Bretagne doit se trouver dans une position plus avantageuse relativement à l'Amérique, que si cet événement fût arrivé dans un temps où ces Etablissements seroient parvenus à leur maturité. Jamais l'Amérique ne nous a fourni de Matelots nés au Pays; quoiqu'on ait avancé partout que les Flottes Britanniques n'avoient été armées en grande partie qu'avec des Matelots Américains; plus de la moitié de ceux que l'Amérique elle-même a employés pendant la guerre n'étoient pas Américains. Dans les Provinces du Midi, presque tous les Matelots employés avant la guerre, étoient ou Anglois ou Irlandois; dans toutes les autres Provinces, il y en avoit plus de la moitié d'Anglois, excepté dans la Nouvelle-Angleterre, dont les trois quarts étoient nés en Amérique.

Dans le temps de sa plus grande prospérité, les espèces que l'Amérique pouvoit se procurer, étoient peu de chose; elle perd 370,000 l. sterling par an, que l'Angleterre y faisoit passer tous les ans pour les dépenses du Gouvernement. (2) La Pensylvanie même, malgré le secours d'un don Parlementaire, de 80,000 liv. sterling, a été endettée de 313,403 livres sterling, qui lui ont été remises pour les dépenses de la guerre de 1755, à raison de 10 deniers par livre sur la valeur annuelle de la propriété réelle & personnelle. Quoique cette

(1) Il a été si souvent nécessaire de faire remarquer que certaines productions des Etats Américains sont inférieures à celles qui viennent des Antilles, & du Midi de l'Amérique, & autres pays, que cela a pu paroître exagéré, ou dicté par la jalousie; cela a été vérifié par les informations les plus exactes, & il étoit nécessaire de le répéter encore ici, par la nature de cette discussion.

(2) Avant la guerre de 1755, la dépense de nos établissements en Amérique montoit à 70,000 liv. depuis la paix de 1763, jusqu'à l'acte du Timbre, la dépense annuelle a monté à 370,000 liv., quoique les François eussent perdu le Nord de l'Amérique, & qu'il n'y eût de plus que le Canada & les Florides. Les droits de douane, depuis le 5 Janvier 1768 que le Conseil a été établi, jusqu'en 1775 que les troubles ont commencé, ont monté à environ 290,000 l. pendant un peu moins de sept ans; il faut déduire sur cette somme les frais de perception. Les seuls autres revenus étoient les cens (quitrents) qui n'ont jamais été bien payés, excepté dans le Midi, où ils couvroient à peu près les frais de perception.

Province ne payât guere au-dessus de 20,000 livres par an, elle se plaignoit beaucoup de ses taxes.

Ce n'est pas chose aisée que de porter les Etats Américains à agir comme puissance; tout le monde ne les craint pas comme nous. Il se passera bien du temps avant qu'ils puissent se déterminer à concourir à une dépense commune de quelque importance. Un acte du timbre, un acte du thé, ou tout autre acte pareil, qui ne se présenteront peut-être jamais, pourroient seuls les réunir; leurs climats, leurs denrées sont différents, leurs intérêts opposés; ce qui est avantageux à l'un, est destructif pour l'autre: nous pouvons avec autant de raison craindre les effets d'une combinaison d'actions en Allemagne, que chez les Etats-Unis, & nous embarrasser autant des résolutions de la diète, que de celles du Congrès. En un mot, chaque circonstance prouve qu'il y auroit une extrême folie à former aucuns engagements contre lesquels nous sentirions la nécessité de revenir, aussi-tôt après les avoir contractés. Il seroit impossible de désigner quelque avantage réel que les Etats Américains veuillent ou puissent nous donner en retour, dont nous puissions leur avoir quelque obligation. Il n'y a point de Traité à faire avec les Américains, qui puisse les obliger collectivement. L'acte de confédération ne permet que de conclure des Traités généraux. (1) A l'époque de la plus grande autorité du Congrès, le pouvoir dont il s'agit a été refusé par plusieurs Etats. (2) Il n'y a

(1) Partie du neuvième article de la confédération, &c. « pourvu qu'on ne fasse point de
 « Traité de commerce qui puisse restreindre, dans les différents Etats, le pouvoir d'établir
 « tels impôts, ou droits sur les Etrangers, auxquels les Habitants de l'Erat sont assujettis,
 « ainsi que défendre l'exportation, ou l'importation de quelques marchandises, ou denrées
 « que ce soit; ou établir les règles, d'après lesquelles on pourra décider dans quels cas les
 « captures faites par terre, ou sur mer, seront réputées légales, ou de quelle manière les
 « prises faites par terre, ou par des forces navales, au service des Etats-Unis, seront parta-
 « gées; d'accorder des lettres de marque, ou de représaille, en temps de paix; d'appointer
 « des Cours pour le jugement des délits, ou félonies commises en pleine mer; d'établir des
 « Cours pour recevoir & déterminer finalement les appels, dans le cas de capture ».

Le sixième article s'explique ainsi: « Aucun Etat n'établira des droits qui puissent nuire
 « aux stipulations en traités passés par les Etats Américains, assemblés en congrès, avec aucun
 « Prince ou Etats, suivant les Traités déjà proposés aux Cours de France & d'Espagne ». La confédération est datée du 9 Juillet 1778.

(2) On avoit voulu, en dernier lieu, lui donner des pouvoirs généraux, mais cette proposition n'a point réussi.

point de Traité qui pût convenir à tant d'intérêts différens. = *Quand les Traités sont nécessaires, il faut les faire avec chacun des Etats séparément. Chaque Etat s'est réservé à lui-même le pouvoir de décider sur ses importations, exportations, prohibitions, droits, &c. mais à présent il n'y a point de Traité nécessaire.* Nous avons des relations de Commerce chez différentes Puissances, sans Traité de Commerce. La nouveauté du cas, & la nécessité de remonter aux principes, d'y adapter les faits, nous a convaincu qu'il ne nous convenoit pas de nous précipiter dans des résolutions qui pouvoient porter le plus grand préjudice à notre Navigation. Quand on parle de réciprocité & de liberté, en fait de Commerce, il est clair, ou que l'on n'a pas de bonnes raisons à donner, & que l'on n'a point les connoissances que le sujet comporte, ou que l'on veut défendre un système favori, ou bien enfin que l'on a quelque intérêt à parler ainsi. En fait de Commerce, il ne s'agit point d'amitié ou de condescendance, il ne faut que de l'exactitude & de la ponctualité. Notre grand objet National est d'entretenir le plus de Matelots possibles, & d'avoir la plus grande Navigation, & les actes Parlementaires ne doivent point avoir d'autre but. Mais en matière purement commerciale, il ne faut compter, ni sur des actes du Parlement, ni sur des Traités, à moins que l'intérêt des individus ne s'y trouve joint. Par-tout où il y aura des bénéfices à faire, il se trouvera des hommes pour y participer.

Dans tous les temps, les quatre cinquièmes des importations d'Europe en Amérique, se sont faits à crédit, & très-certainement les Etats Américains ont plus besoin de crédit aujourd'hui, que dans les temps qui ont précédé. Ce crédit, si nécessaire à l'Amérique, ne peut se trouver qu'en Angleterre; (1) les François qui leur en ont donné,

(1) Ce crédit avoit été tellement étendu, tellement porté au delà de ses véritables bornes, qu'en 1772 tous les Marchands Anglois qui commerçoient avec l'Amérique, furent à la veille d'être ruinés. Les longs crédits accordés à l'Amérique, la difficulté des recouvrements (qui venoit de la foiblesse d'un nouveau Gouvernement, inconvénient qui s'augmente de plus en plus) a porté un grand préjudice au commerce que nous y faisons; ils ont occasionné la banqueroute de près des trois quarts des Négociants de Londres, qui faisoient ce commerce, sur-tout à la Virginie & au Maryland. Plusieurs de ces Provinces n'ont jamais payé de leurs dettes que ce qu'il en falloit précisément pour soutenir leur crédit. Elles employoient leurs espèces à améliorer leur pays, & à étendre leur commerce avec les Etrangers. On assure que dernièrement on a porté plus de marchandises en Amérique dans

ont tous fait banqueroute : les Commerçants François ne peuvent donner de longs crédits. Les Hollandois en général n'ont pas confié de grandes sommes à crédit aux Américains ; ceux qui l'ont fait, ont été punis de leur confiance : l'usage des Hollandois est de ne faire crédit que sur les meilleures cautions. Il résulte donc de ces observations, ainsi que des Etats d'importations & d'exportations, que nous avons donné pour prouver quels doivent être les canaux naturels du Commerce Américain, que près des quatre cinquièmes de ses importations (1) se feront directement de la Grande-Bretagne. En suppo-

une seule année, que le pays ne pourroit en payer en cinq ans. Cela peut devenir le sujet de quelque querelle, auxquelles on ne manquera pas d'assigner beaucoup d'autres causes. Trop de crédit est un excès dans les principes du commerce ; il doit toujours produire la banqueroute, de ceux qui s'y livrent : nos Négociants, à ce que l'on espère, imiteront la sagesse des Hollandois : les folles de nos Compatriotes & des Marchands François, doivent aussi leur avoir servi de leçon. A moins qu'on n'agisse avec une grande prudence, le crédit accordé par nos Marchands, dans l'état misérable où est actuellement l'Amérique, sera, pour quelques années, une breche faite à la richesse de la Grande-Bretagne. Mais l'esprit entreprenant de nos Commerçants saura les diriger, & alors leurs richesses réelles leur permettront de fonder un crédit sur une base solide. C'est d'eux seulement que les Américains peuvent obtenir celui qui est si nécessaire à leur commerce. C'est après avoir examiné, avec attention, quels sont les moyens de l'Amérique de s'acquitter avec nous, qu'on pourra calculer la quantité de nos Manufactures que nous devons y porter ; mais si les exportations de l'Amérique en Angleterre ne suffisent pas pour payer les Manufactures Britanniques dont elle a besoin, il faudra qu'elle paie la différence en lettres de change sur l'Espagne, ou sur d'autres pays, & que les Bâtimens aient rapporté en retour de leur poisson salé, de leurs farines, & autres articles d'exportation dans ces différentes contrées. On a donné plus haut la balance, ou l'excès des exportations & des importations des Etats Américains ; on y voit les sommes considérables avec lesquelles les Provinces du Nord peuvent s'acquitter avec nous, par le moyen de leur commerce de circuit.

(1) Malgré toutes les résolutions du congrès, & tous les inconvénients qui résultaient de la guerre, les marchandises angloises n'ont pas cessé d'avoir la préférence, & elles ont suffi, au moins en grande partie, à la consommation de l'Amérique, quoiqu'elles fussent grevées d'un double fret, de doubles frais de commission & autres, par la nécessité de passer par des Ports neutres. Indépendamment de ce qui entroit en Amérique par Halifax, New-York, la Caroline Méridionale & la Géorgie, plusieurs Bâtimens expédiés de Londres, de Bristol, de Liverpool, d'Ecosse & d'Irlande, pour Halifax & New-York, se rendoient directement à l'Amérique, malgré tous les risques, en face pour ainsi dire du Congrès. Un Bâtiment, entre autre, chargé de marchandises angloises, expédié de Londres pour New-York, entra directement à Boston. La cargaison fut achetée, en bloc, à 270 liv. pour cent de bénéfice. = Que dut payer le Consommateur qui n'achetoit qu'au détail ? Plusieurs cargaisons expédiées pour l'Amérique ont été payées, argent comptant, avant de partir de nos Ports, & cela dans les temps même où les Manufactures de France & d'Hollande, &c. pouvoient entrer librement. Ces faits, étant notoire, peut-on croire que, si nos Manu-

sant égalité dans les marchandises; le crédit supérieur que l'Angleterre peut faire, lui assurera toujours la préférence. Les Américains tenteront sans doute de persuader aux Commerçants Anglois d'être leurs cautions auprès des Etrangers; mais il est certains articles étrangers qui parviendront à l'Amérique par notre canal, comme auparavant, à cause de la difficulté où seroient les Américains de parcourir tous les coins du globe pour affortir leurs cargaisons. Supposons qu'ils envoient des Bâtimens en Europe, pour en remporter toutes les marchandises qui leur conviennent, ils savent qu'une cargaison complete des objets qui leur sont nécessaires, ne peut se former dans aucun endroit du monde, avec autant de facilité, & à des conditions aussi avantageuses pour eux qu'en Angleterre. Dans nos Ports on peut tout se procurer par lettres, — chose essentielle en fait de Commerce. Par-tout ailleurs où ils porteront leur poisson, & les différents articles pour lesquels il n'y a point d'entrepôt en Angleterre, ils pourront remporter, à la vérité, des vins, de la soie, des huiles, &c. comme de l'Espagne, du Portugal & de la Méditerranée; (1) mais si nous

factures étoient aussi préférables pour la qualité, pour le prix, pour la convenance, pour lutter contre les désavantages de la guerre, nous n'occuperons pas les marchés américains pendant la paix? Nous pouvons aussi tirer un grand parti de la méfiance des François & des Américains, entr'eux, dans tout ce qui a trait au commerce. Les François, craignant de confier leurs marchandises à des Américains, ont envoyé des Facteurs sur les lieux, tandis que, de leur côté, les Américains, également jaloux & soupçonneux, ont envoyé de leurs Agens en France pour y faire leurs affaires; ils y ont même établi des maisons de commerce pendant la guerre, qui, depuis la paix, ont été s'établir en Angleterre: les Agens Américains ne leur ont pas été d'une grande utilité en Hollande.

Les Américains doivent rechercher de commercer avec nous, parce que nos marchandises leur conviennent davantage. Peu de Commerçants Américains parlent une autre langue que la nôtre; ils n'en connoissent point d'autres pour la rédaction de leurs loix. Ils peuvent donner à des Commerçants Anglois une confiance qu'ils ne donneroient pas à ceux d'une autre Nation avec laquelle ils ont eu moins de communication, dont ils connoissent moins aussi les loix & le langage. Ils conservent la mémoire des procédés arbitraires de la France; ils ont bien remarqué que, lorsqu'on les reçoit dans les Isles Françaises, ils n'ont la liberté d'y vendre les provisions, &c. qu'ils ont apportées, que lorsque les François ont absolument vendu les leurs; que les François enfin prennent leurs marchandises au prix qui leur conviendrait, & qu'ils leur font payer les leurs tout ce qu'ils veulent.

(1) Il n'est pas probable que les Américains aient une grande liberté de commerce dans la Méditerranée. Ce n'est point l'intérêt d'aucune grande puissance maritime de les protéger contre les Barbaires: si elles connoissent bien leurs intérêts, elles n'encourageront point les Américains à être les Voituriers du commerce; si l'on cessait de les pro-

nous y prenons de manière à conserver notre Commerce de transport, la moitié du Commerce de l'Amérique, ou peut-être un peu moins

réger, les petits États d'Italie, &c. pourroient faire ce cabotage. La France n'a jamais autant prouvé qu'elle n'entendoit rien en politique, qu'en encourageant la dernière neutralité armée. Malgré les éloges qu'ils en ont fait d'abord, les François n'ont pas été longtemps à s'apercevoir que leur politique étoit mauvaise. Tous les Membres de cette assemblée de ligue ne seroient pas vraisemblablement unis long-temps : les Danois s'en sont déjà retirés : une partie de la Hollande engagée dans cette neutralité armée, les a conduits à la guerre, qui n'a été ni honorable pour eux, ni avantageuse. Cette neutralité armée est aussi nuisible aux grandes puissances maritimes, que les Barbaresques leur sont utiles. Les Américains ne peuvent se protéger eux-mêmes contre ces derniers ; il faudra qu'ils renoncent à cette navigation. Pendant la guerre, la Nouvelle-Angleterre avoit quelques Corsaires ; mais elle en aura moins qu'elle n'en a jamais eu : il y en aura très-peu en effet, si nous ne nous relâchons pas de l'acte de navigation. Les gens les mieux informés assurent que, pendant la dernière guerre, les trois quarts au moins des Equipages Américains étoient Européens. On a démontré que l'Amérique n'avoit pas beaucoup de Matelots, & que le nombre n'en augmenteroit pas, si nous agissions avec prudence ; & quand les Irlandois préféreroient de s'occuper à améliorer leur sort dans leur Patrie, à aller fortifier les armées des Américains par terre, ou par mer, on s'apercevra qu'en général le caractère de ces derniers n'est pas très-martial : leurs mœurs, leurs habitudes, une foule de circonstances, leurs intérêts même semblent s'y opposer.

Une chose remarquable, est le petit nombre de Ports propres à recevoir de grands Vaisseaux de guerre en Amérique : au Midi du Cap-Cod, nous n'avons trouvé que celui de Rhode-Island ; & quand l'Amérique se détermineroit à avoir une armée navale, il y auroit autant de difficulté à faire consentir qu'un établissement aussi essentiel fût fixé à Rhode-Island, que si l'on vouloit retirer l'Amirauté Hollandoise d'Amsterdam, dont le Port est reconnu pour mauvais, & inférieur de beaucoup à d'autres Ports d'Hollande. — Mais l'influence d'Amsterdam l'a emporté. Au Sud de la baie de Fundy, il n'y a pas assez de marée pour permettre d'y construire des bassins propres à des Vaisseaux de ligne. La mauvaise qualité de leurs bois, leur peu de durée suffiroient seules pour augmenter de beaucoup la dépense nécessaire pour une pareille entreprise. Immédiatement après la paix, leurs Constructeurs cessèrent de construire, à cause des gros gages que demandoient les Ouvriers, du haut prix de certaines matières, & du peu de demande de Bâtimens, à l'exception cependant des Bâtimens propres à la pêche ; & le nombre même de ces derniers diminue. Quant à la dépense nécessaire pour former & entretenir une armée navale, on a déjà observé qu'avant la guerre l'Amérique avoit environ, en revenu, 62,700 l. ; ce qui ne fait pas le douzième de ce qu'il faut qu'elle leve aujourd'hui, même sans essayer de pouvoir armer un Vaisseau de guerre, supposant une dépense modérée pour les différens établissemens, & seulement pour payer l'intérêt des dettes qu'elle a reconnues. Un pays qui a tant d'occupation à donner à des Cultivateurs, ne doit pas fournir beaucoup d'hommes à la navigation. Il n'y a pas de possibilité aux Américains d'avoir une armée navale. Cette Contrée, dont l'imagination échauffée de quelques Ecrivains a parlé si magnifiquement, est la foiblesse même. Sans parler de la pauvreté, du besoin qu'elle a des ressources de toute espèce, sans créer, des Gouverneurs indépendans, des intérêts qui se contrarient, une grande invraisemblance de pouvoir jamais agir de concert, l'inconvénient d'habiter une aussi vaste Contrée avec un tiers moins d'Habitans, en

moins que la moitié, mais sans aucune dépense de Gouvernement ou de protection; sans l'extravagance des gratifications, nous sera infiniment plus utile que le monopole, avec les charges qui y étoient attachées.

Les Ports francs, aux Isles Bermudes, aux Isles Bahama, (1) aux Antilles, &c. ont été imaginés comme des moyens de faciliter le Commerce. En général ce sont des repaires de Contrebandiers, nuisibles aux véritables Commerçants. En même-temps qu'ils peuvent être

exceptant les Negres, que sur le coin de terre habité en Europe par les Hollandois, toutes ces circonstances réunies s'opposent à ce que l'Amérique ait jamais la force d'une grande puissance. Si tous les Habitants étoient rassemblés sur la dixième partie du même territoire, elle seroit infiniment plus redoutable, & pourroit devenir réellement commerçante. Sa population ne doit pas augmenter, comme elle a déjà fait, au moins sur les côtes; au contraire, les Habitants actuels se retirent dans l'intérieur du pays pour avoir de meilleures terres, & pour se soustraire aux taxes. Ces espèces de Réfugiés y formeront, dans les temps à venir, une peuplade de Cultivateurs, sans marchés. Les établissemens, au delà des monts Allégany, ne deviendront jamais commerçants. On a supposé que la population des Etats Américains avoit doublé tous les trente-six ans, autant par une suite de l'émigration d'Europe que l'on avoit encouragée, que par un accroissement naturel; mais ces calculs remontent au temps où ils étoient protégés, encouragés de toutes les manières possibles par l'Angleterre, avant toutes leurs agitations, & ce qui est encore plus à remarquer, avant qu'ils fussent assujettis aux taxes de l'indépendance, & avant qu'il existât d'autres Colonies Britanniques dans leur voisinage, où on fût assuré de plus grands avantages.

(1) Nous avons bien fait d'établir une partie des Loyalistes aux Isles de Bahama du mieux qu'il nous a été possible. Ces nombreuses Isles manquent d'Habitants; en peu de temps, ces malheureux pourroient vivre passablement de la culture du coton, des Bâtimens qu'ils feront pour vendre, &c. On trouve des bois précieux de l'espèce du Mahogany, &c. dans ces Isles. On peut les déterminer, par des encouragemens, à diriger leurs vues du côté de la navigation, comme font les Habitants des Bermudes. La croissance du cèdre que l'on trouve sur le sol escarpé & dans les montagnes des Bermudes, est étonnante; en vingt-cinq ou trente ans, il est de grosseur & de force suffisante pour les mâts de leurs grands Bateaux; le bois d'un Arbre de cèdre pourroit durer plusieurs générations. Il faut, ou fortifier les Bermudes, y mettre une garnison suffisante, un Commandant de confiance, ou les démanteler entièrement. Les Bermudes & les Isles de Bahama, entretenues convenablement, continueroient nécessairement le commerce des François & des Espagnols aux Indes Occidentales.

Il n'y a rien de plus respectable que la liberté & la politique hospitalière de l'Irlande à l'égard des Gènesois; il n'est pas de pays plus disposé à la générosité. Si elle en a les moyens, pourquoi l'Irlande ne les a-t-elle pas étendus jusqu'aux Réfugiés Américains? Elle manque d'Habitants. Quelle acquisition pour l'Angleterre, si l'on en étoit mis les Loyalistes en possession des forêts royales, des bois & des terres incultes de l'Angleterre! Mais où eussent-ils trouvé les premières mises nécessaires pour les cultiver? Ils auroient été autorisés à en vendre une partie.

très-utiles aux Américains, ils encouragent l'émigration des Anglois & des Irlandois, vers ces Possessions. Chaque encouragement donné au Commerce, à la Culture, à la Pêche des Etats Américains, fait l'effet d'une gratification donnée à l'émigration; les restrictions que nous avons déjà mises dans leurs pêcheries, operent d'une manière sensible en faveur de nos pêcheries de Terre-Neuve. La Jamaïque peut avoir du bled d'Inde, des animaux vivants, &c. suffisamment pour sa consommation; & si nos autres Isles ne peuvent pas cultiver du bled d'Inde avec assez d'abondance, nous avons indiqué que les pois & les fèves que l'on pouvoit tirer de nos Possessions Continentales, ou même de l'Angleterre, rempliroient le même but : ainsi comme nos Isles peuvent se fournir d'ailleurs de tout ce qui leur est nécessaire, & à un prix raisonnable, sans qu'elles puissent se plaindre de manquer de débouchés pour le produit de leurs denrées, il n'y a pas de bonne raison à donner en faveur de l'établissement des Ports francs. Ce seroit ouvrir un canal à la contrebande, au préjudice du Commerce honnête, du revenu public, & favoriser le partage du Commerce de transport entre l'Angleterre & les Américains : la conséquence est inévitable. Les Américains construiraient des Bâtimens; nos Ouvriers, nos Matelots émigreroient en Amérique; eux & leur postérité seroient perdus à jamais pour l'Angleterre.

Si les Américains pouvoient aller dans les Ports francs Anglois, pour y vendre leurs bois, & quelques autres articles, peut-être y feroit-il à meilleur marché que si on le tiroit de nos Colonies Continentales; il ne s'ensuivroit pas cependant qu'ils prissent en retour aucunes denrées de nos Isles; il est clair, au contraire, qu'ils n'emporteroient de ces Ports francs que des especes; (1) que de là ils iroient, comme ils ont fait jusqu'ici, dans les Isles étrangères, avec leur argent comptant, y acheter les denrées qui leur sont nécessaires, & à un prix plus bas que les mêmes denrées apportées de nos Isles dans ces Ports francs, ne pourroient y être vendues, par les causes que nous avons déjà développées : des Ports francs particuliers sont

(1) On s'est déjà aperçu de cet inconvénient dans les Ports d'Angleterre, autres que Londres, & ce Printemps même (1784) : on sçait ce qui s'est passé à cet égard dans le Port de Londres.

une injustice. — Si l'on avoit pu faire des Réglemens généraux sous ce point de vue, nous ne serions pas ainsi exposés à toujours changer. Il eût mieux valu donner des Isles entières, que d'ouvrir l'entrée au Commerce Américain, ou à celui de toute autre Nation ; & nous serions presque aussi bien de rendre le Commerce de nos Isles absolument libre, que d'y établir des Ports francs. Avant que l'on adopte irrévocablement ce parti, il faudra s'assurer que les Officiers des Douanes des Isles, seront moins corrompus. On ne voit pas bien l'avantage qui résulteroit d'un Port franc Anglois, & que l'on ne trouvât dans un Port étranger, également franc dans les mêmes parages ; on dira que ces Ports francs nous attireront des dollars d'Espagne : à cela on répond qu'il y a d'autres manières de s'en procurer. L'introduction des denrées des Isles Etrangères, dans ces Ports francs Anglois, doit nuire aux denrées de nos Isles, & c'est un grand moyen de plus d'encourager la contrebande ; mais indépendamment des autres considérations, ces Ports francs peuvent porter un coup terrible à notre Commerce de transport : c'est un moyen sûr de le partager avec d'autres Nations. Les Américains, ou toute autre Nation, admis dans ces Ports, en emporteront les denrées de nos Isles, si cela leur convient. Cela peut être utile à quelques individus ; mais au moins si un Port franc doit être nécessaire dans aucuns cas, il faudroit l'indiquer à la Bermude, ou aux Isles Bahama, & seulement pour les articles absolument nécessaires à nos Isles à sucre, & qu'elles tireroient des Provinces du Midi, comme le bled d'Inde & le riz ; il seroit absolument défendu d'y prendre en retour, autre chose que du rum. Toutes les loix du Congrès n'empêcheront jamais les Américains de venir à la Bermude, avec leurs provisions, &c. ; les Ports francs, dans ces parages, sont donc sans la moindre nécessité ; sous beaucoup de rapports, il y a de grandes objections à y faire. (1) En consentant que les denrées & les marchandises des Etats-Unis, im-

(1) On a déjà observé que, si l'on avoit établi un de ces Ports francs, l'huile américaine, qu'il seroit si facile de faire entrer en contrebande, au moyen de la franchise, & qui de là pourroit être transportée dans nos Isles, aussi bien qu'en Angleterre, seroit la ruine de nos pêcheries qui ont besoin de tous les encouragemens d'un nouvel Etablissement. Dunkerque oût plus à la France, par la franchise de son Port, qu'il ne lui est utile. C'est un dépôt de contrebande, dont les précautions les plus sévères ne parviendront jamais à empêcher la communication dans l'intérieur du Royaume.

portées sur des Bâtimens Américains ou Anglois, pussent être entreposées jusqu'à la vente qui en seroit faite en Angleterre, ou dans quelques autres parties de l'Europe, il en résulteroit un grand avantage pour les deux Nations. Si ces différens objets étoient achetés pour la consommation intérieure, ils paieroient, en débarquant, tous les droits auxquels ils sont imposés; mais tout ce qui en seroit réexporté, n'auroit d'autres charges à supporter que les frisis de magasins, & quelques dépenses de Douane, inévitables; il faudroit en conséquence multiplier, par des Réglemens, les facilités que les Douanes devoient donner. Par cet arrangement, le Commerçant Anglois sera le maître de ses opérations, & il pourra attendre l'instant favorable de se défaire de ses marchandises, & d'en varier la destination, suivant son intérêt; d'un autre côté, le Commerçant Américain, sans courir aucun risque, sans être exposé à la dépense d'aller inutilement d'un Port à un autre, sera, dans tous les temps, en état de profiter du débouché le plus avantageux en Europe. Le Commerce Américain, sur-tout pour les articles de premiere nécessité, ainsi que pour les plus volumineux, doit pour son intérêt regarder ce Royaume comme le centre de toutes ses opérations. Les Commerçans d'Amérique n'étant point en état de faire des remises à l'avance, ne pouvant au contraire opérer qu'avec du crédit, en obtiendront au moyen des dépôts de denrées qu'ils seroient à la disposition de leurs Correspondans qui connoitroient mieux les débouchés avantageux du reste de l'Europe. En supposant que les prix fussent généralement trop bas à leur arrivée en Europe, ils pourroient les garder en magasin, jusqu'à ce que le prix en fût augmenté; le Marchand Anglois, assuré par ses retours, enverra des marchandises du pays, avant d'avoir fait la vente des articles qui lui auront été expédiés en paiement. En adoptant ce plan, nous nous assurerons, au moins en plus grande partie, le transport de ces denrées encombrantes sur des Bâtimens Nationaux. Par là nous empêcherons les Bâtimens Américains d'aller dans d'autres pays, & d'y prendre en retour les Manufactures locales, pour le bénéfice du fret, quoique la vente n'en dût pas être aussi avantageuse, & nous les habituerions à prendre en Angleterre les différens objets qu'il faut nécessairement tirer d'autres pays. Ces articles d'entrepôts seroient déposés dans des Magasins publics, & ils ne pourroient

être reçus que dans certains Ports que l'on désigneroit à cet effet. (1) La France a le projet d'ouvrir des Ports francs de l'espece de ceux dont nous venons de parler; l'idée lui en est suggérée par des motifs qui méritent quelque attention; (2) cela peut avoir trait aux marchandises ou denrées venant de tout autre pays, comme à celles que l'Amérique peut fournir pour augmenter le Commerce & la Navigation de ces Contrées. Pour faciliter les opérations de nos Commerçants,

(1) Depuis la dernière édition de cet Ouvrage, les moyens ci-dessus indiqués ont été adoptés; on eût mieux fait encore, relativement au tabac, si, à l'expiration des quinze mois (terme des obligations), la totalité, ou une partie des tabacs déposés dans des magasins publics, pouvoient avoir entrée pour la consommation intérieure, en payant les mêmes droits qu'ils eussent payé au moment de l'arrivée. Cela encouragera nécessairement les Américains à venir nous apporter leurs tabacs en dépôt, dans l'attente d'un prix plus avantageux, ayant sur-tout la faculté de l'enlever sans frais, depuis le moment de l'importation. Il en résulte un grand avantage pour les capitaires employés dans le commerce, en n'exigeant pas un paiement trop prompt, qui forceroit à vendre au rabais.

(2) C'est une chose fort extraordinaire qu'une Nation qui se prétend commerçante, n'ait ni un Ministre, ni un Conseil, ni même un Individu qui soit chargé spécialement de veiller à tout ce qui peut intéresser le commerce. — Un établissement de cette espece eût été, dans cet instant sur-tout, d'une bien grande importance. On ne peut attendre des Ministres en général, sur-tout de ceux dont la grande affaire est de se tenir en place, qui peuvent à peine y suffire (ce que l'on appelle Gouvernement dans certains pays), qu'ils connoissent la nature, les progrès, les opérations, l'influence, les mouvements du commerce. De temps à autre, un Comité du Conseil privé peut donner quelques instants à une discussion relative aux Colonies; mais c'est se moquer de tout homme de bon sens, qui sait un peu comment se tiennent les affaires dans ce pays-là, de croire que le Conseil privé puisse jamais adopter, ou suivre aucun système de commerce, l'examiner sous toutes ses faces, & entendre réellement tout ce qui y est relatif. L'attention vraiment recommandable que le Comité du Conseil privé a donnée dans ces derniers temps à la partie principale du sujet de cet ouvrage, sera toujours une exception à cette règle; mais l'espece de persévérance nécessairement laborieuse, employée dans cette circonstance, est une preuve de plus que la même chose ne se rencontrera pas de long-temps: ce sera toujours matière à réflexion, qu'une Nation, dont le discernement est aussi connu, ait adopté le bill qui a supprimé le Conseil du commerce, sans y rien substituer d'équivalent; tandis que, dans le même instant, on souffre l'existence d'autres Offices, tels que ceux des Compteurs de l'Echiquier, des Auditeurs, ces especes de Bénéfices simples, appelés Offices de la douane, &c. Conseillers de la Trésorerie, ou de l'Amirauté: en comparaison des autres, ils ne sont pas de la moindre importance, la besogne des Commissaires, ou Lords, à l'exception du premier Lord, se réduisant presque à signer leurs noms officiellement. Si le Conseil du commerce eût conservé l'influence qu'il devoit avoir, toutes ces objections y eussent été discutées & anéanties, sans que nos Colonies & notre commerce eussent été aussi étrangement abandonnés; ce qui devoit arriver après l'abolition du seul Conseil qui fut également utile à tous les deux.

il faut accorder la faculté d'emmagasiner toutes les marchandises qui doivent payer de gros droits, de manière qu'elles puissent être réexportées sans droits. Il n'est pas toujours facile d'avoir l'argent comptant, nécessaire pour acquitter les droits dus à l'importation, & c'est le moyen de venir au secours de ceux qui seroient dans ce cas; mais il faudroit en même-temps réprimer les différentes manœuvres de se procurer des drawback en fraude; ce qui nuit plus au revenu public, qu'il ne bénéficie aujourd'hui des sommes que l'on est obligé d'avancer pour les marchandises qui doivent être réexportées. (1) Aucun drawback ne doit être accordé sur celles qui sont destinées à la consommation intérieure, & dont les droits ont été une fois payés; il ne faudra permettre de tirer de marchandises de ces Magasins publics, qu'en quantité suffisante, pour éviter les embarras, & peut-être les vexations qui résulteroient d'un trop grand assujettissement de la part des Commis.

Les faits sur lesquels on a fondé ces observations ne devoient pas être recueillis légèrement : ils ont tous été examinés avec la plus grande attention jusques dans les plus petits détails, en proportion de l'importance dont ils pouvoient être; mais malgré toutes les précautions imaginées pour prévenir toute surprise, il est possible qu'il s'y rencontre quelques erreurs, & c'est par cette raison que l'Auteur a cru devoir les soumettre à une discussion publique. Ces observations ont été jetées sur le papier comme elles se sont présentées avec une sorte de désordre, & sans une attention assez scrupuleuse à la méthode & à l'ornement du discours. L'Auteur aura rempli son but, s'il est parvenu à démontrer la nécessité de maintenir l'esprit de nos Loix de

(1) Avant la guerre, en 1772, l'importation du tabac, en Ecosse, étoit de 45,359,675 l., les droits de 1,178,637 l., l'exportation dans la même année a monté à 44,423,422 l. Le Drawback a, 156,859 liv., en 1773, l'importation du tabac s'est montée à 44,543,050 liv., les droits à 1,159,975 liv., l'exportation à 46,389,518 liv., le Drawback à 1,208,060 liv. Mais lorsque la guerre eut réduit l'importation & l'exportation presque à rien en comparaison, les revenus de l'Etat se trouverent augmentés. En 1781, l'importation a monté à 1,952,243 liv., les droits à 53,381 liv., l'exportation à 1,788,047 liv., le Drawback à 48,892 liv. En 1782, l'importation étoit de 2,624,807 liv., les droits de 110,278 liv., l'exportation de 934,282 liv., le Drawback de 39,252 liv. : ainsi dans les deux années où le commerce étoit dans sa plus grande activité, l'Etat perdoit, en revenu, 26,307 liv. dans les deux années, au contraire, où il étoit presque anéanti, il gagna 75,525 liv.

Navigation, qu'il semble que nous ayons presque entièrement perdu de vue, quoique nous devions à leur sagesse, notre puissance & la plus grande partie des avantages dont nous jouissons. L'Acte de Navigation qui a été la base de notre grande puissance sur mer, nous a procuré le Commerce du Globe; si nous souffrons la moindre altération dans les dispositions de cet Acte, soit en permettant à quelques Nations de commercer librement dans nos Isles, soit en consentant qu'aucune Puissance nous apporte des produits qu'elle ne tireroit pas de son sol, nous renonçons de fait à cette Loi, & nous sacrifions la puissance maritime de l'Angleterre. Mais si l'on saisit bien le principe, l'esprit de l'Acte de Navigation, (1) si l'on sent la nécessité

(1) SIR JOSHUA CHILD, dans ses discours sur le commerce, parle ainsi de l'acte de navigation : « Je crois fermement que, relativement au commerce, à la navigation, à la richesse nationale, à la puissance, cet acte est le plus efficace, le plus important de tous ceux qui ont jamais été passés en Angleterre : sans lui nous n'aurions pas la moitié de notre navigation, de notre commerce, des hommes de mer que nous employons aujourd'hui ». Il n'y avoit que seize à dix-sept ans que l'acte de navigation avoit été passé, lorsqu'il écrivoit ainsi. — Il ajoute : « le Royaume étant une Ile, sa défense a toujours dû consister dans ses gens de mer & ses Vaisseaux; il semble que la richesse & la puissance soient absolument liées l'une à l'autre; & s'il en est ainsi, je ne crois pas que personne au monde puisse contester que nous devons à l'acte de navigation d'avoir & d'employer trois fois plus de Bâtimens & de Matelots que nous n'aurions jamais eu sans cela ». Parlant de l'Amérique & des Indes Occidentales, il dit : « Si l'on ne tient pas strictement aux dispositions de l'acte de navigation, il faut compter qu'avant peu d'années, nous aurons perdu tout le fruit, tout l'avantage de nos possessions éloignées ». Il dit encore : « l'acte de navigation mérite d'être appelé LA CHARTRE MARITIME ».

De tous nos Ecrivains politiques, personne ne s'est montré plus ennemi des restrictions du Monopole, &c. que M. Adam Smith, dans son excellent Traité de la Richesse des Nations. Parlant de l'acte de navigation, il dit « qu'il n'est pas impossible que quelques dispositions de cet acte fameux n'aient été dictées par l'animosité nationale. Elles sont cependant aussi sages que si elles avoient été précédées des plus mûres & des plus froides délibérations. L'animosité nationale, dans ce tems sur-tout, tendoit au même objet que celui qui eût été le vœu de la sagesse la plus consommée, la diminution de la puissance maritime de la Hollande, la seule qui pût alors mettre en danger la tranquillité de l'Angleterre ».

Il ajoute : « l'acte de navigation n'est pas favorable au commerce étranger » ; & plus loin : « il est vrai qu'il ne met point de droits sur les Bâtimens Etrangers qui viennent pour exporter les produits de l'industrie britannique; même les anciens droits étrangers que l'on exigeoit anciennement, tant à l'importation qu'à l'exportation, ont été, par des actes subséquents, supprimés en grande partie sur la plupart des objets d'exportation. Si, au moyen des gros droits & des prohibitions, on a empêché les Etrangers de venir dans nos Ports

de ne pas s'en écarter, il est encore temps de sauver la gloire & la fortune de la Nation. Quand la Nation entière aura réfléchi sur l'importance de cette question, les Ministres trouveront que l'Acte de Navigation peut sans inconvénient être conservé dans toutes ses dispositions, & qu'il ne faut pas livrer au hasard le sort de notre Commerce de transport. Ils verront toute la profondeur du précipice au bord duquel nous avons été conduits; la moindre négligence sur ce point important, ou l'abandon de l'intérêt National, pour obtenir quelques suffrages précaires, hâteroit inévitablement leur chute & elle seroit bien mieux méritée encore que la disgrâce de leurs prédécesseurs, qui ont concouru à la misérable paix que nous venons de faire. Et comme les maux qui en résulteroient seroient infiniment plus graves, leur disgrâce seroit ou devoit être plus ignominieuse encore.

« pour vendre, il est impossible qu'ils y viennent pour acheter, parce que, venant sans cargaison, ils perdroient le fret de leur pays en Angleterre. En diminuant ainsi le nombre des Vendeurs, nous diminuons nécessairement le nombre des Acheteurs; d'où il résulte que non-seulement nous payons plus cher les marchandises étrangères, mais que nous vendons les nôtres à meilleur marché, que s'il y avoit une liberté absolue de commerce. La défense, quoi qu'il en soit, est d'une toute autre importance que la richesse, & sous ce rapport, l'acte de navigation est peut-être le plus sage de tous les Réglements de commerce de l'Angleterre. Il dit encore: « Il semble qu'il y ait deux cas dans lesquels il soit utile, en général, de mettre beaucoup de droits sur le commerce étranger, pour l'encouragement de l'industrie domestique. Le premier, lorsqu'une espèce particulière d'industrie est nécessaire pour la défense du pays. La défense de la Grande-Bretagne, par exemple, dépend beaucoup du nombre de ses Matelots, & en général de sa navigation. L'acte de navigation a parfaitement réussi à assurer à nos gens de mer, & à notre navigation, le monopole du commerce de leur pays, tantôt par des prohibitions absolues, tantôt par de très-gros droits sur la navigation étrangère. Il cite lui-même la partie de l'acte qui s'explique ainsi: « tous les Bâtimens dont les Propriétaires, les Maîtres, les trois quarts de l'Equipage ne seront pas Sujets Britanniques, ne peuvent, sous peine de confiscation du Navire & de la cargaison, aller commercer dans aucun établissement, ou Colonie Britannique ».

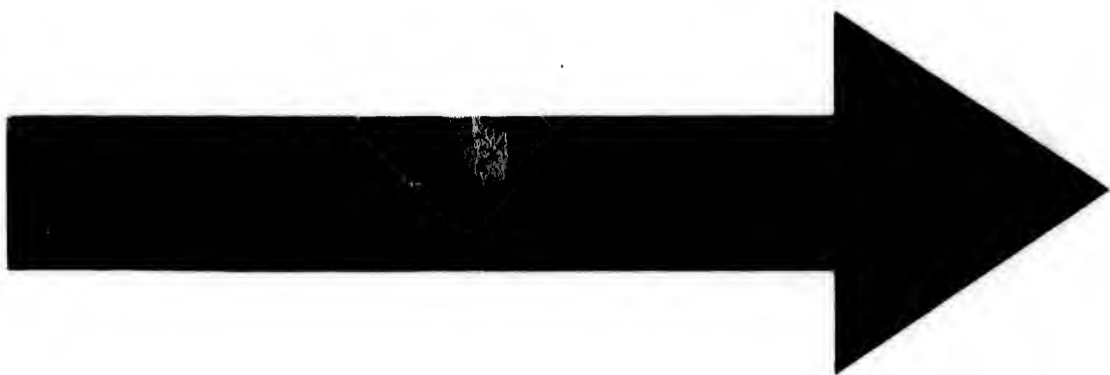
Les restrictions sur le commerce sont pour l'avantage général de l'Empire. Nous apprenons des meilleurs Auteurs sur ce sujet, que la liberté du commerce n'est pas un pouvoir accordé à nos Commerçans de faire tout ce qu'il leur plaît: cette liberté seroit un véritable esclavage. Les gênes du Commerçant ne sont pas les gênes du commerce. Les loix contraignent le Marchand, mais en faveur du commerce, exactement comme dans le Corps politique: les peines prononcées contre les délits assurent une véritable liberté: même dans les individus, l'obéissance aux règles sages, auxquelles le libre arbitre est assujéti, est la perfection de la vertu.

Leur

Leur conduite dans cette occasion donnera la mesure de leurs talents, & de leur sagesse, & déterminera le degré de confiance qu'on peut avoir en eux pour l'avenir. La Nation ne s'est jamais trouvée dans une situation plus intéressante, ou plus critique que dans le moment actuel. C'est à présent que l'on va prononcer si nous devons être réunis ou non, par l'indépendance de l'Amérique. La paix même, si on la compare à cette grande question, est de peu de conséquence; & si l'abandon d'un seul de nos intérêts doit plus qu'un autre mériter l'Échec, ce sera certainement le sacrifice de l'intérêt puissant que nous venons de développer, puisque la puissance de la Nation & son existence même en dépendent.

F I N.





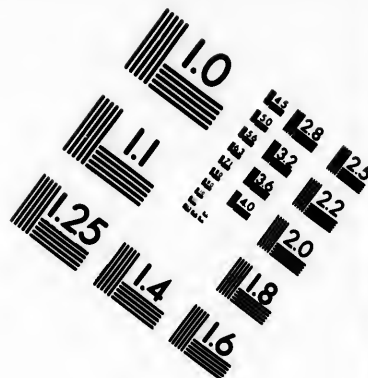
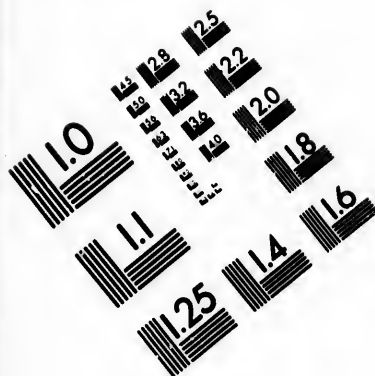
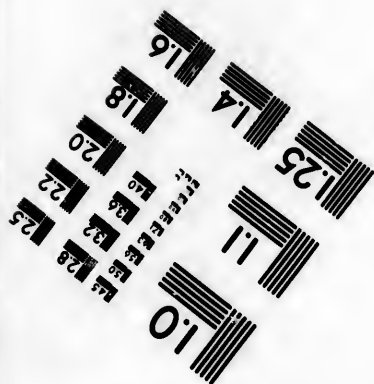
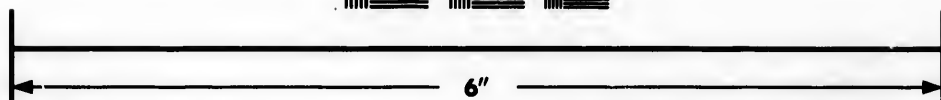
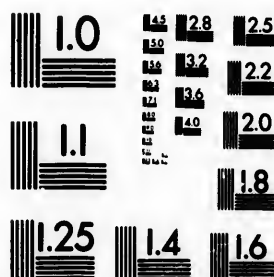


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

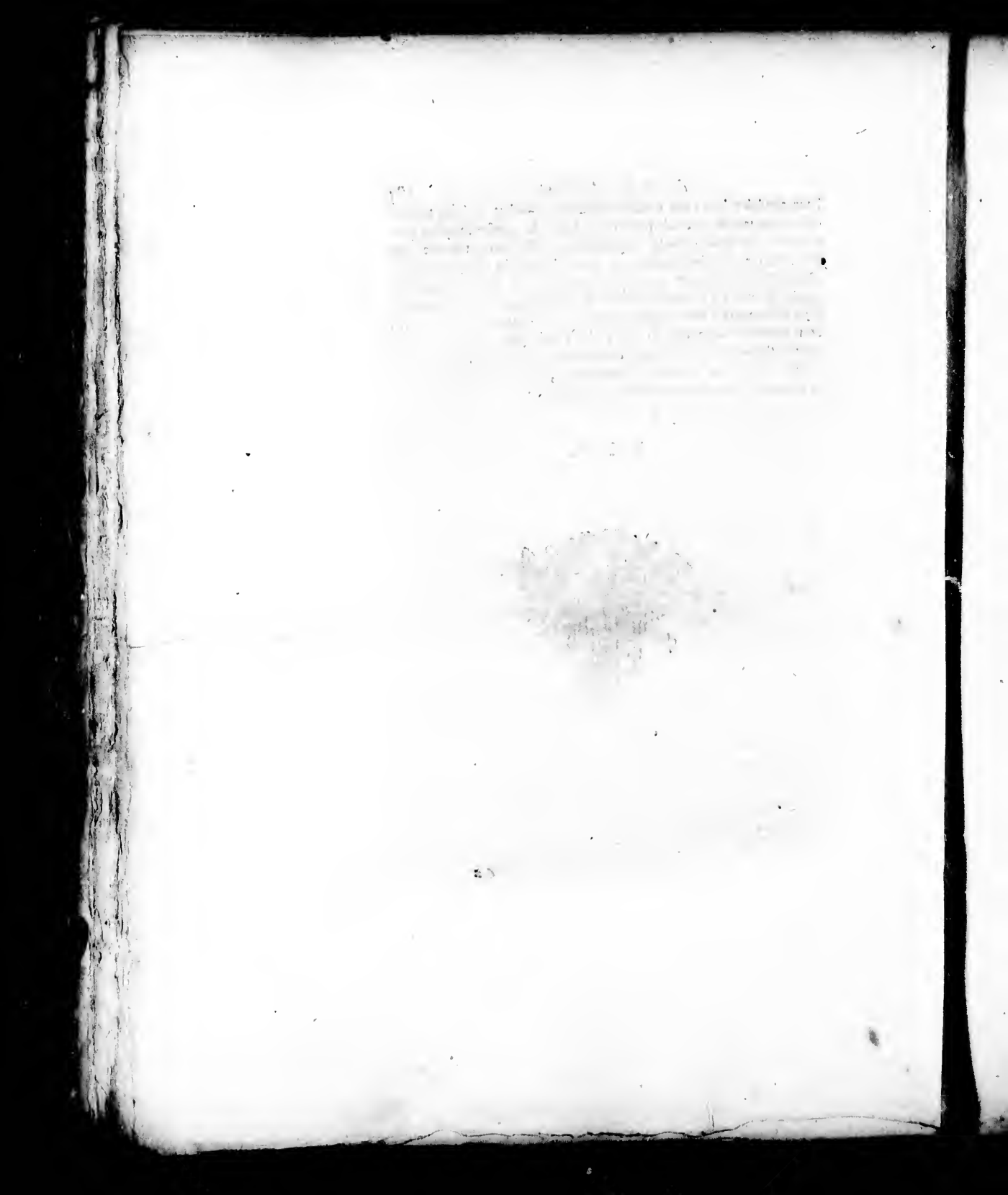


Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

28 25 22 20 18

11 10



APPENDICE.

L E S Tables suivantes fourniront d'abondants matériaux à un Observateur attentif & intelligent. Elles ont été dressées sur des renseignements certains, tirés en grande partie des papiers déposés à la Chambre des Communes, d'après une motion de l'Auteur ; & c'est ici l'occasion de dire que tous les calculs, toutes les Observations insérées dans ce travail sont formés sur les documents authentiques, que plusieurs ont exigé beaucoup de soins & de dépenses, que d'autres ont été offerts très-généreusement à l'Auteur par ceux qui possédoient ces notes précieuses qui venoient à l'appui du système qu'il a cherché à développer. Tous ces renseignements cependant étoient tellement volumineux, qu'on n'a pu en donner au public qu'une très-petite partie, on s'est contenté d'en extraire ceux qui parloient plus à l'esprit du Lecteur, & par conséquent les moins compliqués. Ils seront d'un très-grand usage à tous ceux qui voudront examiner avec attention l'état respectif du Commerce Anglois & Américain. — Ils serviront à détruire des préjugés & des erreurs vulgaires ; — ils prouveront sur-tout que l'Angleterre ne dépend pas tout-à-fait du monopole du Commerce des Etats-Unis, & qu'il n'est nullement nécessaire de sacrifier une seule partie de notre Commerce de transport à des avantages imaginaires qu'on veut nous faire espérer.

Les Tables numéros I. & II. font voir le montant des principales denrées de l'Amérique & des Indes Occidentales importées en Angleterre, ou qui en ont été exportées pendant l'Année 1773, regardée comme la plus florissante pour notre Commerce ; & pendant l'année 1782, époque de la guerre la plus générale que la Nation ait eu à soutenir. Cette Table est aussi curieuse qu'instructive. Les importations & exportations de 1773, donnent une idée de notre Commerce Colonial dans son état ordinaire, celles de 1782 serviront à indiquer les expédiens imaginés par l'intérêt des Individus pour suppléer aux ressources ordinaires, au moyen d'un Commerce de circuit, & cela au milieu des embarras & des obstacles qu'ils éprouvoient de toutes parts.

Le n°. III. donne le total des importations & des exportations des mêmes denrées dans un intervalle de dix ans , indiquant en même-temps leurs variations en paix ou en guerre , ainsi que les fâcheux effets de la guerre pour le Commerce. — Il prouve l'absurdité d'une guerre engagée , dans le seul but d'établir des droits de perception dans des Etablissements éloignés. En même-temps il semble démontrer que les droits établis pendant la guerre , n'ont pas eu un grand effet sur les importations , particulièrement sur le sucre & le rum.

Le n°. IV. indique les importations en Amérique , du Midi de l'Europe , de l'Afrique & des Indes Occidentales , seules Contrées qui , y compris les Isles à vin (Madère , &c.) , pouvoient faire avec l'Amérique un commerce légal , ainsi qu'une estimation de leur valeur prise au Port d'importation , sans y comprendre les droits , montant à 1,123,096 liv. , ce qui démontre la fausseté de l'assertion avancée , que les Colonies recevoient toutes leurs importations par le canal de l'Angleterre , & qui prouve que nous ne devons pas regarder comme une perte pour nous le montant de cette fourniture.

Les numéros V. & VI. donnent les exportations d'Amérique pour tous les lieux autorisés par la Loi , avec une estimation de leur prix dans le Port d'exportation.

Le n°. VII. fait voir le nombre de Vaisseaux employés par les Colonies Continentales , avec leur tonnage , immédiatement après leur révolte.

Le n°. VIII. donne l'état de la pêche Françoisé de Terre-Neuve , avant la guerre de 1744. Etat auquel cette Nation rivale a été remplacée , ou à peu près par la dernière paix.

On voit dans le n°. IX. les importations & les exportations du Midi de l'Angleterre pour tous les points du Globe , ensemble la balance du Commerce depuis 1700 jusqu'en 1780 inclusivement , suivant un calcul moyen pour chaque dizaine d'années ; calcul beaucoup plus exact que s'il n'étoit pris que sur deux , trois , ou cinq ans ; parce qu'en ne s'attachant qu'à d'aussi courts intervalles , cette balance seroit trop ou trop peu avantageuse , & par conséquent peu approchante de la vérité. La balance ou l'excès des exportations a beaucoup varié , & n'a pas toujours été en proportion de la valeur exportée. En 1750 , le total de la valeur des exportations montoit à 15,132,004 liv. 3 sols 1 den. &

APPENDICE.

189

Excès ou balance à 7,359,964 liv. 0 s. 8 den. Mais en 1771, l'année où les exportations aient monté le plus haut, à 17,161,146 l. 14 sols 2 den., la balance ou l'excès n'a été que de 4,339,150 liv. 17 s. 5 d. Ceux qui ne raisonneroient que d'après ces balances, & qui se contentent d'un aperçu aussi superficiel, tomberoient infailliblement dans de grandes erreurs. L'apparence peu favorable de la balance de Commerce pendant un période donné, ne doit pas s'attribuer autant à la diminution de nos exportations qu'à l'Augmentation de nos importations, qui consistent principalement en matieres brutes nécessaires au travail de nos Manufactures. Nos importations ont augmenté en trente ans d'un peu moins de sept millions & demi, à plus de onze millions & demi.

Les exportations, année commune de 1760 à 1770, excèdent celles du période suivant, d'environ 900,000 liv. Cela n'a rien d'étonnant, vu la circonstance de la guerre avec l'Amérique : la cause de cette diminution vient en grande partie de la perte du tabac, du ris & des autres produits du Commerce Américain, pendant les cinq dernieres années de ce période ; ces objets jusques-là, avoient été compris dans nos articles d'exportation ; & ils n'ont pas cessé d'entrer dans le calcul fait de nos importations relativement au besoin de nos consommations. Les importations des cinq premieres années, c'est-à-dire de 1770 à 1775, se sont montées, année commune, à 12,870,271 liv. Les exportations à 15,840,504 liv., de 1775 à 1780, les importations ont monté à 11,050,861 liv., les exportations à 12,635,929 liv. les exportations pour l'Amérique pendant ces cinq premieres années, c'est-à-dire, celles qui ont précédé la guerre, ont excédé de beaucoup les exportations précédentes pour le même pays. Peut-être faut-il les attribuer en partie aux précautions de quelques Spéculateurs intelligens, qui prévoyoit l'orage. Une chose à remarquer, c'est qu'en prenant toujours un calcul moyen sur dix ans, de 1770 à 1780, nous trouvons toujours en notre faveur une balance annuelle de 2,152,280 l. ; peut-être cependant ce bénéfice apparent sur nos exportations étoit-il absorbé par la somme des marchandises (1) entrées en contre-

(1) Eu égard à nos marchandises transportées sur nos Bâtimens Contrebandiers, d'icel au Continent de l'Europe, cet objet ne paroît pas assez considérable pour mériter qu'on le fasse entrer en ligne de compte.

bande, & par celle due aux Etrangers pour leur intérêt dans les fonds publics. On a évalué la première à environ deux millions, & si, comme on l'imagine, la totalité des capitaux étrangers placés dans nos fonds publics peut être évaluée à trente millions, l'intérêt annuel de cette somme seroit environ 800,000 liv. (1) Le résultat de la balance contre nous, seroit alors un peu au dessus de 630,000 liv., ce qui cadreroit mal avec l'augmentation supposée de la richesse nationale pendant le période dont nous parlons. D'un autre côté, il faut considérer, qu'une partie de la balance défavorable sur le Commerce des Indes Occidentales, montant dans le même intervalle à 1,664,383 l. (2) doit être comprise dans le compte, puisque cette somme entroit dans la balance générale contre notre pays. On prétend qu'un tiers environ de la somme ci-dessus a été dépensé parmi nous, en partie par les propriétaires & les gens en place, & partie employé en paiement des intérêts des sommes considérables empruntées des Anglois. Il faut y ajouter la valeur des cargaisons de Negres (3) expédiés d'Afrique par des Commerçants Anglois pour les Indes Occidentales. Mais cette portion de la balance défavorable dans notre Commerce avec les Indes Occidentales qui n'a pas été dépensée au milieu de nous par les Propriétaires, qui n'a pas servi à payer des intérêts, ou des Negres vendus, n'a pas été perdue pour l'Angleterre; elle a été au moins couverte par l'Amérique Septentrionale, au moyen des lettres de change données en paie-

(1) Les sommes considérables, placées par des Etrangers, dans nos fonds publics, ne produisent pas des effets aussi fâcheux pour nous qu'on l'imagine communément. Les especes qu'on fait passer en Angleterre, à cette intention, peuvent être employées dans notre commerce, & alors elles peuvent nous rendre près de 30 pour cent, & par conséquent plus du double de l'intérêt que l'on tire généralement des placements dans nos fonds.

(2) M. Edwards a cru devoir fixer les Importations de nos Isles, à quatre millions par an. S'il en est ainsi, la balance contre l'Angleterre devroit être au dessus de 2,700,000 l.

(3) En 1773, on a porté d'Afrique, dans nos Isles, 23,743 Noirs qui, à 40 liv. chaque, montent à 949,800 livres. Depuis quelques années, on en a porté infiniment moins.

(4) La balance annuelle, en faveur de l'Amérique Septentrionale, contre nos Isles, alloit à près de 350,000 liv., y compris le fret, comme nous l'avons dit plus haut, & elle étoit payée en especes, ou en lettres de change.

ment des bois, des provisions, du fret, &c. Il faut y comprendre la portion des revenus Irlandois dépensés en Angleterre, & les fortunes immenses de quelques particuliers apportées de l'Inde par des canaux étrangers. Il faut compter encore au nombre des bénéfices Nationaux, le fret & les assurances sur une infinité d'objets payés & consommés par des Nations Etrangères; cela paie une grande partie de la consommation que nous faisons des marchandises étrangères, & cela s'opere tout naturellement par les transactions journalieres de nos Commerçants. On ne peut évaluer cet objet que d'une maniere vague; de même que le montant des sommes dépensées au dehors par des Sujets Britanniques, mais au moins cela sert à prouver que les résultats des Douanes ne fussent pas toujours pour prononcer affirmativement si la Nation se ruine ou s'enrichit. Quand le change est longtemps & de suite en notre faveur, c'est la meilleure preuve que l'argent abonde — depuis sept à huit mois (Décembre 1783) il nous a été défavorable.

Les Tables qui suivent le n°. IX. donnent la somme moyenne de chaque dixaine d'années, de 1700 à 1780, des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre, vers le continent ainsi que de tous les pays, en les désignant séparément.

Les Tables numéros X. & XI. donnent la valeur des importations & des exportations d'Angleterre & d'Ecosse, de Noel 1780 à Noel 1782, en distinguant chaque année & les pays différens. Toutes ces Tables réunies comprennent la totalité du Commerce de l'Angleterre; depuis le commencement du siècle.

La Table n°. XII. donne le total des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre pendant les douze dernières années de 1771 à 1782 inclusivement.

La Table n°. XIII. indique le total des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre, de toute l'Amérique Septentrionale, & réciproquement pendant le même espace de temps, c'est-à-dire, de 1771 à 1782 inclusivement.

La Table n°. XIV. donne le total des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre, vers les Provinces qui composent aujourd'hui les Etats-Unis, & réciproquement pendant dix-neuf ans, de 1764 à 1782 inclusivement.

La Table n°. XV. donne la totalité des importations & des exportations du Midi de l'Angleterre vers nos îles, & réciproquement pendant douze ans, de 1771 à 1782 inclusivement.

Il n'est pas nécessaire de remarquer que le montant des importations & des exportations établi d'après les registres des Douanes, n'est pas parfaitement exact, par des raisons trop connues : ces résultats suffisent cependant pour mettre à portée de faire des comparaisons utiles entre des périodes éloignées ; & aussi pour indiquer l'importance de nos relations avec différents pays.

Si on en jugeoit d'après les conversations, ou même d'après nos débats Parlementaires, pendant les vingt dernières années, on seroit porté à croire, qu'à l'exception du Commerce avec nos Colonies révoltées, nous n'en faisons pas qui fût de quelque conséquence. C'est sur-tout pour détruire cette erreur, que l'on a cru utile d'annexer les Tables suivantes ; il falloit convaincre les esprits les plus prévenus, que le fort de l'Angleterre, en Commerce, ne dépendoit pas des Etats-Unis ; & l'on verra avec quelque plaisir que nous avons fait un Commerce très-avantageux avec beaucoup d'autres pays.

On verra par exemple, d'après ces Tables, que les exportations de l'Irlande seule, par des calculs moyens sur chaque dizaine d'années, ont toujours excédé celles des Etats-Américains.

On verra encore que nos importations en Hollande, ont été, dans les vingt dernières années, au-delà des exportations, vers les Etats-Américains, quoiqu'il fût aussi facile de donner à la Douane des déclarations simulées pour nos Colonies ; en remontant de 30 ans, c'est-à-dire vers 1720, les premières étoient plus du double des autres. Notre Commerce en Hollande a été un des plus soutenus, ayant très-peu varié depuis le commencement du siècle, on évalue généralement notre balance favorable avec cette Puissance à environ un million & demi par an ; (1) en exceptans cependant la dernière guerre, qui a produit un effet fort considérable sur nos exportations dans l'année 1781. Depuis cette époque les importations ont été fort augmentées

(1) Tout le monde sçait que la Hollande ne pourroit pas consommer tout ce qu'elle tire de l'Angleterre, & qu'elle en exporte une grande partie en Allemagne, & dans la mer Baltique.

par les prises. On peut remarquer aussi que dans les premières années du siècle les importations ont excédé les exportations de l'Angleterre. Dans cette année (1781) les dernières ont diminué de près de deux millions sterling , mais pendant la guerre même, on a trouvé d'autres canaux pour notre exportation ; & en 1782 elles ont augmenté.

Nous avons fait un Commerce considérable avec la Flandre , & nos exportations y ont doublé depuis dix ans.

Nos Exportations en Allemagne , pendant le même intervalle , ont excédé nos exportations vers les Provinces révoltées de l'Amérique. Il paroît qu'en réunissant nos exportations en Hollande , en Flandre , en Allemagne, Contrées qui ne nous occasionnent d'ailleurs aucune dépense , elles montoient en 1780 , à 3,904,734 liv. s f. 5 den.

Si l'on n'en jugeoit que par la balance qui nous est en effet défavorable , le Commerce que nous faisons avec la Russie paroîtroit infiniment défavorable : c'est cependant un des plus utiles pour l'Angleterre & des plus importants à conserver ; les articles principaux de ce Commerce sont nécessaires à notre Marine , & si l'on en excepte les toiles , tout ce que cette Puissance nous fournit consiste en matières brutes , que nous lui renvoyons manufacturées , & sur lesquelles par conséquent nous gagnons le bénéfice de la main d'œuvre. A en juger de même , d'après les résultats trompeurs d'une balance apparente , notre Commerce avec quelques-unes des Provinces de l'Amérique seroit également à notre désavantage ; car la balance en faveur de la Virginie , du Maryland , des deux Carolines , en 70 ans , monte à plus de dix millions ; mais une partie de cette balance apparente étoit payée en esclaves , que nos Commerçants d'Afrique portoient dans ces Colonies. Dans l'année 1759 , on a importé à l'Amérique Septentrionale 6,391 Negres , qui , estimés à 40 l. sterl. chaque , faisoient un total de 255,640 liv. ; il est vraisemblable qu'on pourroit encore faire d'autres déductions sur cette balance ; cet article nommément , ne se trouve point sur les registres de la Douane au nombre des exportations en Amérique , l'achat s'en faisant sur les Côtes d'Afrique avec les Manufactures que nous y avons expédié d'Angleterre.

Quoique la balance du Commerce avec nos Isles soit beaucoup plus d'un million & demi à notre désavantage en apparence , si l'on considère cependant la Navigation qui en résulte , il est peu d'Anglois

qui fussent destinées à en faire le sacrifice, malgré la petite quantité que nous exportons des denrées de nos îles, comparées avec nos exportations. Le fer, &c. de Russie; le tabac, le riz, les munitions navales, &c. que nous tirons des Provinces du Midi de l'Amérique, nous procurent des retours plus avantageux que s'ils étoient faits en lettres de change, ou en espèces; nous y bénéficions davantage que sur les produits de nos îles; ceux-ci ne sont que des objets de luxe & que nous consommons, les autres sont absolument nécessaires à notre Navigation & à nos Manufactures, ils servent de matériaux à un Commerce plus lucratif vers d'autres pays, & pris en retour au lieu d'espèces, ils donnent de l'emploi à nos Bâtimens; ils paient un fret, une commission, &c. &c. & entrent pour beaucoup dans le Commerce que nous faisons avec la Hollande, la Flandres, l'Allemagne, &c. que nous avons déjà prouvé nous être très-utile.

La balance de Commerce avec le Dannemarck & la Norvège est en notre faveur, mais le Commerce avec la Suede, le Nord d'Est de l'Europe ou dans la Mer Baltique, comme Dantzick, Riga, &c. est dans le même cas que celui de Russie, & la balance paroît être considérablement à notre désavantage. Nos exportations en Espagne & en Portugal, ont été très-considérables.

Notre Commerce dans la Méditerranée, ainsi que celui que nous faisons avec la Turquie est, à la vérité fort diminué; mais quand la paix en aura fait cesser pour nous les inconvénients, il pourra reprendre son ancienne activité; avant la guerre dernière, il avoit été toujours en augmentant: & quoiqu'il soit comme nul aujourd'hui, il peut redevenir ce qu'il étoit auparavant. Le Commerce aux Côtes d'Afrique a doublé dans les vingt dernières années, ce qui prouve la possibilité de donner encore plus d'extension à ce Commerce. L'augmentation du Commerce avec les Indes Orientales & Occidentales en y comprenant les importations & les exportations, a été bien plus considérable en proportion que la valeur de celui que nous faisons avec les Etats-Unis, dans les trente dernières années. Le calcul moyen de nos importations des Indes Orientales de 1760 à 1780, est d'un million & demi, & nos exportations, vers les mêmes contrées, d'environ un million.

Par la même raison qu'un Commerçant seroit presque toujours rui-

mé, s'il ne vouloit avoir affaire qu'à un seul acheteur, il seroit imprudent à la Nation de diriger l'emploi de ses capitaux vers une seule branche de Commerce. Dans ce cas, l'existence de nos Manufactures, de notre Commerce ne tiendrait pas contre un seul échec, il dépendroit des événements d'une seule guerre. Les dernières associations de nos Colonies nous ont donné de bien plus grandes alarmes, que la rupture avec la France qui en a été la suite. L'Angleterre s'est trouvée à la veille de devenir la véritable tributaire de ses anciens Sujets, par la crainte chimérique d'être obligée de renoncer à son Commerce Colonial; quoi que les commencements de la guerre leur aient été favorables, nous avons eu la preuve que ces inquiétudes étoient sans fondement, & que nous n'avions rien à redouter pour l'avenir de pareilles associations. — L'Angleterre, malgré une conjuration presque générale contre son Commerce a soutenu une guerre excessivement dispendieuse, contre les Nations les plus puissantes du monde. Cette crise violente a prouvé à l'Europe, la stabilité de son Commerce, l'étendue de ses ressources & la force qu'elle étoit en état de déployer; elle a fait voir en même-temps que tandis qu'elle craignoit moins pour elle-même, les Nations qui la provoqueroient sans cause, avoient beaucoup plus à redouter.

Malgré notre imprudence & la mauvaise politique qui nous a porté à donner une direction aussi étendue à nos capitaux, vers nos anciennes Colonies, notre Commerce Etranger a presque triplé depuis le commencement du siècle, ainsi qu'on peut s'en assurer par l'inspection des Tables.

Notre prospérité en Commerce doit être attribuée à des causes bien étrangères à l'augmentation de notre territoire en Amérique. Nos Marchands sont devenus en général plus intelligents, leurs capitaux plus considérables, & la richesse Nationale s'est augmentée dans la même proportion; à mesure que nos Ouvriers sont devenus plus actifs & plus intelligents, nous avons vu s'élever de nouvelles Manufactures. Les monopoles ont été abolis, & la liberté du Commerce a été établie sur ses véritables bases. Les gratifications Parlementaires, les Drawbacks ont mis nos Commerçants en état de fournir avec avantage une infinité d'articles de notre Commerce aux marchés Etrangers; mais par-dessus tout, le Statut judicieux qui a supprimé tous les droits

sur nos exportations , & seul produit l'équivalent de productions nouvelles pour l'extension de notre Commerce , ainsi que la prospérité étrange de nos relations Commerciales dans le temps de la dernière révolte. Ne sacrifions donc pas des avantages solides & réels à des terreurs sans fondement , & n'abandonnons pas la sage conduite de nos pères pour de vaines théories de gens sans expérience , ou pour les projets intéressés de quelques *Spéculateurs* Américains. Une Nation sage doit protéger également chaque branche de son Commerce , lui chercher de nouveaux débouchés , sans en dédaigner aucun , mais aussi sans trop le favoriser , par les mêmes raisons qui portent un Commerçant prudent à s'adresser à plusieurs Correspondants.

Il n'est point de Nation qui puisse étendre son Commerce au-delà de ses capitaux ; & ici nous avons des occasions suffisantes pour employer les nôtres , sur-tout s'ils sont diminués comme on le suppose , sans faire le sacrifice de notre Marine. Le système de sacrifier des intérêts permanents , suite de l'impatience du moment , de mettre les Américains en état de commercer avec nous. — Le système de les courtiser , de peur que leur Commerce ne prenne un autre tour ; — le plan fait de dénigrer l'Acte de Navigation , de le représenter comme impolitique & sans utilité , ne peuvent être attribués qu'à l'ignorance , à la légèreté , je dirois presque à la trahison ; & l'on doit croire que ces opinions défastreuses ne seront pas encore long-temps tolérées ; quand nous voyons autour de nous les Emissaires Américains & d'autres personnes intéressées à nous les faire adopter , nous pouvons apprécier le motif des efforts qu'ils emploient à nous induire en erreur. Cet acte mémorable est connu du plus grand nombre , ainsi que la plupart des clauses qu'il contient ; mais il faut avouer que bien peu de gens ont pris la peine d'y réfléchir avec toute l'attention qu'il mérite , de considérer dans quelles vues il a été conçu , & de calculer les effets qu'il a produit. Parmi ceux qui prétendent le juger aujourd'hui , on en trouveroit peu qui aient assez réfléchi aux principes profonds que cet Acte suppose en Navigation & en Commerce pour être en état de prononcer. Cet Acte tant vanté , qui étoit en partie dirigé contre les Hollandois , qui leur a absolument interdit la faculté d'être les voituriers du Commerce en Angleterre , en les empêchant d'importer dans nos Ports les Marchandises de toute autre partie de

L'Europe, n'a point cependant interrompu le Commerce entre les deux Nations. Vers l'an 1652, Cromwel, qui s'aperçut que les Hollandois s'emparoisent à notre préjudice du transport des denrées de nos Isles, & sur-tout de la Virgiale, jeta les fondemens de l'Acte de Navigation par les Réglemens sages qu'il introduisit. Le ressentiment des Hollandois fut tel qu'on peut le supposer, mais cela n'empêcha pas que le Commerce avec cette Puissance ne devint infiniment plus considérable qu'avec aucune autre Nation; il a continué & à un tel degré, qu'au bout de quelques années de balance en notre faveur, ou ce qui est la même chose, l'excès de nos exportations sur nos importations, a monté à près de deux millions sterling & généralement à un million & demi, depuis 1700 jusqu'en 1780. On peut calculer les importations d'Hollande dans nos Ports à un peu moins d'un demi million.

Relativement à notre population, au peu d'étendue de notre territoire, nous sommes condamnés à toujours faire la guerre d'une manière inégale. Les moyens de multiplier nos gens de mer, qui sont si indispensablement nécessaires à notre défense, doivent donc être le principal objet de nos Réglemens de Navigation, & on ne peut trop répéter que nous ne pouvons jamais être assez jaloux de parvenir à la supériorité dans ce genre. Si nos Ancêtres en avoient pensé autrement, nous n'aurions pas aujourd'hui cet acte de Navigation, & conséquemment nous serions privés de la moitié des Bâtimens que nous avons. Il ne faut pas confondre cette espèce de jalousie, avec celle que nous pourrions avoir de nous emparer du Commerce & des Manufactures de nos voisins; sous plusieurs rapports, elle seroit aussi peu raisonnable que mal fondée: la concurrence est utile, en ce qu'elle force nos Fabricants à s'industrialier, & à travailler en même-temps avec autant d'économie que de solidité. Nous avons pris plusieurs Manufactures de nos voisins, & nous les avons perfectionnées. Les dispositions du Parlement & de la Nation, sont d'encourager toutes les Manufactures & toutes les entreprises utiles, au moins tant qu'elles sont dans leur enfance, jusqu'à ce qu'elles puissent se soutenir d'elles-mêmes, & par leurs propres moyens. Sont-elles parvenues à ce point, il n'est point nécessaire de sacrifier d'autres objets d'un égal intérêt pour la Nation, à y entretenir une sorte de paresse; procédés

qui choquent absolument les vues commerciales, prises dans un point plus élevé : il est même nuisible, à quelques égards, de forcer une Manufacture plus que de raison, & au-delà des besoins naturels du pays. Nous n'avons qu'un capital borné à employer, c'est à l'industrie à en tirer le meilleur parti.

Il seroit ridicule de vouloir faire un grand Commerce avec un pays presque inhabité, ou une contrée absolument misérable ; il faut plutôt s'étonner de la politique étroite, ou plutôt de la jalousie de l'Angleterre & de la France, l'une à l'égard de l'autre. La France a adopté la première le mauvais système de prohiber nos Manufactures. Dans le moment actuel, le Commerce entre les deux Nations les plus éclairées, les plus généreuses, les plus riches qui aient jamais existé, est plus borné (1) que celui que pourroient faire entr'elles quelques-unes des plus petites Puissances ; nous croyons qu'il est nécessaire de regarder la France comme notre ennemie naturelle. Si nous devons avoir un ennemi naturel, il est heureux au moins que ce soit le Peuple le plus civilisé ; le plus brave & le plus généreux ; mais au moins rien n'étoit-il moins naturel qu'une guerre entre l'Angleterre & l'Espagne, à en juger par leurs véritables intérêts : en pareil cas, ce ne sont gueres les intérêts des Nations que l'on consulte ; les caprices des Princes, de leurs Ministres, des Maîtresses, & sur-tout la vile influence de l'argent ; voilà les motifs déterminants. Quand il leur convient de rester en paix, nous pouvons commercer avec eux sur des principes avantageux à toutes les parties. Une jalousie de Commerce entre l'Espagne & l'Angleterre, est plus absurde encore, leurs produits étant d'une nature absolument différente. L'Angleterre s'est laissée amuser long-temps du Traité avec le Portugal, dont l'utilité est au moins encore très-douteuse. Nos exportations vers cette Nation, sont de moitié moins considérables qu'elles n'étoient vingt ans auparavant, & sa conduite commerciale avec nous nous a facilité les moyens de nous débarrasser de ce Traité. Quoi qu'il en soit, tant qu'il a été en activité, le Peuple Anglois s'est volontairement condamné, par égard

(1) A l'exception du commerce de contrebande, de la part de la France, qui a été très-considérable, & par conséquent fort en sa faveur ; mais les méfaveurs des Contrebandiers pourroient au moins le réduire à l'égalité.

pour cette Puissance, à boire les vins les plus grossiers, au lieu des vins de France, plus légers & sur-tout beaucoup plus salubres, & de payer de 2 à 300,000 liv. par an de plus qu'il n'en eût coûté pour la même quantité des vins de France. (1) L'échange de nos Manufactures de

(1) Nous importons, tous les ans, au-delà de 12,000 tonneaux de vin de Portugal. Le premier coût des vins de France, est de 20 liv. par tonneau meilleur marché que les vins de Portugal. Les vins du Midi de la France, se sont beaucoup améliorés : ils ont plus de force que le *Claret*, mais ils font de la même espèce. Le bon vin de Languedoc peut aller à 12 liv. par pipe de deux tonneaux, ou 6 liv. par tonneau. Si les droits sur les vins de France n'étoient pas plus forts que sur les vins de Portugal, le premier coût des denrées pourroit être considérablement réduit.

Nous importons de Portugal & de Madere, environ 25,000 pipes de vin tous les ans, qui, à 17 liv. par pipe, payées au Portugal, non compris le fret, montent à 425,000 liv. Cela excède toutes les autres importations de la domination Portugaise, réunies d'environ 10,000 livres, suivant les registres de la douane, malgré la quantité de fruits, d'huiles, quelques articles nécessaires à la teinture, qu'on en importe aussi bien que des vins. Notre importation annuelle, en Portugal, a diminué de 623,243 liv. en vingt ans, de 1760 à 1780 ; & depuis dix ans, elle est réduite à environ 200,000 liv. par an. Nous y portons beaucoup de soierie, des chapeaux, des bas, &c. outre les étoffes de laine. La diminution de nos importations, en Portugal, est vraisemblablement sur les étoffes de laine. Il seroit en effet essentiel d'approfondir quelle peut en être la cause, puisqu'aucun pays ne peut établir à aussi bon marché que nous les draps & autres lainages communs que le Portugal confectionne, ou réexporte dans ses établissements. Les lainages que nous lui fournissons, se fabriquent presque en totalité dans le Nord de l'Angleterre. Nous n'avons pas le monopole des marchés Portugais pour nos lainages ; les Hollandais ont aussi la faculté d'y en importer ; & quelques les lainages Français soient prohibés, on les introduit comme marchandises Hollandaises. Le Portugal donne la préférence aux toiles de France. Ces toiles paient moins de droits qu'auparavant, sur-tout les toiles grises de Brètagne.

Les étoffes de coton de fabrique Anglaise, sont absolument prohibées en Portugal. On assure que le Portugal confectionne de 80 à 100,000 quintaux de poisson Américain, à 15 sols par quintal, fret compris, mais il en entre une bien plus grande quantité. Les Portugais en achètent pour le réexporter ; un grand nombre de Bâtimens Américains touchent à Lisbonne. Si le prix qu'on veut donner de leur poisson ne leur convient pas, ils vont le porter ailleurs, & sur-tout dans la Méditerranée. Par un calcul moyen de onze ans, de 1770 à 1780, inclusivement, les importations annuelles, en Ecoûse, d'articles du Portugal, montoient à 16,391 liv. Dans le même intervalle, les exportations d'Ecoûse, en Portugal, n'alloient qu'à 1,152 liv. par an. Quoique les Portugais, lors du Traité de 1703, refusassent de recevoir les lainages d'Irlande & d'Angleterre, on ne voit pas sur quel fondement, par quelles raisons ils les refuseroient aujourd'hui. Il seroit de la politique de l'Angleterre d'y engager le Portugal, puisque la concurrence chez eux baisseroit nécessairement le prix de cet article. Les camelots d'Irlande peuvent seuls être reçus en Portugal, & cela n'a lieu que depuis le Traité de Méthuen. La principale exportation de l'Irlande, en Portugal, est le beurre. La confection du vin de Portugal, en Ir-

ser & d'acier, de nos quincailleries contre des vins de France, eût été plus avantageux aux deux Nations. Nous pourrions proposer encore d'autres

lande, a considérablement augmenté dans les 20 dernières années, & la consommation des vins de France a diminué beaucoup plus en proportion.

VINS IMPORTÉS EN IRLANDE.

	DE FRANCE.		DE PORTUGAL.	
	Tonneaux.	Barriques.	Tonneaux.	Barriques.
1764	3,762. . . .	2. . . .	923. . . .	6. . . .
1765	4,968. . . .	3. . . .	2,448. . . .	1. . . .
1766	4,136. . . .	0. . . .	1,402. . . .	3. . . .
1767	4,189. . . .	1. . . .	1,494. . . .	2. . . .
1780	1,683. . . .	1. . . .	2,099. . . .	3. . . .
1781	2,781. . . .	2. . . .	2,158. . . .	2. . . .
1782	1,717. . . .	1. . . .	1,857. . . .	2. . . .
1783	1,588. . . .	0. . . .	2,014. . . .	1. . . .

L'Irlande espérant les mêmes avantages que l'Angleterre en Portugal, a donné la préférence aux vins de Portugal, sur les vins de France, en imposant à l'entrée les mêmes droits que ceux qui avoient été convenus par le Traité de 1703; en faisant une masse totale du commerce de l'Irlande avec le Portugal. La balance, en faveur de l'Irlande, est d'environ 60,000 liv. Le Portugal ne peut tirer d'ailleurs certaines provisions, comme le beurre, &c., à aussi bon marché, & d'une aussi bonne qualité; il donne cependant la préférence aux toiles de France, & il n'accorde aucune faveur à l'Irlande, sur quelques autres articles qu'il est impossible de tirer d'ailleurs, à aussi bon marché, & aussi bons, à l'exception du sel dont le Portugal fait un objet de revenu considérable, les droits à la sortie étant d'environ 50 pour cent du prix d'achat: il est donc clair que nous n'avons aucun monopole en Portugal, malgré les avantages que nous lui accordons sur ses vins dans nos îles. Il n'est point de l'intérêt de cette puissance d'accorder chez elle aucun monopole, & nous ne devons pas même le désirer. Les deux nations devoient se mettre réciproquement sur le pied des nations les plus favorisées, nous perdriens peu ou point de ce dont nous jouissons actuellement, & rien ne s'opposeroit plus aux arrangements de commerce que nous pourrions prendre avec la France. Si le Portugal avoit la mal-adresse de prohiber nos lainages, parce que nous aurions mis les vins de France sur le même pied que ceux de son crû, nous pourrions l'en punir en prohibant l'introduction de ses vins dans tous les lieux de la domination Britannique. Aucun autre pays ne voudroit consommer de ses vins, tandis que nos lainages qu'on ne peut procurer ailleurs, ni aussi bons, ni à aussi bon compte, leur parviendroient par la voie d'Hollande, ou par d'autres canaux. Si les vins de France & de Portugal étoient traités également en Angleterre, l'habitude assureroit une grande demande de ces derniers; bien des

APPENDICE.

201

d'autres objets d'échange, qui ne rendroient ni nécessaire, ni désirable à la France de conserver l'exclusif sur certains articles, & dont le

des gens les préféreroient, par cette raison, aux vins légers que la France nous four-

nirait.
Il ne faut pas laisser cet article du vin, sans observer que, quoique l'Angleterre ne soit pas comprise au nombre des pays de vignoble, il est cependant probable qu'elle en fait plus qu'elle n'en importe. Les Anglois ont réussi dans un grand nombre de Manufactures, & dans le nombre ils n'ont pas négligé la fabrique du vin; mais ses imitations, étant aussi chères, pour le Consommateur, que les vins étrangers naturels, on devroit bien y mettre un droit d'excise, ainsi que sur le cidre qui, après l'eau, est la seule boisson qui ne soit pas assujettie à de fortes taxes; c'est sur-tout dans les Ports que l'on consomme prodigieusement de ces vins imités.

L'aperçu suivant de l'importation du vin, depuis Noël 1766, jusqu'à Noël 1770, comparée à celle de Noël 1778, à Noël 1782, prouve la diminution de cette importation, ainsi que le tort qui en résulte pour le revenu public.

Vins importés de Noël 1766 à Noël 1770.	Vins importés de Noël 1778 à Noël 1782.	Diminution de l'importation.	Perte apparente des droits par la diminution de l'importation, quelques calculs sur les anciens registres des quatre premières années.
TONNEAUX.	TONNEAUX.	TONNEAUX.	LIVRES.
PORTUGAL..... 52,607 ..	46,280 ..	6,327 ..	285,372 ..
ESPAGNE..... 16,690 ..	8,008 ..	8,682 ..	259,754 ..
FRANCE..... 1,914 ..	1,573 ..	341 ..	22,514 ..
RUIN..... 720 ..	529 ..	191 ..	6,752 ..
71,932 ..	56,370 ..	15,562 ..	474,392 ..

Et comme l'augmentation du revenu, par l'effet des droits ajoutés dans les quatre dernières années, paroit monter, d'après le rapport du Comité du revenu, à plus de..... 407,162 ..

Il est évident que le revenu général, sur cet article, n'étoit pas aussi grand, dans les quatre dernières années, qu'il l'étoit de Noël 1766, à Noël 1770, de la somme de..... 66,230 ..

Le revenu public a fait tous les ans une perte d'environ 35,000 livres, par la différence absurde des droits imposés à l'importation par le Port de Londres, & ceux mis à l'importation par tous les autres Ports d'Angleterre. Cette différence est de 4 livres par tonneau.

Il y a environ 40 ans, l'importation des vins à Londres, étoit près du double de celle des autres Ports réunis; mais dans ces derniers temps, ces Ports réunis ont importé beaucoup plus que le Port de Londres.

débouché respectif seroit également avantageux aux deux Nations; il est inutile de les spécifier ici. L'état de nos Manufactures, l'intelligence de nos Commerçants, leur supériorité sur ceux des autres pays; leurs capitaux, leur esprit entreprenant, l'industrie de nos Ouvriers, nous assurent de tels avantages, que nous aurions peu à redouter d'ouvrir nos Ports *graduellement*, & non *d'une manière soudaine*, à toutes les Manufactures de France & d'Espagne, & des autres Nations, sous la condition qu'elles nous ouvreroient les leurs. (1).

On a prétendu que les principes de Navigation qui étoient posés dans cet Ouvrage, étoient beaucoup trop stricts; mais ils partent d'un homme qui croit fermement que la doctrine qu'il a cherché à établir, étoit la vraie, & qui pour cela avoit plus de motifs & plus de raisons qu'il ne s'en présente d'abord à des esprits prévenus & peu accoutumés à réfléchir. Au moins est-il vrai que c'est un objet de la plus grande importance, & sur lequel on ne doit se déterminer qu'après la plus mûre délibération.

En nous accordant qu'il est nécessaire de défendre à toute Nation de commercer avec nos Colonies, on pourroit demander quelles raisons s'opposent à ce que l'on étende les principes de libéralité, exposés plus haut, relativement au Commerce, à cette politique étroite de l'Acte de Navigation. À l'égard de l'Europe; on pourroit nous dire que le point de supériorité auquel l'Angleterre est parvenue, l'espece

(1) De tous les articles, de quelque conséquence, que l'on pourroit citer, il ne s'en présente point auquel, d'après cette doctrine, on pût faire des objections plus fondées qu'à celui des toiles de fil, & des toiles à voile. Sans la gratification accordée, nous ne pourrions soutenir, sur nos grosses toiles, la concurrence dans les différents marchés, avec les toiles étrangères de la même espèce; encore cette Manufacture paroît-elle devoir être, plus qu'une autre, naturelle à notre pays: & certainement, par le secours des machines qu'on peut y adapter, ainsi qu'à beaucoup d'autres Manufactures, le prix peut en être réduit au dessous de celui des toiles étrangères. Mais il faut supposer que, ainsi qu'il se pratique par l'admission de toutes les Manufactures étrangères, elles seroient exposées à des droits égaux aux taxes, mis sur les articles semblables, sur les matières brutes qui entrent dans leur fabrication. Le système dont il est question, n'a pour but que de procurer de l'extension à nos Manufactures, & non de faciliter l'introduction des produits de culture étrangère; & on ne doit pas craindre que les grains de toutes espèces seroient admis en concurrence avec les produits de notre sol qui est accablé de taxes si multipliées. Nous verrions bientôt cesser toute notre agriculture, si le bled des autres pays où la main-d'œuvre est à plus bas prix, & les semences mêmes, étoient admis parmi nous, dans tous les temps, indistinctement.

d'ascendant qu'elle a sur les Nations Commerçantes de l'Europe, subsistent aujourd'hui pour lui assurer l'avantage dans le Commerce de transport, ainsi que dans les autres; — que les moyens de Navigation, parvenus à leur maturité, par l'effet de l'acte tant célébré, ne nous permettent plus de redouter la concurrence des Hollandois; — que l'Angleterre pourroit aisément s'approprier une partie du Commerce de transport de la France, &c d'autres pays; — que malgré l'opinion générale au contraire, la construction est moins chère en Angleterre qu'en Hollande; — que le prix de la main-d'œuvre est plus bas en Angleterre, &c que la plupart des matières premières se tirent de notre sol; — que parmi nous un Charpentier de Navires fait autant de besogne qu'un Ouvrier Hollandais, avec un tiers de temps de moins; — que l'armement d'un Navire en Angleterre, est moins cher, &c se fait plus promptement que par-tout ailleurs; — que le Bâtiment Anglois est meilleur que les autres; — que nos Capitaines sont plus intelligents, plus actifs, — &c nos Matelots plus expérimentés; qu'on se confie volontiers à des Anglois; — que l'assurance sur un Bâtiment &c une cargaison Angloise, est presque toujours à meilleur marché que sur les Bâtiments de toute autre Nation; — que la Navigation Angloise a autant d'avantage sur les Hollandois, que ceux-ci en ont sur la Navigation de Norvege, de Suede &c de la Baltique, sous tous les rapports, &c que les Hollandois ont cet avantage sur la Navigation du Nord, quoique sur les bords de la Baltique on construise à meilleur marché que dans aucun lieu du monde; — &c finalement que l'Angleterre est dans une situation si différente de celle où elle étoit dans le temps où l'Acte de Navigation a été passé, que l'on ne peut plus regarder aujourd'hui, comme une objection, de ce qu'à cette époque les Hollandois étoient les Voituriers du Commerce de l'Europe en Angleterre. Quoiqu'il fût permis de douter de la vérité d'une partie de ces allégations, on pourroit répondre, même en les regardant comme fondées, que jamais l'Angleterre n'a cherché à s'approprier la moitié du Commerce de transport qu'elle auroit pu faire; — que les Bâtiments armés pour charger à fret, n'étant pas une des branches de Commerce les plus profitables, il seroit nécessaire, eu égard à notre Marine Militaire, de l'encourager par des avantages exclusifs; — qu'au moins ceux qui imaginent que nous ne pouvons

suffire par nous-mêmes au Commerce de nos îles, n'iroit pas jusqu'à supposer que, si la France (1) vouloit partager entre nous & les Hollandois son Commerce de transport, nous pourrions lutter avec quelque avantage contre ces derniers; — que les Hollandois se contentent de bénéfices infiniment moindres que nous; — qu'ils n'ont pas comme nous autant de différentes occasions de Commerce; — que nous n'avons pas des capitaux suffisants pour tout entreprendre, & que si nous retirions à la Navigation Angloise les encouragements qui l'ont fait parvenir au point où elle est par l'effet de l'Acte de Navigation, nous verrions d'un jour à l'autre diminuer le nombre de nos Bâtimens; nous n'apercevriens plus dans nos Ports que des Bâtimens de la mer Baltique ou des Etats-Américains, vu le bon marché de leur construction; & dans un moment de nécessité, nous ne trouverions plus en Angleterre la quantité d'Ouvriers de ce genre, & de Matelots dont nous aurions besoin. Il faut reconnoître aussi, qu'en fait de Commerce, les moyens les plus faciles d'échanger les marchandises sont en même temps les meilleurs; que si les Etrangers trouvoient plus utile pour eux de nous apporter sur leurs Bâtimens, ce dont nous avons besoin, nous aurions la ressource d'acheter à meilleur marché; & que donnant un attrait de plus aux Etrangers par la liberté pour leurs Bâtimens d'entrer librement dans nos Ports, nous leur faciliterions l'extension du débouché de nos marchandises. Mais le grand objet de l'Acte de Navigation est la force Navale, il faut y sacrifier les spéculations purement Commerciales: & pour répondre à ceux qui proposent de compromettre ainsi notre Puissance Navale pour augmenter notre Commerce, il suffiroit de dire, que sans courir ces hasards, nous avons plus d'occasions de Commerce que nos capitaux n'en peuvent employer; on pourroit ajouter qu'il devient important d'examiner si nous ne nous sommes pas déjà jetés dans le Commerce Etranger beaucoup au-delà de la propor-

(1) Le sacrifice que nous ferions de notre acte de navigation, ne seroit d'aucune utilité pour la France, si ce n'est cependant l'émantissement inévitable de notre Marine, qui en résulteroit. Elle n'a, ni assez de Bâtimens, ni assez de Matelots pour faire tout le commerce dont elle est susceptible. — En admettant nos Bâtimens en concurrence avec ceux des Hollandois, elle pourroit, au contraire, y gagner par la diminution du prix du fret, qui seroit la conséquence de cette admission.

tion de nos capitaux, au détriment d'autres occupations plus essentielles à la prospérité de la Nation, de l'agriculture sur-tout, qui dans le moment actuel languit singulièrement par la rareté de l'argent; on trouveroit, en cherchant avec attention, qu'on n'y emploie pas la moitié des sommes qui seroient nécessaires; & que dans une grande partie de l'Angleterre, les fermes n'y sont pas établies, & les terres cultivées comme elles devroient l'être faute de moyens. C'est un fait connu généralement, que le prix des terres est diminué d'un tiers depuis huit à neuf ans. Ainsi donc en comptant pour rien les clamours des gens intéressés à nous induire en erreur, on verra que l'Acte de Navigation n'a d'ennemis que ceux qui le regardant uniquement sous le rapport de Commerce, & qui ne font pas attention que son but principal est la force Navale. Quoiqu'il soit au moins douteux, qu'avec nos capitaux nous puissions faire encore plus de Commerce Etranger, ou qu'il fût prudent d'en employer davantage que nous ne faisons aujourd'hui, admettant cependant l'une & l'autre assertion, admettant encore que l'Angleterre, en renonçant à son Acte de Navigation, dût devenir pour un temps le pays des Marchands les plus opulents, (si la fortune de quelques individus devoit être le seul objet à considérer) nous nous trouverions bientôt hors d'état de défendre ce Commerce auquel nous aurions tant sacrifié. Ce n'est point à Plymouth que la France & l'Espagne iroient d'abord s'attaquer, elles voudroient se voir en possession de la Tamise. — Nous nous trouverions nous-mêmes, comme les Hollandois, riches peut-être comme individus, mais foibles & pauvres comme Puissance, & manquant pour la défense de notre Isle & de notre Commerce, de Matelots Nationaux. Nous finirions par tomber dans la dépendance des Etrangers, qui pourroient nous demander pour le fret tout ce qu'ils jugeroient à propos. Pour peu qu'on ait réfléchi à l'objet de cette discussion, on sera forcé d'avouer que sans l'Acte de Navigation, nous ne pourrions pas employer un certain nombre de Matelots pendant la paix. (1)

(1) On a si peu d'égard, dans ces derniers temps, à l'acte de navigation, que, malgré le serment spécial des Gouverneurs de nos Colonies, de l'entretenir dans toute sa force, quelques Gouverneurs de nos Iles se sont vantés de s'être écartés de cet acte en faveur des Américains, même depuis la paix. Depuis la révolution, nous n'avons point eu de Roi en Angleterre, point de Ministre qui ait osé faire la même chose.

Si le Gouvernement de Jacques Premier & de Charles Premier eût été assez sage, l'esprit de leur temps assez tolérant pour ne pas exciter les Puritains à abandonner leur patrie ; si les campagnes désertes de l'Amérique avoient été peuplées par une autre Nation, il est plus que probable que l'Angleterre fût devenue plus peuplée & plus puissante, ses taxes plus légères, sa dette infiniment moins considérable. Si nous n'eussions pas forcé ces Emigrants à s'expatrier, eux dont la postérité forme aujourd'hui une peuplade de près de deux millions, dans un climat préférable dans fort peu d'endroits, inférieur dans le plus grand nombre à celui de l'Angleterre & de l'Irlande, si on leur eût donné, à condition de les cultiver, les terres qui parmi nous sont encore désertes, (1) qu'on eût encouragé par des gratifications les nouveaux produits de leur agriculture ; si on les eût sué sur les bords de nos rivières, & des baies dont l'Angleterre abonde, pour les exciter à s'adonner à la pêche, ils auroient ajouté à notre population, augmenté la richesse de l'Angleterre dans la même proportion, qu'ils ont depuis balancé notre pouvoir & notre population en allant habiter un autre hémisphère. Rien de plus impolitique au moins pour une Nation commerçante, que cette passion des Dominations Etrangères, & cette disposition à propager des établissements à des distances éloignées, plutôt que de s'occuper de sa population & de faire fleurir l'industrie domestique. Le Commerce intérieur de l'Angleterre, est beaucoup plus grand, beaucoup plus actif que son Commerce extérieur. Les meilleurs Consommateurs des Manufactures de l'Angleterre, sont les Anglois eux-mêmes, le meilleur Chaland devient par conséquent le plus mauvais lorsqu'il émigre ; il étoit auparavant soldat ou matelot, & on pouvoit compter sur lui dans un moment de danger, il cesse en quittant son pays de lui être d'aucune utilité. Les dépenses de souveraineté, les frais de protection, sont nécessairement la suite de pareils Etablissements, & dans une infinité de cas ils excèdent les avantages de la préférence & de la concurrence qu'on cherche à s'assurer, & rarement encore cette préférence est-elle com-

(1) Les Plantations de bois, la clôture des communes, des landes, & autres terres abandonnées sans culture, pourroient être ordonnées par un Statut général, & encouragées par des primes ; on trouveroit de quoi faire face à cette dépense, dans une taxe sur les parcs d'agrément.

plète. Le point en sont parvenues les Manufactures Britanniques en général n'exige pas d'autres moyens de monopole, que leur supériorité & leur bon marché. Si nous avons eu le bonheur de ne pas payer trop cher la sorte d'expérience que nous avons faite dans ce genre, prenons des leçons de sagesse des malheurs des autres Nations, qui, comme nous, ont poursuivi le phantôme des conquêtes étrangères & des colonisations éloignées, & qui, à la fin, se sont trouvées moins peuplées, moins riches & moins puissantes. Par la guerre de 1739, que l'on peut bien appeller une querelle Américaine, notre dette a augmenté de plus de. 31,000,000 L.

Par la guerre de 1755, nous en avons ajouté une de . 71,500,000

Par la guerre de la révolte, nous y avons ajouté près de. 100,000,000

Total. 202,500,000 L.

Et ainsi nous avons dépensé pour défendre & conserver nos Colonies, une somme beaucoup plus considérable que la valeur réunie de toutes les marchandises que nous y ayions jamais envoyé; nous avons en grande partie déboursé cette énorme somme, pour nous assurer la possession d'un pays qui ne nous produisoit aucun revenu & dont tout le Commerce ne pouvoit payer que pour 1,655,902 livres des Manufactures d'Angleterre, en prenant une année commune sur quatre ans, de 1767 à 1770; tel a été le résultat de nos résolutions politiques si exaltées, en élevant des Colonistes pour en faire des Consommateurs. Il n'est, au reste, utile de retracer nos anciennes erreurs, que parce qu'elles doivent servir à nous rendre plus sages pour l'avenir.

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas été long-temps à revenir à notre ancienne bonne volonté à leur égard, ou plutôt à une véritable apreté judicieuse sous tous les rapports, en cherchant à courtiser leur Commerce. Les proclamations pour donner entrée dans nos Ports aux Bâtimens Américains en sont la preuve. Mais il est curieux de voir la quantité de gens parmi nous, qui par ignorance ou par malice soutiennent que ces proclamations doivent restreindre les relations de Commerce entre les Etats-Américains & l'Angleterre. Quelles qu'elles soient les restrictions qui existent, elles ne sont pas nouvelles, & elles partent des principes fondamentaux de toute Colonisation, elles

sont donc toutes naturelles. Les proclamations dont il s'agit sont du plus au moins, des infractions à nos principes commerciaux, & singulièrement en faveur des Etats-Américains. Quelques-unes de ces proclamations relatives aux tabacs ou au ris, ainsi qu'à quelques autres articles, sont très-convenables, étant fondées sur les vrais principes, mais à beaucoup d'autres égards, ces proclamations auroient des suites très-dangereuses. La faculté d'admettre les tabacs, le ris, la térébenthine, le goudron, la poix, &c. dans les Ports d'Angleterre sur des Bâtimens Américains ou Anglois indifféremment, est une infraction extraordinaire à l'Acte de Navigation, & qui encourage la concurrence avec les Bâtimens Nationaux; quand cette concurrence ne nous causeroit aucun préjudice réel, il est inutile d'exciter la Virginie, le Maryland, les deux Carolines, la Géorgie, qui dans le moment actuel n'ont point réellement de Navigation, à donner la préférence aux Bâtimens des Provinces Septentrionales. Mais cette infraction à l'Acte de Navigation les encourage à construire des Bâtimens pour se passer des nôtres. Souffrir que ces articles soient reçus parmi nous sur Bâtimens Anglois, comme s'ils appartenient à des Sujets Britanniques, & sans aucuns droits, ce sera faire de l'Angleterre une grande foire pour les tabacs & pour les ris, & assurer aux Provinces du Midi de l'Amérique le monopole de nos marchés pour ces articles. Mais il faudroit que les mêmes articles, & en général tous les produits de l'Amérique chargés sur des Bâtimens Américains, ne pussent entrer en Angleterre que sous les conditions prescrites par l'Acte de Navigation, ainsi que cela se pratique pour les denrées & les marchandises des autres Nations. Pour déterminer l'établissement d'un marché qui puisse soutenir la concurrence avec le Nord de l'Europe, pour le goudron, la poix, la térébenthine, il suffira certainement d'exempter de tous droits l'importation de ces articles volumineux lorsqu'elle se fera par des Bâtimens Anglois. Cela assurera à l'Amérique un grand avantage sur les mêmes articles venant de chez d'autres Nations.

Il seroit d'une sage politique de continuer les gratifications sur les munitions navales venant de la Nouvelle-Ecosse, de l'Isle Saint-Jean & du Canada, qui peuvent fournir les mâts, les vergues, les barrots de la meilleure espece; on a même quelque raison d'espérer que ces Colonies

Colonies pourroient encore fournir de la térébenthine ; comme nous l'avons indiqué plus haut , en citant les essais qui ont été faits dans ce genre sous la latitude glacée d'Archangel , d'où l'on s'attendoit peu à s'en procurer. Ces articles , ainsi que les pelletteries , seront les principaux objets d'exportation de ces Provinces en Angleterre. Mais ce seroit un grand découragement pour elles & pour les Loyalistes qui viennent de s'y établir , de souffrir que les mêmes articles fussent requis sur Bâtimens Américains , venant des Etats-Unis , qui ont des débouchés que n'ont point la Nouvelle-Ecosse & le Canada.

Il seroit imprudent d'accorder aux Etats-Américains des avantages qu'il faudroit un jour leur retirer. En revenant ainsi sur ses pas , il peut en résulter , jalousie & inimitié. Voilà l'instant de fixer les principes d'après lesquels nous devons désormais nous conduire. Restons dans la ligne que nos peres nous ont tracée ; nous ne pouvons être mieux. Pour peu que nous nous en écartions , nous ne saurons plus ce que nous avons à faire , & où nous devons nous arrêter. Nous départir des loix de Navigation , c'est donner aux Américains le droit de nous braver , & leur fournir les moyens de s'enrichir à nos dépens. Si nous sçavons profiter de la circonstance , si nous défendons bien notre terrain , l'Amérique sera toujours excitée à nous courtoiser , (en admettant qu'il faille absolument que l'un soit courtoisé par l'autre). On répétera ici qu'il ne faut faire *actuellement* aucune espece de concession contre laquelle il seroit possible de revenir un jour. Cela est inutile pour l'instant , & peut devenir infiniment embarrassant dans la suite ; il n'est point de doctrine plus absurde pour un Etat , que celle avec laquelle on cherche tous les jours à nous faire illusion , & qui consiste à affirmer qu'il ne faut pas craindre que des arrangements momentanés & les avantages qui en résultent soient nécessairement irrévocables. On ne manquera pas de vous dire que vous les entraînez dans une dépense de construction de Bâtimens , & que lorsqu'ils seront en état de naviguer , vous serez les maîtres de leur en ôter les moyens.

On ne peut quitter ce sujet des proclamations , sans observer que si nous nous laissons ainsi étourdir par quelques clameurs isolées de gens intéressés , & qui finiront par nous entraîner à toutes les concessions qu'il plairoit au Comité Américain d'exiger de nous , nous prou-

verons que nous sommes la Nation la plus méprisable ; & que nous n'avons pas, dans tous nos Ministres, un véritable Homme d'Etat. Nous n'avons à attendre des Etats-Unis qu'une attention à leurs propres intérêts, dont, à l'exemple des autres Nations, ils vont chercher uniquement à s'occuper. Il en eût été de même à cet égard, quand nous nous serions séparés sans guerre ; il faut hausser les épaules de voir ces émissaires intéressés menacer sans cesse l'Angleterre de nouvelles associations, de nouveaux Comités. Les Etats-Américains ne tarderont pas à s'apercevoir que tous les droits qu'ils mettront sur les Manufactures Européennes, toutes les entraves qu'ils apporteront à leur admission, ne seront onéreuses que pour eux.

Abandonner aux Américains le bénéfice de la construction des Bâtimens, pour les mettre à portée d'acheter nos marchandises, est la plus folle de toutes les extravagances. On pourroit cependant citer un grand nombre de personnes qui ont cherché à nous faire adopter cette espérance chimérique, la plupart, à la vérité, par ignorance, au moins on doit le croire. On a de plus affirmé, mais sans la moindre preuve, au soutien de cette assertion, que, si nous ne consentons pas que les Bâtimens de construction Américaine, une fois achetés par des Anglois soient regardés comme Bâtimens de construction Angloise, il est impossible qu'ils tirent la moindre chose de nos Manufactures, qu'ils ne pourroient jamais les payer, & qu'enfin il seroit très-avantageux à nos Commerçants d'avoir des Bâtimens au meilleur marché possible. Les réponses à ces propositions dangereuses sont si faciles à faire de la part de ceux qui ont réfléchi à cet objet, qu'il semble inutile de les rappeler ici. La construction chez une Nation dont l'existence tient à sa Navigation, est sans nul doute la Manufacture la plus nécessaire, & peut-être la seule dont elle doive essentiellement être jalouse. C'est la Manufacture qui emploie le plus de bras & qui fournit de l'occupation à plus de métiers à la fois. Il ne faut pas seulement des charpentiers, mais des voiliers, des cordiers, des forgerons & une multitude d'autres. En assurant à chacun d'eux de l'emploi, en conservant parmi nous ce travail important, nous sommes sûrs d'avoir à notre disposition cette foule d'ouvriers, lorsque les circonstances exigent que nous équipions de nombreuses flottes. L'admission illimitée des étoffes de laine, ou de toute autre ma-

manufature, ne nous seroit pas à beaucoup près aussi préjudiciable.

Les Traitéz faits avec la France & la Hollande empêchant les Américains de traiter l'Angleterre plus favorablement qu'aucune Nation Etrangere, ce seroit pure folie que de leur prodiguer le moindre privilege pour lequel ils ne pourroient nous offrir une seule compensation. Si l'on réfléchit aux maximes de cette politique salutaire, à laquelle la Grande-Bretagne doit la considération à laquelle elle est parvenue; si l'on pense au progrès de notre Marine & à l'accroissement de notre Commerce de transport, aux intérêts de nos Commerçants, à ce que nous devons rigoureusement aux Colonies qui nous restent, à cette multitude de considérations fondées sur l'expérience des siècles, on sentira la nécessité de maintenir dans leur intégrité nos loix de Navigation, comme la base du système qui peut conserver à l'Angleterre son Commerce, ses Manufactures & sa Puissance. Pour ne pas perdre tant d'avantages, la chose la plus importante, & dont il ne faut jamais s'écarter, est de construire nous-mêmes tous nos Bâtimens & de n'en employer point d'autres dans notre Navigation. S'il faut donner quelque gratification, il faut qu'elle soit mise à l'importation du bois & des planches venant du Canada & de nos autres Colonies; alors on peut se livrer avec grand avantage à la construction en Angleterre, & nous serons sûrs d'avoir toujours de l'emploi à donner à nos Ouvriers. En conséquence de ce que les Bâtimens Américains ne seront pas encore long temps réputés Anglois, cette multitude de bras que nous avons formés & employés pendant la guerre, à la construction & à l'équipement, au lieu d'être réduit comme cela arrivoit à la fin des autres guerres, à l'inaction & à la misère, seront désormais assurés de trouver à s'occuper; dans le moment actuel il y a plus de travail que d'Ouvriers. Les défenseurs absurdes des prétendus avantages pour nos Isles, aimeroient-ils mieux rencontrer autour de leurs maisons, une multitude affamée de ces Ouvriers intelligents, & qui nous sont aujourd'hui si utiles?

Il ne faut pas porter une attention moins scrupuleuse à la composition de nos Equipages, à cause du respect dû aux privileges des Matelots Anglois. C'est le moyen de les attacher au pays qui les a vu naître, & de leur montrer les avantages dont ils jouissent en qualité de sujets Britanniques. Sous ce rapport, tout habitant des Etats-Américains doit

être regardé comme étranger, loin de l'encourager à chercher de l'emploi dans notre Navigation, autrement ils priveroient de leurs droits les gens de mer Nationaux, & se feroient employer à leur préjudice. Il faut étendre sur-tout cette attention dans nos pêcheries, dans lesquelles aucun Habitant de l'Amérique ne doit être employé à l'exclusion des Sujets de la Grande-Bretagne; & en adoptant cette mesure, il ne faut pas être arrêté par la crainte d'offenser l'Amérique. Nous n'avons à redouter aucun reproche de sa part, puisqu'elle ne cherche qu'à s'attirer toute sorte de préférence de la nôtre. Tout règlement applicable à l'état actuel de l'Angleterre, & qui peut tendre à l'accroissement de notre Navigation, ainsi qu'à l'amélioration de notre Commerce de transport, doit être adopté par la Législature. Toute mesure qui auroit l'effet contraire, qui pourroit faire craindre le découragement doit être soigneusement évitée. (1).

Les idées purement spéculatives, les projets non éprouvés sont dangereux. Tant que la politique des Nations de l'Europe les portera à surveiller leur Commerce, qu'elles ne se départiront point de leurs anciens réglemens, il y auroit de la folie à nous d'altérer la moindre partie d'un système auquel l'Angleterre doit toute sa prospérité, & à l'aide duquel son Commerce & ses Manufactures ont surpassé celles des autres Nations.

Des Ports d'entrepôt en Angleterre pour y recevoir toutes les denrées Américaines; sans autres frais que ceux qui sont absolument inévitables, donneroient certainement plus d'activité à notre Commerce de transport; mais il seroit dangereux d'adopter cette idée de Ports d'étape ou de Ports francs à une distance trop grande du centre de l'Empire. Nous n'avons rien à faire pour exciter l'attention des Etrangers à participer à un Commerce, dont notre supériorité en Manufactures, nos capitaux, notre esprit entreprenant, & une infinité d'autres circonstances dues à notre situation, nous ont en quelque sorte assuré le monopole. Car si nous persistons dans nos principes, si nous apprécions comme il convient les avantages de notre position,

(1) Pour des observations plus étendues sur ce sujet, voyez le chapitre Bâtimens construits pour la vente.

nous nous convaincrions qu'une grande partie du Commerce de l'Amérique est au pouvoir de l'Angleterre ; que cet ordre de choses convient à ses intérêts ; qu'il repose sur des bases bien plus solides que sur des Volumes de Traités ; qu'il est fondé sur une convenance mutuelle & un intérêt commun ; & pour tout dire enfin , que l'intérêt seul de l'Amérique lui fera toujours donner la préférence aux marchandises d'Angleterre. Encourager les Etats-Américains à construire pour notre usage , c'est encourager par une gratification l'émigration de nos Charpentiers , ensemble de toutes les classes d'Ouvriers industrieux qui ont quelques rapports avec la construction , vers un pays où le fer & le bois sont en abondance , & où conséquemment cette espèce de Manufacture pourroit s'élever d'elle-même avec le plus d'avantage.

C'est par ces raisons , qu'avant la guerre , nos Armateurs qui commerçoient avec l'Amérique , envoioient souvent leurs Capitaines ou autres Hommes de confiance dans certains Ports , & sur-tout dans ceux de la Nouvelle-Angleterre pour y acheter des Bâtimens & les y faire équiper , ils fournissoient par-là de l'occupation à nos rivaux (ils l'étoient sans doute sous ce rapport) plutôt qu'à des gens utiles , qui étoient les instrumens de leur Commerce , & le protégeoient dans la paix & pendant la guerre. Il ne faut pas oublier de remarquer que les Ouvriers , (1) & les Matelots Américains ayant été exemptés de la presse , ils contribuoient rarement à la défense publique. Nous devons à cette faute en politique , d'avoir vu émigrer en grand nombre nos Ouvriers , au moins ceux qui avoient quelque rapport avec la construction des Bâtimens. C'est encore par la même raison que nous avons consenti que les Hollandois nous construisissent des Bâtimens pour les mettre en état d'acheter de nos Manufactures. Les Américains & les Hollandois sont aujourd'hui également Etrangers à notre égard , & ces derniers parviennent à nous payer une très-grande balance au moyen de leur Commerce de circuit. Nous devons aux Hollandois de plus grands bénéfices en Commerce , parce que nous avons toujours beaucoup plus gagné avec eux ; tous ces peuples différens qui

(1) L'Amérique , loin de fournir des Matelots à l'Angleterre , ne servoit au contraire qu'à débaucher les siens. Nos gens de mer désertoient pour avoir de plus gros gages , & ils faisoient par s'y établir.

construisent sur les bords de la Mer Baltique pourroient avec autant de raison élever les mêmes prétentions que les Américains : ils peuvent dire comme eux , que les priver de cette ressource , c'est les mettre dans l'impossibilité d'acheter de nos Manufactures. Un des grands avantages qui soit résulté pour nous du dernier démembrement de l'Empire opéré par la révolution , est d'avoir recouvré cette branche importante de travail à laquelle nous avions en grande partie renoncé par l'Acte , qui déclaroit , que tout Bâtiment construit dans nos Colonies , seroit regardé comme Bâtiment Anglois. On peut très-bien mettre en question si l'avantage que nous trouvons à conserver le Canada & la nouvelle-Ecosse , n'est pas en grande partie balancé par l'effet de l'Acte relatif à la construction des Bâtiments. Il ne seroit pas à la vérité convenable de révoquer ce privilège impolitique auquel il nous seroit difficile de substituer aucun autre avantage ; mais au moins ne devons nous pas l'étendre à des Etrangers & à des Rivaux. Si nous pouvons conserver parmi nous quelque idée saine en politique , nous aurons des constructions dans tous les Ports & jusques dans les moindres Criques de l'Angleterre & de l'Irlande , par l'encouragement que nous pouvons donner à différentes pêches , ainsi qu'à tous les métiers qui ont trait à la Navigation. Enfin nous nous assurerions par-là les principaux matériaux d'un grand Commerce , seule espèce de monopole qui soit à désirer , à l'exception cependant de celui que l'Acte de Navigation nous assure. Nous nous assurerions le Commerce du monde , la seule prépondérance à laquelle il nous convienne d'aspirer.

On a , dans ces derniers temps , assuré avec confiance , que les Bâtiments Anglois étoient tellement augmentés de prix , que pour soutenir le Commerce que nous avons fait jusqu'à présent , il faudroit permettre d'acheter des Bâtiments Américains , & leur accorder tous les privilèges attachés à des Bâtiments de construction Angloise. On convient que pendant toutes les guerres , le prix en doit être toujours fort augmenté , vu la quantité de transport , de Corsaires , &c. mais il est vrai aussi que ces prix tombent généralement au retour de la paix ; c'est un fait bien connu , & tout le monde a pu s'en convaincre par ses yeux. La Tamise , dans ces derniers temps , étoit couverte de Bâtiments , qui étoient le long des cales à attendre des

acheteurs ou pour charger à fret. Le Gouvernement en augmente le nombre tous les jours, en mettant des Bâtimens en vente, du nombre de ceux qu'il ne peut plus employer. Quelle démence d'admettre les Bâtimens Américains à partager notre Commerce de transport, & de demander qu'ils soient vendus comme Bâtimens Nationaux !

L'Angleterre a eu tout à l'heure l'occasion d'examiner la question relative à la liberté absolue des Ports de nos Isles en faveur des Etats-Américains, & on peut se porter difficilement à croire qu'aucun Anglois, soit qu'on lui connoisse déjà une autre opinion sur le même sujet, soit qu'il redoute les clameurs publiques, suite d'un déchaînement général, voulût risquer une mesure aussi diamétralement contraire à l'Acte de Navigation, même quand ce seroit sa propre opinion après y avoir mûrement réfléchi. S'il osoit le faire, on pourroit comparer son illusion à l'excès d'entêtement de ceux qui vont au devant de leur destruction. Un pareil système, qui pose sur des bases aussi déraisonnables, ne pourroit pas être de longue durée. Ses conséquences fâcheuses sauteroient aux yeux de tous. Le peuple Anglois en demanderoit la révocation d'une telle manière qu'on ne pourroit se méprendre aux caractères de son improbation, & à la nécessité qu'il annonçeroit de voir ses intérêts en d'autres mains ; car c'est un des principes inhérens au système originaire de notre Colonisation Américaine, d'obliger les Planteurs d'envoyer leurs produits aux marchés de la Grande-Bretagne, & de ne recevoir que par son canal les marchandises d'Europe dont ils ont besoin. Le long Parlement, sous Cromwel, & le Parlement de la restauration, ont encore renforcé, s'il est permis de le dire, la politique prudente de Jacques Premier & de Charles Premier, sous le règne desquels nos Colonies avoient été établies, & le grand objet de l'Acte de Navigation fut alors d'empêcher qu'aucune Nation ne commerçât avec nos Colonies, & nos Colonies avec des Etrangers ; mais admettre aujourd'hui les Américains, qui sont des Etrangers pour nous, à commercer directement avec nos Isles sur leurs propres Bâtimens, c'est sacrifier le but National de cet Acte célèbre, qui n'est autre chose que la force Navale ; il seroit bien plus sage de les déclarer indépendantes, puisque nous jouissons de la totalité des bénéfices de leur Commerce, sans supporter la moindre partie des dépenses que leur défense & leur conservation

nécessitent. (1) En souffrant l'entrée dans ces Isles à des Bâtimens Américains, même d'un tonnage borné, ils chargeroient inévitablement toutes les denrées de ces Isles, outre le rum qui leur seroit permis d'enlever; & non-seulement nous verrions sous nos yeux décroître notre Marine, mais nous renoncerions à l'espérance, quelque légère qu'elle soit, d'obtenir dans aucun temps les denrées de ces Isles à d'autres prix que ceux auxquels toutes les autres Nations consentiroient à les donner. Nous ne pourrions nous flatter d'exporter encore long-temps du sucre de ces Isles. Tous les points de la domination Britannique offrent un monopole assuré dans leurs marchés, aux denrées de nos Isles, ces dernières doivent donc être dans le cas de la réciprocité, & lorsque nous aurions renoncé chez elle à ce monopole, ce seroit une grande absurdité que de ne pas ouvrir tous les Ports d'Angleterre aux Sucres bruts Etrangers. Tout le monde conçoit combien les occasions de contrebande seroient multipliées par la liberté de Commerce accordée dans nos Isles quoique limitée à cer-

(1) On ne peut penser, sans douleur, aux sommes prodigieuses que les Anglois ont dépensé dans leurs plantations à sucre, & dont un grand nombre se sont trouvées ruinées. Nous nous sommes ressentis, en Europe, de cette calamité sur notre agriculture, & sur beaucoup d'autres objets, par l'envoi de ces capitaux immenses, employés à l'établissement de ces Isles. Si ces capitaux fussent restés parmi nous, ils auroient été la source de bien d'autres bénéfices pour nous, & nous nous plaindrions beaucoup moins aujourd'hui de la rareté des espèces. Plusieurs des défenseurs de ces Isles portent ces sommes à soixante millions. Le mal seroit d'autant plus grand pour l'Angleterre, que ces sommes seroient plus considérables; & il faut espérer que, à ne parler que comme nation, nous aurons le bon sens de tout abandonner, ou que nous perdrons ces Isles à la guerre prochaine, si nous renonçons, de notre plein gré, au seul avantage qu'elles nous procurent, comme Colonies, la fourniture exclusive de ce qu'elles consomment. Si nous abandonnons le monopole d'une partie, nous n'avons pas de titres pour réclamer l'autre. Nos Ports doivent être ouverts aux sucres bruts de tous les pays, sur-tout s'ils sont importés sur Bâtimens de construction Angloise. Le bas prix de cet article rendra très-utile la gratification actuelle sur le sucre raffiné, en nous mettant en état d'en envoyer au dehors une très-grande quantité, au lieu de la petite quantité que nous en avons envoyé jusqu'ici. On peut encourager en Afrique, non-seulement la culture du tabac & du riz, mais aussi celle du sucre: les marchés se multiplieront, & le prix en diminuera. Si l'Angleterre consentoit à ouvrir ses Ports aux sucres étrangers, elle pourroit en augmenter les droits, & cependant les payer de 20 à 30 pour cent moins cher que de ses propres Colonies; mais on n'en pourroit venir à cette extrémité, que lorsque le désavantage de nos Colonies ne seroit plus balancé par celui de notre Marine, de nos Manufactures, de notre Agriculture, à l'aide du monopole, & c'est ce qu'on ne peut trop souvent répéter.

ains objets ; mais enfin si nous sommes décidés à détruire tout principe Colonial , pourquoi ne pas ouvrir les Ports de nos Îles à toutes les Nations comme aux Américains ? Il y auroit plus de raison à les ouvrir en faveur des Espagnols , qui y apporteroient leurs piafres , leurs cuirs bruts , leur excellent tabac , du cacao , &c. aussi bien que des bois , si on en avoit besoin pour échanger contre des marchandises seches. Les Américains n'ont pas plus de droit à demander l'introduction dans nos Îles , que dans nos Etablissements de l'Inde. Cette dernière prétention paroîtroit extravagante à ceux mêmes qui sont prêts à accorder la première. Les Américains , comme les Habitants de nos Îles , affectent de considérer les restrictions sous ce rapport comme une chose extraordinaire. Il n'y a point là-dessus à transiger , l'ordre des choses le veut ainsi , & cela est conforme à tous les Réglemens faits pour les Colonies ; les proclamations qu'on suppose s'y être conformées , ont au contraire relâché la plupart de ces Réglemens , ainsi qu'on l'a remarqué ailleurs , tout-à-fait en faveur des Îles & des Etats-Américains , & au lieu de s'être contentés de les traiter comme la Nation la plus favorisée , elles ont assuré des avantages extraordinaires à ces derniers : toute autre Nation a le même droit de demander l'admission libre , & pour peu qu'elle insiste elle y parviendra , pourvu que nous persévérions dans les mêmes principes. La Hollande , ni aucune autre Nation , ne prétendra pas nous défendre d'entrer dans ses Ports , parce que nous ne lui permettons pas de commercer avec nos Colonies.

Il n'est pas rare d'entendre dire , que certainement il faut maintenir l'Acte de Navigation dans toute son intégrité , qu'on se garderoit bien d'y proposer la moindre altération , — mais que les Bâtimens Américains seuls , d'un tonnage limité , (1) devroient avoir la faculté de porter certains articles dans nos Îles & d'en exporter du rum. Rien n'est autant fait pour nous induire en erreur , que ces sortes de propos. Une telle permission détruiroit l'objet de l'Acte dans sa partie la plus essentielle , que ces bons citoyens n'apperçoivent pas par ignorance , ou qu'ils affectent de ne pas appercevoir. Il se formeroit très-

(1) Tout le monde sçait combien il est facile d'étudier ces regles pour le tonnage. Plus ordinairement le tonnage réel est ou moins le tiers ou sus du tonnage enregistré.

certainement plus de gens de mer par cette multitude de Bâtimens médiocres auxquels cet arrangement donneroit de l'emploi, que dans les grands Bâtimens qui transportent ordinairement le sucre; & notre grand objet dans le moment actuel, doit être de multiplier, autant qu'il est possible, les moyens d'employer dans nos Bâtimens de Commerce ce grand nombre de matelots, qui ne le sont plus par la Marine Royale.

Les Américains de bonne foi, reconnoissent qu'il ne faut pas s'attendre à nous voir abandonner ainsi nos principes en Navigation; ils ajoutent même, que tant que nous les conserverons, *nous serons toujours les maîtres du jeu.*

La condition peu assurée des Etats-Américains depuis la ratification des préliminaires, le tour qu'y ont pris les affaires & qu'il étoit si facile de prévoir, ne justifient à aucuns égards les concessions que nous pourrions leur faire, puisque dans la situation des choses, ils ne peuvent nous offrir aucune espece de compensation. Nous n'avons qu'à les laisser se tirer comme ils pourront de l'espece de confusion qui s'est établie parmi eux, sans nous en mêler en aucune maniere. Quand nous désirerions, ce qui n'est pas, pouvoir faire avec eux un Traité de Commerce tant que durera la fermentation actuelle, il n'y a point d'autorité parmi eux avec laquelle on pût traiter avec confiance, & qui pût répondre de l'exécution des clauses qui y seroient apportées. Le Traité de Paix & les Actes subséquents leur ont ouvert les Ports de la Grande-Bretagne & de l'Irlande, de la même maniere qu'ils nous ont donnés accès dans leurs Ports en révoquant les loix qui nous en fermoient l'entrée. Le Commerce y a déjà pris une assez grande activité, & il n'est pas nécessaire de prouver de quel côté est l'avantage entre des Commerçants dont les uns ont besoin d'un crédit, que les autres seuls peuvent donner.

Si les Etats-Américains avoient quelques concessions à faire dans un Traité de Commerce, on pourroit encore douter qu'ils s'y conformassent, lorsque ces concessions cesseroient de leur convenir: on peut en juger d'après leurs procédés depuis qu'ils ont reçus les Préliminaires de la Paix, que dans beaucoup de points ils ont refusé d'accomplir, (1) en un mot, il n'est point d'Anglois qui ne doive pro-

(1) Le parti violent & le parti modéré dans l'Etat de Newyork, quoique différens.

rester contre tout Traité de Commerce avec quelque Puissance que ce soit, s'il repose sur les principes humiliants du Traité fait avec le Portugal en 1703, en vertu duquel nous avons accordé des privilèges essentiels pour la seule permission d'être traités en Portugal comme les autres Nations.

Ce qui avoit été prédit dans la première Edition de cet Ouvrage, se réalise dans le moment actuel. Toutes les nouvelles de l'Amérique annoncent que les Manufactures Britanniques se vendent avec un grand profit, tandis qu'on peut à peine retirer ses déboursés des autres marchandises d'Europe. L'expérience de tous les jours nous prouve que la nature & la qualité de nos Manufactures nous donnent une telle ascendance en Commerce, que nous pouvons compter sur les trois quarts de celui qui se fera en Amérique. Les Marchands Américains sollicitent des correspondances, demandent du crédit, parce qu'ils sentent qu'ils ont besoin de capitaux, qu'ils savent que nos Commerçants sont plus accommodants, & que nos marchandises sont meilleures & moins chères que celles du reste de l'Europe, le seul danger qu'il y a, n'est pas que les Marchands Américains tirent trop peu de nos Manufactures, mais qu'au contraire on leur en envoie en trop grande

entr'eux sur d'autres points, se sont accordés à partager les biens confisqués & loyendus. Ils avoient grandement spéculé sur les certificats d'armées, & en conséquence de l'acte qui permettoit de les donner en paiement, lors des acquisitions des biens confisqués, ces certificats étoient montés de 4 schellings, à 15 par livre. Cela résulte des révolutions suivantes du Sénat ou assemblée de cet Etat, contre les dispositions précises du Traité définitif.

Mars, 30, 1784.

Résolu que comme d'un côté les règles de la justice n'exigent pas que de l'autre la tranquillité publique s'oppose à ce que tel patriote (adhérent) qui a été convaincu, soit jamais rétabli dans ses droits de Citoyen, & qu'il n'y a pas de raison de restituer la propriété qui a été confisquée par forfaiture, que de la part du susdit Roi (de la Grande-Bretagne) aucune compensation n'est offerte pour les dommages causés à cet Etat & ses Membres, par les dévastations susmentionnées.

Résolu néanmoins que tandis que la Législature cherche à maintenir la haute opinion de l'honneur national, & la sanction des Traités, ainsi que de la déférence due aux avis des Etats-Unis en Congrès assemblé, ils trouvent incompatibles avec leurs droits d'effectuer les recommandations des susdits Etats-Unis, sur le sujet qui fait la matière du cinquième article du Traité définitif.

quantité. Les Consommateurs Américains se sont appauvris pendant la guerre spendieuse qu'ils ont eu à soutenir, & qui de plus les a exposés à une infinité de nouvelles taxes; ils ne seront pas aujourd'hui plus en état de s'acquitter de leurs nouveaux engagements, que lorsqu'ils se sont révoltés pour éluder le paiement de leurs anciennes dettes. Il est peut-être de notre intérêt de courir quelques hazards, quoique, au renouvellement de notre correspondance, en acceptant des liaisons qui sont recherchées par des acheteurs aussi empressés; mais jusqu'à quel point est-il prudent au Commerçant Anglois de remplir les ordres qui lui sont donnés, jusqu'à ce qu'il y ait dans chaque Etat des Réglemens qui puissent inspirer confiance? Voilà la question à résoudre.

La seule crainte de trop étendre cet Appendice, nous empêche d'insérer l'extrait authentique de différentes lettres de Commerce venues de différentes Provinces de l'Amérique, pour prouver aux plus incrédules, que les marchandises Angloises sont préférées à toutes les autres dans les marchés Américains.

Quant à la surabondance excessive de nos marchandises dans les marchés de l'Amérique, nous avons été mal informés. Les cargaisons mal assorties, qui ont été expédiées pendant la guerre, ont seules occasionné cette surabondance sur quelques articles. Cette erreur est de l'espece de celles qui doivent fortifier les arguments en faveur des avantages des marchandises Angloises sur toutes les autres; car tandis que les cargaisons étrangères restoient invendues, les cargaisons Angloises assorties suivant les anciens usages, s'achetoient avec avidité pour être payées, au moins dans les Provinces du Midi, avec la récolte de l'année. Au départ des derniers avis, nos marchandises étoient très rares, & dans tous les Etats-Unis on n'appercevoit d'autre idée, que celle d'envisager la Grande-Bretagne préféablement à toutes les autres Nations; (1) ils se sont adressés à nous pour l'exécution de

(1) Tous les gens au fait du commerce, qui sont dernièrement arrivés d'Amérique, s'accordent uniformément à assurer que le commerce François y sere à fin; que leurs marchandises sont trop chères, & nullement adaptées aux usages du pays; qu'une jalouse & une méfiance mutuelles subsistent entre les deux Nations, & qu'il n'est pas vraisemblable qu'il s'établisse réellement entr'elles aucune relation de commerce. Plusieurs Bâtimens Hollandois s'en sont retournés sans avoir ouvert leur cale; d'autres Bâtimens étrangers.

leurs ordres ; en recommandant que chaque article fut conditionné comme il l'étoit avant la guerre , & certainement les retours s'en feront de la même manière ; mais il seroit imprudent de leur donner des crédits illimités comme cela se faisoit avant l'année 1775 ; il est vraisemblable aussi que la vente au détail se fera principalement (au moins dans les Provinces du Midi) par de petits Marchands qui n'ont pas de crédit établi en Angleterre , & qui ne pourroient en obtenir (1).

Dans le moment actuel , il y a plus de demandes dans nos Ma-

ne trouvant à charger en retour que des doutes , se sont contents de rapporter des cargaisons de ce bois. Tous les étrangers en général renoncent , ou sont à la veille de renoncer à l'Amérique ; au moins chacun fait-il ce qu'il peut pour se débarrasser de ce pays. Les variations , dans le système des différents états , peuvent occasionner une infinité de dangers , & rien n'est plus ruineux dans le commerce que l'incertitude. En dernier lieu la Pensylvanie a mis de très-gros droits sur le vin. — Un Bâtiment arrive — le Marchand paie 1200 livres de droits sur les vins que ce Bâtiment lui apporte. — Le moment d'après les droits sont révoqués , & le Marchand est ruiné : le vin qui arrive immédiatement après , est quitte de tous droits. Il n'y avoit pas , dans ces derniers temps , un seul Bâtiment armé en Hollande ou en France pour l'Amérique.

(1) On prétend que cette espèce de négoce , en usage sur-tout dans les Provinces du Midi , deviendra par la suite ce que l'on appelle commerce en gros , qui doit se faire par des Européens , ou plutôt par des Marchands Anglois ; que ceux-ci établiront des correspondances en Angleterre , & en tireront des cargaisons assorties , pour les vendre en balles , sans les ouvrir , à ceux qui ne vendent qu'en détail ; qu'ils recevront en retour , dans le courant de l'année , des Marchands Américains , le produit des récoltes qu'ils feront passer en Europe , par le canal des Marchands Anglois en gros : c'est-à l'espèce de commerce auquel les Marchands Anglois doivent se livrer. Sans se mêler de la vente en détail , ils parviendront à s'affurer le monopole des fournitures en gros , aux Marchands du pays ; ils seront par-là en état d'entreprendre un bien plus grand commerce , sans courir le mélié des hasards auxquels ils étoient auparavant exposés : ils s'affurent encore , outre cela , l'exclusif de fait de tout ce qui a trait à la Navigation. Il n'est pas probable que nos Commerçants préfèrent , dans l'état actuel des affaires , d'établir des magasins , comme ils le faisoient précédemment , en Virginie & au Maryland ; ils adopteront plutôt l'expédient dont il vient d'être question , d'envoyer des Agents ou des Associés , avec des cargaisons qu'ils vendront à des Marchands qui n'auront pas de crédit en Angleterre. En établissant ainsi des Créanciers sur les lieux , on sera bien plus sûr de forcer les Débiteurs à l'exactitude ; on sera en même-temps plus assuré de recevoir en paiement les produits du sol , à mesure que la terre les donnera. Cette marche , dans les opérations de commerce , quoique promettant en apparence des bénéfices moindres , sera , en dernière analyse , plus avantageuse à nos Commerçants. On ne laissera plus , comme ci-devant , d'énormes sommes à recouvrer dans le pays ; les retours seront beaucoup plus assurés , & moins exposés aux mésaventures trop fréquentes dans le temps où chaque Planteur Américain étoit un Créancier Britannique.

nufactures, que les Ouvriers ne peuvent en exécuter ; on seroit encore disposé à vendre à long terme aux Américains, quoique l'on ait eu plus d'une occasion de se repentir de cette facilité ; nous devons donc être très en garde, & éviter de nous livrer aux déclamations ordinaires, en attribuant sans cesse la ruine de l'Angleterre à l'indépendance de l'Amérique, quoiqu'une infinité d'autres causes pussent influer sur les échecs auxquels notre Commerce pourroit être exposé. Malgré tous nos malheurs, nous sommes encore dans une meilleure position qu'aucune des Puissances Maritimes. Rien ne prouve mieux le bon état de notre Commerce & de nos Manufactures, que de voir qu'ils ne souffrent aucune diminution, malgré une charge de cent millions de plus ajoutée à notre dette, malgré les taxes mises pour en payer l'intérêt, qui tombent presque toutes sur le prix du travail. Parmi les gens de toutes les classes qui étoient accoutumés à placer leurs fonds au plus haut intérêt légal, chez les Commerçants & les Cultivateurs, le plus grand nombre aujourd'hui préfère les placements dans les fonds publics, avec l'espérance que des temps plus favorables accroîtront encore leurs capitaux (1). Le bénéfice excessif fait sur les billets de Marine, l'énormité de la dette non fondée, la certitude de nouveaux emprunts engagent les Spéculateurs, ou ceux qui ont de l'argent à le garder en réserve ; & il est résulté de cette diminution de circulation de grands inconvénients pour l'amélioration de la culture, ainsi que pour quelques branches de Commerce.

La rareté actuelle des especes, malgré les dernières importations de dollars, des Etats-Américains, de la Jamaïque & de Cadix doit affecter à un certain point notre Commerce ; mais cette rareté ne doit pas être uniquement attribuée à des causes existantes parmi nous. Des

(1) On allégué cependant que les accumulations de numéraire, résultant d'une balance constamment favorable des richesses apportées de l'Inde, &c., augmentent les especes pour la circulation dans le Royaume, & mettront nos Commerçants dans le cas d'employer plus de capitaux à l'importation des matieres premières, pour nos Manufactures, & en articles de consommation pour le pays ; que les Fermiers pourront faire plus d'avances dans leur culture, puisque l'augmentation générale de la circulation doit influer sur tout à la fois. Une partie de ce numéraire entrera aussi dans le mouvement journalier des fonds ; mais si la totalité prenoit cette direction, ils seroient bientôt au-delà de toute espee de proportion avec les autres placements.

circstances particulières avoient accumulé momentanément en Angleterre des especes au-delà de ce qui nous devoit appartenir réellement, quand elles nous venoient par les canaux dont il vient d'être parlé. C'est un article qui cherche toujours son niveau; toutes nos loix, toutes les restrictions qui on existé, ou qui pourroient être imaginées à l'avenir, ne les empêcheront pas de passer dans les Etats voisins, lorsque la demande & par conséquent le prix en sera plus considérable que celui que nous voulons en donner. Le change défavorable contre l'Angleterre depuis le dernier emprunt jusqu'à ces derniers temps, (1) (Décembre 1783) est une nouvelle preuve de la sortie des especes. L'importation d'argent en Espagne l'Eté dernier (1783) a augmenté la masse des especes circulantes en Europe, ce qu'on en a fait sortir il y a quelques mois d'Angleterre pour les besoins des autres Nations, nous revient aujourd'hui & pourra augmenter le prix des effets publics.

La plus grande partie des especes courantes en Europe, est d'argent. L'importation de ce métal en Espagne, a été interrompue pendant près de quatre ans, on a par conséquent frappé beaucoup moins de monnoie en Europe pendant cet intervalle: il faut attribuer à ces causes, ainsi qu'à beaucoup d'autres, & nommément à ce que les principales Puissances de l'Europe, ainsi que les Etats-Américains ont attiré plus d'especes que leur circulation ne peut en comporter, la rareté des especes dont on se plaint aujourd'hui parmi nous.

L'or étant la principale monnoie circulante en Angleterre, nous devons nous sentir des derniers de cette diminution: on sçait à quelles extrémités l'Espagne étoit réduite peu avant la paix par cette disette d'especes. La France y avoit suppléé à certains égards par ses billets de la caisse d'escompte, jusqu'à ce que cette caisse eût suspendu ses paiements. La Hollande ayant toujours une surabondance excessive d'argent, & son Commerce étant interrompu presque en totalité, n'a point senti les effets de cette rareté momentanée, jusqu'à ce que son Commerce ayant repris son activité, elle a senti à son tour le besoin de numéraire; ses Commerçants en conséquence ont fait vendre une

(1) On assure qu'il ne lui est arrivé qu'une seule flotte pendant la guerre, & fort à propos pour elle, dans la dernière année.

partie de ce qu'ils avoient dans nos fonds. Cette circonstance les a fait d'abord tomber considérablement. Les Banquiers François ont aussi contribué à produire le même effet, ayant fait passer de l'argent pour jouer dans nos fonds, avec l'espérance de vendre davantage au retour de la paix; toutes ces difficultés ont été singulièrement augmentées par la banque d'Angleterre, qui a jugé nécessaire depuis le dernier emprunt, de refuser les secours qu'elle étoit dans l'usage de donner aux Prêteurs du Gouvernement. Les Directeurs de la Banque ne pouvant faire battre de la monnoie d'or sans une perte considérable, vu le haut prix de l'or en lingots à cette époque, ne pouvoient avoir en réserve dans leurs caisses une quantité de guinées suffisante; & probablement c'est ce qui les obligea à diminuer la circulation de leurs billets. Le simple refus d'escompter l'emprunt n'auroit pas affecté la circulation générale, parce que, s'ils avoient eu de l'argent à prêter comme auparavant, à l'aide de la multiplication de leurs billets, ils auroient escompté d'autres objets, ce qui auroit produit le même effet pour la circulation générale, indépendamment de la Banque. Pour ajouter à cet embarras, on fut obligé dans la même année d'employer un million & demi sterling à faire venir du bled de l'Etranger, (1) qui, ajouté à ce qui a pu sortir par d'autres causes, a peut-être diminué le numéraire en circulation dans le Royaume d'environ trois millions.

Quelles que soient au reste les causes qui ont influé sur la diminution de cet article qui sert à échanger tous les autres, elles ont porté naturellement sur nos fonds d'une manière très-sensible, elles en ont en même-temps augmenté la quantité. Mais aujourd'hui que l'Europe a recouvré sa tranquillité, si nous avons des hommes capables à la tête de notre administration, qui soient en même-temps assez affermis pour adopter des mesures sages & qui conviennent, il est raisonnable d'es-

(1) En 1783, on a importé plus d'un million de quartiers de bled étranger. M. Edward, pour nous trouver ici en contradiction, assure que cette fourriture de bled nous venoit principalement de l'Amérique. Il nous est arrivé, une seule fois, deux, ou au plus trois bâtimens chargés de bled de l'Amérique, & ils firent un voyage à perte, le prix de la farine étant presque aussi haut, l'hiver dernier, en Philadelphie qu'à Londres, malgré le mangement fort extraordinaire en Angleterre: c'est une des preuves, au milieu de beaucoup d'autres, des mauvaises informations de M. Edwards, ainsi que de sa mauvaise foi.

perer que le crédit public reprendra une nouvelle force, que nos fonds reprendront leur ancienne faveur, & qu'à mesure que le crédit public se sera fortifié, le crédit particulier renaitra, & avec lui, une bien plus grande abondance d'espèces.

Le haut intérêt de l'argent a toujours été considéré comme destructif des Manufactures & du Commerce, (1) le bas intérêt est sur-tout nécessaire pour leur établissement; les Ecrivains politiques les plus estimés attribuent la grande prospérité du Commerce de la Hollande au bas prix de l'intérêt de l'argent, qui est de trois pour cent. Mais nos Manufactures sont si bien établies, la distribution du travail, & l'amélioration de nos machines en Manufactures ont été portées à un tel point, nos capitaux sont si forts supérieurs à ceux des autres Nations, que nous ne craignons point leur concurrence. Le parimonieux Hollandois se contente de quatre ou cinq pour cent, tandis que le Commerçant Anglois compte sur un bénéfice de dix: peut être à présent nous contenterions-nous d'un moindre profit; mais sur toutes choses, gardons-nous de croire que tout seroit perdu, si les demandes de nos Manufactures, de la part des Etats-Américains, diminuoient d'ici à quelques temps.

Il y a eu une demande subite de beaucoup d'articles, dont l'Amérique avoit le plus grand besoin; quand cette demande sera remplie, que nos flottes, nos troupes & nos différents établissemens (qui n'étoient pas une des moindres causes de ces demandes dans tous les temps) seront entièrement revenus de l'Amérique, il faut s'attendre à ce que ces ordres pour nos Manufactures diminueront pour un temps. Craignons cependant d'attribuer les variations, les pertes mêmes que notre Commerce pourra éprouver au défaut d'arrangemens pris avec les Etats-Américains; soyons sûrs au contraire, que l'intelligence, l'industrie, les ressources de nos Commerçants sauront nous maintenir dans la situation où nous sommes, soit en imaginant de nouveaux moyens de Commerce, soit en découvrant de nouveaux débouchés pour nos Manufactures.

(1) C'est ici le lieu d'observer que, n'y eût-il d'autre obstacle ou d'autre cause de contrariété, le haut intérêt de l'argent, en Amérique, s'opposera long-temps à ce qu'il s'y établisse des Manufactures. A Newyork, l'intérêt usé est de 7 pour cent; en Pensylvanie, de 6 pour cent; dans la Caroline Méridionale, de 8 pour cent; & en Virginie où il est le plus bas de toute l'Amérique, il est à 5 pour cent.

Peut-être est-il à désirer pour nous, que des difficultés imprévues, des précautions devenues nécessaires, nous forcent à considérer avec plus d'attention quels sont les moyens les plus sûrs & en même-temps les plus avantageux de faire emploi de nos capitaux. L'Europe a eu long-temps la folie de regarder le continent de l'Amérique comme le but où devoient tendre ses efforts, & comme le terme de ses desirs. Heureusement pour la France elle y a renoncé, mais en la défendant comme elle l'a fait, elle a plus perdu de sa gloire qu'elle n'en avoit acquis pendant un siècle. L'Espagne s'est appauvrie & elle est encore plus foible qu'elle n'étoit, avant que de s'être sacrifiée pour la même cause. L'Angleterre survit seule, & elle doit espérer d'exister encore après les malheurs qu'elle a éprouvés en Amérique, malgré les déclamations de ses ennemis intérieurs, quelques réflexions sur le passé, (1) lui apprendront qu'elle ne doit pas sans une nécessité évidente prodiguer les richesses de la Nation à des distances éloignées & hors de sa portée.

C'est un fait bien connu, que beaucoup de nos Marchands ont été réduits à faire banqueroute par l'insolvabilité des Américains. Ces réflexions tardives seront utiles à leurs successeurs; & si dans l'état actuel des choses, ils veulent jeter les yeux sur ce qui se passe au dedans de nous, s'ils ne pensent qu'à conserver un Commerce étendu & fondé sur des bases naturelles, l'Angleterre aura la joie de voir que ses Pêcheries surpassent celles du reste du monde, & qu'elle pourra entretenir un jour, cinq hommes de mer de la meilleure espèce, pour un qu'elle peut entretenir aujourd'hui: on doit s'étonner que l'Ecosse, la Nation la plus intelligente, & qui a plus qu'une autre l'esprit entreprenant, qui entend mieux la nature & les bénéfices du Commerce, l'emploi de ses capitaux, ait négligé ses Pêcheries; à ne considérer que l'étendue de ses côtes, leur situation, ce seroit une de ses occupations les plus naturelles, & celle de toutes qui peut lui être la plus avantageuse; ce seroit un moyen de peupler cette longue étendue de côtes qui ne

(1) Comme l'intérêt de la dette contractée, à cause de la guerre d'Amérique, est en grande partie dépensé parmi nous, on ne peut pas le considérer comme une véritable perte; il faut encore remarquer que cet intérêt est plus que le double de la valeur annuelle des Manufactures que nous y envoyons d'Angleterre.

peut l'être par des moyens plus assurés ; elle trouveroit encore de l'emploi à donner à ceux qui émigrent, parce qu'ils en manquent ; elle tiendrait par-là en activité cette foule de gens oisifs qui ne sont occupés que d'idées spéculatives & de tout ce qui a quelque rapport à leurs opinions religieuses. L'industrie persévérante de ce Peuple , bien dirigée , lui répond du succès dans tout ce qu'il entreprend. Tout le monde sçait que son Commerce a souffert par la guerre qui vient de finir. Immédiatement après la paix précédente, son rétablissement fut singulièrement rapide. En 1770, la balance en faveur de l'Ecosse, se montoit à 514,556 liv., en 1780, elle fut réduite à 99,315 liv. en 1781 & 1782, cette balance lui étoit défavorable, & sur-tout en 1782, elle a été contr'elle de plus de 150,000 livres.

La gloire des Volontaires d'Irlande seroit moins en danger d'être ternie, si ses généreux enfants pensoient à profiter de tous les avantages dont il ne tient qu'à eux de profiter. Ce Royaume est sur-tout destiné, par sa situation, au Commerce & aux Pêcheries ; ce qu'il dépense en uniformes, en plumes, en instrumens militaires, pourroit être mieux employé à fonder des Pêcheries qui le mettroient en état de lutter contre la Hollande. (1) Ils auroient moins d'efforts à

(1) Quoique l'ancienne pépinière des Matelots Hollandois, la pêche du hareng ait diminué en nombre de 1800 à moins de 1000, elle fait encore subsister au moins 20,000 individus employés à préparer le bois, ainsi que dans tout ce qui a trait à la Navigation, comme Volliers, Cordiers, Forgerons, Victualles, &c. De Wit & Sir Walter-Raleigh, entrent dans des détails de tout ce qui tient à cette pêcherie, qui paroissent incroyables ; mais en général elles sont protégées. Ils prétendent que le poisson pêché par les Hollandois, dans le dernier siècle, a produit en valeur plus de six millions sterling par an ; qu'on y a employé 9000 Bâtimens de toute grandeur, & 260,000 hommes. Sir Walter compte que vingt Buff (Bateaux de pêche) portent 8000 hommes. De Wit ajoute que plus de 800,000 personnes subsistoient, dans les deux Provinces de Hollande & de Westfrise, du produit de cette pêcherie. Les Hambourgeois, les Suédois, &c. en font une grande partie ; & les François qui vivent à meilleur marché que les Hollandois ; y ont fait aussi des progrès considérables. Leur main-d'œuvre est à meilleur marché que la nôtre, & par conséquent ils doivent avoir la préférence sur nous dans les marchés ; & s'ils sont sages, ils s'approprieront une grande partie de ces pêcheries. Le peuple d'Irlande & d'Ecosse, peut

faire pour établir des Pêcheries sur le pied convenable, qu'ils n'en ont apporté à améliorer leur Parlement. Ce qui peut résulter pour eux du dernier événement, est dangereux & incertain; mais la richesse & le bonheur seroient la conséquence nécessaire des mêmes efforts employés en faveur de l'industrie Nationale. Il n'est point de Peuple qui parle autant d'industrie & de Manufactures, & jamais Parlement, en proportion de la fortune de ses constituants n'a été aussi prodigue de gratification & d'encouragement pour son Commerce & ses Manufactures; on trouveroit difficilement ailleurs plus de gens instruits sur ces matieres, ainsi que sur les vrais intérêts de la Nation.

Pour nous résumer, on peut douter à un certain point de la tournure que prendront les affaires des Etats-Unis; on peut aussi raisonnablement mettre en question si le Commerce sera toujours dans l'état prospere où il est en Amérique. On peut croire aussi que long-temps encore il n'y aura qu'anarchie & confusion dans cette contrée. Nos descendants, les Habitants de la Nouvelle-Angleterre, toujours disposés à mettre la discorde chez eux comme chez les autres, encouragés par un parti qui existe au milieu d'eux & qui est habitué à quereller avec nos Ministres, peuvent prendre un ton qui réussira peu auprès des Puissances de l'Europe. Leur disposition naturelle sera encore exaltée quand ils s'apercevront qu'ils ont perdu le principal marché pour les Navires qu'ils mettoient en vente, leur bois, le produit de leur pêche de la baleine, & en général la plus grande partie de leur Commerce de transport. Il faut s'attendre à quelque machination de leur part, & être attentif à tous leurs mouvements. La foiblesse des Provinces du Midi ne leur laisse rien à redouter de leur influence. On peut conclure delà que les Provinces du Midi deviendront les marionnettes des Provinces Septentrionales, que les Provinces du milieu seront ou les dupes de celles du Nord, ou la barriere de celles du Midi; nous pouvons cependant compter que les Habitants de la Nouvelle-Angleterre, émigreront d'un Gouver-

vivre à aussi bon marché, & ils auroient beaucoup d'autres avantages sur les François. Les principaux marchés pour le hareng, sont la Pologne, l'Allemagne, l'Amérique, &c.

mement qu'ils auront formé, pour aller dans la Nouvelle-Ecosse ou au Canada, se mettre sous la protection du Gouvernement Britannique, dont ils ont fait des plaintes aussi amères. Rien de plus incertain que les spéculations politiques. L'existence d'un seul homme, l'accident le plus imprévu, change souvent la face des affaires chez les plus grandes Nations, à plus forte raison dans un pays dans l'état où est aujourd'hui l'Amérique; mais il est sûr au moins, que la confusion des Etats-Américains ne pourra nuire désormais qu'à eux-mêmes. Il faut qu'ils paient à l'Europe de la meilleure manière qu'ils pourront tous les articles qu'ils en tireront, & dont ils ne peuvent pas se passer, ils ne doivent plus compter sur le crédit qu'ils avoient dans d'autres circonstances & sous un Gouvernement plus assuré. Si une, ou plusieurs de ces Provinces croient devoir défendre l'entrée des Manufactures de tel ou tel pays, elles ne leur parviendront pas moins par des voies détournées & même par le canal des autres Provinces. Les difficultés ne feront qu'en changer les prix au préjudice des Etats qui en auront prohibé l'entrée. On avoit bien trouvé le moyen d'y faire entrer nos Manufactures pendant la guerre la plus animée & les Américains les plus instruits reconnoissent que de long-temps on ne pourra établir d'impôt direct, ou de loix décisives en Amérique. Les Etats Américains s'hazarderont difficilement à des hostilités réelles avec nous. L'Angleterre n'a point de raison d'entrer en querelle avec cette Puissance nouvelle; & si cela arrivoit, quelques fortes Frégates croisant entre Halifax & la Bermude, & entre cette Isle & les Isles de Bahama, tiendroient dans leur dépendance tout le Commerce de cet immense Continent, dont nos Prophetes ont cherché si long-temps à nous amuser, en nous berçant de chimères. — Une guerre conduite d'une manière aussi étrange ne seroit pas une preuve au contraire; une guerre de terre ne seroit pas nécessaire, — mais dans quelques Provinces, peut-être même dans celles de la Nouvelle-Angleterre, quand l'animosité cessera, & que l'opposition au retour des Loyalistes de la part de ceux qui sont en possession de leurs terres, ne laissera plus d'inquiétude, la conduite franche, que nous avons avec les Américains, les mettra insensiblement & par degré au point de voir que leur intérêt, le nôtre & une infinité d'autres circonstances doivent nécessairement nous réunir,

Quant à présent, le seul parti qui convienne à l'Angleterre, est infiniment simple. Tout ce qu'il y a d'essentiel dans les proclamations peut être contenu dans un bill de quelques lignes. Si les Etats-Américains préfèrent de nous envoyer des Consuls, recevons-les & établissons de notre côté autant de Consuls qu'il y a de membres de la confédération. Chaque Etat conviendra avec ce Consul de tous les réglemens qui seront jugés nécessaires, tout sera aplani par là, le reste ne seroit qu'inutile ou superflu.

F I N de l'Appendice.

N^o. I.

D Grande, B Noel 1773, & de Noel 1781 à Noel 1782, distinctes ont chacune de ces années respectives.

INDIG						COCHENILLE.							
Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		Ecosse 1782.		Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre 1782.		Ecosse 1782.	
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.
Anguilla	.	87	1713.	.	238.	.	.	.	.	.	.	.	.
Barbade	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Dominique	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Grenade	.	23,368	9302.	.	3667.	.	.	.	.	.	.	.	.
Jamaïque	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Montserrat	.	115	172.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Nevis	.	70	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Saint Christopher	.	1027	367.	.	306.	.	.	.	.	.	.	.	.
Sainte-Lucie	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Saint Vincent	.	124	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Saint-Barthélemy	.	884	1268.	.	280.	.	.	.	.	.	.	.	.
Saint-Pierre	.	405	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Tabago	.	37,87	343.	1,505,057.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Tortue	.	64,20	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Nouvelle-Hollande	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Honduras	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Îles Féroé	.	290	.	72,170.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Bermudes	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Mosqu Shore	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Saint-Eustache	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
24.	.	569,44	529,146.	2,624,982.	934,295.	169,245.	44,153.	.	.	104,216.	14,665.	.	54.

782.

YNS, Assistant, Inspecteur-Général.

1782.

RDNER; pour l'Inspecteur des Importations & Exportations.

DÉTAIL de tout le Riz, Indigo, Tabac, Cochenille, importés & exportés de la Grande Bretagne
gant l'Angleterre & l'Ecosse, & les Contrées particulieres où ces articles ont été exp

	R I Z.								I N D I G O.							
	Angleterre 1773.		E C O S S E 1773.		Angleterre. 1782.		Ecosse 1782.		Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre 1782.			
	Importé.	Exporté.	Importé.	Exporté.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.		
	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.		
Afrique.	45. 1. 25.	6489. 3. 3.			12. 0. 14.	57. 2. 4.										
Canaries.																
Danemark & Norwege.		6619. 2. 8.		63. 1. 14.		1302. 3. 16.				4023.				8267.		
Contrées de l'Est.		3904. 0. 18.				56. 1. 4.				414.				1212.		
Indes Orientales.	4. 1. 7.				4. 3. 20.	30. 1. 0.							25,535.			
Flandres.		24,910. 3. 12.				1280. 2. 12.			67,413.	44,049.				26,701.		
France.		31,985. 3. 20.							15,070.	48,727.				78,070.		
Allemagne.		15,241. 0. 10.		7027. 3. 0.		1748. 3. 2.	608. 0. 0.		656.	118,770.			2330.	58,443.		
Greenlande.																
Hollande.		242,693. 0. 0.														
Irlande.		1690. 2. 11.		155. 3. 3.		55. 1. 23.			2,100.	46,312.						
Isledeman.		4. 0. 0.							443.	87,701.			6373.	40,084.		
Italie.		1636. 2. 0.			135. 3. 3.	4. 2. 0.										
Madere.									107,527.					1007.		
Portugal.		5612. 2. 0.		402. 2. 16.	2404. 1. 14.				850.							
Pologne.				2892. 1. 11.					20.	735.			27,308.			
Russie.		1279. 0. 10.														
Espagne.		16657. 2. 20.							69,347.	2,220.				33,515.		
Détroits.									17,442.				100.			
Suede.		1822. 0. 0.														
Turquie.		679. 0. 0.			6. 1. 14.				4,371.					12,591.		
Venise.					1. 2. 7.				13,333.							
Isle de Guernesey.									13,245.				1120.			
Isle de Jersey.		47. 3. 0.														
AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.																
New Providence.																
Canada.						784. 1. 25.			5,760.	548.						
Caroline.	370,290. 2. 5.		8492. 1. 27.		76. 1. 19.		56. 1. 27.		1,107,660.		1811.		133,683.	542.		
Floride.									14,685.				125,533.			
Georgie.	72,469. 1. 10.		3350. 0. 7.		13. 0. 13.				55,380.		767.		13,070.			
Baie d'Hudson.						8. 0. 0.										
Nouvelle Angleterre.									11,339.							
Terre-Neuve.		46. 1. 4.														
New York.	2454. 3. 14.				60. 1. 0.				1,800.				11,660.			
Nouvelle Ecosse.																
Pennsylvanie.	3857. 3. 18.								20,945.							
Virginie & Maryland.		14. 0. 7.							3,432.	86.	346.					
INDES OCCIDENTALES.																
Antigues.		1. 7. 0.														
Anguilles.																
Barbade.														875.		
Dominique.									1000.							
Grenade.									66,782.							
Jamaïque.						29. 0. 6.			47,883.				23,368.			
Mont-Sarrat.																
Nevis.														115.		
Saint Christophe.					1. 2. 10.									70.		
Sainte Lucie.														1027.		
Saint Vincent.																
Saint Martin de Mirary.														1241.		
Saint Thomas.														8843.		
Tabago.									2,200.					4050.		
Tortola.														37,872.		
Nouvelle-Orléans.														64,200.		
Honduras.									43,793.							
Isles Falkland.																
Bermude.									5000.					2900.		
Mofquiere.									27,749.							
Saint Eustache & Ste Croix.																
	457,122. 1. 23.	361,334. 3. 18.	11,842. 2. 6.	10,541. 3. 14.	2716. 2. 2.	5357. 3. 8.	664. 1. 27.	1,518,552.	604,898.	2924.	569,443.	182,362.	3			

*la Grande Bretagne pendant deux années, de Noel 1772 à Noel 1773, & de Noel 1781 à Noel 1782, dis-
articles ont été exportés, ou dont ils ont été importés dans chacune de ces années respectives.*

N D I G O.						T A B A C.								C O C H E N I L L E.									
Ecoffe 1773.		Angleterre 1782.		Ecoffe 1782.		Angleterre 1773.		Ecoffe 1773.		Angleterre 1782.		Ecoffe 1782.		Angleterre 1773.		Ecoffe 1773.		Angleterre 1782.		Ecoffe 1782.			
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.		
lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.	lb.			
							990,873.				54,447.												
			8267.				2,573,284.		812,650.		50,497.	1408.			754.				361.				
			1212.				265,019.				15,433.								25.				
		25,533.					53,915.				24,115.				9682.				813.				
		78,070.	26,701.				7,150,737.			8,017.	107,452.	2318.		1040.	1070.			100,016.	490.	54.			
							7,343,883.		24,406,240.		124,748.				3522.								
		2330.	58,443.				11,933,177.		1,982,347.	24,938.	129,915.				1421.				2973.				
							121.																
							14,371,835.		14,629,050.		14,907.	3212.		5061.	14,767.								
							1,855,923.		4,333,850.		1,048,769.		922,875.	411.	799.				4220.				
							1,378,156.				30,370.				1310.								
							100.								10.								
		27,308.																					
			33,515.				22,048.				1364.				9348.				5070.				
			200.				229,722.																
							1,075,678.				3983.	11,750.							713.				
															707.								
							21,209.								532.								
							562,944.								231.								
			1120.				262,167.												120.				
			542.				98,569.		16,782.		64,647.		1304.										
1811.		133,683.				963,707.	6755.	1,611,793.	10,926.	46,810.	600.												
		125,533.					1558.			105,291.					407.				3000.				
757.		13,070.				49,840.	4211.	7276.	620.		1604.												
							1756.																
							4830.		17,892.														
							33,581.				31,580.				4905.								
							8747.		2114.	224,562.	108.	1,025,751.		120.									
							3045.			61,911.	365.												
									112.														
86.	346.					54,915,282.	7458.	42,883,981.							500.								
						50.	115.			118,169.	420.	3310.	600.										
										122,586.													
			875.				11,414.		18,637.	4,578.	1713.				238.								
							7114.																
							3126.			356.													
			23,368.				45,841.		4934.	71,130.	9302.				3667.								
							1111.																
							1789.				172.												
							891.		1428.	1928.													
										42,039.	367.				306.								
							14.	1871.															
										289,402.	1268.				280.								
							10,373.			3,274,909.	343.	1,505,057.											
							10,155.			18,570.													
							674.																
									44.														
98.	2924.		569,443.	182,362.	3992.		55,928,957.	50,386,925.	44,543,050.	46,389,518.	7,203,262.	15,59,146.	2,624,982.	934,295.	169,245.	44,153.			104,216.	14,665.	54.		

Douane de Londres 1^{er} Mai 1782.

JOHN-TOM KYNS, Assistant, Inspecteur-Général.

Douane d'Edimbourg 1^{er} Mai 1782.

RICHARD GARDNER, pour l'Inspecteur des Importations & Exportations.

II.

*D*ne pendant K de Noel 1781 à Noel 1782 , distinguant
ont été expique année respective.

R C A F É							
Ecosse 1773.		c 1773.			Ecosse 1773.		
Imp.	Exp.	général p.	Illes angl. a. Exp.	Illes étrang. Exp.	Illes angl. Imp.	Illes angl. Exp.	Les contrées particulieres d'où se font fait les importations , ou vers lesquelles les exportations ont été dirigées n'ont pas été bien dit-
Gallons	Gallons	qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	
Afrique.	.	1 22	10 2 16	.	.	.	
Canaries.	.	.	.	.	.	.	
Danemark.	.	0 9	1,436 1 22	.	.	.	
Indes.	.	0 15	57 2 18	.	.	.	
Saint Chris.	.	.	.	.	.	.	
Sainte Luc.	.	.	.	.	.	.	
Saint Vinc.	107	.	.	.	64 1 13	.	
Saint Mart.	.	.	.	.	.	.	
Saint Thom.	.	.	.	.	.	.	
Tabago.	.	.	.	.	.	.	Les contrées particulieres d'où se font fait les importations , ou vers lesquelles les exportations ont été dirigées n'ont pas été bien dit-
Tortelas.	.	.	.	.	.	.	
Nouvelle-G.	.	.	.	.	.	.	
Honduras.	.	.	.	.	.	.	
Illes Falek.	.	.	.	.	.	.	
Bermude.	.	.	.	.	.	.	
Mosquite.	.	.	.	.	.	.	
Saint Eusta.	.	.	.	.	.	.	
143,655	72,338	1 14	43,319 0	96,089 0 22 69	1 9 15	1 16	

, Assilant , Inspecteur-Général.

ER, pour l'Inspecteur des Importations & Exportations.

DÉTAIL de tout le Sucre, Rum & Café, importés & exportés de la Grande Bretagne pendant l'Angleterre de l'Ecosse, & les Contrées particulieres où ces articles ont été

	S U C R E.										
	Angleterre 1773.		Ecosse 1773.		Angleterre. 1782.		Ecosse 1782.		Angleterre 1773.		Ecosse 1773.
	Importé.	Exporté.	Importé.	Exporté.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	
	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	cwt. qrs. lb	Gallons.	Gallons.	Gallons
Afrique.		268 0 10				12 0 11				131,145	
Canaries.										588	
Danemark & Norwege.		124 3 3								3,370	
Contrées de l'Est.		26				70 0 21				4,293	
Indes Orientales.		272 3 16				379 1 24				25,503	
Flandres.		15				1,865 2 26				10,521	
France.										175	
Allemagne.		1,814 1 2		62 2		2,562 2 8		1,722 1 26		6,824	
Groenland.											
Hollande.		147 2 14		1 3 10						18,108	
Irlande.		138,856 1 4		55,513 2 21		77,812 0 16		6,735 1 8		538,557	
Île de Man.		1,179 3 21				796 3 10				25,582	
Italie.		174 3 13				7 1 0				17,085	
Madere.						4 0 0				769	
Portugal.											
Pologne.											
Russie.						252 0 11				1,955	
Espagne.						285 1 0				18,469	
Détroits.										478	
Suede.		2,541 2 21		8 3 24						225	
Turquie.										3,370	
Venise.		38 3 4								1,352	
Île de Guernesey.											
Île de Jersey.											
AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.											
Nouvelle Providence.		1 26								10,057	
Canada.						899 1 11		98 3 19		767	
Caroline.		51 1 7		87 3 2						980	
Floride.		24 1 4								1,568	
Georgie.			89 2 7	7 3						79	
Baie d'Hudson.						34 1 0				544	
Nouvelle Angleterre.										422	
Terre-Neuve.		1 2	8 3 24	70		73 0 12		140 0 9		1,031	
New York.		1 2 5		1	250					337	
Nouvelle Ecosse.				2		15 1 7		1 0 5		111	
Pensylvanie.										351	
Virginie & Maryland.		1,019 3 14	1 3 12	833 0 26						397	
INDES OCCIDENTALES.											
Antigues.		80,885 1 25	3,080 0 23	20 1 11	149,181 1 6		5,498 1 24	172 3 24	3,297		5,055
Anguilles.					24,422 9					8,629	
Barbade.		115,911 2 4	2	11 2 14	74,636					10,951	
Dominique.		44,128 2 7	2							63,664	
Grenade.		198,159 2 21	4,519 1 7	13 1 3						222	
Jamaïque.		1,017,091 1 7	40,866 3 16	43 1 27	614,077 3 20		56,144 1 9	16 3 12	1,994,478	1,524	127,412
Mont-Serrat.		33,776 0 25			31,268 2 19					2,343	
Nevis.		27,430 1 11	2,939 0 9	2 0 3	32,891 2 22					4,426	
Saint Christophe.		106,368 1 18	4,189 1 13	18 0 24	165,139 3 0					6,664	
Sainte Lucie.					91,749		9,185 1 8	41 2 24			
Saint Vincent.		58,691 1 7	2,392 3 11	11 2 27					26,071	1,514	107
Saint Martin & Demerary.					22,963 0 11				2 0 15		
Saint Thomas.											
Tabago.		14,153 3 17			30 3 2					3,171	
Tortelas.		30,126 3 24			66,412 3 1		6,542 2 1	2 0 16		975	
Nouvelle-Orléans.										37	
Honduras.											
Îles Falkland.											
Bermude.					99 0 14			5 1 16			
Mofquite.										23	
Saint Eustachie & Ste Croix.		8,843 3 12	12,101 1 23		1,903 1 26		117 1 4				
	1,731,664 3	1,451,465 0 14	70,287 2 21	56,673 1 25	1,315,025 3 17	85,176 2 7	57,487 3 18	8,939 0 26	2,138,631	828,803	143,655 2

de Bretagne pendant deux ans, de Noel 1772 à Noel 1773, & de Noel 1781 à Noel 1782, distinguant ces articles ont été exportés, ou dont ils ont été importés dans chaque année respective.

R U M.								C A F É																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																				
Angleterre 1773.		Ecoffe 1773.		Angleterre 1782.		Ecoffe 1782.		Angleterre 1773.					Ecoffe 1773.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																															
Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	Exp.	Imp.	lles étrangères. Imp.	Indes orientales. Exp.	lles anglaises. Exp.	lles étrang. Exp.	lles angl. Imp.	lles angl. Exp.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														
Gallons.	Gallons.	Gallons.	Gallons.	Gallons.	Gallons.	Gallons.	Gallons.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.	cwt. qrs. lb.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														
131,145 588 3,370 4,293 25,103 10,521 171 6,824 18,108 538,557 25,582 17,085 769 1,951 18,469 478 226 3,370 1,352 10,057 1,764 79 917 337 351 397 3,297 8,629 10,951 63,664 1,994,478 2,343 4,426 6,664 26,071 3,171 975 37 23				13,287 201 219 23,664 46,424 455 304 3,159 1/2 60,374 114,113 21,071 1,707 119 583 429 640 335 143,655 572 3,913 1/2 333 9,416 4,828 118 2,086 12,139 8,941 11,150 1/2 949 4,391 126,803 104 2,117 166 5,779 1,619 392,145 150,743 1/2 138,438 1/2																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								</

Les contrées particulières d'où se font fait les importations, ou vers lesquelles les exportations ont été dirigées n'ont pas été bien distinguées dans les déraill envoyés de la Douane cette année 1782, le total est ainsi qu'il suit.

E C O S S E.

cwt. qrs. lb.
Café exporté. 4649 1 17
Dito importé. 1045 1 20

A N G L E T E R R E.

cwt. qrs. lb.
Café Anglais exporté. 24,884 2 0

Dito étranger. 495 2 20

Café Anglais importé. 28,100 2 7

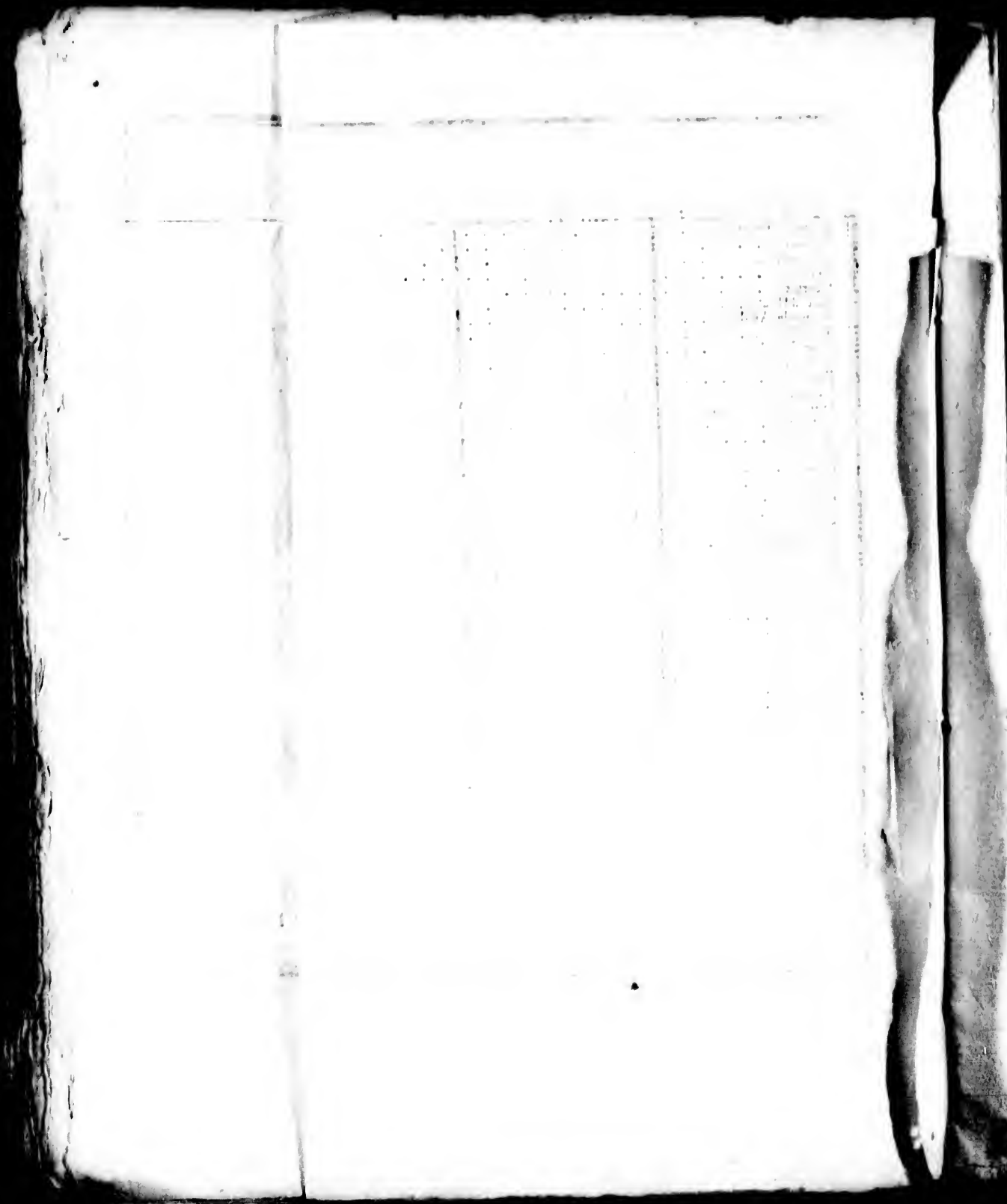
Etranger. 443 3 3

Douane Londres 1^{er} Mai 1783.

JOHN-TOM KYNS, Affiliant, Inspecteur-Général.

Douane Edimbourg 1^{er} Mai 1783.

RICHARD GARDNER, pour l'Inspecteur des Importations & Exportations.



N^o. III.

T O T A U X

Des détails du Riz, Indigo, Cochenille, Tabac, Sucre, Melasses & Rum importés & exportés de cette partie de l'Empire, des possessions de la Grande-Bretagne, appelée Angleterre, pendant dix ans, finissant à Noël dernier; c'est-à-dire de Noël 1772 à Noël 1782, distinguant chaque année la quantité & l'espece des marchandises, distinguant aussi dans chaque année ce qui est relatif au Port de Londres particulièrement, & aux Ports d'Angleterre, autres que Londres (out Ports), en comprenant ceux-ci dans une seule classe.

R I Z.

				EXPORTÉ D'ANGLETERRE.			
Importé en Angleterre.				LONDRES.	Tous les autres Ports.	TOTAL.	
Année.	QUINTAUX.	Qlrs.	Liv.	QUINTAUX. Qlrs. Liv.	QUINTAUX. Qlrs. Liv.	QUINTAUX. Qlrs. Liv.	
1773.	457,122.	1.	23.	73,933. 2. 5.	287,401. 1. 13.	361,334.	3. 18.
1774.	423,359.	3.	20.	67,536. 0. 18.	236,651. 2. 8.	304,187.	2. 26.
1775.	377,149.	0.	22.	59,782. 1. 1.	323,698. 0. 18.	383,480.	1. 19.
1776.	6,436.	0.	27.	36,420. 0. 8.	6,682. 3. 15.	43,102.	3. 23.
1777.	13,016.	1.	20.	20,047. 1. 25.	5,477. 1. 6.	25,524.	3. 3.
1778.	11,431.	0.	3.	5,049. 2. 21.	4,801. 2. 22.	9,911.	1. 15.
1779.	65.	0.	14.	576. 2. 5.	1,018. 1. 0.	1,594.	3. 5.
1780.	822.	3.	14.	721. 3. 6.	204. 0. 16.	925.	3. 22.
1781.	40,146.	2.	12.	15,055. 0. 4.	5,696. 2. 19.	20,751.	2. 23.
1782.	2,716.	2.	2.	4,294. 3. 2.	1,063. 0. 6.	5,357.	3. 8.

COCHENILLE.				
IMPORTÉ en Angleterre.		EXPORTÉ D'ANGLETERRE.		
		LONDRES.	Tous les autres Ports (out Ports.)	TOTAL.
ANNÉES.	POIDS.	POIDS.	POIDS.	POIDS.
1773.	169,245.	44,093.	60.	44,153.
1774.	238,415.	44,695.	0.	44,695.
1775.	198,053.	59,948.	188.	60,136.
1776.	211,147.	37,200.	405.	37,605.
1777.	194,159.	18,888.	395.	19,283.
1778.	130,255.	21,913.	2,047.	23,960.
1779.	100,891.	8,780.	4,742.	13,522.
1780.	99,057.	8,744.	3,758.	12,502.
1781.	124,566.	12,713.	5,307.	18,020.
1782.	104,216.	10,445.	4,220.	14,665.

INDIGO.				
IMPORTÉ en Angleterre.		EXPORTÉ D'ANGLETERRE.		
		LONDRES.	Tous les autres Ports.	TOTAL.
ANNÉES.	POIDS.	POIDS.	POIDS.	POIDS.
1773.	1,518,552.	596,391.	8,507.	604,898.
1774.	1,917,055.	640,510.	7,118.	647,628.
1775.	2,454,811.	611,025.	13,745.	624,770.
1776.	785,671.	448,377.	6,654.	455,031.
1777.	818,458.	269,687.	14,169.	283,856.
1778.	756,798.	151,570.	19,205.	171,075.
1779.	733,730.	222,538.	58,108.	280,646.
1780.	511,549.	238,306.	84,081.	322,387.
1781.	1,032,610.	593,751.	72,459.	666,210.
1782.	569,443.	141,214.	41,148.	182,362.

T A B A C.

3

IMPORTÉ en Angleterre.		EXPORTÉ D'ANGLETERRE.			
ANNÉE.	POIDS.	LONDRES.	Tous les autres Ports (out Ports.)	TOTAL.	
		POIDS	POIDS.	POIDS.	
1773.	Point de prix . . 55,928,957.	35,248,119. .	15,138,806. .	50,386,925.	
	Prix 0 0	0 0	0 0	0 0	
	TOTAL . . . 55,928,957.	35,248,119. .	15,138,806. .	50,386,925.	
1774.	Point de prix . . 56,048,393.	29,125,332. .	15,694,519. .	44,819,851.	
	Prix 0 0	0 0	0 0	0 0	
	TOTAL . . . 56,048,393.	29,125,332. .	15,694,519. .	44,819,851.	
1775.	Point de prix . . 55,965,463.	33,769,986. .	10,110,879. .	43,880,865.	
	Prix 0 0	0 0	0 0	0 0	
	TOTAL . . . 55,965,463.	33,769,986. .	10,110,879. .	43,880,865.	
1776.	Point de prix . . 7,275,037.	13,729,926. .	2,791,486. .	16,521,412.	
	Prix 0 0	0 0	0 0	0 0	
	TOTAL . . . 7,275,037.	13,729,926. .	2,791,486. .	16,521,412.	
1777.	Point de prix . . 233,722.	1,996,960. .	575,934. .	2,572,894.	
	Prix 1,912,329.	332,512. .	0 0	332,512.	
	TOTAL . . . 2,146,051.	2,329,472. .	575,934. .	2,905,406.	
1778.	Point de prix . . 655,124.	609,481. .	761,412. .	1,381,893.	
	Prix 8,422,029.	325,839. .	360,443. .	686,282.	
	TOTAL . . . 9,077,153.	935,320. .	1,122,855. .	2,068,175.	
1779.	Point de prix . . 4,365,115.	458,856. .	534,041. .	992,897.	
	Prix 9,652,316.	1,148,825. .	1,562,714. .	2,711,539.	
	TOTAL . . . 14,017,431.	1,607,681. .	2,096,755. .	3,704,436.	
1780.	Point de prix . . 7,354,405.	402,269. .	1,341,276. .	1,743,545.	
	Prix 4,944,767.	502,183. .	577,277. .	1,079,460.	
	TOTAL . . . 12,299,172.	904,452. .	1,918,553. .	2,823,005.	
1781.	Point de prix . . 5,131,639.	867,579. .	1,331,929. .	2,199,508.	
	Prix 6,255,086.	2,204,959. .	546,348. .	2,751,307.	
	TOTAL . . . 11,386,725.	2,072,538. .	1,878,277. .	3,950,815.	
1782.	Point de prix . . 4,414,840.	557,967. .	1,161,022. .	1,718,989.	
	Prix 2,788,422.	612,752. .	197,405. .	810,157.	
	TOTAL . . . 7,203,262.	1,170,719. .	1,358,427. .	2,529,146.	

4

S U C R E.

Importé en Angleterre.	EXPORTÉ D'ANGLETERRE.		
	LONDRES.	Tous les autres Ports.	TOTAL.
ANNÉES. QUINTAUX. Qrs. Lb.	QUINTAUX. Qrs. Lb.	QUINTAUX. Qrs. Lb.	QUINTAUX. Qrs. Lb.
1773. 1,731,664. 3. 1.	59,017. 0. 3.	86,448. 0. 11.	145,465. 0. 14.
1774. 1,962,403. 1. 0.	103,461. 2. 21.	81,412. 3. 21.	181,874. 2. 14.
1775. 1,940,069. 0. 2.	192,713. 1. 21.	106,134. 2. 24.	298,847. 0. 17.
1776. 1,669,066. 0. 4.	52,962. 3. 21.	138,609. 2. 1.	191,572. 1. 22.
1777. 1,335,421. 0. 20.	34,023. 0. 4.	94,266. 2. 6.	128,291. 2. 10.
1778. 1,403,993. 1. 13.	12,560. 3. 8.	68,203. 1. 2.	80,764. 0. 10.
1779. 1,441,945. 3. 1.	7,462. 3. 15.	55,685. 1. 2.	63,148. 0. 17.
1780. 1,318,515. 9. 9.	14,627. 2. 24.	82,507. 0. 17.	97,134. 3. 13.
1781. 1,026,177. 0. 14.	39,000. 2. 0.	91,036. 3. 8.	134,037. 1. 8.
1782. 1,315,025. 3. 17.	6,665. 0. 17.	78,511. 2. 10.	85,176. 2. 27.

R U M.

IMPORTÉ D'Angleterre.	EXPORTÉ D'ANGLETERRE.		
	LONDRES.	Tous les autres Ports.	TOTAL.
ANNÉES. GALONS.	GALONS.	GALONS.	GALONS.
1773. . . . 2,138,631.	464,591. . .	364,212. . .	828,803.
1774. . . . 1,701,338.	309,020. . .	329,363. . .	638,383.
1775. . . . 2,309,977.	166,515. . .	523,786. . .	690,301.
1776. . . . 3,346,759.	224,267. . .	241,410. . .	465,677.
1777. . . . 2,069,644.	248,216. . .	574,064. . .	822,280.
1778. . . . 2,417,064.	139,521. . .	486,869. . .	626,390.
1779. . . . 2,161,878.	251,004. . .	481,614. . .	732,618.
1780. . . . 1,621,148.	483,355. . .	337,174. . .	820,529.
1781. . . . 1,229,987.	116,373. . .	45,859. . .	162,232.
1782. . . . 1,587,981.	117,232. . .	274,913. . .	392,145.

MELASSES.

M E L A S S E S.																
IMPORTÉ d'Angleterre.					EXPORTÉ d'ANGLETERRE.											
					L O N D R E S.				Tous les autres Ports.				T O T A L.			
Année.	T O N.	Q U I N.	Q U I R.	Lb.	T O N.	Q U I N.	Q U I R.	Lb.	T O N.	Q U I N.	Q U I R.	Lb.	T O N.	Q U I N.	Q U I R.	Lb.
HEAUX.	TAUX.	HEUX.	HEUX.		HEAUX.	TAUX.	HEUX.		HEAUX.	TAUX.	HEUX.		HEAUX.	TAUX.	HEUX.	
1773.	61.	6.	2.	20.	7.	6.	3.	24.	0.	0.	0.	0.	7.	6.	3.	24.
1774.	27.	2.	1.	17.	26.	8.	2.	6.	0.	0.	0.	0.	26.	8.	2.	6.
1775.	74.	5.	2.	11.	0.	0.	0.	0.	7.	11.	2.	21.	7.	11.	2.	21.
1776.	256.	13.	1.	2.	0.	0.	0.	0.	0.	15.	0.	0.	0.	15.	0.	0.
1777.	511.	9.	1.	24.	29.	9.	2.	12.	61.	1.	2.	2.	90.	11.	0.	14.
1778.	637.	15.	1.	27.	27.	8.	0.	24.	145.	10.	2.	4.	172.	18.	3.	0.
1779.	59.	14.	0.	21.	9.	4.	0.	24.	13.	11.	3.	10.	22.	16.	0.	6.
1780.	18.	16.	1.	14.	0.	10.	0.	24.	4.	17.	1.	8.	5.	7.	2.	4.
1781.	0.	4.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.
1782.	12.	7.	0.	2.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.	0.

NOTIZ que les Etats d'Importations & Exportations venant de chacun des Ports respectifs à l'Inspecteur-Général, ne sont pas tenus séparément, mais enregistrés sur ses Livres, sous le titre de chapitre général de tous les autres Ports. Les détails ci-dessus ont été dressés en conséquence.

JOHN TOMKINS, Assistant, Inspecteur-Général.

Douane de Londres, premier Mai 1783.

Date		Description		Amount	
1890	Jan 1	Balance		100.00	
1890	Jan 15	Received from A. B.		25.00	
1890	Feb 1	Received from C. D.		50.00	
1890	Mar 1	Received from E. F.		75.00	
1890	Apr 1	Received from G. H.		100.00	
1890	May 1	Received from I. J.		125.00	
1890	Jun 1	Received from K. L.		150.00	
1890	Jul 1	Received from M. N.		175.00	
1890	Aug 1	Received from O. P.		200.00	
1890	Sep 1	Received from Q. R.		225.00	
1890	Oct 1	Received from S. T.		250.00	
1890	Nov 1	Received from U. V.		275.00	
1890	Dec 1	Received from W. X.		300.00	
1890	Dec 31	Total		1500.00	

Received of the Treasurer of the
 City of New York
 the sum of \$1500.00
 for the year 1890
 and for the year 1891
 and for the year 1892
 and for the year 1893
 and for the year 1894
 and for the year 1895
 and for the year 1896
 and for the year 1897
 and for the year 1898
 and for the year 1899
 and for the year 1900

m importés en Ecoſſe pendant dix ans ,
pece de Marchandiſes.

E.			MELASSES.			RUM.
B R U T.						
UK.	Quartiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	GALLONS.
.	0.	7.	.	0.	0.	72,338. $\frac{1}{2}$.
.	3.	19.	.	0.	0.	50,745.
.	1.	0.	.	3.	7.	151,041.
.	2.	7.	.	40.	25.	48,575. $\frac{1}{2}$.
.	2.	3.	.	215.	5.	130,296.
.	2.	3.	.	96.	0.	186,598. $\frac{1}{2}$.
.	1.	2.	.	651.	3.	409,133.
.	0.	1.	.	569.	26.	56,951.
.	0.	11.	.	840.	20.	63,243.
.	1.	24.	.	216.	12.	138,438. $\frac{1}{2}$.

★ ★

DÉTAIL de tous les Riz, Indigo, Cochenille, Tabac, Sucre, Melasses
finissant à Noël 1782, distinguant chaque année la quantité

	R I Z.				I N D I G O.	C O C H E N I L L E.	T A B A C.		S U		
	Manufa&ur&. . .	non Manufa&ur&. . .	R A F F I N &.								
A N N E E S.	Q U I N T A U X.	Quartiers.	Lb.	Lb.		Lb.	Lb.	Q U I N T A U X.	Quartiers.	Lb.	
1773. . .	10,541. .	. . 3. .	16.	0.	0.	41,783. .	46,347,735. . .	1,235. . .	. 1. .	16.	
1774. . .	73. .	. . 0. .	0.	18.	0.	62,742. .	33,794,322. . .	1,575. . .	. 2. .	18.	
1775. . .	5. .	. . 0. .	0.	0.	0.	95,352. .	30,228,949. . .	1,354. . .	. 3. .	20.	
1776. . .	0. .	. . 0. .	0.	0.	0.	234,216. .	23,467,162. . .	1,742. . .	. 2. .	20.	
1777. . .	1,244. .	. . 3. .	7.	672.	0.	109,009. .	5,406,668. . .	4,343. . .	. 1. .	18.	
1778. . .	1,413. .	. . 2. .	1.	245.	0.	77,986. .	2,296,622. . .	2,488. . .	. 1. .	18.	
1779. . .	3. .	. . 3. .	2.	56.	0.	128,923. .	2,339,649. . .	1,456. . .	. 0. .	18.	
1780. . .	0. .	. . 0. .	0.	696.	0.	102,304. .	3,024,867. . .	2,653. . .	. 3. .	18.	
1781. . .	860. .	. . 2. .	15.	2,680.	0.	213,322. .	1,574,735. . .	1,308. . .	. 2. .	18.	
1782. . .	664. .	. . 1. .	27.	0.	0.	233,458. .	700,837. . .	878. . .	. 3. .	18.	

Tabac, Sucre, Melasses & Rum importés en Ecoffe pendant dix ans,
chaque année la quantité d'efpece de Marchandifes.

	S U C R E.						M E L A S S E S.			R U M.
Année.	R A F F I N É.			B R U T.						
	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quartiers.	Lb.	G A L L O N S.
1755.	1,235.	1.	18.	55,438.	0.	7.	0.	0.	0.	72,338. $\frac{1}{2}$.
1756.	1,575.	2.	8.	38,911.	3.	19.	0.	0.	0.	50,745.
1757.	1,354.	3.	24.	46,178.	1.	0.	3.	0.	7.	151,041.
1758.	1,742.	2.	4.	30,087.	2.	7.	40.	1.	25.	48,575. $\frac{1}{2}$.
1759.	4,343.	1.	12.	34,899.	2.	3.	215.	2.	5.	130,296.
1760.	2,488.	1.	2.	63,056.	2.	3.	96.	2.	0.	186,598. $\frac{1}{2}$.
1761.	1,456.	0.	2.	48,634.	1.	2.	651.	0.	3.	409,133.
1762.	2,653.	3.	19.	27,045.	0.	1.	569.	0.	16.	56,951.
1763.	1,308.	2.	9.	37,719.	0.	11.	840.	3.	20.	63,243.
1764.	878.	3.	2.	8,060.	1.	24.	216.	3.	12.	138,438. $\frac{1}{2}$.

Rum importés en Ecoffe pendant
l'espece de Marchandises.

C R E.		MELASSES.		R U M.	
Quar- tiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quar- tiers.	Lb.	GALONS.
2. .	21.	12. . .	1. .	20.	143,655. $\frac{1}{2}$.
0. .	10.	0. . .	0. .	0.	183,602.
2. .	21.	22. . .	2. .	2.	188,153. $\frac{1}{2}$.
3. .	8.	253. . .	0. .	0.	268,058.
3. .	4.	545. . .	1. .	1.	200,084. $\frac{1}{2}$.
2. .	4.	2,939. . .	0. .	3.	511,820.
0. .	12.	803. . .	1. .	22.	194,352.
3. .	10.	0. . .	0. .	0.	145,625. $\frac{1}{2}$.
1. .	11.	0. . .	0. .	0.	144,521. $\frac{1}{2}$.
3. .	18.	0. . .	0. .	0.	150,743. $\frac{1}{2}$.

DÉTAIL de tous les Riz, Indigo, Cochenille, Tabac, Sucre, M
dix ans, finissant à Noël 1782, distinguant chaque année la q

A N N E E S .	R I Z .			I N D I G O .	C O C H E N I L L E .			T A B A C .	
	Q U I N T A U X .	Q U A R - T I E R S .	L b .		L b .	Q u i n - t a u x .	Q u a r - t i e r s .	L b .	non Manufacturé.
								L b .	L b .
1773. . .	11,842. .	2. .	6. .	2,924. . .	0. .	0. .	0. .	44,543,050. . .	0. .
1774. . .	241. .	2. .	24. .	6,690. . .	0. .	0. .	0. .	41,348,295. . .	30. .
1775. . .	589. .	1. .	24. .	4,371. . .	0. .	0. .	0. .	45,863,154. . .	0. .
1776. . .	0. .	0. .	0. .	5,139. . .	1. .	0. .	0. .	7,423,363. . .	100. .
1777. . .	94. .	3. .	4. .	1,523. . .	0. .	0. .	0. .	294,896. . .	267. .
1778. . .	1,596. .	0. .	0. .	22,156. . .	0. .	0. .	0. .	2,884,374. . .	6. .
1779. . .	31. .	1. .	23. .	28,247. . .	0. .	1. .	0. .	3,138,464. . .	12. .
1780. . .	220. .	1. .	4. .	6,318. . .	0. .	0. .	17. $\frac{1}{2}$.	5,125,638. . .	157. .
1781. . .	2,682. .	3. .	13. .	16,042. . .	0. .	1. .	2. .	1,952,243. . .	100. .
1782. . .	0. .	0. .	0. .	3,992. . .	0. .	1. .	26. .	2,624,807. . .	175. .

e, Tabac, Sucre, Melasses & Rum importés en Ecosse pendant
nt chaque année la quantité & l'espece de Marchandises.

T A B A C.		S U C R E.			M E L A S S E S.			R U M.
non Manufacturé.	Manufacturé.							
Lb.	Lb.	QUINTAUX.	Quar- tiers.	Lb.	QUINTAUX.	Quar- tiers.	Lb.	G A L O N S.
44,543,050. . .	.. 0. . .	70,287. .	2. .	21.	12. . .	1. .	20.	143,655. $\frac{1}{2}$.
41,348,295. . .	.. 30. . .	66,157. .	0. .	10.	0. . .	0. .	0.	183,602.
45,863,154. . .	.. 0. . .	81,000. .	2. .	21.	22. . .	2. .	2.	188,153. $\frac{1}{4}$.
7,423,363. . .	.. 100. . .	57,135. .	3. .	8.	253. . .	0. .	0.	268,058.
294,896. . .	.. 267. . .	80,253. .	3. .	4.	545. . .	1. .	1.	200,084. $\frac{1}{2}$.
2,884,374. . .	.. 6. . .	117,285. .	2. .	4.	2,939. . .	0. .	3.	511,820.
3,138,464. . .	.. 12. . .	97,481. .	0. .	12.	803. . .	1. .	22.	194,352.
5,125,638. . .	.. 157. . .	77,041. .	3. .	10.	0. . .	0. .	0.	145,625. $\frac{1}{2}$.
1,952,243. . .	.. 100. . .	58,379. .	1. .	11.	0. . .	0. .	0.	144,521. $\frac{1}{2}$.
2,624,807. . .	.. 175. . .	57,487. .	3. .	18.	0. . .	0. .	0.	150,743. $\frac{1}{2}$.

TABLE	
Year	Amount
1800	1000
1801	1000
1802	1000
1803	1000
1804	1000
1805	1000
1806	1000
1807	1000
1808	1000
1809	1000
1810	1000
1811	1000
1812	1000
1813	1000
1814	1000
1815	1000
1816	1000
1817	1000
1818	1000
1819	1000
1820	1000
1821	1000
1822	1000
1823	1000
1824	1000
1825	1000
1826	1000
1827	1000
1828	1000
1829	1000
1830	1000
1831	1000
1832	1000
1833	1000
1834	1000
1835	1000
1836	1000
1837	1000
1838	1000
1839	1000
1840	1000
1841	1000
1842	1000
1843	1000
1844	1000
1845	1000
1846	1000
1847	1000
1848	1000
1849	1000
1850	1000
1851	1000
1852	1000
1853	1000
1854	1000
1855	1000
1856	1000
1857	1000
1858	1000
1859	1000
1860	1000
1861	1000
1862	1000
1863	1000
1864	1000
1865	1000
1866	1000
1867	1000
1868	1000
1869	1000
1870	1000
1871	1000
1872	1000
1873	1000
1874	1000
1875	1000
1876	1000
1877	1000
1878	1000
1879	1000
1880	1000
1881	1000
1882	1000
1883	1000
1884	1000
1885	1000
1886	1000
1887	1000
1888	1000
1889	1000
1890	1000
1891	1000
1892	1000
1893	1000
1894	1000
1895	1000
1896	1000
1897	1000
1898	1000
1899	1000
1900	1000

I V.

entes Pes Îles de Terre-
1770

ES INDES

T A L.

Q

4,072 quintaux	iers, 24 lbs. . .	liv. s. d.
12 quintaux	iers, 20 lbs. . .	15,204 16 .
4,352 lbs. à 4		44 16 .
772 balles		979 4 .
.		313 .
.		58 2 .

1,123,096 12 11.

71.

VING,

xportations de l'Amérique
avigation.

DÉTAIL des Marchandises & produits importés dans les différentes P
Neuve, Bahama & Bermude, du 5 Janvier 1770 a

ESPECES DE MARCHANDISES.	DU MIDI DE L'EUROPE.		DE L'AFRIQUE,		DES INDES
	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.
		liv. s. d.		liv. s. d.	
Café Anglois.					4,072 quintaux
Dito Etranger.					12 quintaux
Indigo Etranger.					4,312 lbs. à 4
Melasses Anglois.					28,772 gallons
Dito Etranger.					3,408,784 dito, à
Piment Anglois.					34,129 lbs. à 6
Sucre brut Etranger.					33,056 quintaux
Vin des Açores.	763,125	à 9 f. 60 l.	45,809	17 7	
Annata.					196 tonneaux
Coron Anglois.					133,800 lbs. à 1
Dito Etranger.					222,791 dito, à
Cacao Anglois.					121,238 lbs. à 6
Dito Etranger.					455,351 dito, à
Especies monnoyées.					3,213 l. 14 f. 11
Bois de teinture.					351 tonneaux
Gingembre Anglois.					637 tonneaux
Cuir dit.					10,168 n°. à 7
Dito Etranger.					11,737 n°. à 7
Ivoire.					1,573 lbs. à 3
Vieux fer.					51 tonneaux
Chaux Angloise.					2,543 barrils
Dito Etrangere.					443 dito, à
Bois de Campêche.					3,027 tonneaux
Bois dur.					68 tonneaux
Bois de Cedre.					827 n°. à 2
Melasses, Droits payés à la Dominique.					1,908 gallons
Bois de Mahogani.					814 ton. 14 f.
Negres.			2,266	N°. "	620 n°. à 40
Piment emmagasiné.				90,640	886 lbs. à 6
Rum.					3,888,370 gallons
Sel des Indes Occidentales.					500,484 boiffeaux
Sucre brut Anglois.					66,417 quintaux
Dito terré.					147 quintaux
Dito en Magasin.					619 qx. 2 qrs.
Sulfepareille Angloise.					16,424 lbs. à 2
Dito Etrangere.					3,148 dito, à
Peaux de Veau.					128 n°. à 2
Dito de Bêtes fauves.					3,750 lbs. à 1
Ecaillés de Tortues.					230 dito, à
Vins, Droits payés aux Indes Occidentales.					3 tonneaux
Cire.					1,200 lbs. à 1
Sel du Midi de l'Europe.	521,225		26,061		
Bois de Teinture.			4,164	pieces à 1 f.	208 4
Bois d'Ebene.			3	ton. 11 qu. à 4 l. 10 f.	15 19 6
Ivoire.			194	N°. 5,439	3,270 17
Cire d'Abeille.			17,223	N°. "	861 5
Bois de Teinture.			70	Tonneaux à 90 f.	315
Cuir.			166	N°. à 7 f.	58
		71,871 2 7			95,369 7 6

* L'Importation des Negres est cette année fort au dessous de l'Importation moyenne.

Nº. I V.

les différentes Provinces de l'Amérique Septentrionale, les Îles de Terre-
5 Janvier 1770 au 5 du même mois de l'année 1771.

[illegible]

cette année fort au
1922.

Douane, Boston ce premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING,
Inspecteur-Général des Importations & Exportations de l'Amérique
Septentrionale & des Registres de Navigation.

V.

*D*tes les Marchandises Provinces de l'Amérique Septentrionale,
depuis le 5 Janvier

PROVINCIALES		AFRIQUE		TOTAL DES EXPORTATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.	
E		Quantités.		Valeur.	
f. d.				liv. s. d.	
Soude.	.	.	1,173 tonneaux 1 cwt. 1 qr. 4 lb.	35,191	18 7 ½
Potasse.	.	.	736 14 1 2	29,468	10 7
Annette.	.	.	194	33	19 0
Pomme.	.	.	143	35	15 0
Hache.	.	.	2,033 No.	304	19 0
Brique.	.	3,000 No. à 12 f.	1,158,615	959	7 11
Son.	.	.	110	4	2 6
Voiture.	.	.	41	880	0 0
Chaises.	.	.	28	480	0 0
Province.	6 12 9	71 ton. 16 cwt. 3 qrs.	45,868 tonneaux 9 cwt. 2 qrs. 16 lbs.	504,553	8 1
	9 11 3	448 boisseaux.	2,870 7 3 683 barrils.	66,035	1 10 ½
	.	300 lbs à 5 d.	167,613 lbs.	3,491	18 9
	.	.	55,997 dito.	933	5 8
	.	.	95	285	0 0
	.	.	4,430	443	0 0
	.	.	3,382	126	16 6
Rum, N.	.	.	349,281	21,836	0 0
Réfine.	1 17 6	292,966 gallons.	223 barrils.	278	15 0
Roseau.	.	.	45,600	39	0 9
Ris.	2 14 0	.	149,453	336,269	5 0
Dito, D.	2 6	117 barrils.	1,966 barrils contenant 9,006 cwt. 22 lbs.	4,423	10 0
Sucre en	.	.	8,200 boisseaux.	615	9 0
Sassafras.	15 0	1,500 lbs.	10,648	332	15 0
Serpentin.	0 0	84 dito.	76 tonneaux 10 cwt.	2,142	0 0
Soie éc.	.	.	1,010	75	15 0
Silk, rat.	.	.	541 lbs 19.	541	11 3
Savon.	.	.	58 douzaines.	156	12 0
Sagon.	.	.	86,585	2,164	12 6
Pierres.	15 0	1,000 lbs.	4,942 lbs 34 barrils.	2,051	14 0
Stones.	.	.	74,397 No.	929	19 3
Empoix.	0 0	.	22,359	558	19 0
Souliers.	.	.	3,149 paires.	393	12 6
	18 10 ½			1,944,833	0 1 ½

D'ÉTAIL des quantités, avec une estimation de la valeur au Port d'exportation, de toutes les Marchandises
des Isles de Terre-Neuve, Bahama & Bermude, depuis le 5

Especes de Marchandises.	GRANDE BRETAGNE.		IRLANDE.		CONTRÉES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE.		Quantité.
	Quantité.	Valeur.	Quantités.	Valeur.	Quantités.	Valeur.	
Soude.	1173 ton. 1 cwt. 3 qr. 4 lb. à 30 l.	liv. f. d. 35,191 18 7 1/2		liv. f. d.		liv. f. d.	
Potasse.	736 . . . 14 . . . 1 . . . à 40 l.	29,468 10 7					
Anneta.	124 lbs.	33 19 0					
Pommes.			60 boiff. à 5 f.	15 0 0			
Hache.							
Brique.							3,000 No
Son.							
Voitures.							
Chaises de voyages.							
Chariots.							
Cortex elutheria.	16,512 lbs. à . . . 6 d.	412 16 0					
Dito Winteranus.	2,225 lbs. à . . . 6 d.	55 12 6					
Bougies blanc de Baleine.	4,865 lbs. à 1 f. 3 d.	304 1 3	450 lbs.	28 2 6	14,167 lbs à 1 f. 3 d.	885 8 3	7,905 lbs
Chandelles de suif.					1,630 . . . à 5 d.	33 19 2	240 .
Bougies de cire.							
Charbon Américain du Nord Hampshire.							
Cidre & Biere.							
Castorium.	7,465 lbs. à 4 f. 6 d.	1,679 22 6					
Capilaire.	73	219 0 0					
Chocolat.							
Cordage Américain.					50 lbs. à 9 d.	1 17 6	50 lbs
Poterie.							
Poisson fêché.	22,086 quintaux à 12 f.	3,258 12 0	450 à 12 f.	270 0 0	431,386 quintaux à 12 f.	258,321 12 0	
Dito salé.	123 barrils à 15 f.	92 5 0	25 bar. à 15 f.	18 15 0	307 1/2 barrils à 15 f.	230 12 6	31 bar
Graine de Lin.	6,780 1/2 boiffeaux à 2 f. 3 d.	762 16 1	305,083 boiff. à 2 f. 3 d.	34,321 16 9	749 dito.	84 5 3	
Meubles de Maison, Chaises.							
Commodos.					No. 9 à 2 l. 10 f.	22 10 0	
Armoires.					No. 6 à 10 f.	3 0 0	
Tables.					175,221 boiff. à 1 f. 6 d.	13,141 11 6	20 lbs
Grains, Froment.			150 b. à 1 f. 6 d.	11 5 0	3,421 dito à 1 f.	171 1 0	
Avoine.			149,985 boiff. à 3 f. 6 d.	26,247 7 6	588,361 1/2 dito à 3 f. 6 d.	102,998 4 4 1/2	
Bled.	11,739 boiffeaux à 3 f. 6 d.	2,050 6 6					
Genfang.	74,604 lbs à 4 f.	1,243 8 0					
Noix (de la Caroline Méridionale.)							
Meule.							
Chanvre.	86 ton. 1 qr. 14 lbs à 1 l. 10 f.	129 11 3					
Miel.	1,080 lbs à 9 d.	40 10 0	4,410 lbs.	165 7 6	3,600 lbs à 9 d.	135 0 0	
Cuirs.	2,651 No. à 7 f.	927 17 0					
Cornes.	62,156 No. à 18 f.	55 18 9	1,600 No.	1 8 5			
Hay.					47 t. 12 cwt. à 2 l.	95 4 0	
Fer en barres.	2,102 t. 6 cwt. 3 qrs. 14 lbs. à 15 l.	31,535 3 1	85 t. 5 cwt. à 15 l.	1,273 15 0	10.	7 10 0	3 ton
Dito coulé.					2. 3 qrs. 16 lb.	2 3 5	
Dito en bloc.	5,747 tonneaux 4 qrs. à 5 l.	28,736 0 0	267 t. 10 cwt.	1,337 10 0			
Dito travaillé.							
Indigo.	584,593 lbs à 4 f. 6 d.	131,533 8 6					
Noir de fumée.							
Chaux vive.							
Cuirs tannés.							
Orge.							
Huile de Baleine.	5,102 barriques 33 gallons à 15 l.	78,031 19 3	22 bar. 64 gal.	333 16 2	268 boiff. à 2 f. 4 d.	31 5 4	
Dito de graine de Lin.	165 gallons à 4 f. 6 d.	37 2 6			174 bar. 207 gallons.	2,621 6 7	
Cuivre.	40 tonneaux 13 cwt à 21 l.	853 13 0					
Mine de plomb.	6 tonneaux 12 . . . à 11 l.	82 10 0					
Provisions, Pain & Farine.	262 . . . 16 . . . à 11 l.	2,890 16 0	3,583 t. 2 cwt. 1 lb.	39,414 4 9	18,501 ton. 10 cwt. 1 qr.	203,516 12 9	71 ton
Bœufs & Porcs.					244 1/2 à 2 l. 2 f. 6 d.	519 11 3	448 1/2 t
Beurre.							300 lbs
Fromage.							
Jambon.							
Farine.	57 Boiffeaux à 3 l.	171 0 0	38 boiffeaux.	114 0 0			
Pommes de terre.							
Rum, Nouvelle Angleterre.	600 gallons à 1 f. 3 d.	37 10 0	7,931 gallons.	495 13 9	45,310 gallons.	2,831 17 6	292,966
Réfine.	195 barrils à 1 l. 5 f.	143 15 0					
Rofeau.	42,600 No. à 18 f.	36 6 9			3,000 rofeaux.	2 14 0	
Ris.	74,073 barrils à 2 l. 5 f.	166,661 5 0			36,296 1/2 barrils.	81,667 2 6	117 ba
Dito, Droits payés.							
Sucre en Pain Américain.							
Saffraas.							
Serpentine.	73 ton. 19 cwt. 1 qr. à 28 l.	2,070 19 0			600 lbs à 7 1/2 d.	18 15 0	1,500 lbs
Soie écrue.	980 lbs à 1 f. 6 d.	73 10 0			2 ton. 10 cwt.	70 0 0	84 di
Silk, re.	541 lbs 9 à 1 l.	541 11 3					
Savon.	47 1/2 douzaines à 2 l. 14 f.	128 5 0					
Sagon.							
Pierres sciées.	34 bar. 4,078 lbs à 3 f. 6 d.	1,903 13 0					
Stones, sawed.							
Empoix.							
Souliers Américains.					4,000 lbs à 6 d.	100 0 0	
		527,549 8 10 1/2		104,053 2 8		668,038 18 10 1/2	

E

Α
Ο
Ρ
Ρ

A

C
C
J
C
C
I
E
F
M
N
H
L
N
P
S
I
S
V
E

U A T

MERIDIONALES EUROPEES.			TOTAL DES EXPORTATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.	
ESPECES DE MARCHANDISES	VALEUR.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.
	liv.	liv. s. d.		liv. s. d.
	668,038	620,298 8 11 1/2		1,944,833 0 1 1/2
Agrès de Vaisseau. . . 5 f.	915	800	7,964 barrils.	9,958 15
Oignons. . . 2 d.	116	6,378 16 1	402,319 piquets, 127,600 lbs. 1,918 bouc.	6,495 9 5
Pois & fèves. . . 4 d.	209	9,867 8	50,183	10,076 12
Provisions navales, Poix		287 14	9,144 barrils.	3,200 8
Godron commun.		951 18	81,122	24,426 12
Dito en verd.			653 barrils.	261 4
Térébenthine.		722 16	17,014	6,805 12
Mâts.		566	2,029 tonneaux, 401 n°.	15,566
Vergues.		3	118 tonneaux, 23 n°.	441
Menues Mâtures.			598 dito, 25 n°.	623
Animaux vivants, bêtes à		14,328	3,184 n°.	14,328
Chevaux.		60,228	6,692 dito.	60,228
Volailles.		1,177 1	2,615	1,177 1
Moutons & Co.		4,478 19	12,797 n°.	4,478 19
Coton.		22 18	35,183	1,759 3
Cacao.	6 d.	479	25,121	628 16
Bois de Campêche.		7 3 6	1 tonneaux, 17 quintaux.	8 6 6
Café.			17 quintaux.	47 12
Gomme.		36	965 tonneaux, 1 quint. 1 quartier.	4,345 7 1/2
Gingembre.	16 f.	32	76 tonneaux, 3 quint. 6 quartiers.	61 8 11
Ivoire & Morfil.			236 n°. 2,786 lbs.	2,187 18
Bois de Teinture.	1 qr.	3,036	2,479 ton. 19 quintaux, 3 quartiers.	15,659 18 10 1/2
Bois dur.	ux.	13	373 tonneaux, 1 quartier.	1,674 6 1
Mastic (de Bahama).		91 10	1,830 paires.	91 10
Métalles.			890 galons.	44 10
Bois de Mahogani.	3 d.	586 1	1,074 t. 16 pieds, & 1,192,534 pieds.	21,353 1 6
Dito pour lits.		37 10	100 assortiments.	50
Negres.		810	27 n°.	210
Piments.			11,030 lbs.	275 15
Rum des Indes Occident.	3 d.	10	59,397 galons.	6,682 3 3
Sucre brut, Etranger.		316 2 6	1,712 quint. 2 quartiers, 18 lbs.	2,397 14 6
Dito Anglais.	35 f.	193	5,060 quintaux, 2 quartiers, 4 lbs.	981 7 6
Salsepareille.	3 d.	12 12	141,428 lbs.	15,910 13
Vin des Açores.		2,628 9	99 tonneaux, 125 galons.	5,972 7 5
Ebène.			146 tonneaux, 18 quintaux.	661 1
	5,991	4,754 16		81,554 17
	691,912	848,933 10 9 1/2		3,437,714 7 2 1/2

De la Douane de Boston, premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING,
Général des Importations & des Exportations du Nord de l'Amérique.

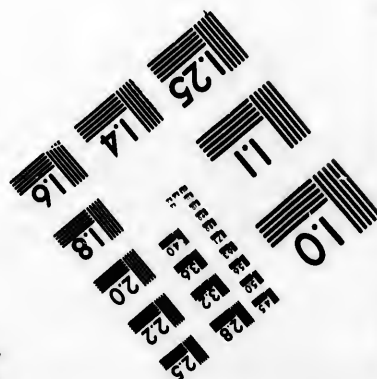
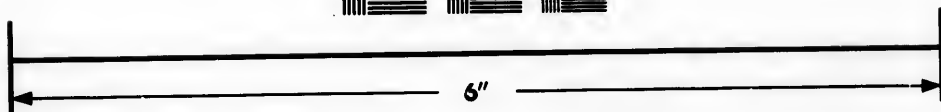
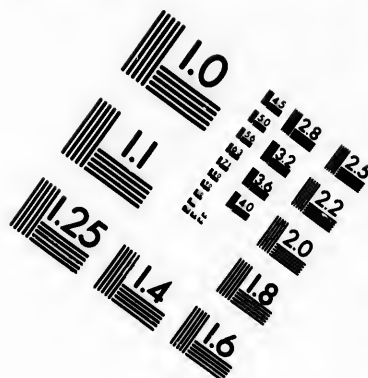
N^o. VI. CONTINUATION

ESPECES DE MARCHANDISES.	GRANDE BRETAGNE.		I R L A N D E.		PARTIES MÉRIDIONALES DE L'EUROPE.	
	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.
		liv. s. d.		liv. s. d.		liv. s. d.
	<i>En l'autre part.</i>	527,549 8 10 1/2		104,053 2 8.		668,038 18 10 1/2
Agrès de Vaisseau.					7,327 b ^{tes} à 11 l. 5 f.	915 15
Oignons.					14,000 cordes à 1 d.	116 13 4
Pois & fèves.					1,046 b ^{tes} à 4 d.	209 4
Provisions navales, Pois.	8,265 barrils, à 7 fols.	2,892 15				
Godron commun.	78,115 dito, à 6 fols.	23,434 10				
Dito en verd.	653 barrils.	261 4				
Térébenthine.	15,125 dito, à 8 fols.	6,050				
Mars.	2,027 1/2 tonneaux, n ^o . 289.	15,000				
Vergues.	418 tonneaux, 10 n ^o . à 1 liv.	438				
Menues Mâtures.	598 tonneaux, & n ^o . 25.	623				
Animaux vivants, bêtes à cornes.						
Chevaux.						
Volailles.						
Moutons & Cochons.						
Peaux de Daim, préparées.	314,347 1/2 lbs. à 2 fols.	31,434 15	185 lbs.	18 10		
Dito écruës.	485,275 dito, à 1 fol 1 den.	26,285 14 7				
De Veau.						
De Chien de mer.						
Tabac.	84,997 boucauds, 2 1/2 d. & 2 1/2 d. par lb.	904,981 14				
Huile de térébenthine.	11 barrils, à 2 liv. 10 fols.	27 10				
Suif & lard.	800 lbs. à 5 den.	16 13 4				
Ecailles de Tortue.	593 dito.	29 13				
Tortues (de Bahama).	10,700 dito, à 5 den.	222 18 4				
Ouvrages de Tourneurs.						
Cire.	62,794 dito, à 1 fol.	3,139 14	10,980 lbs.	549	50,529 lbs.	2,526 9
Côte de Baleine.	112,971 dito, à 2 fols, 6 den.	19,121				
Bois de Noyer noir.	68 t. 22 p ^{ds} , 1,004 p ^{ds} , q. à 30 f. 60 f. m.	105 15 11	6 tonneaux.	9		
Bois de toutes espèces, planches de pin.	4,939,506 pieds, à 26 f. m.	6,421 7 1	72,980 pieds.	94 17 5	461,578 pieds.	600 7
Dito de Chêne.	1,041,337 dito, à 2 liv. 10 fols.	2,603 7 6	56,761 dito.	641 18	24,500 lbs.	61
Merrein.	1,500 dito, à 1 liv. m.	9				
Planches de Cèdre.	31,176 dito, à 3 liv.	93 10 6				
Bois de chauffage.						
Groffes Buches.						
Bois de Bateau.						
(Booms).						
Cerceaux.	18,912 n ^o . à 2 liv. 5 fols.	42 11			7,072 n ^o .	15 18 2
Dito en Paquets.						
Menues Mâtures.	4,451 n ^o . à 4 1/2 den.	83 4 1				
Meubles.						
Bois à lattes.	430 1/2 cordes à 16 fols.	344 8				
Lattes.	18,000 n ^o . à 7 fols.	6 6				
Bois de Cèdre.	N ^o . 8, à 8 den.	5 4				
Rames.	97,913 pieds, à 6 liv. 5 f.	612 4 2				
Douves de toutes espèces.	4,921,020 dito, à 3 liv.	14,763 1 2	2,828,762 pieds.	8,486 5 8.	1,680,403	5,041 4 2
Bardeaux.	18,000 dito, à 8 fols.	7 4			32,000	12 16
Barriques à eau.					549 n ^o . à 2 f. 6 d.	68 12 6
Barreaux.	567 n ^o . à 4 fols.	53 8			14 dito.	2 16
Pompes de Navires.						
(Trunnelles).	45,900 n ^o . à 15 fols.	34 8 6	4,300 n ^o .	3 4 6.		
Bois de Pin.	10,582 tonneaux, 2 pieds, à 8 fols.	4,332 16 5	50 tonneaux.	20	64 1/2 tonneaux.	25 16
Dito de Chêne.	3,710 dito, 28 pieds, à 18 fols.	3,339 12 7	10 tonneaux, 5 pieds.	9 2 3.	10 t. 3 pieds.	9 1 4
Dito de Charme.	686 dito, 36 pieds, à 18 fols.	618 4 2				
Dito pour roues.	464 paires à 4 den.	7 14 8	11,219 paires, 100 pieds.	193 13		
Dito de Cèdre.	196 tonneaux, 5 pieds, à 1 liv. 5 fols.	345 3 1				
(Lock Stocks).	21,600 n ^o . à 4 fols.	36				
Pelleteries, valeur de.		91,485 14 9				
		1,686,654 4 6		114,078 13 6.		685,920 6 4 1/2
Coton.	34,725 lbs. à 1 fol.	1,736 5				
Cacao.	1,000 dito, à 6 den.	25	4,650 lbs.	116 5	19,184 lbs. à 6 d.	479 12
Bois de Campêche.	1 ton. 17 quint. à 4 liv. 10 fols.	8 6 6				
Café.						
Gomme.	957 ton. 11 quint. 1 quart. à 4 l. 10 f.	4,309 7 1/2				
Gingembre.	36 quint. 2 quart. 14 lbs. à 16 fols.	29 6			40 q. 20 l. à 16 f.	32 2 11
Ivoire & Morfil.	N ^o . 236, & 2,786 lbs. à 3 fols.	2,187 18				
Bois de Teinture.	2,805 ton. 3 quint. 2 qrs. à 4 liv. 10 f.	12,623 5 9			674 t. 16 q. 1 qr.	3,036 13 1 1/2
Bois dur.	365 dito, 14 quint. 1 qr. à 4 l. 10 f.	1,645 19 1	6 quintaux.	1 7	3 tonneaux.	13 10
Mattic (de Bahama).						
Melasses.	887 t. 6 pieds, 985,853 p ^{ds} , quar. à 3 d.	17,646 1 3	187 t. 10 p ^{ds} . & 157,697 p ^{ds} , q.	3,094 14 3.	2,100 pieds, à 3 d.	26 5
Bois de Mahogani.	N ^o . 20 à 10 fols.	10	5 pieds.	2 10		
Dito pour lits.						

PAYS MÉRIDIONAUX DE L'EUROPE.		AFRIQUE.		INDES OCCIDENTALES ANGLAISES ET ÉTRANGÈRES.		TOTAL DES EXPORTATIONS DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.	
QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.	QUANTITÉ.	VALEUR.
	liv. s. d. 668,038 18 10.		liv. s. d. 10,947 6 3.		liv. s. d. 610,298 8 11.		liv. s. d. 1,944,833 0 1.
327 b ^{cs} . à 11 s. f.	915 15			640 barrils.	800	7,964 barrils.	9,958 15
1,000 cordes à 2 d.	116 13 4			1,918 b ^{cs} . 388,319 p ^{cs} . 127,600 l.	6,378 16 1	402,319 p ^{cs} . 127,600 lbs. 1,918 bouc.	6,495 9 5
1,046 b ^{cs} . à 4 d.	209 4			49,337 boucauds.	9,867 8		10,076 12
		57 barrils.	19 19	812 barrils.	287 14	9,144 barrils.	3,200 8
		134 dito.	40 4	3,173 dito.	951 18	81,422	24,426 12
		81 dito.	32 16	1,807 dito.	722 16	653 barrils.	261 4
				2 tonneaux, n ^o . 112.	566	17,014	6,805 12
				3 n ^o .	3	2,029 1/2 tonneaux, 401 n ^o .	15,566
						118 tonneaux, 23 n ^o .	441
				3,184 dito.	14,328	598 dito, 25 n ^o .	623
				6,692 dito.	60,228	3,184 n ^o .	14,328
				2,615 1/2 douzaines.	1,177 1	6,692 dito.	60,228
				12,797 n ^o .	4,478 19	2,615 1/2	1,177 1
						12,797 n ^o .	4,478 19
				144 dito.	18	314,532 1/2	31,453 5
				24 dito.	2 8	485,275	26,285 14 7
		9,300 lbs. à 2 1/2 d.	87 3 9	3 bouc. 164,162 lbs. à 2 1/2 d.	1,569 4 1/2	144 n ^o .	18
		450 lbs. à 5 d.	9 7 6	30 barrils.	75	24 dito.	2 8
				183,893 lbs.	3,831 2 1		906,637 18 1
2,529 lbs.	2,526 9	2,400 dito, à 1 f.	120	5,600 dito.	116 13 4	41 barrils.	102 10
				5,520 pieds.	138	185,143	3,877 2 11
				1,820 lbs.	91	593	29 13
1,578 pieds.	600 1	4,800 pieds.	62 8	34,429,458 pieds.	44,758	16,300	339 11 8
4,500 lbs.	61 5			1,292,710 dito.	3,331 15 6	5,560	138
				20,000 n ^o .	40	128,523	6,426 3
				70 cordes.	28	112,971	19,121 7 6
		500 pieds, à 6 d.	12 10	198 n ^o . & 100 pieds.	14 18	74 ton. 22 pieds, 1,004 pieds quar.	114 15 11
		8 n ^o . à 7 liv	56	61 n ^o . & 500 poudes.	434		51,936 19 4
		8,500 dito.	19 2 6	177 n ^o .	50		6,538 6
		N ^o . 48, à 4 d.	18	1,392 n ^o . à 4 den.	8,590 5		49
				163 dito.	53 2		93 10 6
				17,720 dito.	23 4		28
					3,260		27 8
		500 pieds.	3 2 6		430 1/2		490
		30 n ^o .	3 15		35,720		50
					8 n ^o .		8,667 16 8
					464 15 2		53 2
					33,348 8 5		107 6 1
					15,571 10 10		3,260
					7,762 7 6		344 8
					70		12 10
					200		5 4
					126 2		1,080 1 10
					129 12		61,618 19 5
					156 19 9		15,591 10 10
							7,834 15
							126 4

Agrès de Vaisseau.						14,000 cordes à 2 d.	116 13
Oignons.						1,046 bœufs à 4 d.	209 4
Pois & fèves.							
Provisions navales, Pois.	8,265	barrils, à 7 fols.	2,892 15				
Godron commun.	78,115	dito, à 6 fols.	23,434 10				
Diro en verd.	653	barrils.	261 4				
Térébenthine.	15,125	dito, à 8 fols.	6,050				
Mâs.	2,027	tonneaux, n°. 289.	15,000				
Vergues.	418	tonneaux, 20 n°. à 1 liv.	438				
Menues Mâtures.	598	tonneaux, & n°. 25.	623				
Animaux vivants, bêtes à cornes.							
Chevaux.							
Volailles.							
Moutons & Cochons.							
Peaux de Daim, préparées.	314,347	½ lbs. à 2 fols.	31,434 15	185 lbs.	18 10		
Dito écruës.	485,275	dito, à 1 fol 1 den.	26,285 14 7				
De Veau.							
De Chien de mer.							
Tahac.	84,997	bœufs, 2 ½ d. & 2 ½ d. par lbs.	904,981 14				
Huile de térébenthine.	11	barrils, à 2 liv. 10 fols.	27 10				
Suif & lard.	800	lbs. à 5 den.	16 13 4				
Ecaïlles de Tortue.	593	dito.	29 13				
Tortues (de Bahama).	10,700	dito, à 5 den.	222 18 4				
Ouvrages de Tourneurs.							
Cire.	62,794	dito, à 1 fol.	3,139 14	10,980 lbs.	549	50,529 lbs.	2,526 9
Côte de Baleine.	112,971	dito, à 2 fols, 6 den.	19,121				
Bois de Noyer noir.	68	t. 22 p ^{ds} . 1,004 p ^{ds} . q. à 30 f. 60 f. m.	105 15 11	6 tonneaux.	9		
Bois de toute espèce, p ^{ds} de pin.	4,939,506	pieds, à 26 f. m.	6,421 7 1	72,980 pieds.	94 17 5	461,578 pieds.	600 1
Dito de Chêne.	1,041,337	dito, à 2 liv. 10 fols.	2,603 7 6	56,761 dito.	641 18	24,500 lbs.	61 5
Merrein.	1,500	dito, à 2 liv. m.	9				
Planches de Cedre.	31,176	dito, à 3 liv.	93 10 6				
Bois de chauffage.							
Grosses Buches.							
Bois de Bateau.							
(Booms).							
Cerceaux.	18,912	n°. à 2 liv. 5 fols.	42 11			7,072 n°.	15 18
Dito en Paquets.							
Menues Mâtures.	4,451	n°. à 4 ½ den.	83 4 1				
Meubles.							
Bois à lattes.	430	½ cordes à 16 fols.	344 8				
Lattes.	18,000	n°. à 7 fols.	6 6				
Bois de Cedre.		N°. 8, à 8 den.	5 4				
Rames.	97,953	pieds, à 6 liv. 5 f.	612 4 2				
Douves de toutes espèces.	4,921,020	dito, à 3 liv.	14,763 1 2	2,828,762 pieds.	8,486 5 8	1,680,403	5,041 4
Bardeaux.	18,000	dito, à 8 fols.	7 4			32,000	12 16
Barriques à eau.						549 n°. à 2 f. 6 d.	68 12
Barreaux.	567	n°. à 4 fols.	53 8			14 dito.	2 16
Pompes de Navires.							
(Trunnelles).	45,900	n°. à 15 fols.	34 8 6	4,300 n°.	3 4 6		
Bois de Pin.	105,821	tonneaux, 2 pieds, à 8 fols.	4,332 16 5	50 tonneaux.	20	64 ½ tonneaux.	25 16
Dito de Chêne.	3,710	dito, 28 pieds, à 18 fols.	3,339 12 7	10 tonneaux, 5 pieds.	9 2 3	10 t. 3 pieds.	9 1
Bois de Teinture.	686	dito, 36 pieds, à 18 fols.	618 4 2				
Dito de Charme.	464	paires à 4 den.	7 14 8	11,219 paires, 100 pieds.	193 13		
Dito pour rones.	196	tonneaux, 5 pieds, à 1 liv. 5 fols.	245 3 1				
Dito de Cedre.	21,600	n°. à 4 fols.	36				
(Lock Stocks).							
Pellereries, valeur de.			91,485 14 9				
			1,686,654 4 6			114,078 13 6	685,920 6
Coton.	34,725	lbs. à 1 fol.	1,736 5				
Cacao.	1,000	dito, à 6 den.	25	4,650 lbs.	116 5	19,184 lbs. à 6 d.	479 12
Bois de Campêche.	1	ton. 17 quint. à 4 liv. 10 fols.	8 6 6				
Café.							
Gomme.	957	ton. 11 quint. 1 quart. à 4 l. 10 f.	4,309 7 5				
Gingembre.	36	quint. 2 quart. 14 lbs. à 16 fols.	29 6			40 q. 20 l. à 16 f.	32 2
Ivoire & Morfil.		N°. 236, & 2,786 lbs. à 3 fols.	2,187 18				
Bois de Teinture.	2,805	ton. 3 quint. 2 qrs. à 4 liv. 10 f.	12,623 5 9			674 t. 16 q. 1 qr.	3,036 13
Bois dur.	365	dito, 14 quint. 1 qr. à 4 l. 10 f.	1,645 19 1	6 quintaux.	1 7	3 tonneaux.	13 10
Mastic (de Bahama).							
Melasses.							
Bois de Mahogani.	887	1. 6 pieds, 985,853 p ^{ds} . quar. à 3 d.	17,646 1 3	187 t. 10 p ^{ds} . & 157,697 p ^{ds} . q.	3,094 14 3	2,100 pieds, à 3 d.	26 5
Dito pour lits.		N°. 20 à 10 fols.	10	5 pieds.	2 10		
Negres.							
Piments.	8,508	lbs. à 6 den.	212 14			2,522 lbs.	63 1
Rum des Indes Occidentales.	36,632	galons, à 2 fols 3 den.	4,121 2	10,704 galons.	1,204 4	9,251 gal. à 2 f. 3 d.	10 14
Sucre brut, Etranger.	1,712	quint. 2 quartiers, 18 lbs. 1 l. 8 f.	2,597 14 6				
Dito Anglais.							
Salpêtreille.	15,529	lbs. à 2 fols 3 den.	15,292 3			396 t. 2 q. à 35 f.	693 17
Vin des Açores.	49	tonneaux 61 ½ galons, à 60 liv.	2,954 12 10	4 tonneaux, 165 galons.	279 5 7	5,387 lbs. à 2 f. 3 d.	606
Ebène.	146	tonneaux, 18 quintaux, 4 l. 10 f.	661 1				
			65,860 6 9 ½			4,698 5 10	5,991 17
			1,752,514 11 3 ½			118,776 19 4	691,912





Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 20 22 25
3.2 3.6 3.8 4.0 4.2 4.5 4.8 5.0 5.2 5.5 5.8 6.0 6.2 6.5 6.8 7.0 7.2 7.5 7.8 8.0 8.2 8.5 8.8 9.0 9.2 9.5 9.8 10.0

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



à la sortie de différentes Provinces de l'Amérique Septentrionale
1770, jusqu'au 5 Janvier 1771.

S O R T I E.

Grande Bretagne & Irlande.			Midi de l'Europe & Afrique.			Indes Occidentales Angloises & Etran- geres.			Continent de l'Amé- rique, Bahama, &c.			T O T A U X.		
BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.
1	13	2283	83	5	6998	5	3	585	8	10	965	127	31	10831
3	1	1630	9	..	915	1	4	245	5	17	1335	28	22	4125
6	..	2319	8	2	780	1	7	350	6	152	5950	31	161	9399
6	1	1910	2	2	185	91	100	12419	15	118	5678	124	221	20192
8	5	13778	43	31	5419	92	278	20957	49	738	30128	282	1052	70284
4	2	955	10	9	755	69	124	6779	24	417	12172	117	552	20661
5	1	426	2	1	180	38	224	9923	9	399	9734	54	625	20263
24	1	7357	29	31	3018	47	142	7005	38	250	9273	188	424	26653
..	..	..	..	..	..	..	26	648	2	21	533	2	47	1201
24	..	7999	126	4	11395	156	116	14839	57	287	15421	413	407	49654
33	..	17967	47	4	5337	26	65	5118	17	103	5052	223	172	33474
33	..	25123	33	4	3682	72	124	10036	10	178	6278	298	306	45179
60	5	7393	5	7	655	30	135	6893	4	239	6549	99	386	21490
86	1	12457	52	1	6291	37	144	8194	15	156	5089	190	302	32031
29	..	3460	3	..	320	28	71	5179	8	48	1645	68	119	10604
1	..	82	..	..	..	..	4	120	3	44	1274	4	48	1476
3	1	560	..	..	..	4	8	445	3	22	680	10	31	1685
6	3	652	..	..	..	..	12	226	3	60	1201	9	75	2079
..	..	..	..	..	..	4	94	2527	..	60	1638	4	154	4165
42	34	106351	452	101	45930	701	1681	112548	276	3319	120595	2271	5135	385446

O U A N E, Boston premier Octobre 1771.

T H O M A S I R V I N G.

Inspecteur - Général des importations & exportations de l'Amérique
Septentrionale & des Registres de Navigation.

D É T A I L du nombre des Bâtimens , avec leurs Tonnages , à l'arrivée
& des Isles qui en dépendent , depuis le 5 Jan

A R R I V É E.

Grande Bretagne & Irlande.			Midi de l'Europe & Afrique.			Indes Occidentales Angloises & Etran- geres.			Continent de l'Amé- rique, Bahama, &c.			T O T A U X.		
GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.
90	12	7136	29	1	2892	2	2	185	25	35	3124	146	50	13337
20	..	2570	1	..	60	1	4	215	6	15	1275	28	19	4120
20	..	2465	3	..	555	..	8	335	123	5048	27	131	8363	Nouvelle-Ecol
7	1	1200	..	..	..	66	100	10300	11	97	3862	84	198	15362
105	10	13916	49	31	6213	83	276	19917	37	656	25225	274	973	65171
5	2	400	1	2	101	73	123	7121	16	394	11045	95	521	18667
2	1	210	..	..	..	39	180	8656	10	415	10357	51	596	19223
57	1	5712	34	14	3354	57	169	8695	21	247	7768	169	431	25539
..	..	..	2	1	140	..	17	365	..	23	513	2	41	1018
76	..	7917	162	4	15010	133	115	15883	27	287	12091	398	306	50901
101	..	13693	46	2	5005	35	56	5093	23	121	6686	205	179	30477
151	..	21236	40	5	4403	75	111	9547	30	201	9617	296	317	44803
49	1	6202	4	2	440	30	104	5930	11	272	8391	94	379	20963
70	..	10163	18	2	2256	67	132	10588	31	172	6797	186	306	29504
19	..	2275	7	1	795	31	54	4618	8	65	2226	65	120	9914
2	..	110	1	1	107	..	2	70	..	44	1019	3	47	1316
3	1	365	..	1	70	1	6	150	5	19	749	9	27	1314
1	2	100	1	..	75	..	17	282	4	56	1369	6	75	1826
2	2	230	..	1	35	1	43	1172	1	57	1725	4	103	3162
780	33	95920	398	68	41471	694	1519	109122	270	3299	118887	2142	4819	365100

Terre-Neuve.
Canada. . . .
Nouvelle-Ecol
New-Hampshi
Massachusset.
Rhode-Island
Connecticut .
New-Yorck.
Gerseys . . .
Penfylvanie .
Maryland . .
Virginie. . .
Caroline Sep
Caroline Mé
Georgie . . .
Floride Orien
Floride Occid
Bahama . . .
Bermude. . .

N^o. VII.

Tonnages , à l'arrivée & à la sortie de différentes Provinces de l'Amérique Septentrionale
 ent , depuis le 5 Janvier 1770 , jusqu'au 5 Janvier 1771.

S O R T I E.

T A U X.			Grande Bretagne & Irlande.			Midi de l'Europe & Afrique.			Indes Occidentales Angloises & Etrangères.			Continent de l'Amérique, Bahama, &c.			T O T A U X.		
SLOOPS.	TONNAGE.		GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.	GRANDS BATIMENS.	SLOOPS.	TONNAGE.
50	13337	Terre-Neuve. . .	31	13	2283	83	5	6998	1	3	585	8	10	965	127	31	10831
19	4120	Canada.	13	1	1630	9	..	915	1	4	245	5	17	1335	28	22	4125
131	8363	Nouvelle-Ecosse.	16	..	2319	8	2	780	1	7	350	6	152	5950	31	161	9399
198	15362	New-Hampshire.	16	1	1910	2	2	185	91	100	12419	15	118	5678	124	221	20192
973	65271	Massachusetts. .	98	5	13778	43	31	5419	92	278	20957	49	738	30128	282	1052	70284
521	18667	Rhode-Island. .	14	2	955	10	9	755	69	124	6779	24	417	12172	117	552	20661
596	19223	Connecticut. . .	5	1	426	2	1	180	38	224	9923	9	399	9734	54	625	20263
431	25539	New-York. . . .	74	1	7357	29	31	3018	47	142	7005	38	250	9273	188	424	26653
41	1018	Gerseys.	..	..	..	..	..	..	..	26	648	2	21	533	2	47	1201
306	50901	Pensylvanie. . .	74	..	7999	126	4	11395	156	116	14839	57	287	15421	413	407	49654
179	30477	Maryland. . . .	133	..	17967	47	4	5337	26	65	5118	17	103	5052	223	172	33474
317	44803	Virginie.	183	..	25123	33	4	3682	72	124	10096	10	178	6278	298	306	45179
379	20963	Caroline Sept. .	60	5	7393	5	7	655	30	135	6893	4	239	6549	99	386	21490
306	29504	Caroline Mérid.	86	1	12457	52	1	6291	37	144	8194	15	156	5089	190	302	32031
120	9914	Georgie.	29	..	3460	3	..	320	28	71	5179	9	48	1645	68	119	10604
47	1316	Floride Oriental.	1	..	82	..	..	..	..	4	120	3	44	1274	4	48	1476
27	1334	Floride Occident.	3	1	560	..	..	..	4	8	445	3	22	680	10	31	1685
75	1826	Bahama.	6	3	652	..	..	..	..	12	226	3	60	1201	9	75	2079
103	3162	Bermude.	..	..	..	..	..	..	4	94	2527	..	60	1638	4	154	4165
4819	365100		841	34	106351	452	101	45930	701	1681	112548	276	3319	120595	2271	5135	385446

DOUANE , Boston premier Octobre 1771.

THOMAS IRVING.

Inspecteur - Général des importations & exportations de l'Amérique
 Septentrionale & des Registres de Navigation.



N^o. V I I I.

RELLEVÉ de la Pêche Française, dans l'état où elle étoit avant la guerre de 1744, depuis le Golphe de Canfo à Louisbourg, & de là au Nord-Est du Cap-Breton.

Remis par le Gouverneur SHIRLEY, Juillet 1745.

100 Chaloupes . . . montées chacune de 4 Hommes	2,500
60 Brigs, Sloops	900
	<u>3,400</u>
	Quintaux.
500 Chaloupes ont préparé 300 Quintaux de Poisson	150,000
60 Brigs, &c. 600 dito	36,000
	<u>186,000</u>

Pour porter ce Poisson au Marché, il a fallu 93 Bâtimens, portant chacun 2000 quintaux, montés de chacun de 20 Hommes, qui réunis à 3400 Pêcheurs, faisant en totalité au Cap-Breton 5260 Hommes de Mer.

A Gaspé, il y arrivoit de France tous-les ans, six Bâtimens montés de 60 Hommes chacun.

	Bâtimens.	Hommes.	Quintaux.
Gaspé	6	360	18,000
Havre de Terre-Neuve	6	360	18,000
Port au Buque	6	360	18,000
Trois Îles	3	180	9,000
Cap-Breton	93	5,160	186,000
Autres Ports au Nord-Ouest de Terre-Neuve	300	18,000	900,000
	<u>414</u>	<u>24,520</u>	<u>1,149,000</u>

PÊCHE DE LA MORUE.

Bâtimens.
40
Olonne 60
Havre-de-Grace 10
Saint-Malo 20
Autres Ports 20

550 Bâtimens de 200 Hommes chacun 3,000, qui ont pêché 3,900,000 Morues.

Auxquels il faut ajouter . . . 414 Bâtimens	24,500
	<u>564</u>
	<u>27,500</u>

H U I L E.

Chaque centaine de quintaux donne un boucaut d'huile, par conséquent 186,000 quintaux produiront	11,490
4000 de Poisson équivalent environ à 100 quintaux par conséquent 3,900,000 font	975

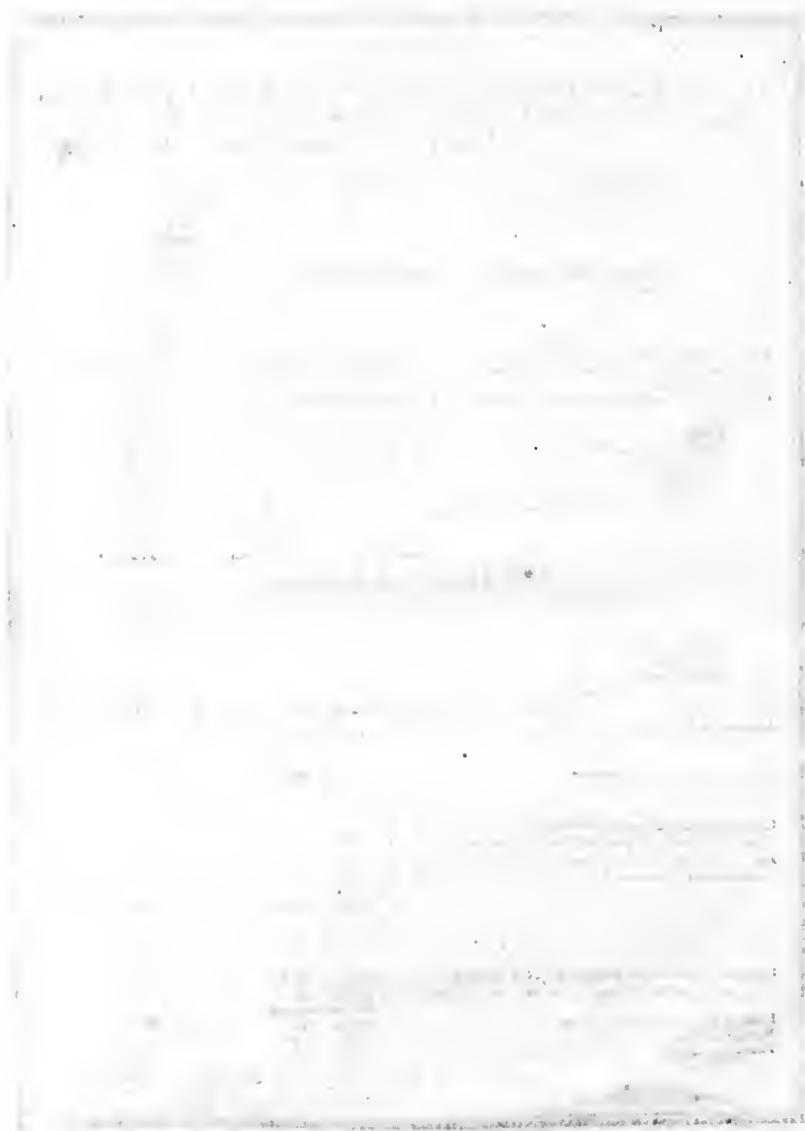
12,465 boucauts, qui font environ 3,126 $\frac{1}{2}$ tonn.

É V A L U A T I O N.

1,149,000 quintaux de Poisson à 10 s. sterling	574,500 l. o f.
3,126 $\frac{1}{2}$ tonnes d'huile à 18 le tonneau	56,092 10
Produit de la Pêche d'une année	630,592 10
Morue à 9 den. en France	146,150 0
Fret à 3 s. sterling le quintal 1,124,000 quintaux	172,350 0

TOTAL . . . liv. sterl. 949,192 l. 10 s.

Ce qui revient au calcul général qui fait monter cette Pêche à un million.



N° IX.
IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS
 De l'Angleterre vers les autres Pays.

	T O T A L des Importations des différents pays.	T O T A L des Exportations dito.	B A L A N C E en notre faveur, ou excédent des Exportations.
Calcul moyen de 1700 à 1710.	liv. f. d. 4,557,894. 11. 2. $\frac{1}{4}$.	liv. f. d. 6,512,095. 15. 11. $\frac{1}{4}$.	liv. f. d. 1,954,201. 4. 9. $\frac{1}{4}$.
de 1710 à 1720.	5,288,571. 13. 7. $\frac{1}{4}$.	7,767,307. 11. 11.	2,478,735. 18. 3. $\frac{1}{4}$.
de 1720 à 1730.	6,950,811. 3. 2. $\frac{1}{4}$.	10,130,870. 11. 9.	3,180,059. 8. 6. $\frac{1}{4}$.
de 1730 à 1740.	7,570,598. 2. 0. $\frac{1}{4}$.	11,338,961. 8. 3. $\frac{1}{4}$.	3,768,363. 6. 3.
de 1740 à 1750.	7,396,609. 11. 1. $\frac{1}{4}$.	12,399,055. 15. 2. $\frac{1}{4}$.	5,002,446. 4. 0. $\frac{1}{4}$.
de 1750 à 1760.	8,570,989. 9. 8.	13,829,953. 13. 1.	5,258,964. 3. 5.
de 1760. à 1770.	11,088,711. 7. 6. $\frac{1}{4}$.	14,841,548. 12. 9.	3,752,837. 5. 2. $\frac{1}{4}$.
de 1770 à 1780.	11,760,655. 10. 4. $\frac{1}{4}$.	13,913,236. 5. 6.	2,152,580. 15. 1. $\frac{1}{4}$.

(2)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

I R L A N D E.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 290,419. 5. 11. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 288,809. 10. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1710. à 1720.	362,121. 19. 5. $\frac{1}{2}$.	348,111. 3. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	328,086. 1. 6. $\frac{1}{2}$.	489,147. 8. 3. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	377,588. 18. 0.	667,505. 10. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	612,000. 16. 2. $\frac{1}{2}$.	872,259. 17. 2.
de 1750 à 1760.	734,548. 19. 11. $\frac{1}{2}$.	1,068,983. 16. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	1,032,436. 12. 9. $\frac{1}{2}$.	1,818,595. 6. 2.
de 1770 à 1780.	1,412,130. 5. 0. $\frac{1}{2}$.	1,897,001. 11. 7. $\frac{1}{2}$.

(3)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
GUERNESEY, JERSEY ET ALDERNEY, OU AURIGNY.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 28,749. 0. 8. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 11,490. 8. 4. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	22,577. 0. 8.	38,531. 14. 5.
de 1720 à 1730.	20,336. 19. 9.	17,548. 7. 9. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	19,855. 5. 3.	77,200. 0. 3.
de 1740 à 1750.	52,628. 12. 3.	24,364. 16. 2. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	58,637. 9. 0. $\frac{1}{2}$.	58,834. 9. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	52,584. 17. 6.	42,094. 2. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	58,441. 8. 3. $\frac{1}{2}$.	61,806. 1. 11. $\frac{1}{2}$.

(4)
IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
H O L L A N D E.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 588,357. 0. 3. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 2,146,519. 9. 2.
de 1710 1720.	538,021. 18. 6.	2,020,172. 18. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	571,430. 18. 10.	1,985,979. 6. 9. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	495,495. 13. 9. $\frac{1}{2}$.	1,867,142. 18. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	436,485. 10. 0. $\frac{1}{2}$.	2,404,559. 14. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	352,420. 18. 0. $\frac{1}{2}$.	1,692,594. 1. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	444,981. 19. 3. $\frac{1}{2}$.	1,864,362. 8. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	475,166. 12. 8. $\frac{1}{2}$.	1,553,143. 18. 11. $\frac{1}{2}$.

IMPORTATIONS

(5)
IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
FLANDRES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 9,888. 18. 1. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 81,534. 3. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	25,017. 0. 0. $\frac{1}{2}$.	258,958. 7. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	77,937. 7. 0.	214,921. 13. 3.
de 1730 à 1740.	158,923. 4. 4. $\frac{1}{2}$.	290,348. 6. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	121,518. 19. 2. $\frac{1}{2}$.	286,600. 2. 4.
de 1750 à 1760.	50,706. 12. 8. $\frac{1}{2}$.	382,024. 0. 3. $\frac{1}{2}$.
de 1760. à 1770.	116,057. 1. 2. $\frac{1}{2}$.	506,296. 8. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	226,041. 15. 5. $\frac{1}{2}$.	1,019,097. 2. 6. $\frac{1}{2}$.

(6)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS
A L L E M A G N E.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 604,982. 16. 7. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 971,434. 9. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1710. à 1720.	612,427. 6. 10. $\frac{1}{2}$.	888,781. 13. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	680,612. 1. 3.	1,086,721. 0. 6.
de 1730 à 1740.	737,540. 18. 6. —	1,111,174. 16. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	704,209. 3. 4. $\frac{1}{2}$.	1,481,633. 18. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	701,129. 18. 7. $\frac{1}{2}$.	1,338,733. 7. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	682,122. 0. 4. $\frac{1}{2}$.	1,863,416. 17. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	657,545. 9. 1. $\frac{1}{2}$.	1,340,639. 4. 6.

(7)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
R U S S I E.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 123,752. 3. 8. $\frac{1}{4}$.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 132,380. 6. 9.
de 1710 à 1720.	181,587. 9. 7. $\frac{1}{2}$.	87,705. 13. 7. $\frac{1}{4}$.
de 1720 à 1730.	191,124. 8. 8.	42,565. 2. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	282,834. 13. 2. $\frac{1}{2}$.	48,618. 9. 3.
de 1740 à 1750.	341,468. 12. 0. $\frac{1}{2}$.	86,425. 7. 3.
de 1750 à 1760.	526,504. 16. 1. $\frac{1}{4}$.	71,099. 12. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	660,279. 4. 10.	100,021. 9. 5. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	1,084,539. 17. 4.	206,813. 2. 0. $\frac{1}{2}$.

(8)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

S U E D E.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 188,595. 7. 10.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 55,538. 21. 2. ½.
de 1710 1720.	131,516. 13. 9. ½.	35,398. 17. 5. ½.
de 1720 à 1730.	167,493. 2. 10. ½.	35,295. 6. 9.
de 1730 à 1740.	198,069. 15. 9. ½.	24,131. 7. 5. ½.
de 1740 à 1750.	183,789. 3. 10. ½.	32,570. 18. 1.
de 1750 à 1760.	201,545. 14. 6. ½.	18,190 15. 4. ½.
de 1760 à 1770.	210,415. 15. 2. ½.	40,235. 13. 6. ½.
de 1770 à 1780.	200,967. 5. 8.	77,679. 11. 8.

IMPORTATIONS

(9)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
DANEMARCK ET NORWEGE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 74,716. 3. 3.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 43,374. 9. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	86,310. 5. 0. $\frac{1}{2}$.	79,667. 1. 3.
de 1720 à 1730.	100,249. 3. 9. $\frac{3}{4}$.	71,480. 1. 6. $\frac{1}{4}$.
de 1730 à 1740.	92,750. 2. 1. $\frac{1}{2}$.	60,060. 12. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	91,439. 5. 9. $\frac{1}{2}$.	75,746. 3. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	79,321. 7. 7. $\frac{1}{2}$.	81,279. 19. 10. $\frac{1}{4}$.
de 1760 à 1770.	80,815. 7. 2. $\frac{1}{4}$.	149,926. 3. 10.
de 1770 à 1780.	92,004. 8. 8. $\frac{1}{2}$.	179,588. 8. 1.

(10)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

G R O E L A N D.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 17. 16. 7.	EXPORTATIONS. liv. s. d.
de 1710 à 1720.		
de 1720 à 1730.	426. 5. 6. $\frac{1}{2}$.	93. 0. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	2,513. 1. 9. $\frac{1}{2}$.	44. 1. 4. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	1,409. 17. 1. $\frac{1}{2}$.	
de 1750 à 1760.	17,225. 17. 3.	203. 14. 10.
de 1760 à 1770.	11,287. 7. 9. $\frac{1}{2}$.	28. 15. 3.
de 1770 à 1780.	31,692. 11. 9.	67. 14. 11.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
PAYS DE L'EST OU BALTIQUE, DANTZIC, RIGA, &c.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 139,835. 9. 5. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 115,208. 3. 7.
de 1710 à 1720.	126,457. 8. 2. $\frac{1}{2}$.	75,225. 6. 5. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	197,828. 7. 6.	119,596. 2. 11.
de 1730 à 1740.	211,826. 18. 0. $\frac{1}{2}$.	125,107. 1. 5.
de 1740 à 1750.	249,854. 4. 1. $\frac{1}{2}$.	151,767. 2. 5.
de 1750 à 1760.	255,513. 13. 8. $\frac{1}{2}$.	162,573. 12. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	191,322. 4. 10.	193,243. 7. 10.
de 1770 à 1780.	275,849. 10. 4.	75,071. 0. 11. $\frac{1}{2}$.

(14)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

FRANCE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 19,941. 3. 0.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 29,508. 1. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1710 1720.	48,186. 9. 11. $\frac{1}{2}$.	136,491. 12. 9.
de 1720 à 1730.	46,453. 0. 10. $\frac{1}{4}$.	217,520. 11. 5.
de 1730 à 1740.	64,294. 10. 10. $\frac{1}{4}$.	303,165. 12. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	38,373. 8. 11. $\frac{1}{4}$.	260,913. 2. 1. $\frac{1}{4}$.
de 1750 à 1760.	30,704. 16. 0.	285,971. 2. 2. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	87,129. 15. 0.	177,943. 6. 9.
de 1770 à 1780.	45,572. 17. 4. $\frac{1}{2}$.	153,432. 12. 2.

IMPORTATIONS

(13)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
ESPAGNE ET CANARIES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 225,090. 6. 2.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 221,157. 7. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	351,727. 1. 0. $\frac{1}{2}$.	445,505. 18. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	460,129. 13. 10.	625,246. 7. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	477,639. 1. 7. $\frac{1}{2}$.	768,904. 7. 4.
de 1740 à 1750.	158,941. 19. 8	369,726. 5. 0.
de 1750 à 1760.	413,065. 11. 6. $\frac{1}{2}$.	1,195,854. 11. 4.
de 1760 à 1770.	501,910. 4. 3. $\frac{1}{2}$.	1,049,796. 12. 3.
de 1770 à 1780.	456,597. 16. 6. $\frac{1}{2}$.	899,595. 13. 7.

(14)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
PORTUGAL ET MADERE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 243,900. 2. 4. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 646,575. 5. 0.
de 1710 à 1720.	304,956. 9. 8.	722,156. 16. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	376,009. 16. 9. $\frac{1}{2}$.	906,642. 16. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	317,260. 14. 1.	1,109,231. 17. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	380,436. 0. 2.	1,137,691. 15. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	267,656. 19. 11. $\frac{1}{2}$.	1,223,262. 0. 9. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	339,906. 19. 19. $\frac{1}{2}$.	805,728. 9. 2. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	375,485. 3. 3.	600,019. 10. 0. $\frac{1}{2}$.

(15)

**IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS,
ITALIE ET VENISE.**

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 248,298. 5. 6. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 173,597. 0. 0.
de 1710 à 1720.	405,503. 13. 5. $\frac{1}{2}$.	212,924. 16. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	503,859. 18. 4. $\frac{1}{2}$.	144,293. 6. 3. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	464,443. 4. 9. $\frac{1}{2}$.	150,734. 8. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	549,704. 14. 6. $\frac{1}{2}$.	142,781. 18. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	583,852. 5. 4. $\frac{1}{2}$.	276,034. 15. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	717,948. 1. 4. $\frac{1}{2}$.	686,045. 4. 9.
de 1770 à 1780.	677,903. 1. 7.	772,195. 11. 6. $\frac{1}{2}$.

(16.)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
D É T R O I T.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 3,455. 5. 0.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 263,615. 4. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	23,580. 11. 1. $\frac{1}{2}$.	391,860. 19. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	104,589. 9. 10.	503,565. 6. 3. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	116,517. 14. 4.	701,392. 14. 2. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	37,831. 14. 10. $\frac{1}{2}$.	565,463. 4. 6.
de 1750 à 1760.	96,769. 10. 5.	539,055. 13. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	24,866. 4. 9. $\frac{1}{2}$.	148,655. 9. 9. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	3,525. 1. 2. $\frac{1}{2}$.	82,028. 15. 8. $\frac{1}{2}$.

IMPORTATIONS

(17)
IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
T U R Q U I E.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 252,942. 19. 11. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 184,321. 2. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	312,218. 19. 8. $\frac{1}{2}$.	221,836. 8. 7. $\frac{1}{4}$.
de 1720 à 1730.	291,637. 9. 5. $\frac{1}{4}$.	206,794. 1. 8.
de 1730 à 1740.	201,500. 7. 10. $\frac{1}{2}$.	177,786. 11. 1.
de 1740 à 1750.	164,261. 15. 5. $\frac{1}{4}$.	119,784. 7. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	157,380. 0. 2. $\frac{1}{2}$.	97,516. 14. 4.
de 1760 à 1770.	124,429. 0. 1.	74,041. 2. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	135,842. 1. 5. $\frac{1}{4}$.	106,804. 18. 10.

(18)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
AFRIQUE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 13,790. 11. 3.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 82,017. 4. 4. $\frac{1}{2}$
de 1710 à 1720.	20,647. 2. 9.	32,936. 2. 10.
de 1720 à 1730.	40,395. 10. 9. $\frac{1}{2}$.	293,929. 18. 8.
de 1730 à 1740.	52,558. 10. 2. $\frac{1}{2}$.	184,107. 13. 1.
de 1740 à 1750.	21,957. 2. 0. $\frac{1}{2}$.	154,826. 3. 10.
de 1750 à 1760.	37,258. 19. 10. $\frac{1}{2}$.	221,977. 16. 10.
de 1760 à 1770.	46,115. 7. 4. $\frac{1}{2}$.	493,959. 9. 10.
de 1770 à 1780.	68,209. 17. 7. $\frac{1}{2}$.	508,294. 16. 2.

(19)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS,
INDES ORIENTALES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 482,670. 1. 6. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 100,283. 1. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	738,283. 19. 2. $\frac{1}{2}$.	93,692. 4. 0.
de 1720 à 1730.	961,959. 1. 2.	112,477. 12. 6.
de 1730 à 1740.	971,506. 15. 10. $\frac{1}{2}$.	207,979. 16. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	976,298. 3. 7. $\frac{1}{2}$.	488,682. 10. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	854,793. 1. 10. $\frac{3}{4}$.	801,657. 7. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	1,478,158. 8. 5. $\frac{1}{2}$.	1,038,023. 4. 2.
de 1770 à 1780.	1,523,273. 18. 8. $\frac{1}{4}$.	909,033. 7. 2. $\frac{1}{2}$.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
INDES OCCIDENTALES.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d. 629,127. 14. 8. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. f. d. 313,038. 18. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1710 1720.	909,471. 0. 7.	436,752. 19. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	1,219,075. 11. 2. $\frac{1}{2}$.	470,076. 15. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	1,342,122. 7. 2. $\frac{1}{2}$.	439,467. 5. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	1,220,443. 1. 6. $\frac{1}{2}$.	725,664. 16. 11.
de 1750 à 1760.	1,779,008. 0. 8.	824,026. 12. 9. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	273,334. 18. 3.	1,133,233. 6. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	2,943,955. 7. 1.	1,279,572. 6. 0.

IMPORTATIONS

(21)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

B E R M U D E.

Calcul moyen de 1700 à 1780.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 325. 16. 3. $\frac{1}{2}$.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 653. 9. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	700. 15. 6. $\frac{1}{2}$.	1,014. 15. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	3,399. 14. 1. $\frac{1}{2}$.	4,233. 4. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	634. 18. 5.	558. 15. 7.
de 1740 à 1750.	348. 9. 0. $\frac{1}{2}$.	3,247. 19. 11.
de 1750 à 1760.	1,029. 3. 3. $\frac{1}{2}$.	9,412. 5. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	1,986. 2. 5. $\frac{3}{4}$.	11,515. 9. 4. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	1,882. 10. 9. $\frac{1}{2}$.	13,014. 18. 8. $\frac{1}{2}$.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.
AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. f. d.	EXPORTATIONS. liv. f. d.
de 1710 à 1720.	27,112. 1. 6. $\frac{1}{2}$.	43,240. 12. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	38,068. 17. 3. $\frac{1}{2}$.	108,839. 3. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	32,601. 5. 7. $\frac{1}{2}$.	29,292. 19. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	251. 18. 3. 4.	121. 9. 7. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.		17. 11. 7.
de 1760 à 1770.	25,186. 19. 9.	3,682. 11. 10.
de 1770 à 1780.	28,004. 0. 8. $\frac{1}{2}$.	6,226. 15. 8.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

TOUTE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 283,729. 7. 0.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 277,560. 2. 8. $\frac{1}{2}$.
de 1710 à 1720.	411,908. 0. 0.	375,489. 18. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	556,270. 4. 8.	487,493. 1. 8.
de 1730 à 1740.	719,487. 8. 6. $\frac{1}{2}$.	690,986. 14. 1. $\frac{3}{4}$.
de 1740 à 1750.	756,219. 12. 1. $\frac{1}{2}$.	858,326. 18. 4. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	848,517. 3. 8.	1,676,138. 4. 6. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	1,138,720. 11. 4.	2,091,407. 9. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1770 à 1780.	877,442. 19. 10.	2,156,477. 2. 5. $\frac{1}{2}$.

(24)

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

PAYS AUJOURD'HUI CONNU SOUS LE NOM D'ÉTATS UNIS.

Calcul moyen de 1700 à 1710.	IMPORTATIONS. liv. s. d. 265,783. 0. 10.	EXPORTATIONS. liv. s. d. 267,205. 3. 4.
de 1710 1720.	392,653. 17. 1. $\frac{1}{2}$.	365,645. 7. 11. $\frac{1}{2}$.
de 1720 à 1730.	518,830. 16. 6.	471,342. 12. 10. $\frac{1}{2}$.
de 1730 à 1740.	670,128. 16. 0. $\frac{1}{2}$.	660,136. 13. 1. $\frac{1}{2}$.
de 1740 à 1750.	708,943. 9. 6. $\frac{1}{2}$.	812,647. 13. 0. $\frac{1}{2}$.
de 1750 à 1760.	802,691. 6. 10.	1,577,419. 16. 2. $\frac{1}{2}$.
de 1760 à 1770.	1,044,591. 17. 0.	1,763,409. 10. 3.
de 1770 à 1780.	743,560. 10. 10.	1,331,206. 1. 5.

N°. X.

D É T A I L de toutes et de celles qui sont exportées
de cette partie de l'Asie ; que de celles qui y ont
été importées de Nouvelle-Orléans les années & les lieux.

1 7 8 2.

	VALEUR des Exportations, vers	VALEUR des Importations de
	liv. s. d.	liv. s. d.
Afrique	351,734 18 5	68,475 16 5
Canarie	1,341 12 11	1,341 12 11
Danemarck & Norvege.	164,732 2 4	73,038 9 2
Saint-Christophe.	23,304 17 8	248,916 0 4
Sainte-Lucie	139,853 6 9	258,141 16 11
Saint-Martin	442 7 5	40,580 16 1
Saint-Thomas	222,632 10 7	3,952 10 5
Tabago	1,893 5 10	4,109 7 10
Isles Turques.	92,720 12 2	161,388 1 2
Pêcheries Méridionales	94 5 0	94 5 0
Demerary	47,913 1 4	47,913 1 4
Nouvelle-Orléans.	14,318 3 1	4,426 11 10
Bon prix	11,692,660 12 4	9,011,599 16 9
Grand T O T A L	663,089 7 9	521,007 3 1
	12,355,750 0 1	9,532,606 19 10

S A s s i s t a n t de l'Inspecteur
Londres, 20 Novembre 1783.

D É T A I L de toutes les Denrées & Marchandises, tant de celles qui sont exportées de cette partie de l'Angleterre, appelée Grande-Bretagne; que de celles qui y ont été importées de Noël 1780 à Noël 1782, distinguant les années & les lieux.

	1 7 8 1.			1 7 8 2.								
	V A L E U R des Exportations, vers			V A L E U R des Importations de			V A L E U R des Exportations, vers			V A L E U R des Importations de		
	liv.	s.	d.	liv.	s.	d.	liv.	s.	d.	liv.	s.	d.
Afrique	312,822	7	10	36,386	8	10	351,734	18	5	68,475	16	5
Canarie										1,341	12	11
Danemarck & Norvege.	172,012	19	9	94,639	1	10	164,732	2	4	73,038	9	2
Pays de l'Est	86,848	19	3	447,845	8	6	130,124	7	9	332,738	7	2
Indes Orientales	595,131	18	2	2,526,339	2	2	1,467,844	10	11	626,319	8	5
Flandres	1,968,383	11	3	1,204,860	4	5	2,069,983	7	1	1,083,092	6	5
France	873	12	0	1,909	14	4	8,153	11	2	4,783	13	6
Allemagne	1,000,078	11	2	617,185	6	5	1,549,745	11	8	524,882	14	2
Groenland				28,255	13	1	91	4	0	39,536	1	2
Hollande	313,487	7	10	100,048	18	11	90,933	17	4	2,485	12	7
Irlande	1,769,589	19	1	1,433,835	15	2	1,715,889	0	7	1,348,510	11	10
Isle de Man.	19,418	19	9	11,204	17	10	28,059	12	8	15,644	9	6
Italie	261,760	7	4	133,645	18	0	488,163	10	4	177,698	8	8
Madere	24,000	9	10	2,433	8	2	70,256	13	2	3,867	7	6
Portugal	523,493	7	3	355,723	3	0	687,324	11	10	280,654	14	6
Russie	137,967	6	7	1,206,806	18	7	196,577	9	10	1,181,841	14	4
Espagne				114,492	7	2				144,541	12	5
Gibraltar	3,550	5	6	994	2	4	4,046	19	4	21	9	2
Les Détroits	8,165	10	0				9,451	10	0	344	3	4
Suede	62,510	8	10	212,414	19	11	56,083	2	7	163,219	7	11
Turquie	1,562	19	10	24,180	2	6	4,248	3	0	41,325	10	7
Nice	27,819	18	3	37,035	12	3	42,113	4	0	53,140	16	4
Isles. Alderney	1,733	14	1	7			2,148	4	5	38	10	0
Guernsey	55,077	8	8	80,333	12	1	61,693	19	1	56,298	6	0
Jersey	18,987	11	2	14,535	15	1	23,966	18	4	13,347	14	9
Canada	422,807	13	6	48,547	17	11	496,579	8	3	144,291	7	10
Caroline	330,847	2	10	94,368	8	2	69,742	15	8	14 182	4	2
Floride	16,446	9	1	30,715	5	1	4,707	0	11	30,935	13	6
Georgie	14,058	19	0	506	5	0	339	15	0	6,804	1	10
Baie-d'Hudson	6,228	3	5	14,763	17	0	8,188	8	11	6,801	18	8
Nouvelle-Angleterre				2,068	6	0						
Terre Neuve	74,091	4	3	51,193	18	10	125,388	16	5	68,825	4	10
Nouvelle-Providence	1,776	15	10	3,553	16	2				1,034	14	4
New-York	502,977	5	8	2,904	18	5	186,242	4	5	7,690	3	2
Nouvelle-Ecosse	32,474	10	1	4,023	19	6	71,505	5	2	2,943	1	10
Anguilles							5,297	7	2	48,239	18	6
Antignes	65,223	11	2	152,445	4	2	131,438	9	2	231,019	5	5
Barbade	152,681	6	10	81,177	13	11	201,314	13	5	176,999	2	5
Bermude	2,346	3	6	2,673	14	9	16,649	9	8	880	15	11
Jamaïque	442,695	5	2	869,751	14	10	670,669	7	7	1,157,121	0	11
Mont-Serrat	14,707	12	6	56,402	10	8	428	14	10	47,695	14	9
Nevis	22,634	11	2	83,513	8	2	4,387	2	5	47,386	16	9
Sainte-Croix							850	0	0			
Saint-Eustache	453	8	5	5,159	17	1				7,637	18	7
Saint-Christophe	133,312	15	0	385,527	17	10	23,304	17	8	248,916	0	4
Sainte-Lucie	89,394	3	0	103,565	19	0	139,853	6	9	258,141	16	11
Saint-Martin	4,127	15	3	28,010	4	3	442	7	5	40,180	16	1
Saint-Thomas	26,606	12	15				222,632	10	7	3,952	10	5
Tabago	14,442	17	20	29,330	2	8	1,893	5	10	4,109	7	10
Isles Turques	33,438	0	9	70,960	0	10	92,720	12	2	161,388	1	2
Pêcheries Méridionales				4,551	0	0				94	5	0
Demerary	4,473	13	6	20,232	19	6				47,913	1	4
Nouvelle-Orléans	98	17	4				14,318	3	1	4,426	11	10
Bon prix	9,762,622	9	5	10,831,062	10	4	11,692,660	12	4	9,011,199	16	9
	806,564	1	5	1,087,928	18	8	663,089	7	9	521,007	3	1
Grand TOTAL	10,569,186	10	10	11,918,991	9	0	12,355,750	0	1	9,532,606	19	10

JOHN TOMKYNs Assistant de l'Inspecteur
Général. Douane de Londres, 20 Novembre 1783.

Column 1	Column 2	Column 3

N°. XI.

DÉTAIL de la valeur de toutes les Dentrées & Marchandises exportées d'Ecosse, & importées de Noel 1780 à Noel 1782, distinguant l'année & les lieux différents.

PLACES.	DE NOEL 1780 A NOEL 1781.			DE NOEL 1781 A NOEL 1782.		
	VALEUR des denrées, &c. exportées.		VALEUR des denrées, &c. importées.	VALEUR des denrées, &c. exportées.		VALEUR des denrées, &c. importées.
	liv.	s. d.	liv.	s. d.	liv.	s. d.
Amérique	183,620	10 2	49,826	19 2	73,311	4 0
Indes Occidentales	141,220	9 6	169,375	11 1	131,762	17 10
Danemarck & Norvege	31,011	11 1	28,181	19 0	34,575	11 5
Flandres	56,452	6 10	45,803	19 4	61,559	8 2
Allemagne	26,448	11 3	26,659	2 6	19,427	17 2
Groeland			8,291	13 3		1,420
Guernesey	17,285	5	5,197	10 8	1,782	0 2
Hollande			13,563	8 5		6,522
Irlande			465	1 3		37
Jersey			245	18 10		1,230
Irlande	305,167	11 11	195,685	13 0	201,182	19 10
Ile de Man	1,818	18 6	802	6 0	176	19 1
Italie					975	0 0
Pologne	161	6 1	7,389	19 0	43	11 0
Portugal	678	14 9	14,614	10 0	2,800	15 10
Prusse	82	5 4	9,648	11 9	3,325	2 2
Russie	5,915	5 0	209,325	1 1	11,165	8 8
Suede	4793	13 7	18,793	7 11	7,629	18 6
TOTAL	778,666	9 0	803,870	12 10	653,708	13 10

DOUANE d'Edimbourg 24 Novembre 1783.

ROBERT MENZIES. } Pour les Inspecteurs des Importations &
RICHARD GARDNER. } Exportations.

• *Example:* Let $f: \mathbb{R}^2 \rightarrow \mathbb{R}^2$ be defined by $f(x, y) = (x^2 + y^2, x^2 - y^2)$.
 • *Question:* Is f a diffeomorphism? (i.e., is f invertible and is the inverse map differentiable?)
 • *Answer:* No, because f is not injective. (i.e., $f(x, y) = f(-x, -y)$).

N°. X I I.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre
pendant les douze dernieres années, depuis 1771
jusqu'en 1782 inclusivement.

Années.	IMPORTATIONS de tous les Pays.			EXPORTATIONS vers tous les Pays.		
	liv.	fol.	d.	liv.	fol.	d.
1771	12,821,995	16	9	17,161,146	14	2
1772	13,298,452	2	3	16,159,412	14	4
1773	11,406,841	3	8	14,763,253	2	4
1774	13,275,599	9	10	15,916,343	13	2
1775	13,548,467	10	11	15,202,365	13	10
1776	11,696,754	14	6	13,729,731	7	0
1777	11,841,577	13	3	12,653,363	7	8
1778	10,293,243	17	11	11,551,070	2	6
1779	10,660,492	5	6	12,693,429	11	1
1780	10,762,240	7	9	12,552,054	4	1
1781	11,918,991	9	0	10,569,186	10	10
1782	9,532,606	19	10	12,355,750	0	1

†

N°. X I I I.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre,
dans toute l'Amérique Septentrionale, pendant
les douze dernieres années, de 1771 à 1782
inclusivement.

Années.	IMPORTATIONS.			EXPORTATIONS.		
	liv.	fol.	d.	liv.	fol.	d.
1771	1,468,941	12	11	4,586,882	15	7
1772	1,408,603	19	0	3,407,452	15	11
1773	1,480,877	2	4	2,462,148	15	10
1774	1,533,396	1	4	3,081,380	3	7
1775	2,079,968	16	0	953,614	9	4
1776	255,898	4	10	1,063,201	0	7
1777	194,539	3	10	1,847,022	19	9
1778	196,830	17	0	1,127,185	15	9
1779	180,363	12	7	1,320,631	6	3
1780	154,998	7	5	1,715,271	0	8
1781	253,046	12	1	1,401,708	3	8
1782	283,508	14	2	862,693	14	9

N^o. X I V.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre , dans
cette partie de l'Amérique aujourd'hui les Etats-Unis ,
& réciproquement dans les dix-neuf dernières années ,
de 1764 à 1782 inclusivement.

Années.	IMPORTATIONS.			ETPORTATIONS.		
	liv.	fol.	d.	liv.	fol.	d.
1764	1,110,575	7	2	2,149,712	1	11
1765	1,151,701	6	6	1,944,118	5	6
1766	1,043,960	13	3	1,804,335	11	5
1767	1,096,083	13	7	1,900,925	16	1
1768	1,251,456	12	4	2,157,220	12	10
1769	1,060,208	5	1	1,336,125	19	11
1770	1,015,538	2	1	1,925,575	5	8
1771	1,339,844	7	8	4,202,475	0	8
1772	1,258,517	18	7	3,012,638	2	2
1773	1,368,232	4	8	1,979,416	17	3
1774	1,373,849	4	6	2,590,440	11	1
1775	1,920,922	9	4	196,164	11	3
1776	103,786	10	6	55,415	9	7
1777	12,618	9	9	57,294	13	6
1778	17,694	1	11	33,986	9	3
1779	20,578	19	11	349,797	11	4
1780	18,561	1	6	825,431	8	3
1781	99,847	17	7	847,883	7	6
1782	28,676	10	0	256,324	15	3

N°. X V.

IMPORTATIONS & Exportations d'Angleterre
dans les Indes Occidentales Angloises, & réci-
proquement pendant les douze dernières années,
de 1771 à 1782 inclusivement.

Années.	IMPORTATIONS.			EXPORTATIONS.		
	liv.	fol.	d.	liv.	fol.	d.
1771	2,667,727	13	5	1,121,742	3	0
1772	3,152,714	12	5	1,335,636	10	8
1773	2,566,456	6	4	1,227,090	0	5
1774	3,453,510	1	1	1,339,364	17	5
1775	3,514,228	3	10	1,607,088	4	11
1776	3,210,689	7	7	1,470,571	12	2
1777	2,655,994	9	0	1,114,524	0	0
1778	2,765,346	7	6	1,005,465	3	5
1779	2,663,251	8	10	991,007	8	7
1780	2,430,927	13	3	1,513,030	12	6
1781	1,832,674	12	1	968,531	3	5
1782	3,332,777	6	6	1,265,710	9	10

N. B. Les Exportations vers l'Isle Danoise de Saint-Thomas, n'ont pas été comptées sous le chapitre de ces Exportations aux Indes Occidentales, elles ont monté de presque zéro, à 222,632 liv. en 1782, par l'effet de la guerre avec la Hollande. Les Américains se fournissoient, au moyen de cette Isle, de tous les articles de Manufactures Angloises qu'ils trouvoient auparavant à Saint-Eustache, & conséquemment cet article fait véritablement partie des Exportations vers l'Amérique Septentrionale. Avant la guerre d'Amérique, nous n'exportions rien vers Saint-Eustache; mais en 1780, les Exportations s'élevèrent à 118,249 liv.

Les Importations de Tortola en Angleterre, ont monté de 50,000 l. à 161,388 liv. Pendant la guerre avec la Hollande, les Exportations y ont augmenté en proportion; à cette époque, en 1782, il nous est venu de

cette contrée, tant en Angleterre qu'en Ecosse, 4,779,966 liv. de tabac, ce qui fait environ la moitié de tout le tabac importé cette année dans les deux Roïanmes.

Les Importations & Exportations d'Angleterre vers les Indes Occidentales Etrangères, & réciproquement, tant que ces Etablissements sont restés en notre possession, sont comprises dans ces Tables.

N^o. X V I.

EXPORTATIONS & Importations d'Angleterre & Portugal, & réciproquement pendant les treize dernières années, de 1770 à 1782 inclusivement.

Années.	EXPORTATIONS.			IMPORTATIONS.		
	liv.	fol.	d.	liv.	fol.	d.
1770	534,708	19	1	329,663	3	4
1771	716,122	3	5	354,631	10	7
1772	635,114	4	2	347,373	11	2
1773	522,379	10	1	349,214	13	4
1774	558,158	14	11	405,905	12	5
1775	632,989	4	8	367,093	4	1
1776	530,784	13	1	372,439	19	4
1777	554,449	8	2	382,708	8	5
1778	430,936	16	2	340,576	14	9
1779	647,813	19	9	285,334	3	10
1780	459,673	16	10	522,893	18	2
1781	523,493	7	3	355,723	3	0
1782	687,324	11	10	280,654	14	6

Les Exportations & Importations de Madere en Angleterre & réciproquement, ne sont pas comprises dans la Table ci-dessus.

Pendant la guerre avec l'Espagne, les Exportations vers le Portugal ont augmenté.

Le Tonnage porté sur les Registres est , d'après un calcul commun , environ le tiers moindre que le Tonnage réel , à dessein d'éviter certains droits ou frais tels que feux , &c. mais il est plus que balancé par le Tonnage réel , qui dans beaucoup de cas se répète deux ou trois fois & aussi souvent que le même Bâtiment sort du Port dans la même année.

OBJETS DE COMMERCE

*DANS l'ordre où ils sont cités dans la Première
Partie de ces Observations.*

ARTICLES sur lesquels l'Angleterre doit à peine
éprouver concurrence.

	Pag.		Pag.
ETOFFES de laine,	11	en feuilles & travaillé, ustens-	
MANUFACTURES de fer & d'a-		files de cuisine,	28
cier, de différentes espèces,	16	COULEURS des Peintres,	29
ACIER en barres,	22	CORDAGES & autres agrès,	30
PORCELAINES & Poterie,	23	JOAILLERIES , articles d'orne-	
VERRE ,	24	ment & d'utilité, des Ma-	
BAS ,	<i>Ibidem.</i>	nufactures de Sheffield &	
SOULIERS ,	25	de Birmingham, boucles,	
BOUTONS ,	<i>Ibidem.</i>	chaînes de montre, &c.	31
CHAPEAUX ,	26	ARTICLES nécessaires aux Car-	
COTON , ou Manufactures de		rossiers, aux Selliers, aux	
Manchester,	<i>Ibidem.</i>	Tapissiers,	<i>Ibidem.</i>
QUINCAILLERIES & Marchan-		MÉDECINES & Drogueries,	<i>Ibidem.</i>
dises de Modes,	27	COMMERCE avec les Indiens,	32
ETAIN en feuilles, plomb en		LIVRES ,	<i>Ibidem.</i>
saumon & en tables, cuivre			

Articles sur lesquels il peut y avoir concurrence.

	Pag.		Pag.
TOILES ,	33	SIL d'Europe,	41
TOILES à voile,	35	THÉ & autres marchandises	42
PAPETERIE ,	37	de l'Inde,	42
DENTELLES , gazes,	<i>Ibidem.</i>	SALPÊTRE & poudre à tirer,	44
TOILES de coton peintes & im-		LINONS ,	<i>ibidem.</i>
primées,	38	FIL ,	45
SOIERIES ,	39	CHANVRES ,	<i>Ibidem.</i>

332 TABLE DES OBJETS DE COMMERCE.

Articles que l'Angleterre ne peut fournir avec avantage.

VINS,	Pag. 46	HUILE douce, raisins secs, Pag.	
EAUX-DE-VIE;	47	Olives & autres fruits,	48
GENIÈVRE.	48	Baristes,	49

Exportations de l'Amérique en Europe.

PRODUIT de la Pêche de la baleine & de la morue, c'est-à-dire huile de baleine, baleine proprement dite, & poisson salé,	Pag. 49	MATS & barots pour la Marine Royale & pour Bâtimens Marchands,	68
BOUGIES de blanc de baleine,	56	BÂTIMENS pour vendre (construits pour les vendre),	71
BLEDS & farines,	58	TABACS,	76
DOUVES à barrique, & bois travaillé en général,	61	INDIGO,	81
Articles nécessaires à la Navigation, comme goudron,		RIZ,	83
Poix & thérébentine, <i>Ibidem.</i>		FOURRURES & Pelletteries,	84
		GRAINE de lin,	87
		FER,	88
		SOUDS & Potasse,	89

Articles importés, par les Etats Américains, des Indes Occidentales - Angloises & Etrangères, montant à environ 800,000 livres sterling, par an.

SUCRES,	Pag. 90	CACAO,	Pag. 99
MELASSES,	91	COTON,	<i>Ibidem.</i>
RUM,	95	SIL,	<i>Ibidem.</i>
CAFFÉ,	98		

Articles exportés de l'Amérique Septentrionale aux Indes Occidentales.

CHEVAUX de selle & de trait,	100	& cerceaux, solives, formes	
FARINE, pain & biscuit,	101	de moulins, planches, &c.	108
BOUF salé, cochon salé, beurre, chandelles & savon,	103	Bœufs vivants, volaille de toute espèce,	111
POISSON salé,	106	RIZ, bled d'Inde & tabac,	112
BOIS de toute espèce, douves		COMMERCE d'Afrique, page 113	

TABLE

DES MATIÈRES.

A.

Afrique. Voyez *Fer*.
Afrique. La culture du sucre, du riz, du tabac peut y être encouragée, page 216.
Afrique. (Commerce d') Le Congrès Américain s'est déclaré contre ce Commerce, 115. — Nombre des Esclaves importés, sous les ans, dans l'Amérique Septentrionale, 116. — Dans les Indes Occidentales Angloises, *ibidem*. — Déclat de la cessation du Commerce des Esclaves, par des motifs d'humanité, *ibidem*. — L'Angleterre fournit des Nègres à un système au-dessous de la France, 120.
Aligany. (Montagnes d') Etablissements considérables dans leur partie Occidentale, 167.
Amoureux vivants, portés, en grand nombre, de la Nouvelle-Angleterre aux Isles du Vent, 111.
Archangel. La Thébécentine provenant des bois qui sont dans ses environs, 66.

B.

BALANCE ou excédent des exportations sur les importations des Etats-Unis, depuis 1700, jusqu'en 1771, pag. 164.
Baleine. Voyez *Pêche de la Baleine*.
Barbarie. (Estat du) Avantageux aux grandes Puissances maritimes, 175.
Bat au métier, & autres. L'Amérique les tire de l'Europe, 14. — Ceux des Manufactures Angloises préférés en Amérique, *ibidem*.
Baiffes. Article de peu d'importance, 49.
Bernardo. (Illes) Devroient être fortifiées, & avoir une garnison suffisante, 177, aux Notes.
Bermudes. Leurs bâtimens très-propres au Commerce de transport, 135.
Beurre Américain. Il n'en envoie peu aux Indes Occidentales, 105. — Principale exportation d'Irlande en Portugal, 109.
Biscuit & farine. Calcul moyen de ce qu'on en importe aux Indes Occidentales; 101. — Les Indes Occidentales fournies de grains d'Angleterre, à meilleur marché que de l'Amérique, 102.
Blanc de Baleine. (Bougies de) Exportation considérable des Provinces du Nord de l'Amérique, 16. — Exportation évaluée sur une année comme de trois ans, 17.
Bled & farine. Article capital d'exportation de l'Amérique, 18. — Quantité moyenne de cette exportation, 19. — Mauvaise marchandie d'export

export pour l'Amérique, 60. — Produit commun d'un acte de terre, en Amérique, *ibidem*.
Bouf salé. Il ne s'en exporte que de la Province de Connecticut, 101. — Etat de cet article dans les autres parties de l'Amérique, 102. — Il ne se gâche pas aussi-bien que le bouf d'Irlande, *ibidem*. — Calcul moyen de ce qui s'en exporte aux Indes Occidentales, 106. — Quantités exportées d'Irlande, 118.
Bois exportés de l'Amérique Septentrionale dans les Indes Occidentales Angloises & Etrangères, pendant un an, 110. — Ce qu'on en importe actuellement dans les Isles Angloises pour leur usage, 111. — Apportés de Mont-Réal à la Tamise, d'où ils sont transportés dans les Indes Occidentales, 116.
Boutons, article que l'Amérique importe d'Europe, 15.

C.

CACAO, importé par les Américains, pag. 99.
Café. Ce qu'on en importe annuellement en Amérique, 98.
Canada. Pourroit fournir nos Isles de bled avec abondance, 114. — Son gouvernement devroit être changé, 110. — Le *Tit d'Habes-Corpus* doit être accordé aux Canadiens par une Loi, 111. — Une police militaire peu convenable au gouvernement de ce Pays, 112.
Carroffiers, selliers, &c. Les matériaux qu'ils emploient doivent être nécessairement tirés de la Grande-Bretagne, 111.
Chandelles & Savon. Grande quantité, de l'un & de l'autre, envoyée auparavant en Amérique, 105. — Calcul moyen des quantités qui en ont été importées aux Isles Angloises, 106.
Chanvre. Pourquoi la culture n'en réussit pas en l'Amérique, 41.
Chapeaux. Différence entre ceux qui sont faits en Angleterre ou en Amérique, 16.
Child. (Sir Josias) Son sentiment sur l'Acte de navigation, 183.
Chêne. Celui du Canada plus pesant & de plus de durée que celui de la Nouvelle-Angleterre, 114.
Chevaux de selle & de trait. Calcul moyen de ce qu'on en a importé aux Indes Occidentales 102.
Cochons. On peut en élever un grand nombre dans les détroits de la Corine & de la Géorgie, 104.

Commerce (liberté de) dans nos îles. Quelles en seraient les conséquences, 134.
Conseil de Commerce supprimé, sans rien mettre à la place. Réflexions sur une Nation, 181.
Colon (toiles de) & autres toiles imprimées, (Payer Manchester) importées en grande quantité en Amérique, 99. — Comparaison entre celles de France & celle d'Angleterre, 17. — Celles d'Angleterre prohibées en Portugal, 199.
Corages & autres agès de navires. Etat des Manufactures de ce genre, en Amérique & en Europe, 10.
Credit. Donné trop étendu par les Négocians Anglois aux Américains, 158, 160. — Étendu au delà de ses bornes naturelles à certaines époques, 171. — Jusqu'où il peut être porté, 219.
Cuivre en feuilles, ou travaillé en ustensiles de Cuisine & autres. Article considérable d'importation en Amérique, 18.

D.

Dépenses des nouveaux Etablissements en Amérique, pag. 171.
Droits des Américains. Leur évaluation en capital & intérêt, 148. — Faites par les Anglois, dans l'espace de trois ans, *ibidem*.
De Wit. Ses évaluations de la pêche de la Hollande, 117.
Distilleries de la Nouvelle-Angleterre. Un des objets les plus essentiels de son Commerce, avant la Révolution, 150. — Si c'est là, où dans les îles étrangères qu'il y aura concurrence avec les Indes Occidentales Angloises, 144.
Douane, (Droits de) scandalieusement oppressifs & sans nécessité dans les Indes Occidentales, 118.
Droits : à batiques & bois en Général. Articles d'exportation pour l'Amérique, 61. — Considérés plus en détail, 108 & 109.
Draps & Laines. Comparaison entre ceux d'Angleterre & ceux de France, 11 & 12.
États. C'est en les diminuant qu'on parviens plus sûrement à détruire les mauvais effets de la contrebande, 117.
Dandonald. (Comte de) Sa méthode d'extraire le goudron du charbon de terre, nouvelle source de bénéfice pour l'Angleterre, 87.
Ergues micinales d'Angleterre, préférées par les Américains à celles de tous les autres Pays, 31. — La vente en étoit considérable en Amérique avant la dernière guerre.

E.

Eau-de-vie. La consommation n'en est pas considérable en Amérique, 47. — Comparaison entre celle de France & celle d'Espagne, 48. — On en fait, en Amérique, avec des pêches, des pommes, &c. *ibidem*. — Quantités exportées de France en Amérique, immédiatement après la Paix & depuis, pag. 146.

Ecoff. Néglige étrangement l'avantage qu'elle pourroit tirer de ses pêcheries, 116.
Edwards. (M.) Etat dressé par lui des importations des Indes Occidentales Angloises, 190.
Emigrations de la Nouvelle-Angleterre vers les parties intérieures du Continent, aussi considérables que celles d'Europe en Amérique, 128. — Etat malheureux des Emigrants en Amérique, *ibidem*. — Anecdotes, 170.
Espece numérales Il en a été envoyé très-peu officiellement en Amérique, après la première & sur tout après la seconde année de la guerre, 148. — Ce qu'elle en a reçu venoit de la Hollande & de l'Allemagne, 149. — L'Anglais envoyé d'Amérique à S. Eustache, pour y acheter des Manufactures Angloises, *ibidem*. — Causes de leur rareté momentanée, 155. — Haut intérêt destructeur des Manufactures de du Commerce, 151.
Etain en feuilles Article considérable des importations en Amérique, 18.

F.

Fer (Manufactures de) & d'Acier de toutes espèces article d'importation en Amérique, 16. — Les sauts & les haches fabriqués en Amérique, préférés à celles fabriquées en Angleterre, *ibidem*. — Comparaison entre le fer d'Angleterre & celui des autres Pays, 18. — Mauvaise politique d'y mettre des droits trop forts, *ibidem*. — Profits résultans de ces Manufactures, 11. — Acier en barre fait dans les Etats Américains, *ibidem*. — L'Amérique riche en Mines de fer, 88. — Calcul moyen du fer importé, venant d'Amérique, depuis trois ans, 89.
Fil. Il s'en exporte une grande quantité d'Europe en Amérique, 45.
Flandre. Commerce de l'Angleterre avec ces Provinces, très-considérable : les exportations sont augmentées, 191.
Fonds publics. La propriété des Etrangers, dans ce genre, n'est point nuisible à une Nation, 190.
Fournures & Pelleteries. Leur exportation d'Amérique, très-considérable avant la Révolution, 84. — Moyens qui peuvent contribuer à l'amélioration de ce commerce, 81. — Valeur des Fournitures apportées annuellement de l'Amérique en Angleterre, 86. — Montant des ventes dans le Canada, *ibidem*.
France (la) gagnera peu à l'indépendance de l'Amérique, 10. — A offensé les Américains, par les restrictions qu'elle met à leur commerce dans les Ports de ses Colonies, 111. — Ne peut se passer de ses Colonies pour la soutien de sa Marine, 118. — Ses Commerçans ne peuvent lui offrir un crédit suffisant, 174. — Son commerce avec l'Amérique, espérant, s'il n'est pas déjà à sa fin, 120.
Frete (avantages du), 113. — Les Bâtimens Anglois y ont tout y suffit, 119. — Sa valeur dans le commerce qui se faisoit auparavant entre l'Amérique & nos îles, 129.
Provoce. Quantités exportées annuellement aux Indes occidentales, 166.

G

GÉNÉVOIS. Liberté de l'Irlande à leur égard, & vaine politique dans ce traitement, pag. 177.
Génévois. (eau de) Sera incessamment fabriquée en Amérique; actuellement elle est importée d'Europe, 48.

Gaudron. Voyez. Navales (munitions).
Gouvernement des Colonies qui nous restent, il ne faut pas négliger l'occasion de les établir, 111.

Grande-Bretagne. Son Commerce intérieur est plus considérable que son Commerce extérieur, 106.—Malgré tous ses malheurs, c'est encore la première Puissance maritime, 222.

H

Habeas Corpus. (Writ d') doit être assés aux Canadiens par une loi, pag. 111.

Harrogers. Différence entre ceux de l'Amérique & ceux de l'Europe, 107.

Hollande. Les exportations de l'Angleterre en Hollande, plus fortes que celles qu'elle fait en Amérique, 192.

Hollandais. S'il n'ont pas donné aux Américains un crédit beaucoup trop considérable, 174.
Honduras. Exportations de cette Baye, fort avantageuses à l'Angleterre, 161.

Huile. Raisins secs, Figues, Olives, &c. importés en Amérique, venant d'Espagne & de Portugal, pag. 48.

I

JAMAÏQUE. (la) Cette Ile est abondamment fournie de bois de toute espèce, qui y ont été portés de l'Amérique, 144.—Peut cultiver du bled d'Inde, élever des animaux pour son usage, 178.

Indépendance de l'Amérique, ses conséquences, 8.—La France y gagnera peu, 10.—Il y a déjà plus d'impôts que dans aucun Pays connu, 176.

Inde. (bled d') Se tire principalement de la Virginie & de la Caroline Méridionale, 112.—On peut le cultiver à la Nouvelle Ecosse & au Canada, quoiqu'il n'y vienne pas aussi bien que le froment, *ibidem*.

Indes Occidentales. (Iles des) Si elles étoient déclarées indépendantes, ne pourroient se défendre par elles-mêmes, 126.—Les droits de Douane y sont scandalieusement oppressifs, 118.—Leur culture pourroit être beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est, 119.—La balance du commerce leur est défavorable, 193.—Conséquences fâcheuses de la liberté de commerce qui leur seroit accordée, 216.—Comment elles doivent être approvisionnées, 148.

Indes Occidentales. (Planteurs des) Leur conduite nou à leurs intérêts futurs, 119.—Représentation de leur Comité aux Ministres du Roi, 121.—Ils n'ont établi leurs plantations, qu'au moyen du crédit qui leur a été accordé par les Commerçans, 116.

Indes. (Commerce avec les) Les articles né-

cessaires pour ce commerce seront moins cotez en Angleterre que par-tout ailleurs, 12.

Indigo. Il vient sur tout de la Caroline & de la Géorgie, 81.—Les Espagnols en fabriquent beaucoup, 82.—Quantités importées en Angleterre, & qui en ont été réexportées, 81.—Celles des Antilles & de l'Amérique Méridionale, préférable à celle de l'Amérique du Nord, 158.

K

KINGSTON, dans la Jamaïque, Navigation en activité entre cette Ville & Philadelphie, pag. 144.

L

LAINES de France, pag. 13.—Item d'Amérique, leurs prix & leurs qualités, *ibidem*.

Lavage de la Grande-Bretagne, article capital du Commerce avec l'Amérique, 11.—Quantités fabriquées dans le Comté d'York, pendant un certain nombre d'années, 11.—

Leur consommation en Russie diminuée par la faute du Gouvernement, 22.—Leur exportation en Portugal, fort diminuée, 199.

Languedoc. Prix des Vins qu'on y recueille, 159.

Lin. (graine de) Celle de l'Amérique comparée avec celle d'Europe, 89.—Quantité importée, tous les ans, en Angleterre & en Irlande, *ibidem*.

Linon. Article que l'Amérique tire de l'Europe, 44.

Livres. Article considérable d'exportation en Amérique, 12.—L'imprimerie & le papier mauvais à l'Antilles, *ibidem*.

Loyalistes, établis à la Nouvelle Ecosse & au Canada, seront bientôt en état de fournir le bois nécessaire aux Indes Occidentales Angloises, 125.—On pourroit en établir une partie dans les Iles de Bahama, 177.

M

MANOGANNY. (bois de) La demande en est fort augmentée en Allemagne, pag. 161.

Mancheffir. (Manufactures de) Article considérable d'importation en Amérique, 16.—Leur état florissant pendant la dernière Guerre avec l'Amérique, 27.

Manufactures de la Grande Bretagne, ont été & seront encore préférées, par les Américains, à toutes les autres, 164.

Maquerou. Etat de cette pêche sur les Côtes de la Nouvelle Ecosse, 107.

Marchands Anglois. Une grande partie ruinée par les Américains, 216.

Mars & Barrois pour les Matines Royale & Marchande, se trouvent en abondance à la Nouvelle Ecosse & au Canada, 68.—Les meilleurs venant de la Mer Baltique, importés par l'Angleterre, 70.—Le Pin blanc & le Pin jaune, supérieur à tous les autres, 71.—Leurs prix à la Nouvelle Angleterre, *ibidem*.

Métajets. sont d'une grande importance pour les

Etats-Unis, et. — Prix du galon à S. Christophe, au moment de l'exportation, 92. — Montant de leur produit, 94. — Une quantité donnée rend la même quantité de sucre, 94.
Azer. (Gens de.) Leur nombre, en Hollande, ainsi que dans les Etats du milieu & du midi de l'Amérique Unie, 119. — Point de né en Amérique, dans les Bâtimens Anglois, 171. — L'Amérique en a peu, 176. — Il faut encourager, de préférence, ceux d'Angleterre à ceux de l'Amérique, 111.
Morus. Voyez Pêche de la Baleine & de la Morue.

N

Navale (Puissance) de l'Amérique, raison qui s'oppose à ce qu'elle soit jamais considérable, page 176.

Navales (Munitions) ne doivent jamais être chargées de droits, 11. — Prix commun de la Poix, du Goudron & de la Térébenthine exportés de l'Amérique, pendant trois ans, 21. — Prix du Goudron d'Amérique & de Russie, 61. — Règlement nécessaire à porter dans le commerce de ces articles, 64. — On ne fait pas encore lequel des deux doit être préféré, *ibidem*. — La Russie a appris l'Art de tirer la Térébenthine du bois de Pin, 61. — Qualité de celle d'Archangel, 66. — Découverte du Lord Dundonald, fort utile à l'Angleterre, 67. — Nécessité de continuer la gratification en faveur du Goudron qui vient de la Nouvelle-Ecossie, de l'Isle-S. Jean & du Canada, 108.

Navigation, (Acte de) Sauve-garde de la propriété de l'Angleterre, 7. — Conséquences probables des moindres atteintes qu'on y porteroit, 9. — A empêché les Hollandais d'être les Voisins de notre Commerce, 118. — Quand a l'abord été porté, *ibidem*. — Sa violation injuste à l'Irlande, 121. — Nécessité de conserver les lois de Navigation en entier, 121. — Le plus sage des Réglemens commerciaux de l'Angleterre, 124. — Les bales en ont été jetées par Cromwell, 127. — Le sacrifice ne ferait d'aucune utilité pour la France 124. — Opinion de Josiah Child sur cet article, 125. — D'Adam Smith, *ibidem*. — Objections supposées contre cet Act, 121.

Navires. A quel prix construits & équipés à la Nouvelle-Angleterre, 118. — Et dans les autres parties de l'Amérique & en Angleterre, 119.

Navires construits pour être vendus. Branche de commerce très profitable en Angleterre, 71. — Qualité de ceux construits dans les Provinces du Milieu de l'Amérique, 72. — Nombre & ransage de ceux construits en Amérique, pendant trois ans, 73. — Cette construction ne doit pas être encouragée en Amérique, 74. — Comment on peut la conserver en Angleterre, 71. — Total de ceux qui ont passé le Sund, en allant & venant de la Baltique, pendant 11 ans, 112. — Nécessité d'encourager cette construction en Angleterre, ainsi que le commerce de transport, 118. — 119.

Navires, (construction de) précéder ceux

l'une des principales branches du commerce des Provinces de la Nouvelle-Angleterre, 119. *Navires*, (construction de) ont de grands avantages en Angleterre, sur ceux de la Hollande, 101. — En meilleure posture à la fin de la dernière Guerre, qu'à la fin d'aucune Guerre précédente, 111.

Neutralité armée, absolument contraire aux intérêts des grandes Puissances Maritimes, 176.

Nouvelle-Ecosse. Sa Navigation vers les Iles Anglaises, plus courte & plus prompte que des Etats-Unis, 121. — Mieux située qu'aucun Pays pour la Pêche, 130.

O

OIGNONS. Les Bernouidiens en portent une très-grande quantité dans les Iles Anglaises, 111.

P

Papiers & Cartons, moins chers en France & en Flandre qu'en Angleterre & en Hollande, 17. — Les Américains commencent à en fabriquer, *ibidem*.

Pajamaguddy. (Coûtes de) Ses avantages naturels pour le Commerce, 69.

Peintures. (couleurs des) Article que l'Amérique est obligée de tirer de l'Europe, 19. — Le blanc, & sur-tout le blanc-de-plomb, moins cher en Angleterre qu'ailleurs, *ibidem*.

Pelleries, voyez Fourrures.

Pensées. On a eu grand tort de céder ce territoire aux Américains, 68.

Pêche de la baleine & de la morue. Leurs produits; l'huile de baleine; le poisson salé, &c. 49. — Quantité d'huile de Baleine exportée en Angleterre, dans l'espace de trois ans, 10. — Pêche de la morue, d'une grande importance pour l'Angleterre, 12. — Excellente pépinière pour les gens de mer, *ibidem*. — Nombre des hommes employés dans les Pêcheries de Terre-Neuve, *ibidem*.

Pêcheries de Terre-Neuve. Combien favorables à la Grande-Bretagne, 14. — Celles des Provinces de la Nouvelle-Angleterre, font leur principale branche de Commerce, 110.

Plomb en saumon & en tables, se tire avec avantage de la Grande-Bretagne, 13.

Poisson sec & salé, quantité qui en a été exporté d'Amérique, 11. — Il peut être livré aux Indes Occidentales, venant de Terre-Neuve, & à meilleure marché que de l'Amérique, 106.

Population de l'Amérique, 108. — Ne doit pas augmenter dans la proportion qu'elle l'a faite jusqu'ici, 176.

Pois salé de l'Amérique. Ses qualités, 104. — Ce qui en a été exporté aux Indes Occidentales, 106.

Porcelaine & Poterie. Article d'importation en Amérique, 11. — Tentatives de les fabriquer en Amérique, sans succès, *ibidem*.

Pois. Il y en a très-peu de bons dans les Etats-Unis pour de gros bâtimens, 176.

Portugal. Les exportations de l'Angleterre pour

le Portugal, diminués de moitié de ce qu'elles étoient auparavant, 108. — Donné la préférence aux toiles de France, 100. — Etat du Commerce entre ce Royaume & l'Ecosse, *ibidem*. — Ne peut tirer de provisions à meilleur compte que de l'Irlande, *ibidem*.
Prov. font. Quantités qui en ont été importées d'Irlande aux Indes Occidentales Angloises, 118.

Q

Querc. Seul Canal par où les Loix de l'Etat de Vermont pouvoient passer, pag. 109.
Quincailleur. Manufactures de Sheffield & de Birmingham; article considérable du Commerce avec l'Amérique, 31.

R

Raisins. (St. Water) Ses calculs de la Pêche Hollandaise, pag. 117.
Résolutions de l'Assemblée de New-York en opposition au Traité d'Amst., 119.
Riz n'est cultivé que dans la Caroline & la Géorgie, 81. Pourquoi il se vend toujours mieux en Angleterre que dans le reste de l'Europe, *ibidem*. — Calcul moyen de ce qu'on en importe en Angleterre, pendant trois ans, 84. — L'entrée en est défendue en Portugal, 83.
Rum. On en consomme beaucoup dans les Etats-Unis de l'Amérique, 91. — Celui des Antilles se perfectionne tous les jours, *ibidem*. — Son prix dans différentes parties de l'Amérique, *ibidem*. — Quantité exportée annuellement de l'Amérique septentrionale, 96. — On en consomme beaucoup dans nos Pêcheries & dans nos Colonies du Continent, 97. — Quantité moyenne de l'importation en Angleterre, pendant dix ans, 117. — Considérations sur son haut prix, 121. — Distillates de Rum, 124. — Aussi nécessaire à la vie, en Amérique, que la bière, en Angleterre, 121. — Quantité importée dans l'Amérique du Nord, venant des Indes Britanniques, 127.
Russie. Ne réussira jamais à devenir une grande Puissance Maritime, 125. — Commence à tirer de la térébenthine dans le voisinage d'Archangel, 61. — Le Commerce avec cette Puissance très essentiel à conserver pour l'Angleterre, 131.

S

Sacchara & Poudre à siter, importés par les Américains; moins cher que celui qu'ils fabriquent, pag. 44. — Mauvaise qualité du Salpêtre Américain, *ibidem*.
Savon. Voyez Chandelles.
Sil. Chargé par les Américains, au lieu de Lest, 41. — Calcul moyen de la quantité importée par l'Amérique, 59.
Soudes & Potasse ce qu'on en importe en Angleterre, année moyenne sur trois, 89. — Découverte faite dans ces derniers temps, sur le Soude, 70.

Souliers. Un des articles que l'Amérique tire d'Europe, 15. — Pourquoi les Américains réussissent difficilement dans ce genre de manufacture, *ibidem*.

Sucre & Syroie. Quelles sont les espèces qu'on pousse en Amérique, 39. — Comparaison entre celles de France & d'Angleterre, *ibidem*. — Calcul moyen des sucs importés & exportés pendant cinq ans, 41.

Sperma-Ceti. Voyez Blanc de Baleine.

Sucre. (plantation de) Maux qui ont été la suite des hommes prodigieuses qui y ont été versés par des Sujets Britanniques, 116.

Sucres. Comparaison entre ceux des Antilles Françaises, Danoises, Hollandaises & Angloises, 131. — Quantité moyenne des importations en Angleterre, pendant dix ans, *ibidem*. — Quantité importée & consommée en Irlande, *ibidem*. — Le haut prix de cette denrée lui est il avantageux? 134. — Il n'est pas encore en usage dans la moitié de l'Europe, 147. — On peut en encourager la culture en Asie, 156.

T

Tabac. Principal article du Commerce Américain, pag. 76. — Moyens de rendre ce commerce avantageux à l'Angleterre, 77. — Peu d'encouragement donné aux Américains, pour porter ce article en France, 78. — Ce qu'on en consomme en Angleterre, 79. — En France, 80. — Comparaison entre le Tabac Américain & celui qui se recueille en Europe, *ibidem*. — Pourroit être cultivé avec avantage en Afrique, *ibidem*. — Quand il commença à être cultivé & vendu en Angleterre, 111. — Recueilli à l'Île St. Vincent, sans beaucoup de travail, 118. — Le meilleur vient dans les îles & à l'Amérique Méridionale, 118. — Quantité moyenne de celui qui est importé en Ecosse, 121.

Taxes. Infinitement plus fortes en Amérique qu'en Angleterre, 169.

Té & autres marchandises de l'Inde, étoient auparavant l'objet d'une grande contrebande en Amérique, 41. — L'Angleterre, pour les livrer à meilleur compte que tous les autres Pays, 41. — Quantités qui s'exportoient d'Angleterre en Amérique, *ibidem*.

Térenthine. Voyez Navales (Maritimes).

Trafic. (Consid. du) de peu de conséquence, en comp. raison de celui du Commerce, qui vient d'être abol, 181.

Toiles. Article d'une grande importance pour l'Angleterre & pour l'Irlande, 33. — De quelles espèces sont celles qu'on importe en Amérique, *ibidem*. — Différence entre celles d'Angleterre & celles d'Allemagne, 34. — Moyens d'accroître les importations de l'Angleterre, en ce genre, 35.

Toiles à voile de toute espèce, importées par les Américains, 35. — Nombre des pièces exportées de Petersburg, 36.

Traité de Commerce. Quelle doit en être la bête, 171. — Il ne peut en être fait avec les Américains, sans leur donner trop d'avantages, 218. — Article second du Traité russe

la France & les Etats-Unis de l'Amérique, 117.

Transfert. (Commerce de) Règlement qu'il faut admettre pour son amélioration, 113. — Conséquences du moindre relâchement qu'on y tolère, 178. — Idée pour son plus grand accroissement, 141. — On ne doit en laisser échapper aucune partie, 161. — Nécessité d'embrasser tous les moyens de l'améliorer, 111. — Voyez Navigation. (Aide de)

V

VERMONT. (Etat de) Abonde en bois de toute espèce, pag. 108. — Ne peuvent s'y tirer que par la voie de Québec, 109

Verre. Importé d'Europe par les Américains; 14. — L'Amérique manque de matériaux adés, faites pour en fabriquer, *ibidem*.

Vins. De quelle espèce sont ceux que l'on consomme en Amérique, 42. — Efforts des Américains pour en fabriquer, sans succès, *ibidem*. — Comparaison entre les Vins de Portugal & les Vins de France, 199. — Quantité des Vins de Portugal, importés en Angleterre, *ibidem*. — Vins de France & de Portugal, importés en Irlande, 100. — L'Angleterre peut fournir les Vins de France au même prix que ceux de Portugal, *ibidem*. Examen comparé de ces importations, 101.

Vaisselle. A aussi bon marché au Canada, que dans les Etats-Unis de l'Amérique, 101.

Fin de la Table des Matières.



